

19 n. t.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE

TOME VI.

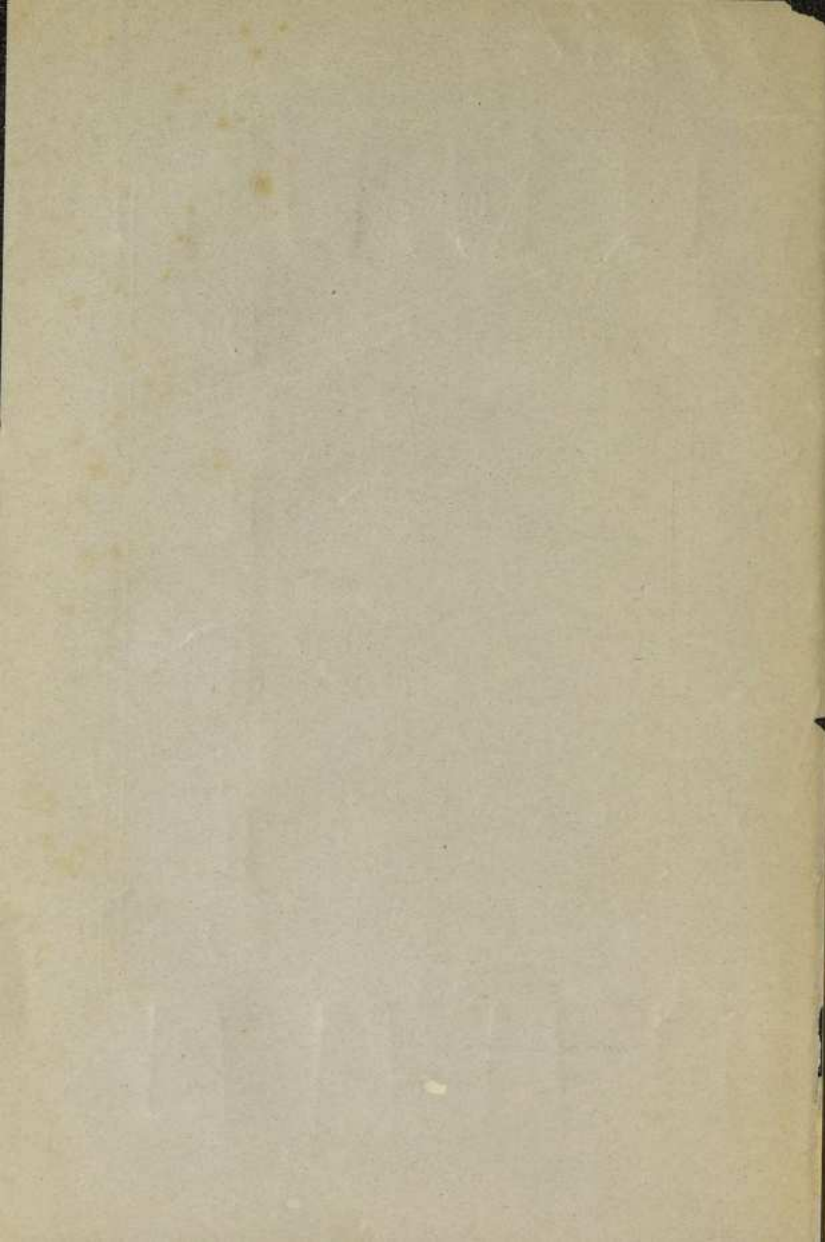


LIÈGE

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,

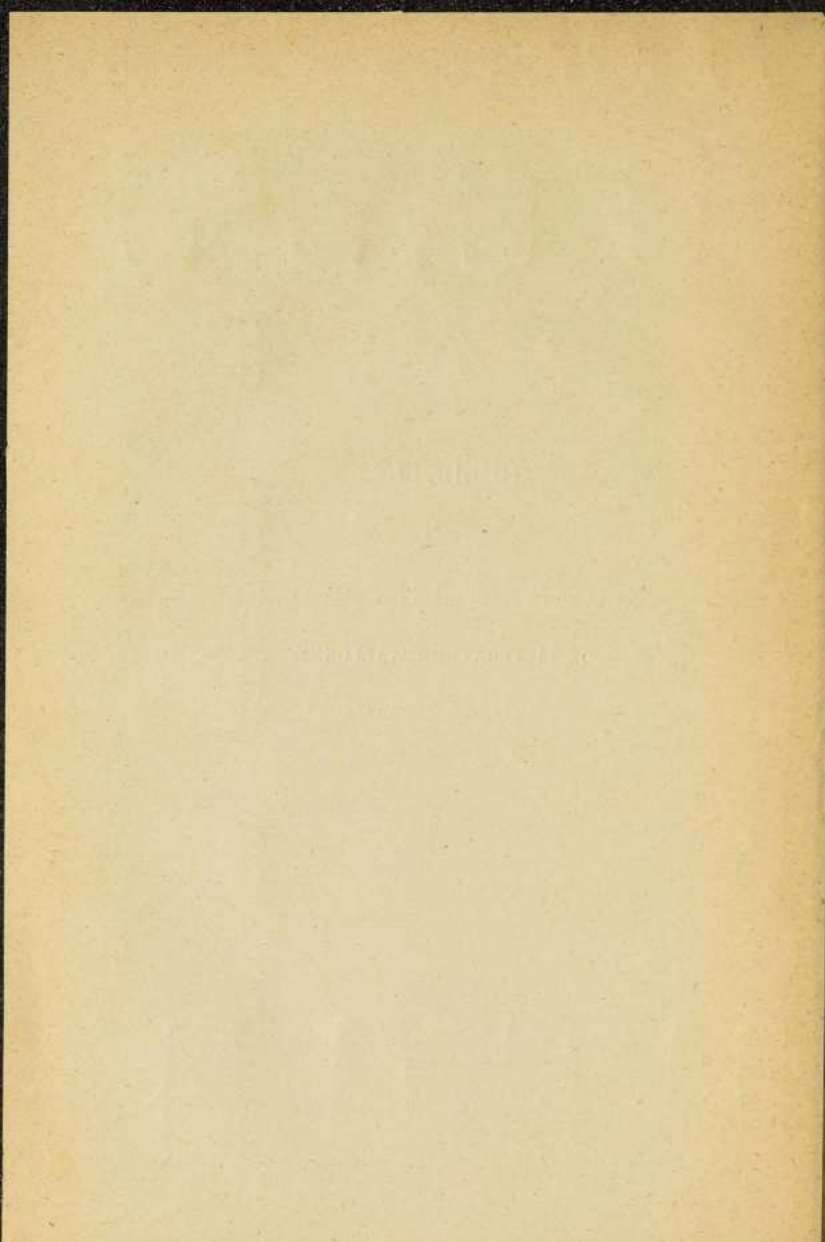
Rue St-Adalbert, 8.

1881



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VI.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE

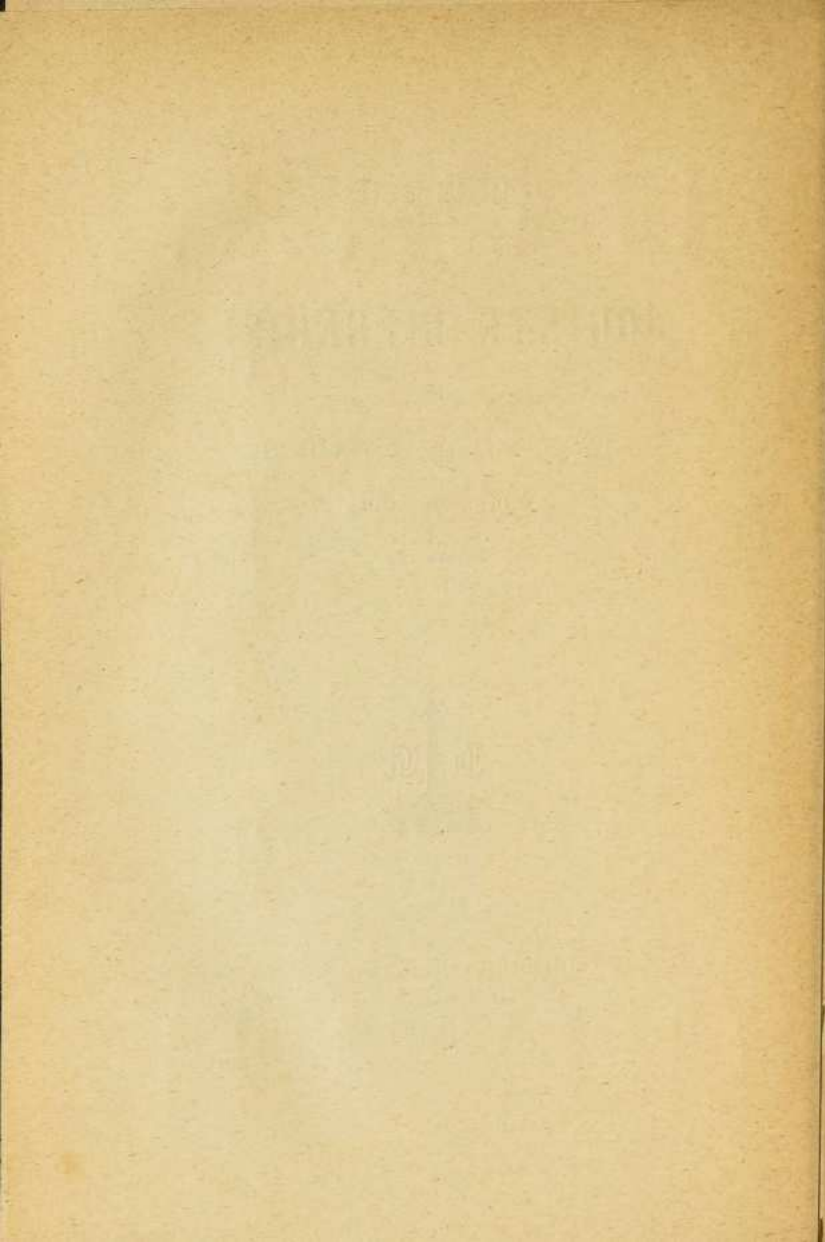
TOME VI.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE.

Rue Saint-Adalbert, 8.

—
1881



CONCOURS DE 1879.

4^e QUESTION. — Recueillir les chansons, les épigrammes, les dictons, etc., et, en général, les traditions et les anecdotes populaires du pays concernant la Révolution liégeoise de 1789 depuis les premières agitations provoquées par la construction de la salle Levoz, à Spa, sous le règne de Hœnsbrœck, jusqu'à l'occupation prussienne en 1814.

R A P P O R T.

MESSIEURS,

Le travail envoyé en réponse au quatrième concours forme un recueil de cent et vingt pièces appartenant à la période révolutionnaire liégeoise.

Ces pièces, dont bon nombre sont inédites, sont rapportées à la suite l'une de l'autre dans l'ordre chronologique. L'ouvrage se termine par quelques historiettes et par une note sur un seul « Spot » dû à la Révolution.

La tâche proposée présentait de sérieuses difficultés.

Bien peu des chansons populaires de la Révolution

liégeoise nous sont aujourd'hui connues; cependant cette époque fut féconde en productions de ce genre, et dès le 27 août 1789, nous voyons la Chambre impériale de Wetzlar défendre tout particulièrement les chansons séditieuses.

Imprimées, lorsqu'elles le furent, sur des feuilles volantes, elles ne peuvent guère se retrouver que dans les archives des vieilles familles. Quelques-unes ont trouvé place dans les publications du temps, dans les gazettes et dans les almanachs. On sait combien furent nombreux les écrits de toute sorte que fit éclore chez nous la Révolution; les parcourir est déjà une rude besogne, et encore faut-il les rencontrer. A ces difficultés se joint celle d'avoir accès aux collections particulières, gardées avec un soin souvent jaloux par leurs propriétaires!

C'est donc quelque chose que d'arriver à donner un recueil assez considérable de chansons et d'épigrammes. Mais il faut reconnaître que l'intérêt de ces pièces dépend absolument aujourd'hui, de la manière dont elles sont présentées. En effet, de semblables productions, sur lesquelles tout un siècle a passé, sont incapables de se soutenir d'elles-mêmes. Elles sont presque toutes entièrement dépourvues de valeur littéraire; ce n'est pas d'ordinaire par ce côté que se distingue la chanson politique, dans notre pays surtout.

Leur importance n'apparaît que si on les considère au point de vue historique, soit local, soit

général. Nées des circonstances, elles les reflètent, pour ainsi dire, elles s'occupent des personnalités en vogue et les dépeignent en les atteignant dans certaines de leurs particularités, permettant parfois ainsi d'expliquer la sympathie qu'elles ont inspirée, la popularité dont elles ont joui, ou la réprobation qu'elles ont encourue. Elles nous disent les scandales d'alors, les soupçons et les haines des contemporains. Nous leur devons de mieux distinguer et connaître les partis, l'étendue de leurs prétentions, la nature de leurs intrigues, en même temps que nous y trouvons un sérieux appoint pour l'étude des mœurs et du caractère d'une époque.

Mais tous ces avantages ne peuvent ressortir à la simple lecture de ces pièces, si ce n'est pour de rares privilégiés. Pour la plupart, elles ne sont qu'une série d'énigmes dont bien peu s'aventurent à chercher le mot.

Il faut donc quelque chose de plus qu'une compilation. Aussi le programme ne se borne pas à demander un recueil de chansons et d'épigrammes. Il y ajoute les traditions et les anecdotes populaires et ainsi caractérise et définit le travail réclamé.

Dans l'intention de la Société chaque pièce devait, nous semble-t-il, être accompagnée d'une notice donnant, avec sa date certaine ou présumée, un aperçu des circonstances qui l'ont amenée; il fallait dire quels sont le chansonnier et ceux que l'on chansonne, expliquer les saillies et les méchancetés.

C'était la place des traditions et des anecdotes. Sans emprunter plus qu'il ne convient à l'histoire proprement dite, ce travail eût été plein d'intérêt et lu avec infiniment de plaisir par tous ceux qui s'occupent de notre passé.

Ce plan n'a pas été suivi par notre auteur. Ce qu'il nous donne est un simple recueil et les notes, en petit nombre, qui accompagnent les pièces, sont insuffisantes pour les faire comprendre ou apprécier. Les traditions n'y occupent aucune place et il n'a absolument pas compris ce que devaient être les anecdotes dont parlait le programme. Son œuvre est donc incomplète.

Ce n'est pas à dire, Messieurs, que cette œuvre soit sans mérite. Les recherches étendues déjà et consciencieuses qu'elle a exigées ont eu pour résultat la découverte de pièces vraiment curieuses surtout en ce qui concerne Spa et ses environs.

Spa fut le berceau de la Révolution liégeoise. C'est là, peut-être, que la lutte avec le Prince et ses officiers fut la plus vive, la plus ardente. C'est là que notre ancien régime politique rencontra ses plus implacables ennemis. Aussi les hommes du Franchimont se montrèrent toujours au premier rang des révolutionnaires.

Il semble que notre concurrent s'est occupé avec préférence de tout ce qui concerne cette partie de l'ancien territoire liégeois, et nous avons lieu de croire qu'il pourrait nous en dire beaucoup plus long qu'il n'a écrit.

Quoi qu'il en soit, la collection qu'il nous offre est déjà considérable; elle est intéressante surtout pour la période de 1787 à 1795; et, bien qu'elle ne satisfasse pas au vœu de la Société, le jury a pensé qu'il y aurait rigueur à lui refuser une distinction.

Nous vous proposons donc, Messieurs, de décerner à l'auteur une médaille de cent francs et de décider que la partie de son travail qui se rapporte à la période révolutionnaire proprement dite, 1787 à 1795, sera publiée dans notre Bulletin.

Le jury est toutefois d'avis de prier l'auteur de joindre aux pièces qu'il produit quelques notes succinctes, de manière à en rendre l'intelligence plus facile.

Si vous partagez notre manière de voir, Messieurs, vous aurez à décider s'il convient de maintenir la question au programme des concours pour 1880.

Les membres du jury :

J. DEJARDIN

FALLOISE

et L. POLAIN, *rapporteur*.

Liège, le 15 février 1880

La Société a approuvé les conclusions du jury dans la séance du 15 mars 1880. L'ouverture du billet cacheté annexé au Mémoire couronné fait connaître que M. A. Body, de Spa, en est l'auteur.

Liégeois si vous voulez chanter
Voici de quoi vous contenter
(Chanson de la Révolution.)

Rassembler tout à la fois les pièces wallonnes et françaises, imprimées et manuscrites, qui parurent pendant la période assignée, c'est-à-dire depuis 1785, date des premières difficultés avec Levoz, jusqu'à 1795, offrait une première difficulté matérielle à vaincre, et l'on nous permettra de faire ressortir ce que cette tâche avait d'ardu.

Jamais il ne parut autant d'écrits qu'en ces jours d'émotion populaire, et l'on peut dire que c'est par centaines que les chansons, les couplets, les satires, les épigrammes furent alors répandus dans le public (1). Malheureusement, il n'est pas douteux que beaucoup de ces productions, sur feuilles volantes, ont dû disparaître. Quant à celles qui ont été conservées, elles sont disséminées un peu partout. Il fallait donc faire appel aux détenteurs ou en demander communication à une demi-douzaine de collectionneurs qui, tous,

(1) Un seul exemple suffira à prouver cette surabondance. Ainsi le fait du retour du prince Hoensbroeck donna naissance, selon la *Bibliographie liégeoise*, à douze pièces imprimées. Or l'auteur qui n'a pas la prétention d'être complet, ne cite ni celles qui parurent dans les journaux, ni celles qui restèrent manuscrites. Qu'on juge d'après cela, de ce que les autres événements de la Révolution, ont pu inspirer.

ne montraient pas le même souci de compléter notre œuvre (1). Les deux dépôts publics sur lesquels nous pouvions compter pour obtenir une moisson quelque peu fructueuse, nous ont déçu. 1° Aux archives de Liège, le fonds Ghysels que, sur l'indication de Borgnet, nous avons compulsé patiemment, ne nous a fourni qu'un fort maigre appoint. Nous avons été moins heureux encore, dans les Registres de la Préfecture, car c'est par zéro que nous chiffrions le résultat de nos recherches. 2° A la Bibliothèque de l'Université, un unique recueil catalogué sous le n° XXIII, 36. 4., et composé de pièces manuscrites et imprimées, en 6 volumes, nous a livré des glanes. Nous fondions aussi un sérieux espoir sur la collection Capitaine. Mais la farde 168 renseignée dans le catalogue comme relative à la révolution liégeoise, n'a pu être retrouvée par MM. les sous-bibliothécaires (2).

En dehors de ces sources, nous pouvions puiser dans les journaux du temps — qui sont fort nombreux — et dans les almanachs. Mais ici encore, nous nous heurtions aux mêmes difficultés que pour les pièces volantes. Les collections de ces recueils périodiques, tels que le *Furet politique*, la *Feuille nationale liégeoise*, le *Journal patriotique*, le *Troubadour liégeois*, l'*Avant-coureur*, la *Gazette révolutionnaire*; ces collections,

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Ph. de Limbourg à qui nous exprimons toute notre gratitude, d'avoir pu prendre copie de bon nombre de pièces. M. J. Renier de Verviers nous a aussi fourni une partie de celles relatives à Verviers. Seulement, pris de scrupules fort respectables du reste, il n'a pas cru pouvoir nous livrer ces chansons avec les noms propres qu'elles contenaient, et force nous a été d'écarter celles qu'il nous donnait ainsi mutilées puisqu'elles n'avaient plus pour ainsi dire de sens.

(2) Ulysse Capitaine a dû pourtant laisser des matériaux curieux, car déjà en 1834, à propos de son article inséré dans le *Bulletin de l'Institut archéologique* sur « le chant national liégeois », il dit en note, page 115, qu'il se propose de publier prochainement un *Recueil de chants et chansons politiques liégeoises*.

disons-nous, qu'il eût fallu feuilleter, éplucher, sont ou introuvables, ou fort difficiles à rencontrer. Nous avons néanmoins réussi à en consulter plusieurs, et, nous nous hâtons d'ajouter que les pièces versifiées qui y sont insérées, sont presque toutes empruntées aux journaux français. Il n'y a donc pas lieu de regretter cette lacune.

Quoi qu'il en soit des difficultés matérielles que nous venons de signaler, nous livrons une série de ces chansons, d'un chiffre fort respectable déjà (plus de 250 pièces), dont la majeure partie est inédite.

Un reproche qu'on peut leur faire, en général, est d'être assez médiocres. Hormis une infime partie, elles pèchent pour la plupart par la rime et par la raison. Et quand l'esprit s'y trouve, il n'est pas toujours du meilleur aloi. Mais c'est encore là leur moindre défaut. Elles en ont un capital. Beaucoup d'entre elles sont dénuées d'intérêt. Et cela parce qu'elles fourmillent d'allusions dont le sens nous échappe aujourd'hui. On sait, par exemple, ce qu'est la polémique dans les petites et même dans les grandes villes. Souvent les insinuations, les accusations indirectes, les demi-mots abondent dans telle attaque, dans telle riposte. Les personnages mêmes ne sont mis en jeu que sous un sobriquet. Que dix années aient passé sur tel article, et l'on peut défier quiconque d'en plus savoir ni le sens, ni la portée. On se trouve en face d'autant d'énigmes auxquelles il faudrait un commentaire, une clef, comme pour certains ouvrages. Il en est de même pour nos chansons, obscures en beaucoup de points, quand elles ne le sont pas d'un bout à l'autre, à cause du manque d'annotations contemporaines.

Un mot encore. L'ordre chronologique de nos pièces n'est peut-être pas toujours rigoureusement observé. L'on nous par-

donnera cette inexactitude, quand on saura que les neuf dixièmes de ces productions ne portaient aucune date, étaient dépourvues de titres. Ajoutons, enfin, que l'orthographe, la ponctuation, tout enfin a été respecté.

Spa, 31 janvier 1882.

Depuis l'apparition de l'*Epître à la Nymphe de Spa*, par Bassenge qui avait excité la verve de nombreux poètes du terroir, tant en wallon qu'en français, la chanson politique n'avait plus guère eu l'occasion de se produire. Les démêlés de Levoz avec le Prince qui surgirent en 1785, firent éclore d'innombrables pièces versifiées pour ou contre la politique de l'évêque.

Il faut rappeler en deux mots l'origine du différend auquel il vient d'être fait allusion. Les propriétaires de la salle des Jeux et des Redoutes à Spa ayant obtenu un octroi spécial, une autre société ouvrit en 1784, sous le nom de Levoz, en concurrence avec la première, une nouvelle salle de jeux. Cette société ayant été établie sans autorisation et sans permission du prince, celui-ci ordonna la fermeture de la salle Levoz. Au lieu d'obéir, les propriétaires s'adressèrent au tribunal des XXII, sous prétexte qu'on portait atteinte aux droits de la bourgeoisie. La révolution était là toute en germe.

Naturellement, ce fut à Spa surtout que l'événement eut du retentissement, et c'est à Spa aussi, que l'on voit apparaître les premières diatribes, pour ou contre les privilèges exclusifs. Peu à peu cette épidémie s'étendra aux autres villes et principalement à la cité.

It is a very old book, and the paper is very yellowed and stained. The text is written in a cursive hand, and is very faded. The ink is very light, and the paper is very discolored. The text is very difficult to read, and the handwriting is very poor. The book is very old, and the paper is very yellowed and stained. The text is written in a cursive hand, and is very faded. The ink is very light, and the paper is very discolored. The text is very difficult to read, and the handwriting is very poor.

18 décembre 1785.

Lâche et vil ennemi de sa propre patrie
— Hoensbroek prit-il naissance au sein d'une furie ?
Est-il né sous ce pôle où l'on voit les humains
Se faire une vertu d'être des assassins !
Que t'a fait le Liégeois, dont la tendresse extrême
T'avait cru jusqu'ici digne du diadème,
Qui d'un cœur libre et pur, te mit le sceptre en main,
Ah ! qu'il est dangereux d'élire un souverain
Ambitieux, avare ! Hoensbroek déjà hay
Te disoit trop, Liégeois, que tu serois trahy.
C'est lui-même, ton évêque est le traître,
Ses serments outragés le font assez connoître.
Pour un vil scélérat, infâme destructeur,
Des meilleurs citoyens il déchire le cœur.
— Fréron (1), tigre altéré du sang qui t'a fait naître,
Dans nos tranquilles murs oses-tu bien paraître ?
Soutenu par un prince ; ainsi de tes forfaits
Tu nous paroïs encor le flatter du succès,
Tu braves les amis de la chère Patrie,
Mais crains de trop armer leur vengeance ennemie.
Ils entendent la voix du triste agriculteur
Dont tu fus de tout temps lâche persécuteur,
Qui redemande un sang, gagné par ses travaux.
Il gémit, et toi seul es l'auteur de ses maux.

(1) Fréron, procureur-général, commanda la garnison chargée de maintenir l'ordre à Spa et y fut l'exécuteur des décrets du Prince.

Non content de porter au sein de l'innocence,
Les larmes, les soupirs et l'affreuse indigence ;
Tu prétends attenter à notre liberté,
Thrésor si précieux qui nous fut acheté
Du sang de nos aïeux. Mais le Liégeois fidèle
Ne manquera jamais de force ni de zèle,
Nous verrons pour toujours au sein de nos remparts
De nos antiques paix briller les étendarts.
Oui, de la liberté Liège est le sanctuaire,
Au-dessus des efforts d'un lâche téméraire.
— Les Fabry, les Chestret, généreux citoyens,
Du foible malheureux sont les dignes soutiens ;
Idole des Liégeois, ils ont acquis la gloire
De vivre pour jamais au temple de mémoire,
Hoensbroek n'est rien pour nous ; il a perdu ses droits ;
Tout sage citoyen doit mépriser ses loix.
C'est un être ordinaire, un méchant, un parjure,
Qui se plaît d'outrager le ciel et la nature.
Oui, Hoensbroek est un monstre entouré de flatteurs
Du repos du public infâmes destructeurs.
Mais quel est ce vieillard qui sembloit au chapitre
Mériter d'être en tout, le souverain arbitre ?
Il traîne son squelette à l'aide d'un appuy ;
Il voudrait voir nos loix haleter comme lui.
— Les Sluse (1), les Méan (2), les Libert, l'Ecolâtre,
— Ce Preston que Molière a chassé du théâtre ?
Je reconnois Pollard, sa mine de bourreau
Nous dit que c'est un traître, armé de son couteau.
Pour trancher les liens de nos droits légitimes,
Son âme, âme de boue, est faite pour les crimes,
Liégeois, soyez fidèles, méprisez à jamais,
Ces insectes obscurs qui vendent leurs forfaits

(1) Sluse de Beurs, chancelier.

(2) Suffragant de l'Evêque.

Et s'il vous faut mourir, mourez pour la patrie.
Qu'il est beau citoyen de consacrer sa vie
Pour conserver le prix du sang de ses ayeux,
Ils furent adorés, méritons-le comme eux.

Pièce manuscrite sans titre, sans date ni signature. Recueil concernant les affaires liégeoises, 6 volumes in-4, bibliothèque de l'Université, XXIII, 36,4.

PARODIE SUR LES VERS DU 18 DÉCEMBRE 1785.

O Liège, ô ma Patrie ! en ce temps corrompu
Si dans ton sein il reste encor quelque vertu,
Aime ton souverain, imite tes ancêtres.
Parmi les vrais Liégeois ne souffre pas de maîtres,
Ne souffre pas surtout, cet auteur odieux
Qui voudroit voir le sang ruisseler dans ces lieux.
La discorde l'inspire et sa dure harmonie
Ressemble aux sifflements d'un serpent en furie.
Quelle est donc ta fureur, vil être répond-moi ?
A ton Prince crois-tu pouvoir dicter la loi ?
Penses-tu qu'il redoute un rebel, un perfide
Qui s'arme sans sujet d'un glaive parricide ?
Insensible à tes cris, il méprise tes vers
Et ne songea jamais à nous donner des fers,
Toi seul, sédition, fanatique, indocile,
Tu troubles le repos du citoyen tranquille.
Comme un lâche assassin, dans l'horreur de la nuit,
Ta main porte ses coups sans témoin et sans bruit.
Anonyme effronté !... Mais le bourgeois paisible
Ne lit qu'en frémissant ton ouvrage terrible,
Liège ne voit en toi qu'un rebel odieux,
Qu'un mercenaire abject ou qu'un fou dangereux.

Oui, mais Fréron a tort.... Est-ce donc ton affaire,
De le traduire comme un infâme faussaire ?
Tu prétends le juger, tu n'es qu'un impudent.
Abandonne à Thémis ce devoir important.
C'est elle qui maintient les loix de la Patrie
Et marque un criminel du sceau de l'infamie
C'est elle qui bientôt contre ton attentat
Va sévir en vengeant et le Prince et l'Etat.
C'est elle qui punit les perfides, les traîtres,
Tu n'en vois qu'à la Cour ou bien parmi les Prêtres.
Tu declares la guerre aux Méan, aux Frérot ;
Et que n'oses-tu pas contre le grand Prévoit,
Achève scélérat, lâche tes impostures,
Augmente s'il se peut tes forfaits, tes parjures.
Mais prend garde, ton nom au juge délégué
Pourroit être, à jamais, flétri, déshonoré ;
Tu pourrois même un jour avecque tes complices
De ta tête paier toutes tes injustices.
L'assassin de César, de ce tyran fatal
Qui dans Rome exerçoit un pouvoir illégal,
Le barbare Brutus par un reste de crainte
Sans révolte, sans bruit, n'employa que la feinte.
Et toi, vil rimailleur, plus cruel, plus méchant,
Tu soulèves le peuple, en lâche, en te cachant.
O juste citoyen ! immole, ô ma Patrie !
Immole un forcené soudoyé par l'envie.
Venez Fabry, Chestret, illustres magistrats,
Venez punir un traître, accourez de ce pas ;
Faites voir en frappant un rebel exécration
Que chez vous, le devoir à tout est préférable.
Pour toi, sédition, qui trahis tes serments,
Meurs sur un échaffaud ; c'est la fin des méchants.

Janvier 1786.

Pièce manuscrite. Figure à la suite de la précédente.

Calmons-nous citoyen, on nous offre une trêve ;
Hoensbroek est à la fin revenu de son rêve,
A son réveil, il a dissipé les erreurs
Où le tenaient cloués d'avidés corrupteurs.
Ce prince avoit à peine un pied sur son siège,
Qu'avec l'or on parvint à lui tendre un piège,
De régner il avoit l'aveugle ambition.
C'est naturel à l'homme,
Mais c'est une autre somme
De savoir gouverner toute une nation,
Surtout une républicaine,
Où très souvent se perd la tête la plus saine,
La nôtre est vraiment un cahos
Agitée par tant de machines,
Qu'elles tomberont en ruines,
Quand on fixera leur repos,
Nos trois corps et leur double tête
Rarement ont été d'accord
Le profane au sacré donnant toujours le tort
Finalement sur nous retombe la tempête.
Cependant grâce à notre fermeté,
Hoensbroeck à la double couronne,
Partout a voulu que l'on sonne
L'aveu de son erreur et de notre liberté.
Ce trait assurément relève sa mémoire,
Et pour donner encor plus de lustre à sa gloire,
Il va purger les tribunaux
De ces êtres engouffrés dans le vice,
Et qui corrompant la justice,
Du citoyen sont les fléaux.

Ah ! pour le coup, messieurs les petits sires,
Vous qui fouliez aux pieds nos droits ;
Nous allons reprendre nos rires,
En vous voyant très soumis à nos loix.
Pour toi, Fréron, dépouillé de ta charge,
* Perfide, c'est au moins ce que je te présage,
On ne te verra plus parcourant le pays,
Aller piller la veuve et le père et le fils,
Pour te faire rouler en infâme équipage,
Traître ; redoute plus que jamais les Vingt-Deux,
Des Éburons l'Egide et la foudre des yeux.
Que fait encore à la Chambre des Comptes
Ce faussaire Dethier, dit le grand homme noir ?
De son égarement il est au désespoir ;
Il sent le danger où l'ont mis ses sots comptes
Comme indigne du consulat
Il n'y veut plus prétendre
Pour n'être plus tenté de rendre
Mauvais office au magistrat.
Du Chapitre parlons sans être satirique,
De ce pédant connu dans les feuilles publiques
Car le corps toujours juste, au mépris de ce fou,
Avec vive chaleur s'est déclaré pour nous.
Aussi lui rendons-nous un éternel hommage,
Primo du grand Prévôt, pardonnons au grand âge.
Mais pour De Paix il a flétri son nom,
Aiant perdu celui de sage,
De petit maître il a pris le surnom ;
Sa marotte étoit sa poésie,
Jugeons de sa philosophie.
Quant aux Méan, du prince les neveux
On peut excuser leur foiblesse,
Le cher oncle venant de leur ouvrir les yeux ;
Ils ne laisseront plus corrompre leur jeunesse,

Trop indulgent ne soyez pas
Envers ces abatteurs de têtes
Qui n'en voulaient qu'une ou deux bas
Seulement pour se faire fête.
Preston ce redoutable acteur,
A peine est-il échappé de son ile,
Qu'il débute en législateur,
Pour exercer sur nous sa hîle.
Mais il termina sa session
Tout couvert de confusion.

Laissons là ce de Thier, ce grand maître d'écoles,
Il ne nous apprendra qu'à jouer de laids rôles,
Son neveu scût un jour lui dire sans façon
Qu'il se garderoit bien d'écouter sa leçon,
Le vieux Harlez n'étant pas meilleur que les autres
Le jeune le raya du tableau des apôtres.
Les Libert, les Stockem, à la table, au lutrin,
Y perdent la raison, quelquefois leur latin.
L'official Jacquet toujours prêt à vous mordre,
Comme font les inquisiteurs
Ne travailloit qu'à nous mettre en discordre. (sic)
Pour s'engraisser de nos malheurs,
Tel est le portrait de ce juge
Qui ne rit que lorsqu'il gruge
..... (1)
J'entends le chancelier de Sluse,
Car si nous le traitons de sot,
Il nous jouera plus d'une ruse
Du prince étant le très-fidèle agent,
Et le premier des plénipotentiaires ;
Il pourrait bien brouiller encore nos affaires,
En se laissant gagner par quelque sac d'argent.

(1) Vers qui manque par suite du volume trop rogné.

Ce bonhomme, pour une bagatelle,
N'est pas si sot de troubler sa cervelle.
Ce n'est pas un petit objet
D'être à la tête du secret.
Que dire du grand Coune ? il ne vaut pas la peine
Qu'on le mette ici sur la scène.
Eh quoi ! nous oublions un conjuré fameux
Qui ? c'est Pollard. Il est trop vil et trop fangeux
Tout le monde connoît ce lâche,
Sur le front il porte une tache
Qui fait honte au petit collet
Soit au noir, soit au violet.
Charles de Geloës s'est cru plus politique,
En n'épousant ni le contre ni le pour
Il s'est pourtant trompé puisque la voix publique
Saura lui reprocher un jour.

A Spa faisons une tournée,
Pour nous désaltérer nous y boirons de l'eau.
Ma foi, je n'en bois pas ; car je crains que Deleau
Pour se venger de nous, ne l'ait empoisonnée.
Je frémis au seul nom de ce petit tyran
Enfanté du néant ainsi que ses complices.
Avec l'âme noircie et le cœur plein de vices,
Il est mille fois plus dangereux que Satan.
Dans ce bourg il domine avec tant d'arrogance
Que l'étranger même du premier rang
N'ayant pu de ce monstre endurer l'insolence,
Fut traité de rebelle ainsi que l'habitant.
Lorsqu'il en demanda vengeance
Deleau avoit au point doré sa puissance
Que l'on vit de bas courtisans
Se déclarer ses partisans,

Et lui vendre à tout prix des armes
Ce qui mit le peuple aux allarmes.
Le Vaux-Hall, la Redoute étaient les rendez-vous,
D'où partoît le signal des protégés filous.

Le mot du guet étoit la bourse.
Personne ne pouvait ouvrir la sienne ailleurs,
Qu'il ne fut par Deleau suivi de ses voleurs,
Aussitôt outragé sans la moindre ressource.
En peu de mots voilà de nos brouilles la source.

Ton règne finira détestable Deleau,
Autrement nous serons nous-même ton bourreau.
Si nous avons souffert, cruel, ta perfidie,
C'étoit pour ne pas mettre en feu notre patrie.
Nous ne fûmes jamais comme toi corrompus,
Toujours à note tête ont marché les vertus.
De nos ayeux le sang coule encor dans nos veines
Prends garde que le tien n'ensanglante les plaines.

Pièce manuscrite sans titre, même recueil que les précédentes.

DÉDICACE

Crapulino-Facchino-Gourgandino-Egyptienne du Bœuf Apis moderne (*)

RITOURNELLE.

Quand la canaille
Est en ripaille,
Les yeux sont en train ;
Tous les gredins
Et les faquins
Se tiennent par la main.

GRAPIGNAN.

Un procureur
En belle humeur
Veut y mettre du sien,
Le malheureux
Est né morveux
Il crache son farcin.

(*) Cette pièce exclusivement spadoise fourmille d'allusion dont la plupart nous échappent.

BRIDE-OISON.

Puis vient après
Le plus benêt
De tous les Échevins (*)
Dans des troupeaux
De dindonneaux,
En faut-il de plus fins.

L'AVOCAT PANTIN.

Des contorsions,
Des convulsions,
Agitent ce pantin.
C'est du barreau,
Un étourneau
Qui joue le malin.

LE MÊME.

Voyez ce singe,
Rongeant son linge,
Ses ongles et ses mains;
C'est la charpie
Qu'il remanie
Pour panser ses poul...

SANGRADO.

Quelle gambade,
Fait l'Esculape
A mine de levain ?
Va-t-il au diable
En ambassade
Dépêcher quelque humain ?

JACQUINETTE.

De sa Margot
Voyez le trot
Poursuivre le tocsin.
Ses vieux jarrets,
Secs et fluets,
Se tortillent en vain.

LE BACCHANAL MAL MONTÉ.

Dieu quelle échine
Et quelle mine
Allonge le Dauphin (?)
D'un escargot
Il a le dos
Et l'allure et le train.

LA ROSSINANTE.

Suit sa pécore
Qui remémore
La belle Kyrielle,
Qu'à son badaud
Pour.....
Fit chanter la donzelle.

MÉLANGE M^e DE VIN.

Jérusalem
En es tout blême
Avec son air benin
Gare à la bourse
Si l'on débourse
Il cachera sa main.

(*) L'échevin Antoine.

(*) Xhrouct.

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

Son Roussillon
Son Bidaillon
Vint tout en guenille
Maître Martin
La prit en main
Pour enter sa famille.

HECTOR VALET DE CARREAU.

Allongez donc
Vos grands jambons,
Héros de la sottise,
Danse de fous
Faites pour vous
Doit être à votre guise.

LA MARQUISE DE BINBIN.

N'expose pas
Aux brouhahas
Ta petite poupée,
Pour un bêta
De ton état
Elle est trop mijaurée.

JEANNOT OH ! JARNIGOI, C'EN EST.

Quel étendart
Brille au regard
Eh ! mais c'est de Lefin (*)
Le port-guidon
Et l'écusson
Diapré de très-fin.

MADAME COMMODOE.

Quel saut ! quel bond !
Fait sa dondon
A la croupe crottée
Dans tous ses plis
Et ses replis
Je la croyais rouillée.

GRIPPE-SOLEIL.

Est-ce Dandin
Ou grand cousin
Dansant comme une quille ?
Non c'est mon fils
Tout plein d'esprit
Répond la vieille drille.

MATHIEU CROCHET.

A l'œil sinistre
Au ton de cuistre
Reconnais-tu cousin ?
De tous les sots
Et les cagots
Il est le plus malin.

MARIE BADAT.

Quel échalas !
Pointe là-bas ?
Bon ! c'est une momie ;
Non c'est Nanon
Tout de son long
Grasse comme l'envie.

(*) Le caissier de la Redoute.

JEAN PIS-ALLER.

Ami quel nez
S'est avancé
Parmi la troupe immonde ?
Du bel esprit
C'est l'heureux fils
Qui charme tout le monde.

LA FIANCÉE DU ROI DE GARBE.

N'a-t-elle pas
De beaux appas
La grosse réjouie ?
N'en disons rien
L'on connoît bien
Tous les tours de sa vie.

LA FÉE URGELE.

Mère baubi
En chie en lit
L'élégante figure,
Pour ses propos
Et ses bons mots
Jarni ! quelle aventure.

LA RAMÉE.

Le fier-à-bras
Vient sur leurs pas
Il paroît en furie
C'est un bravache
Faux comme bache
L'orgueil est sa manie

JEANNE LÈCHE-FRITTE.

Petit tison
De marmiton
Retourne à ta cuisine,
Va loin d'ici
Dans ton taudis
Cacher ta plate mine.

ANT* ALIBORON.

Et voici l'âne
Avec la crâne
Du pesant Dujardin ⁽¹⁾
Pommes, noix
Fèves, pois,
Il apporte au festin.

MADAME CHOUPILLE.

Rappelle-lui
Le premier fruit
De ta triste allumette
Tu dois l'accueil
Que fait bel œil
A l'enfant d'amourette.

MARCELLINE DE VERTE ALLURE.

Ah ! ma catin !
Quel foutu train,
Dit le pauvre Cromille
Pouvois-je croire
Que telle histoire
Plairoit à ma famille ?

(1) Le curé de Spa.

L'ÉCORCHÉ.

Soigne l'ergot
Du mari sot
Qui prit mon domicile,
Dans ce tracas
Rien je ne vois
Qui chatouille une fille.

FILOGUET.

Le loup-garou
Vient après nous
Le voilà dans sa crise,
Vite qu'on ouvre
Et qu'on l'engouffre
Encor dans sa remise.

LA VIVANDIÈRE DU QUARTIER GÉNÉRAL

Alerte ici
Grosse Kiti
Fais danser ta marmotte
Fille de bien
Par ce moyen
Se procure une cotte.

LE PÉNITENT GRIS.

Pauvre Cain
De ton destin
Contente bien l'envie
De cette bande
Fais la légende
Pour une confrairie.

GOBBE-P.,..., LA MÊME.

Montre nous donc
Ton blanc mouton
Débordée hirondelle,
Dieu ! quelle entrave,
C'est une cave
D'une antique pucelle.

LE LECHE-CUL.

Voiez l'roquet
Maigre et fluet
Comme il jappe et frétille
Mais s'il survient
Quelque gredin
Il fuira de la fille.

LE CHAT-ÉQUANT.

Quel coup de patte
Est-ce une chatte
Qui me grimpe à l'échine
Le vieux matou ⁽¹⁾
Est parmi nous
Fuyons, il égratigne.

LE CHEVALIER DU PURGATOIRE.

Vois l'œil hideux
Le teint bilieux
De ce patu d'église,
N'a t'il pas l'air
De Lucifer
Que le vin exorcise.

(1) Wilkin, surnommé l'chet.

TARTUFFE.

Ne vois-je pas,
L'air faux, béat
Du beau curé Fantin ?
Sans doute il guette
Cherche et furète
Après quelque catin.

ST-CÔME.

De Juliette,
Père à lancette
Apprête l'élixir,
Qui du paillard
Vieux et gaillard
Ranime le plaisir.

LE MARCHAND DE SMYRNE.

Au coup hardi
Du bistouri
Accoutume ta main,
Vaut mieux guérir
Mal de plaisir
Que perdre son prochain.

L'ÂNE DE BALAAM.

Quelle vapeur
Et quelle odeur
Infecte l'atmosphère,
Des capucins
Ou des boucquins
C'est sans doute le Père (*).

LE POURCEAU.

Va t'en puant
Dans ton couvent
Chanter palinodie
Et pour du vin
Vite vilain
A mon gré psalmodie,

GRIS BOURDON.

Un capucin
Le verre en main
Est joyeux comme un pape
Mais Antonin
Au dieu du vin
Préfère son Priape.

LA LOUVE.

Vite Marion
Du Penaillon
Viens animer la veine
Sur plus d'un ton
De sa façon
Il te donna l'étreinte.

LE SATYRE.

Sur plus d'un....
Sous sa mandrille
Il portait une aubaine;
Mal de hasard
Au papelard
A fait perdre l'haleine.

(*) L'abbé Jehin.

LE BŒUF APIS.

De ce délire
Je vois luire
L'être que l'on bénit
Quoi c'est un bœuf
Foin de vos vœux
Je ne veux point d'Apis.

MESSALINE.

Quelle déesse
A mince fesse
Accompagne le saint ?
A moi mercure !
De cette impure
Ecarte le venin.

JEAN LA FORÊT.

Borgne et cocu
Son biscornu
Prête à porter besace
Soutiant le pan
Du chevron blanc
Qui couvre la carcasse.

LE CHŒUR DES VIERGES.

De gourgandines
Et de gredines
Quelle horgale cohue ! (1)
Voilà de quoi
Pour des baras
Faire pleine recrue.

GÉRÔME POINTU.

Des culotesses (2)
Et des vestesses,
Pour ce brillant galant
Faut apporter
Maître fripier
Hors de ton galetas.

AVIS A GRISETTE LA BLANCHE.

Soyez séant
Mon bel enfant
A la mine éclatante
Faites un choix
Digne de moi
Qui vous rende contente.

LES QUATRE HARPIES.

Quels affreux cris ;
Ce sont les ris
Des gueules empestées
Des lavandières
Torche-derrières
Qui marchent par volées.

L'AUTRUCHE.

Tiens voilà celle
Que pour pucelle
Admire Nicodème
Pour faire états
De ses ébats
Il faudrait un Barême.

(1) Allusion au bal donné par les habitants.

(2) Lefin, tailleur, faisait des notes aux étrangers en employant cette orthographe, qui fut connue de tous.

LA PIE BORGNE.

De la matoise
Louche et sournoise
Evite les nausées,
Car il ne sort
De tout son corps
Qu'exhalaisons poivrées.

LA CHÈVRE EN RUT.

Vois le trognon
De la Caton,
Ribaude délabrée,
Pauvre Haupas
Tu n'avois pas
La culotte meublée.

LE BOUC.

Du preux Courtois
Les gros anchois
Eut mieux rempli sa gaine,
Loin du cocu
Elle auroit pu
En soulager sa peine.

ZACHÉE OU CHINOUELLE.

Tout en trotant
Les bras longeant
Tiens la vieille chenille,
Pour le conter
Pour en causer
S'écorche la cheville.

EZECHIEL.

Quel babillard
Vient de Wetzlaer
Nous annoncer l'oracle
Faut à Marianne
A la peau d'âne
Annoncer ce miracle.

.

Ces faux décrets
Ces faux cachets (1)
Dit la vieille macrelle
Sur tel mystère
J'ai par mon frère
Connaissance formelle.

Pièce manuscrite relative aux difficultés survenues à Spa.
(Collect. de Limbourg.)

(1) Voir sur les lettres de Cachet les « Cris générale du peuple liégeois, p. 2.

AIR : *Le cœur de ma Nanette.*

Des neuf pommes de terre,
Pendues à un gibet ;
Dévoilons le mystère
Allons tout droit au fait
Eh ! mais oui dà
On ne peut pas trouver du mal à ça.

2

La clef de cet emblème
Est facile à trouver ;
Prenez un apozème
Et courez au boucher
On vous dira
Comment on peut mériter d'être là.

3

Bouchers-apothicaires
Dites-nous le pourquoi ;
On pend dedans les airs
On rompt sur une croix.
Et dans le cas
Comment on peut échapper à cela.

4

Vous gens d'expérience,
Pouvez nous expliquer
Comment à la potence
On se fait accrocher.
Et mais oui dà
Ils ont manqué d'avoir cet honneur là.

Assassins et faussaires
Voleurs de profession
Ne furent point les pères
D'aucun des Éburons
Oh ! nani dà
Leur honneur est à l'abri de cela.

Pièce manuscrite de même écriture que la pièce précédente
et relative à Spa. Collection A. Body.

AIR : du Menuet d'Exaudet.

Apprenez	La Panthée
Retenez	Et par la comparaison
Donc l'histoire	Qui étoit le plastron
Du diable qu'on a brûlé	Protée.
L'avocat endiablé	On traîna
Qui en reçoit la gloire	Parmi Spa
Est, dit-on	La structure
Franc-maçon	Du Pantographe infernal
Vénérable,	A la queue d'un cheval
Pluton c'est l'allégorie	De brillante encolure.
On brûla l'effigie	Bien chagrine
Du Diable,	Proserpine
Mais sans nulle résistance	Vit la farce ;
Ce Dieu manquant de puissance	Quant le diable fut brûlé
A dû voir	On l'a mystifié
Concevoir	En garce.

Pièce manuscrite. Même écriture que la pièce précédente et
relative à Spa. Collection A. Body.

ÉLÉGIE SUR L'AVOCAT DELEAU

AIR : *Du haut en bas*
(*C'est lui qui parle*).

La pelle au cul
Je suis sorti de l'entreprise
La pelle au cul.
Amis plaiguez bien ma sottise,
Ma harangue était hors de mise,
J'ai recueilli, pour ma devise
La pelle au cul.

2

De mes raisons
J'étois fier comme un Artaban
De mes raisons,
Je croyais prouver le bon sens,
Mais on a fait voler au vent
La quintessence et l'arguement
De mes raisons.

3

Applaudissez
Au brillant choix de vos tuteurs
Applaudissez;
Et huez moi tous à pleins cœurs.
A l'avis des sçavants docteurs
Pouvez-vous rendre trop d'honneur ?
Applaudissez.

Foin de vos cris,
Peuple qui trouvez à redire
Foin de vos cris;
Vous êtes faits pour obéir,
Que l'on s'avise de médire
Sur nos gérés, sur notre dire,
Foin de vos cris.

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

Les trois pièces suivantes parurent lors de la révolution du Prince qui ordonnait à Fréron de renoncer à son appel, et lors de l'Édit du 28 février 1786 qui rapportait le mandement du 4 août précédent. On crut que l'évêque allait refuser d'entrer en lutte avec le *Sens du pays*.

1786

CHANSON

AIR : *Souvenez-vous en.*

1

No z'ainmis sont confondous,
I s'trandet to l'kawe è kou.
Les rog' z'habits (*) n'sont pu d'sahon,
Viv' les Eburons, viv' les Eburons
Les rog' z'habits n'sont pu d'sahon
L'pays fait sâté Fréron.

(*) Voir à l'annexe la note historique.

2

Ces ki n'ont nin chanté victoire
Arreget et s'n'ont nin toire
Noss' jôie les fait d'né à diâle.
On kô po lu R'doute, terribe po l'Woxhale
Noss' jôie les fait d'né à diâle
Il z'en a costé betzale.

3

L'avocat ki n'za fait dansé
Par Figaro est k'jasé,
Sereu-se bin po cist' action
Il est borgumais', fi d'Gerá Layon.
Rappelans no d'vin kwenne action
Pére et fi on d'mandé pardon.

4

Si onque des s'kuvins est benèt
S'no finit par èt, èt.
J'henne Joseph sé k'bin è s'part
Pokwet mettreut-on l'kaissié à part
J'henne Joseph sé k'bin è s'part
Les décrès costaient à Weslar.

5

Ja ko l'talu (*) so lu stoumak
Mu d'héve ir Lambair Lezaack
Il responsa : j'vin d'à docteur
Sains l'apothikair ji v'zel va fé k'heure.
Ji responsa : j'vin d'à docteur
Dè ju d'anndive i f'zè fà beur.

(*) Allusion au procès entre Levoz et Deleau. Voir sur le procès du Talu les
« Cris générale du peuple liégeois » p. 1. note. (Collect. A. Body.)

6

D'raspaie nos estans traiti
Par lu p'tit fil d'on clawti.
Ku l'Daphin âie on rond do (*)
N'est nin si k'toir ki ci d'Figaro
Si l'Daphin a on rond do
S'grand père n'a nin monté l'blanc ch'vô.

7

L'aût jou j'a rescontré Richard
To ruv'nan de l'heid Fanard,
Ji so Bietmé d'a mon l'selli
J'ètinda dè brut, j'louka dri mi;
Ji so Bietmé d'à mon s'selli
K'a veyou on Richa fé s'ni.

8

L'avoka qu'a l'pu d'ráhon
Nu sé scrîre et s'lomm' Bâdon
Sins hésiter a dit tot net :
L'offici a toirt, Darion gâgneret.
Et Dequinze nok'ret ses ch'vès
Si Fréron gâgn' lu procès.

De nombreuses copies de cette chanson circulèrent à Spa, où elle a été composée. Elle est du dialecte spadois. *Kawe, Sâhon*, en sont des exemples.

Une copie d'une écriture différente, porte quelques commentaires que voici :

Cette paskée est sur l'air :

Vous vous êtes mariée à 14 ans,
Vous me l'avez dit souvenez-vous en
J'en veux faire autant.

(*) Xhrouet qui logeait à l'enseigne du *Dauphin*.

Figaro a fait une chanson : La dédicace Crapulino-Facquino, etc. sur ceux qui avaient été au bal et celle-ci est pour lui répondre.

On sait bien que dans le procès qu'a eu l'avocat Storheaux avec l'avocat Deleau ⁽¹⁾, Deleau a donné dédit et a demandé pardon, père et fils.

Dans leur chanson ils ont traité l'échevin Antoine du plus benêt des échevins, mais celle-ci dit que le plus benêt est Xhrouet.

Ils ont dit que c'était un bal de *rapailles* et que le Dauphin avait un dos comme un escargot. Le grand père de Figaro (Deleau) était cloutier et *il a monté l'blanc cheval*, ce qui veut dire : faire banqueroute.

Dequinze avait dit que pour faire voir sa joie, si Fréron gagnait, il lierait ses cheveux.

SUR L'AIR : de *Malbourog*. (*sic*)

Figaro à l'migraine ⁽²⁾
Mironton ton mirontaine
Figaro à l'migraine
Fréron est condamné.

Fréron est condamné
Layon print des penés
To juran so Wetzlar
I a belle à r'gretter ses patars,
To juran so Wetzlar
Kil n'y saureu livrer.

(1) Voir Bibliographie Spadoise par Albin Body, p. 58, année 1782 : Réparation de l'insulte faite par M. l'avocat Deleau, le 14 mai 1779, à M. Guillaume François de Storheaux, juriconsulte et avocat, in-4°, 8 p.

(2) L'avocat Deleau.

Kil n'y saureu livrer
Rain ote ka des decrés,
C'est on traite à l'patreie
Qu'achtereu nos libertés, nos veies,
C'est on traite à l'patreie
Ki fait lu rwenne di Spa.
Ki fait lu rwenne di Spa.
Fréron et Heptia (*)
Sont ma foi des gaillards,
Tos les parjurs sont des pindars,
Sont ma foi des gaillards
Ki sont en grand renom.
Ki sont en grand renom
Po leus bellès actions.
Bovy les a fait knohe
C'est à Vingt-Deux k'on les krohe.
Bovy les a fait knohe
Et nos fait triomphé.
Et nos fait triomphé.
L'aundive est bin stoûfé,
Kwerans Mathi, Babelle,
Fian des feux, broulans des chandelles
Kwerans Mathi, Babelle,
K'elle vasse dire à caissié.

AIR : *L'audacieux Mongolfier*, etc., ou *Homère a consacré ces vers*.

Amis, kin zestant awireux
Chantant, vudiant boteie
On n'sàreux abatte nos Vingt-Deux
Les soutiens del Patreie

(*) N. Heptia était l'adjoint de Fréron.

Vivat Bovy, vivat Lyon
I vont vrainmain bin d'pair
Pourtant l'santé des Eburons
A pleins verres (*ter*).

Kâraïne divnou no tos Ligeois
Sin ces deux hommes di tiesses ;
No n'serain pu chez nos, des Rois,
Bin des esclaves el plesse.
Traite Layon, traite Fréron
Ki n'pindéve bin è l'air
C'est lu d'zîr di tote li nation
Ah ! l'indigne paire (*ter*).

Deux pièces manuscrites. Collection A. Body.

AIR : *Je le compare avec Louis.*

Nous comptons dans la race Talbotte (*)
Trois sujets, indignes personnages,
La caisse publique est au pillage,
Qui payera donc la camerbotte (‡)
Celui qui mange, pille et grapille (*bis*)
Est le caissier (*bis*)
L'adresse est gentille. (*bis*)

Celui dont l'esprit inventeur
Qui d'un talu imagina la vente,
Ame aussi fourbe que méchante,
Fils d'un âne, est un vrai braillleur.

(*) La famille Talbot de Spa dont plusieurs membres exercèrent les fonctions d'officier municipal dans ce bourg. Voyez « Jugement inquisitorial du tribunal d'Aix, contre Marie et Magdel. Brixhe. » An IV, p. 22 et suivantes.

(‡) Le Kammer-Both était le porteur des intimations de la Chambre de Wetzelar.

Contre les Vingt Deux, il peste, il crie (*bis*),
Qui ont jugé (*bis*)
D'un baudet son génie (*bis*).

Le troisième est un lâche complice
Des attentats horribles, abominables
Conçu, porté par les Redoutables
Au boulevard de leur injustice.
C'est une bête à longue oreille (*bis*)
Mais il entend (*bis*)
La ruse à merveille (*bis*).

Pauvre opprimé par l'incendie, (¹)
N'attendez plus de secours charitable,
La Redoute mille fois préférable
Avant vos maisons sera rebâtie.
De votre argent elle fait usage, (*bis*)
Tout est fondu (*bis*)
A son avantage. (*bis*)

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

(¹) Allusion à l'incendie qui éclata à Spa en avril 1785 où la Redoute et environ 30 hôtels et maisons furent brûlés. Voyez la brochure de l'abbé Jehin : « Relation de l'attaque de la nouvelle salle de Spa. » 1787.

FÉLICITATION AU S^r J.-J. BOVY, (1)

A L'OCCASION DE LA SENTENCE RENDUE EN SA FAVEUR PAR LE TRIBUNAL
DES XXII, CONTRE M. DE FRÉRON, PAR UN ANCIEN HABITANT DE SPA
DONT IL NE SE DOUTE PAS DU NOM.

AIR : du vaudeville du Tonnelier.

Que les plaisirs règnent chez vous
Après la grande réussite;
Échappé à des loups-garoux
Qui vous faisaient vive poursuite.
Les loix ont renversé Fréron
Le voilà sot comme un oison.
Tous les suppôts sont confondus
Amis, vous ne les verrez plus.

Proficiat à Darion,
Et à tous ceux qu'il intéresse,
Il vient de damer un pion
Par la justice vengeresse.
Du droit de tout bon citoyen
Il faut respecter le maintien.
Jouissez de votre succès
N'appréhendez plus de procès.

Vous recevrez mon compliment
Je vous le fait sincèrement

(1) Bovy, cabaretier à Spa, fut accusé de tenir des jeux de hazard par Fréron, qui l'arrêta, puis le relâcha. Bovy traduisit le commandant devant les XXII du chef d'arrestation arbitraire, et après maints renvois, les seigneurs des Etats Réviseurs et les XXII condamnèrent l'officier Fréron avec dépens d'environ 10,000 francs. Voyez sur l'affaire Bovy, *Bibliographie spadoise*, année 1785 et *Cri générale du peuple Liégeois*, p. 3 et suivantes.

Dussiez-vous même critiquer
La rage que j'ai de rimer.
C'est que de vous avec plaisir
Je conserve le souvenir.
Jouissez de votre succès
N'appréhendez plus de procès.

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

SUR M. G. D. L. ⁽¹⁾

PAR LE MÊME.

AIR : *du vaudeville de Figaro.*

Qu'un avocat de province
Se donne un air de pédant,
Et que son esprit soit mince,
Il décèle le manant.
Si en bien il se comporte,
A coup sûr le citoyen
Dit : c'est un homme de bien. *(bis)*

Dans un canton fort antique,
Est le fils d'un Bartholo,
Que tout compagnon critique,
On le nomme De... Figaro.
La rage de l'importance
Lui dérange le maintien;
Fi ! pour un homme de bien. *(bis)*

⁽¹⁾ M. Gérard De L'Eau, avocat.

Eburons, je vous convie
A bien maintenir vos droits,
Sachez réprimer l'envie
Et sanglez fort sur les doigts.
De quiconque vous moleste ;
Cela se trouvera bien
Sinon serez tous gens de rien. (*bis*)

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

COUPLETS

SUR L'AIR *du sultan Saladin de Richard Cœur-de-Lion* :

Au jardin d'amour,
A l'ombre d'un vert bocage.

1

Qu'un prince avec ses sujets
Se brouille pour une paix,
Qu'un sénat patriotique
Par un arrêt authentique
Prononce qu'il a grand tort,
C'est fort ! très-fort.
Pourquoi n'être pas d'accord !
Moi je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire.

2

Avec ses droits sur les jeux
Qu'il fasse le généreux,
Mais que la ville un peu fière.
A cette ruse grossière
N'oppose qu'un froid dédain.
C'est bien, très-bien.
Ma foi c'est fin contre fin,
Moi je pense, etc.

3

Qu'un savant avec orgueil
Nous présente son coup d'œil,
Que cette œuvre magnifique
Dédaigné par la critique
Dorme dans le magasin,
C'est bien, très-bien.
Personne n'en veut pour rien.
Moi je pense, etc.

4

Qu'un vénérable mambour
D'un conte, d'un calembour
Gravement fasse lecture.
Ou que sur la conjoncture
Il décide le verre en main
C'est bien, très-bien.
Ah ! le plaisant arlequin
Moi, je pense, etc.

5

Mais qu'un autre bien plus sot
Frère du même tripot ⁽¹⁾
Ait juré par sa spatule,
Sa seringue, sa canule.
De venger son souverain,
C'est bien, très-bien.
Qu'importe qu'il jure en vain,
Moi je pense, etc.

6

Qu'au messager de Paris
On donne mille louis
Pour traiter avec la France
D'une ancienne redevance,
Dont l'argent reste en chemin,
C'est bien, très-bien.
Qu'on me trouve un plus malin,
Moi je pense, etc.

7

Qu'un marquis de grand renom,
Avec un boiteux baron,
En véritables corsaires,
S'intriguent dans ces affaires;
Pour avoir part au butin
C'est bien, très-bien.
Applaudissez gens de bien.
Moi je pense, etc.

8

Que je vous plains mon pays
Chez vous sont vos ennemis,
Mais ne perdons point courage
Souvent du sein de l'orage
Renait un jour plus serein,
C'est bien, très-bien.
En attendant, trinquons sans fin
Moi je pense, etc.

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

CHANSON

AU SUJET DE LA RÉVOCATION DU MANDEMENT DU 4 AOÛT 1785 ⁽²⁾.

AIR : *Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien.*

1

Peuple de Theux, sentez-vous bien?
La joie que vous faites paroître,
Ce feu qu'on aperçoit de loin.
Annonce bien un jour de fête.

⁽¹⁾ Deleau, apothicaire, frère de l'avocat dit Figaro.

⁽²⁾ Le mandement du 4 août, confirmant celui du 16 juin, défendait les assemblées publiques, les bals et jeux de hasard ailleurs que dans les deux maisons privilégiées de la Redoute et du Vaux-Hall. Le prince le révoqua par un édit du 28 février suivant, blâmant ainsi implicitement les actes de vigueur et de violence commis par son procureur-général Fréron.

Je viens me mettre à l'unisson.
En me joignant aux Éburons.

2

Chers concitoyens, partagez
Tous les plaisirs de cette fête,
Nous recouvrons nos libertés,
Nous voulons célébrer nos maîtres;
Le Prince que nous reverrons
Vient de se dire un Eburon.

3

Serait-il vrai ce que j'entends,
Mes chers amis, dois-je vous croire ?
A-t-il cassé le mandement ?
Affiché avec tant de gloire.
Nous ne reverrons plus Fréron
Cet ennemi des Eburons.

4

Le Prince veut régner en sage,
Tous les flatteurs seront bannis.
La tyrannie n'est pas d'usage
Quand tous les sujets sont unis.
Les méchants qui s'y opposeront
Seront rayés des Eburons.

5

Vivent le Prince et les Etats
Vive Dethier notre orateur
Qui de concert et sans éclat,
Nous ont procuré le bonheur
De prouver à toutes les nations
Qu'il est encore des Eburons.

1783.

DE PAIX AUX THEUTOIS.

Gens de Theux, dans votre Province,
Comme abondent les sots cerveaux !
Vous donnez l'avoine aux chevaux
Et vous la refusez au Prince ! (*)

TRÈS HUMBLE RÉPONSE.

A tort, *De Paix*, tu nous condamnes,
C'est toi qui manque de raison.
Donne-t-on de l'avoine aux ânes ?...
On leur réserve le chardon.

Pièce imprimée s. l. n. d. petit in-8°. Bibliothèque de l'Université. XXIII, 36,4, n° 20 du volume 3.

Le « Cris générale (sic) du Peuple Liégeois » brochure s. n. d. l. 1786, attribuée à De France et aussi à l'abbé Jehin, contient p. 24, note deuxième, une pièce de vers virulente où se trouvent des apostrophes de ce genre :

Devons-nous redouter cet ennemi perfide,
Ce traître à son serment, cet impie homicide,
Ce prélat dont l'esprit ambitieux, léger,
Prétend changer sa crosse en un sceptre de fer,
Et sa mitre en turban; idiot, imbécille,
Ne saurais-tu laisser le citoyen tranquille ?
Etc., etc...

(*) Les surséants du ban de Theux avaient refusé de fournir le droit appelé au Marquisat la *Waide-Avoine*.

CHANSON

DU 24 NOVEMBRE 1786

SUR LE MAGISTRAT DE VERVIERS.

AIR : *Que le sultan Saladin de Richard cœur de Lion.*

1

Que maintenant dans Verviers,
Nos fabricants-chevaliers
Batissent en compagnie,
Clubbs et sales à comédie,
Et que je n'y sois pour rien
C'est bien, c'est bien.
Cela ne me blesse en rien,
Et je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire (*bis*).

2

Qu'à tous ces événemens
Nos beaux esprits, nos savans;
Pour le plaisir de médire
Compilent une satire
Croyant faire un coup d'éclat
C'est plat, c'est plat.
Cela sent trop le rabat,
Et je pense, etc.

3

Qu'un prétendu physicien,
Chimiste ou mécanicien,
Par un peu d'arithmétique
A Blanchard fasse la nique ;
Brulant son aérostat
C'est fat, c'est fat.
Cela tient du vol du chat
Moi, je pense, etc.

4

Qu'un mélange de parents
De badauds, et d'ignorants
Gouvernent aujourd'hui la ville;
Et que l'illustre famille
Conserve ses droits sans fin,
C'est fin, c'est fin.
Heureux qui tient du cousin.
Moi, je pense, etc.

5

Pour député à l'Etat,
Que l'on choisisse un goujat
Qui n'a pour toute science
Qu'une profonde ignorance,
Son orgueil et ses ducats ;
C'est bas, c'est bas.
Moi je ne m'en mêle pas.
Et je pense, etc.

6

Pour courir au grand galop,
Pour critiquer les complots,
Des Liégeois furent en courroux
Pour la signature des foux ;
Contre les Seigneurs Vingt-Deux
C'est affreux, c'est affreux.
S'il avait été boiteux.
Et je pense, etc.

4

7

Qu'on emploie à nos dépens
Soldats, garde-nuits, sergents,
Pour la sureté publique,
Et pour les *bouts* (1) de fabrique,
Qu'on autorise un haro,
C'est beau, c'est beau.
Je ne suis pas du bureau.
Et je pense, etc.

10

Que notre bon magistrat,
Pour le bonheur de l'Etat,
Se lance dans l'aventure,
En diverse procédure
Ou qu'il s'en tire en payant
C'est grand, c'est grand.
L'on n'a pas tous ce talent.
Et je pense, etc.

8

Pour des *bouts*; sans compliment
Qu'on emprisonne les gens,
Et qu'à la voix des victimes
On soit sourd sur d'autres crimes
Et sur le bien général,
C'est mal, c'est mal.
Mais tout cela m'est égal
Et je pense, etc.

11

Qu'un officier plus instruit
Faisant le marchand d'esprit
Oublie loix et coutumes,
Et se fiant sur sa plume
Il s'embarque Dieu sait où.
C'est fou, c'est fou.
Il vaut mieux se faire soufl.
Et je pense, etc.

9

Qu'un quidam pour un affront
Soit conduit à Franchimont,
Mais qu'avec la patience
Il sache en tirer vengeance,
Par un appel aux Vingt-Deux.
C'est mieux, c'est mieux.
Pour moi je ferme les yeux
Et je pense, etc.

12

Qu'on s'amuse à critiquer
Le noble et le roturier,
Mais sur la magistrature
Qu'on se répande en injure,
Et qu'on la chansonne à tort ;
C'est fort, c'est fort.
Je ne suis point de l'accord.
Et je pense, etc.

(1) Une copie donne le mot *crants* au lieu de *bouts*.

13

Que de tous ces beaux projets
La ville paie les frais,
Et que le peuple imbécille,
La dessus reste tranquille,
Sans oser dire un seul moi,

C'est sot, c'est sot.
Je ne suis pas de l'écot
Et je pense, etc.

14

Que l'on élève un autel
A ce sénat immortel,
Et que par reconnaissance,
Chacun à son tour l'encense.
Avec bran, avec étron,
C'est bon, c'est bon.
L'encens vaut bien le patron.
Et je pense, etc.

15

Qu'au spectacle un jeune abbé
Ait une dame à mener ;
Avec elle qu'il soit tendre
Cela ne peut nous surprendre !
Mais qu'il entre sans argent

C'est grand, c'est grand.
Cela sent bien le croquant
Et je pense, etc.

16

Que contre cet écrivit
Fidèle mais mal écrit
Excite la calomnie ;
Pourvu qu'il me concilie
Un bravo des gens de bien,
C'est bien, c'est bien.
Messieurs, je ne dis plus rien.
Et je pense, comme Grégoire
J'aime mieux boire.

Pièce manuscrite sans indication (Collect. de Limbourg).

Cette pièce est verviétoise. M. Renier l'attribue à Michel Deschamps, un des 12 notables appelés à assister la municipalité liégeoise dans l'emprunt volontaire pour le rachat des grains en 1785, et l'un des moteurs de la révolution.

Le couplet 3 fait allusion à Ignace Franquet, homme d'une grande fortune et d'un vaste savoir en sciences physiques et mathématiques. A propos du couplet 7, il est bon de faire connaître que l'emploi des débris de tissage, dits bouts, queues, penes et cruits, était prohibé. Un bureau fut établi pour leur déclaration de transport, ce qui donna lieu à beaucoup de récriminations et de fraudes parce qu'il était permis de les employer pour faire du drap dans les Pays-Bas autrichiens, dont Hodimont, faubourg de Verviers, faisait partie. (Note de M. Renier.)

Les couplets qui suivent ont également trait aux affaires de Verviers.

RÉPONSE.

Aux vers envenimés de la sotte chanson,
Michel, on reconnoît au style séraphique
Qu'affecte en minaudant un défroqué critique,
Qu'on devrait corriger à grands coups de bâton,
Tu prouves en ces couplets sur un bon Magistrat
Ton impuissante rage d'être exclu du Sénat.

REPONSE DE DESCHAMPS.

Ami que ton sixain est plat,
J'y vois que ta verve s'allume
A l'odeur de l'encens qui fume,
Pour notre auguste Magistrat.
A l'aide de cet Hipocrène,
Daigneras-tu prendre la peine
De disculper nos bons régens
Aux yeux de leurs propres parens.

AIR : *A la façon de Barbari.*

1.

Noss Magistrat est bin hureux,
I at-on poète à gage
Qui fait des vers comme on pondeux
Qui pond on gvau ponne vage ;
Y met six pids en on mouton,
La faridondaine, la faridondon
S'a ti l'ordre du tot fer elepi,

Biribi

A la façon de Barbari,

Mon ami.

2.

Poquoi faut y kaite ces gens là
Tot à fait seufe kutoir,
Tot à fait vasse cahin-caha ?
C'est onne terrible histoire ;

Lu veie elepeie pon gros crampon,
La faridondaine, la faridondon
Qu l'marihau vint d' li chessi,

Biribi

A la façon de Barbari,

Mon ami.

3.

Nos Borgumaise est trop glorieux

Tot v'nan d'one si basse tire

Ses airs et ces del femme..... (1)

Nos lè peté de rire

Quis rusoffnech de pitit....

La faridondaine, la faridondon

Qui amineve ses légnes avauçi

Biribi

A la façon de Barbari,

Mon ami.

Pièce manuscrite. Collect. de M. Renier.

Le mandement du Prince Hoensbrœck daté du 14 mai 1787 défendant de tenir des bals et jeux de hasard ailleurs que dans les deux salles privilégiées de Spa provoqua deux protestations de la part de la noblesse, c'est à cette occasion que parurent ces :

Vers pour l'Etat noble touchant son Recès de 1787.

Qu'il est doux qu'il est beau lorsque l'on peut se dire

J'ai servi ma patrie et mes concitoyens,

Je ne suis pas un traître, on n'a pu me séduire,

Je repugnai toujours à de lâches moyens.

Je ne rougis de rien, mon âme est sans souillure,

J'ai soutenu nos loix comme je l'ai juré,

Je ne me suis pas fait honteusement parjurer;

Par vertu, par devoir, j'ai dit la vérité.

Pièce manuscrite. Collection de M. Renier.

(1) Les noms propres ont été omis par M. Renier.

Jean-Joseph de Fyon d'une ancienne famille bourgeoise, régenta la ville de Verviers de 1750 à 1772. Il contribua beaucoup à l'embellissement de sa ville natale. Remplacé dans l'administration des affaires, il devint le chef de l'opposition et embrassa chaleureusement les idées nouvelles. Il prit une part active aux assemblées politiques qui se tinrent à Theux, à Polleur, à Spa, à Liège. Il s'acquit ainsi une popularité sans égale, due à un mérite réellement supérieur. Aussi les rimailleurs accouchaient-ils souvent de vers en son honneur. Le cri : vive Fyon devint en quelque sorte un cri de ralliement à Verviers.

Janvier 1787.

AIR : *de Mina.*

1

Quand notre Fyon reviendra,
Orné des mains de la victoire,
Tout Vervier alors renaitra
Il lui devra toute sa gloire
Mais je regarde... hélas, hélas,
Notre Fyon ne revient pas.

2

Le pauvre peuple en sera mieux,
Il n'a que lui qui l'encourage,
Attentif il fixe ses yeux
Sur qui l'opprime ou qui l'outrage ;
Mais je regarde... hélas, hélas
Notre Fyon ne revient pas.

3

Il n'a que toi pour son soutien,
Soulage son impatience,
Reviens, digne concitoyen,
Il souffre trop par ton absence ;
Mais je regarde... hélas, hélas,
Notre Fyon ne revient pas.

Énigme.

Quel est ce demi Dieu que tout Vervier révère
Pour le peindre en deux mots voici son caractère
L'âme du citoyen comme de ses amis ;
Son nom est immortel, je l'offre pour programme,
Si quelqu'un désirait en faire l'anagramme
Il aura l'aliment propre à ses ennemis.

Réponse à la précédente.

A tes vers cher ami ma verve se rallume,
J'ai deviné, je crois le mot de ton énigme :
L'âme des citoyens comme de ses amis,
Plus de doute, à ces mots Fyon est mon programme
Qui pour mieux m'assurer m'offre pour anagramme
Du Foin pour l'aliment propre à ses ennemis.

Épître à M. Fion libérateur de la Patrie.

Généreux citoyen, défenseur de nos loix,
Entends de tous cotés, ce bruit confus de voix
Qui bénissent ton nom et célèbrent ta gloire.
Vienne bientôt le jour de la grande victoire
Que devancent les vœux de nos cœurs attendris ;
Déjà l'on voit trembler tes puissans ennemis.
De tes heureux succès leur audace étonnée,
Frémit à ton aspect et se voit enchainée.
Mais il est d'un grand cœur qui aime sa patrie
De savoir pardonner, de mépriser l'envie ;
Et tu réuniras au brillant laurier
Les fruits si précieux du doux olivier.

COUPLETS.

30 janvier 1788.

AIR : *du haut en bas.*

Brave Fion
Ici chacun te révère,
Brave Fion,
Tu es l'honneur des Éburons.
Les enfans, les pères et les mères,
A Liège chacun te prospère,
Brave Fion.

2

Brave Fion,
Ta mémoire est à jamais chère,
Brave Fion,
Toi le soutien de la nation ;
Tu exposes ton bien, ta vie,
Pour le soutien de la patrie,
Brave Fion.

Les trois pièces qui précèdent sont manuscrites et de la collection de M. Renier.

LES DIX COMMANDEMENTS DES PATRIOTES LIÉGEAIS.

- I. César, la Patrie tu aimeras,
Et lui obéiras parfaitement.
- II. Ses droits tu ne contesteras,
Ni ceux du Tiers impunément.

- III. Ta cour tu lui feras,
En la gardant servilement.
- IV. Les trois États tu honoreras
Afin que tu vives longuement.
- V. Homicide tu ne seras,
Qu'en détruisant les *Franchises* seulement.
- VI. Antipatriotes tu ne seras,
De fait ni volontairement.
- VII. Argent tu ne tireras,
Des tripots privilégiés tant seulement.
- VIII. Faux témoignage tu ne diras,
En faveur d'iceux ni autrement.
- IX. L'œuvre de la chair tu ne gouteras,
Qu'à Spa privilégiément.
- X. Des biens d'autrui tu ne jouiras,
Qu'en établissant le despotisme des tyrans.

Janvier 1788.

(*Le furet politique et littéraire.*)

Pour ce pastiche, comparez, ci-après, les *Cris Franchimontois*.

MARCHE DES FRANCHIMONTOIS.

Oui dâ, nous signerons
La Constitution,
Et nous la soutiendrons
Jusqu'à la mort avec Fyon.
Si nos braves Franchimontois
Ont versé leur sang pour leurs loix
Nous descendons d'eux, suivons leurs exploits.

Respectons l'encensoir ;
Mais dans notre manoir,
Qu'il se fasse un devoir
De n'exercer aucun pouvoir.
Car nos braves Franchimontois
Nous ont transmis parmi nos droits :
Que dans notre taudis, nous sommes des rois.

Célébrons, compagnons
La Constitution ;
Dans nos libations
N'oublions pas notre Fyon,
Il est l'âme des Vervétois,
Il est le soutien de leurs droits
Il est digne enfin des Franchimontois.

Pièce manuscrite sans titre, ni indication. Collect. de Limbourg.

J. F. Fyon reconquit son siège à la magistrature, vers la fin de 1788, et ce à la grande joie du peuple qui célébra la chute du parti conservateur.

AUTRE.

1.

Cher Fyon du cousinage
En arrêtant les exploits,
Tu vas sauver d'esclavage
De Vervier tous les bourgeois.
Peuple, soyez donc tranquille,
Votre brave défenseur
Au sein de cette ville
Vous ramènera le bonheur.

2.

La cabale tout en déroute
Ne voit plus d'aucun côté.
Elle reconnaît sans doute
Qu'en vain elle a résisté.
La justice tient la balance ;
Adieu la ligue de Simon ;
On va donner la sentence,
Et le triomphe à Fyon.

3.

Vous les partisans fidèles,
D'un héros si renommé ;
Vous trouverez votre zèle
En lui-même récompensé.
Montrez lui votre allégresse
Par l'écot de vos chansons
Faites répéter sans cesse
Le nom chéri de Fyon.

Même observation.

1788.

1

Pour Fion quelle fête de se voir couronner
D'un peuple qui l'honore et sait le respecter.
Fion que l'on renomme, Fion rempli de cœur ;
Dieu bénit sa personne, c'est notre bienfaiteur.

2

Temblez Magistrature, vous ne gagnerez pas ;
Au Conseil de Wetzlaer on vous condamnera.
Vous voulez donc infâmes, avec votre noirceur,
Couvrir la plus belle âme de notre bienfaiteur.

3

Dieu qui de la clémence voyez le bienfaiteur,
Remplacez son (1) c'est tout notre bonheur.
Fion pour récompense sera élu Gouverneur
D'un peuple qui d'avance l'aime de tout son cœur.

4

Fion quelle victoire tu remportes en ce jour,
La palme de la gloire t'appartient à ton tour.
Dieu bénit la personne par des bienfaits si beaux
Et le ciel te couronne jusque dans le tombeau.

Collection Renier.

ACROSTICHES

Fion est des citoyens le modèle et le père,
En toute occasion il sait montrer son zèle
Vu peuple gémissant sous des sévères lois,
Né juste, bienfaisant et sensible à leur voix,
Fion brave des tirans la grandeur souveraine
Opposant tous ses droits que sa vertu ramène
Sans même s'avilir il brave le dessein
Ebauché par l'orgueil et par son souverain,
Tein d'ardeur et d'esprit il soutient sa patrie,
Hé, sans lui, sans ses soins elle fut asservie.
Fameux dans chaque guerre et des droits le vengeur
Fion est fait pour régner. Le grand restaurateur
Orn timer de son nom le temple de mémoire,
Nos cœurs reconnaissans le combleront de gloire.

Fion est devenu l'idole de nos cœurs.
Fion triomphe partout, au zèle qui l'anime
Oublions tous nos maux. Son âme magnanime
Ne produira jamais que le parfait bonheur.

(1) Mot illisible.

Ferme sans s'écarter de la loi du respect,
Il travaille toujours au bien de la patrie.
On ne le vit jamais faire de perfidie
Ni lâchement souscrire à de honteux projets.

Collection Renier.

IMPROMPTU.

Que de brocards, que que d'épigrammes
Sans éclairer la vérité !
Nos rimeurs sont comme des femmes
Grand caquet sans solidité.
Que leur docte muse nous trace
Avec quels moyens on efface
Un suffrage prostitué
Contre nos droits et liberté.

Ces vers servaient de riposte à une pièce débutant ainsi :
« Messieurs de la Cabale » et qui mettait en scène trois personnages liégeois, influents et amis du prince. Nous ne pouvons la reproduire, car elle n'offrirait aucun intérêt par suite des mutilations qu'a cru devoir y pratiquer M. Renier.

AIR : *J'aime mieux ma mie au guet.*

1

Pour célébrer les exploits
De nos Bourguemaitres,
Qu'on accompagne nos voix
D'instrumens champêtres;

Pour des faits aussi brillants
Il faut des sons éclatants ;
Vas-t-en voir s'ils viennent Jean
Vas-t-en voir s'ils viennent.

2

Quand il s'agit des Vingt Deux,
L'un eut la noblesse
De se déclarer contre eux,
Pour plaire à l'Altesse.
Ils croyaient, les bonnes gens,
Avoir bien des partisans.
Vas-t-en voir, etc.

3

Si contre le maréchal,
Son charmant confrère,
Reçut au grand tribunal
Un juste salaire,
Il croit que nos habitans
Payeront frais et dépens.
Vas-t-en, etc.

4

Ils ont ri de Hodimont,
De son émissaire,
Ils ont lavé cet affront
Par une barrière ;
Croient-ils, les bonnes gens
Pouvoir être impertineus ?
Vas-t-en voir s'ils viennent Jean,
Vas-t-en voir s'ils viennent.

AIR : *Sur la marche du Roi*

Ou : *Valencienne, prends garde à toi*
A toi, voici le régiment du Roi.

Injustes ennemis de nos loix,
Vous voilà réduits aux abois
Par l'unanimité des voix.
Les trois corps d'Etat réunis
Le chapitre et tout le pays,
Ont pris le parti de Bovy.

AIR : *Quoi vous dormez quand la nuit est si belle.*

La liberté renaît, hurra, chantons
Bovy triomphe de la corruption
Il a vaincu c'est un vrai Éburon,
Victoire, victoire, pour la nation.

Collect. A. Body. Ces deux pièces sont d'août 1786. Voyez la
Bibliographie spadoise.

VERS LUS

A MONSIEUR LE COMTE DE MIRABEAU

dans une assemblée de citoyens, à Liège, le 13 avril 1787.

Citoyens courageux, soutien de la Patrie,
Qui méprisez des cours l'esclave corrompu,
Qui n'honorez que la vertu,
Que le talent et le génie,

Parmi vous aujourd'hui voyez avec fierté,
L'énergique Écrivain qu'aurait avoué Rome,
Le Hérault de la Vérité,
Et le Vengeur des Droits de l'Homme.

Par M. Reynier, secrétaire perpétuel de
la Société d'Émulation de Liège.

Pièce imprimée, s. n. d. l., un feuillet in-4 encadré (collect.
de M. de Limbourg).

Mirabeau, déjà fameux, s'arrêta à Liège à son retour de
Berlin où il était allé chercher les matériaux de son livre :
La Monarchie prussienne. Les patriotes organisèrent un banquet
où il fut invité ; Fabry, Chestret, Donceel, Levoz, en étaient et
Reynier y présenta les vers ci-dessus, au futur homme d'État.

Couplets sur l'arrivée de M. le comte de Rice.

AIR : *Du vaudeville de la Fausse-Magie.*

1

De l'aimable comte de Rice,
Amis célébrons le retour.
Enfant gâté du Dieu d'Amour,
A bravé plus d'un exercice.
En tout, de Rice a son devin
Qui ne répond jamais en vain (*bis.*)

2

Il unit dans toute entreprise
Le ferme bon sens de l'Anglois.
La politesse d'un François
Et de l'Allemand la franchise.
En tout de Rice a son devin, etc.

3

Son goût à tous les arts préside,
Il plaît sans devin et sans plan
Et pour souhait d'un nouvel an,
Qu'il ait toujours le bras d'Alcide.
En tout c'est le meilleur devin, etc.

4

Mes amis fiers du privilège
De le fêter par nos concerts
Que nos tributs lui soient offerts
Par la musique qu'il protège,
Et répétons tous en refrain
En tout de Rice, a bon devin. (bis)

Pièce manuscrite. Collect. A. Body.

Voyez sur le comte de Rice, la brochure : *Appel comme d'abus contre le prétendu Etat tiers*, etc. Mayence 1790, p. 16, et *Cris générale du peuple liégeois*, 1785. *Histoire de la Révolution liégeoise*, par Daris.

Cet aventurier, joueur de profession, célèbre par son duel avec le comte Du Barry, était un visiteur assidu de Spa.

Il fut le principal instigateur dans l'affaire Levoz.

PASQUEILLE

IMPRIMERIE A SPA L'AN 1787.

Qué vint sins plaive, oh qué houhou !
So l'bai dir d'on macrai r'creyou ⁽¹⁾,
Qui corève al' chesse et al' pèhe
Po cont'fer l'sins de l'pâie di Fexhe.

(1) Bassenge ou Levoz.

2

I fève acreur tot chaud tot freud
Qui l'peupe sereut libe, aoureux,
Qui poreut tot fer ès s'mohon
D'in' tire et d'laut', di tot' façon.

3

Et qui treut so mi âme, raviker
Les privilég' dè tims passé ;
Qui l'prince di Lig' n'aveut nou dreut,
Sin dir' qwand il est maiss' tot seù.

4

Ses d'viss' gostint âx estourdis,
Et fint de l'pône âx gins d'esprit;
Il aveut r'cruté quéqu' varins,
Po s'rèvolter, jeter l'venin.

5

Fâ patriot' di tot' couleur !
Ti n'as nin pu d'honte qui d'honneur.
Ti t'cass' li tiesse mâl à propos ;
Diale ès coirps, lai noss' princ' à r'pos.

6

Ti dis qu'i fait des novaités,
Qui n'vout nin qu'on jow' tot costés.
Et qu'il epéch' tos les borgeus
Di fé useg' di tos ses dreuts.

7

Oh po c'còp-là, ti m'treus bin rire :
Ti vous qu'on fass' tot à s'manire,
Qu'on deïe à s'pér' d'aller doirmi
Po haper s'boûs po s'diverti.

8

T'es t'on pauv' sire, t'es-t'on varin,
Qu'a brouillé tot' les bravès gins.
Li tièss ti toune et ti d'vins sot
Pins' tu no mett' cou d'zeur cou d'zot.

9

Noss' prinç' nos lait tot so l'vt pîd,
I n'a mâie rin volou cangi,
T'ess' t'on bourdeux ; n'est-ce nin honteux
Qwand i soutint mêm' les ven...eu.

10

Fâ pinser qui l'diâle' t'aie soflé
Po fôrgi tot çou qu' t'as d'bité ;
Et qui t'awêt piit à p'tit,
Po t'agrawi on jou à s'profit.

11

Ni sêss'-nin qui d'vin tos pays ?
I n'a qu'on maiss' po no cont'ni,
Po k'mander, nos siervi d'patron
Et nos r'dressi à l'occasion.

12

Ti sé bin lér', lé fidél'mint ;
Lais l'pâie di Fexhe divins s'vraie sins.
To comm' mi ratayon l'a s'crit,
Qu'aveu so m'foi pu d'esprit qu'ti.

13

Pins-tu qui d'pôie treus qwat cints ans
Mi tâie et turtos ses effans,
Arit viké sins mâie veyi,
Et sins k'noh' les dreus dè pays ?

14

L'histoir nos dit qu' dè tims passé
Les Ligeois si sont révolté
C'esteus des Chiroux, des Grignoux,
Les verts vâtrins mêlés avou.

15

Qui corit hare è l' plece di hotte
Qu'estin comm' ti, qui n'veyint gotte.
Et po r'compins' di leus actions,
I d'vint turtos d'mander pardon.

16

Qwand fait d' l'oreg n'ass' nin paou
Qui l' tonire ni t'ecrase on jou?
Po t' puni, arrêter l' venin
Qui t'as k'semé d'vin tot' les gins?

17

Songe à sermint qu' t'as passé,
Songe qui t'as ine âme à sâver;
Tess' t'on' girwette, on vraie calin.
Respek' li Prince et ses mand'mins.

18

C'est on' homm' qu'est so s' jamb' bin dreut,
Qui nos raskut sins cori reud,
Il est to bon, in' fait rin d'mâ
I fait po s' peup' tot çou qui fâ.

19

Ti deus veyi clér, ajoûrd'hon,
Ni fais pu l'macray r'creou,
Noss' Princ' a mostré qu'il est dreu;
Si t' pardonn' t'es bin aoureux.

C'est ouïe qu'on r'novell' l'élection
Qu'on s'peïe morblu, verr' et flaçon
Et buvans turtos à l'santé
Di Constantin, noss' binamé

LI PRINCE KI MOSTEUR SI DREU
FAIT LES LIGEOIS AOUREUX.

A Spa, à l'Esseigne de l'pâie.

Collection Bailleux. Pièce manuscrite.

Redouté locataire de la salle du *Club* à Spa, avait assigné Robert officier du Prince, devant les XXII, pour violation de domicile, et gagna sa cause. Ayant protesté contre le mandement du prince, du 14 mai 1787, il abandonna après, son projet de résister par la force, pour recourir encore au XXII. Il fut ensuite poursuivi, pour complot, devant l'échevinage et décrété de prise de corps avec onze autres citoyens, en août 1787. Le dernier décret de Wetzlaer dans l'affaire des juges appréhensibles, du 31 octobre 1788, ordonnait de suspendre les enquêtes et accordait aux accusés un sauf-conduit. C'est ce que célébrèrent les pièces suivantes :

LE TRIOMPHE DES DOUZE APOTRES

DÉDIÉ AUX ÉBURONS.

AIR : *Le tonnelier.*

1

Quel bruit inonde nos alentours ?
Ce bruit vient de la capitale,
Quoi un Rescrit Impérial
Vient nous réjouir en ce jour.

De Wetzlaer c'est une sentence,
Qui justifie l'innocence,
Amis liégeois chantons tour à tour
Vive l'éburon en ce jour.

2

O Prince comment vous êtes trompé,
Vos abus vous font condamner,
Pourquoi deux fois vous opposer
Contre justice et l'équité

Ne pas vouloir tarir nos pleurs ?
Eh bien répétons tour à tour
Vive Wetzlaer en ce jour.

3

Prince que l'enfer a vomi,
Toi pour l'or renier ton Dieu,
Ton serment aussi précieux,
Tu es un malheureux pérés.
Tout prêtre qui renie ses vœux
Mérite bien un sort affreux
Amis répétons tour à tour
Comme on lui a joué le tour.

4

O vous mes braves concitoyens,
O vous douze amis désolés
Depuis longtemps désespérés,
Vos enfants vous ouvrent leur sein.
Venez tarir leurs tendres cris
Que vos absences ont alentis,
Jeunesse, chantez tour à tour
Vivent les juges en ce jour.

5

Ne craignez plus républicain
Le Prince qui détruit la ville
Bientôt aura un autre asile
S'il ne change ses noirs desseins.
. sera mis au poteau
Avec les assassins
Et puis nous chanterons à l'aise
Voilà comme on arrange les traitres.

6

Et vous Messieurs les Echevins
Reconnaissez votre injustice
Wetzlaer nous a été propice,
Non pas comme vous des inhumains.
Tous nos tirans sont confondus,
Enfin ils sont tous éperdus;
Chantons la gloire de l'Empereur
Son nom est gravé dans nos cœurs.

7

Et vous boulevard aux 22 voix,
Vous, établis pour nos soutiens,
Punissez vous les assassins ?
Tremblez... ou soutenez nos lois
Ne craignez rien nous sommes vos maîtres,
Parlez et punissez nos traitres
Ou sinon aux armes Liégeois,
Venez tous défendre vos droits.

8

O vous.
Tous trois tirans persécuteurs,
Vous qui aviez tant de hauteur
Autrefois avec vos canons ;

C'est bien l'effet de vos parjures,
La justice de vos impostures.
Dansons autour de leurs canons
Et chantons vivent les Eburons.

9

Et vous Chestret, Levoz, Fabri
Vous trois citoyens généreux,
Lesoin, Basange aussi vous deux
De la victoire ayez le prix,

.
Amis le beau champ de victoire,
Chantons, répétons tour à tour
Vivent les Eburons en ce jour.

Collection Renier. Pièce manuscrite.

AIR : *La bonne aventure ô gué.*

1

Dans Vervier on ne voit pas
La nuit et le jour
Les vieillards et les enfants,
Chacun à son tour,
S'empreser tous à crier
Du Magistrat de Vervier :
La sotte aventure au guet,
La sotte aventure.

2

Quand on voit de ces Messieurs
La sotte cohorte
Prétendre de nos foyers
De franchir les portes
Et vouloir d'un ton hautain
Fouler les droits des anciens,
La sotte, etc.

3

Le Prince après tout compté
Portera le blâme,
Midas va ressusciter
Vive l'oreille d'âne,
D'Israël en vérité
Le bouc va nous égayer.
La sotté, etc.

4

De Minerve eut-on le don,
Les graces, lumière
Si l'on veut en Phaëton
Embrasser la terre
Chacun s'empresse à chanter
De l'orgueilleux foudroyé :
La sotté, etc.

5

On a beau nous répéter
Que le Prince est juste
Que s'il n'était point tenté
Il n'a pas de ruse,
Voici l'histoire du serpent
Quand il sut tromper Adam.
La même aventure, etc.

6

Qu'il soit tout ce qu'on voudra,
Notre affaire est bonne,
Le serpent toujours tentera.
Mais quant à la pomme,
Fion la tient dans ses mains,
Hoensbrœck n'y mordera point.
C'est notre aventure, etc.

7

Il faudrait pour compléter
L'histoire la plus belle
A tous ces fourbes attacher
Au c.. la chandelle
Tels que les Renards Samson
Les faire sauter sans façon
Sur les ponts des arches, au guet,
Sur les ponts des arches.

8

Voilà le souhait porté
Que Dieu l'accomplisse,
Que la Meuse au jour donné
Surpasse ses rives ;
Que ses flots précipités
Nous fassent à jamais chanter :
La bonne aventure au guet,
La bonne aventure.

Mêmes indications.

Air : *La faridondaine.*

1

Lu bon Dieuwe qui fait tot pon ben,
Tot sou qui arrive au monde,
A permettou q'vos Bourgumaise
Fouhin confondous d'honte.
Qui soffrehent vos malédictions
La faridondaine, la faridondon
Qu l'nom d'Fion les fasse rogi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

2

Su vos estez on jou dlivré
Du totte cisse calinreie,
Louki ben qui v'lairez monté
So vos mahon del veie ;
Maugré zel, poirtez y Fion
La faridondaine, la faridondon
Dix meie ligeois v'ziront aidi,

Biribi,

A la façon de Barbari,
Mon ami.

3

On les veu déjà tot honteux
Forgi des calinereies,
Et Saint Lambié nos bon patron
Qu iest d'zeu l'mahon d'elle veie.
Nos dit qu l'Prince ne fait nen mon,
La faridondaine, la faridondon,
Qu'il est chef de honteux parti

Biribi

A la façon de Barbari,
Mon ami.

4

Vos estez foir duvain Vervi,
Fion est on brave homme,
Lu et Chestret meritet ben
Qu'on l'zi fasse ine couronne,
Po fer aregi sen façon,
La faridondaine, la faridondon,
Nos Borgumaise et l'Prince ossi,

Biribi,

A la façon de Barbari,
Mon ami.

5

On riret bin qwan on vierret
Qui l'aront l'kawé et l'aiwe,
On dit sial qu l'Prince et mourret
Qu'ine passret nin l'Anneie
Et qu'vos Borgumais su paidront,
La faridondaine, la faridondon.
Au soau (1) del rawe de Saussi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

6

Su nos Prince vint mauie à mori.
No chantran l'*Te Deum*,
Li *Veni Creator* ossi,
Po ravu on brave homme
Qui laisse epauie les Éburons,
La faridondaine, la faridondon,
Et qui n'veigne nin troubler l'pays
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

7

. . . . a manqué desse ploumé.
Nos riint d'avance.
Vos est pus rusé
Y set bin praide l'avance
Qu'a ti bin fait du fure Fion,
La faridondaine, la faridondon
Si est jenf. . . i viqret vi, (2)
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

(1) Saule.

(2) Les deux derniers couplets font allusion à un duel qui devait avoir lieu entre Fion et un jeune homme, fils de l'un des anciens magistrats.

8

On dit qui apprend à tirer
Po wagni de corège,
Qu'wand l'cœur est ine feie ma placé
I ne nin d'vain les bresses.
Tot les maïtes d'armes nè front ren d'bon,
La faridondaine, la faridondon,
Fion l'a trop ducoregi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Mêmes indications.

RONDEAU.

AIR : *J'aime mieux ma mie au gué.*

1

Amis divertissons-nous,
Mettons nous en danse,
Rions, chantons, buvons un coup
Et faisons bombance ;
Que tout soit en mouvement,
Qu'on répète à chaque instant :
Vive Fion, ses partisans,
Au diable les autres.

2

Ce noble et brave Éburon
Soutient sa patrie,
Son sort en cette occasion
Est digne d'envie.
Qu'à tous les évènements
On repète à chaque instant :
Vive, etc.

3

C'est le Titus de Vervier,
Qui c'est notre père,
Il mérite des lauriers
De la patrie entière,
Son noble dévouement
Nous fait dire à chaque instant :
Vive, etc.

4

Un succès victorieux
Couronne son zèle,
Fait rougir les envieux
D'un rejeton fidèle ;
En dépit de ces tirans
Répétons à chaque instant :
Vive, etc.

5

Où nous avons fait serment
De suivre ses traces,
Nous verserions notre sang
Pour toute sa race,
Mais qu'un frère plus prudent
Dise, répète à chaque instant :
Vive, etc.

6

A cet illustre mortel
Élevons un temple
Et qu'au faite de l'autel
Chacun le contemple ;
Qu'on dise pour oraison
Vive à jamais, vive Fion,
Vivent Fion, les Éburons,
Au diable les autres.

7

Abhorrons tous ces tirans,
Ces lâches, ces traîtres,
Ces indignes instrumens,
Tous ces vilains êtres ;
Qu'un diable vienne à l'instant
Les exterminer vivants,
Qu'on les extermine donc,
Qu'on les extermine.

8

Mais voyez tous ces badauds
Comme ils font la mine
Ils sont f.... ces marauds
.....
Ils ont signé contre Fion,
Ils sont traîtres à la nation ;
Qu'on les extermine donc,
Qu'on les extermine.

Mêmes indications.

Les partisans de l'ancienne Magistrature verviétoise furent
chansonnés comme suit après la réélection de Fion.

Ain : *La bonne aventure ô gué.*

1

Si kô là l'mesar s'aïplit,
Nos pierdant patience,
Non' sarin mauie pu soffri
Tant d'impertinence.
On faquin quia des broulés
Su creut permis du tos fés,
Frottant li les spalles au gué,
Frottant li les spalles.

2

On gros manant d'Ensivau
Qui d'vain nost' affaire
Su kot comme lu sot Linau,
Su rend nécessaire
Su vint-y, lu gros capon,
Signé contre M. Fyon.
Frottant, etc.

3

Poquoi dial vint y s'fôré
Duvain cise t'affaire,
Qui s'mêle du s'cusin....
Y est pus nécessaire,
Ses allures amon....
Fet geuly tot Ensivau.
Frottant, etc.

4

Tu ven hapé nos terrain,
Serré nos passèges,
Paisse-tu ku nos.....
Du tos tès messèges,
Tu soutairais 20 procès,
To ratindant leu succès,
Frottant, etc.

5

Su n' nstant ku des ovris
Nos ravizant t'père,
Tu tè duvreu ben sovni
Ya stu dvain l'misère,
Su co d'sauie fou desse machet,
Su t' la rouvi sovni tè.
Frottant, etc.

6

Paisse-tu qui faie du l'argent
Po esse honète homme,
Tes amis èn n'ont tot plein
Et tu sés ben comme,
Y traihet nos pays,
S'on' pend nin des braves ainsi,
Frottant, etc.

7

Nos estant 3000 ovrîs
Signés polle patreie,
Tes gens ont corrou Vervi,
S'en n'ont qu'one pougneie,
Su t'ont-ti racoi d'vin
I t' kunohin po vilain.
Frottant, etc.

8

Conte nos, duvain tes écrits
Tu tins on laigège
Dont su sierva tu commis
On jour ett viège.
Lu pî plat s'en a dusdit
No t' consian del fé ossi,
Ou crains po tes spalles.

9

Nu paise nin qu l'gros...
Tu tirret d'affaire,
On jour qui seret ben sô
Y seret sincère,
Su diret : sai vos skelins
Ju f' loukreu po tos calins;
Ju crains po vos spalles.

10

Nos ôtes nos loukan Fion
Po brave patriote,
I soutint l'constitution
On l'set, nouck ne dotte ;
Comme vos ôtes y n'est nin bas,
In trôle nin duvant l'rabat,
Poirtan l' so nos spalles....

11

Quan souçi seret fini
On s'è fret l'histoire,
On knohret po tot l'pays
Ku l'Prince aveu toire
Et ku sai Mosieur Fion
Vos euhi vaidou l'nation.
Poirtan l' so nos spalles....

12

Elevan on bai peron
Aveu l'pauie du Fexhe
Sel' dedian à Fion
Afin quel regehe,
Dansans autou tos les ans
Su fans dire à nos effans,
Poirtan l' so nos spalles.

Mêmes indications.

CRAMIGNON.

DÉCEMBRE 1788.

1

A Vervi y at on grand molin ;
Y n'a noll rawe, on n'y moud nin
Mais on z'y veut des augnes,
Des grandes et viles augnes,
Mais on z'y veut des augnes
Qui fet turtos l'malin.

2

L'président de l'société
On lomme lu Pierot Molaipré,
C'est' one galonaie augne,
O l'augne, ô l'augne, ô l'augne,
Qui s'houte du tot costé.

3

Su c'pagnon J'han Batiss Cornet
Tint foir du l'augne et dè baudet,
Metta-l' todiss po one augne
O l'augne, etc.
Metta-l' todiss po one augne
Nos savans bin qui l'est.

4

A propos tot paurlant d'baudet
Ju m'sovin du Hairi Maquet,
De Devau cisse vile augne
O l'augne, etc.
De Devau cisse vile augne,
Y est' ossi sot qu'Troufflet. (1)

(1) Nom d'un aliéné.

5

A Wetzlaer on z'a evoi
Juhan Ignace ci laid toti,
Y a stu k'nohou po n'augne,
O l'augne, etc.
Y a stu k'nohou po n'augne
Les drets sont ravoï

6

Li vile perique Antoine Lambaire
Est consulté d'vains les affaires,
C'est portant one grande augne
O l'augne, etc.
C'est portant one grande augne
Qui n'sé nin seulmint braire.

7

Po l'aveul Juhan Franquinet
Est to glorieux d'esse avou zets.
I s'moque bin qu'on l'lome augne
O l'augne, etc.
I s'moque bin qu'on l'lome augne
Mais qu'i deie one saquoi.

8

I ont d'vin leu côrps on' échevin
C'est l'boigne Bailou, vo l'savez bin ;
Vola éco on' fire augne
O l'augne, etc.
Vola éco on' fire augne
Qui n'sé pâr du to rin.

9

Après cila c'est on' augnon
Ju creu qu'on l'homme Servais Kaison
To jaune y est d'ja one augne
O l'augne, etc.
To jaune y est d'ja one augne
I n'fret jamaie rin d'bon.

10

Po l'mouni qu'est ô grand molin
Fait l'contraire qu'u les ôtès frint
Ca y sut totes les augnes
Turtotes ces viles augnes,
Ca y sut totes les augnes,
Et su' n'dit jamaie rin.

11

Po prouve du totes mes rauhons
Léhez l'sintaise conte Warlimont;
Vola l'jugemain des augnes
Du totes ces viles augnes
Vola l'jugemain des augnes,
On l'dit all' députation.

12

Au grand molin to ces baudets
Y ont pris Gilon po leu groumet
C'est l'sierviteu des augnes,
O l'augne, etc.
C'est l'sierviteu des augnes
Et su'n vôt rin p'aut choïs.

13

Quand Gilon n'pout rin décidé,
On houke l'gros Detroz po l'fé,
I les k'mande comm' des augnes
O l'augne, etc.
I les k'mande comme des augnes
On sût tott' ses voltés.

14

Duvin les biesses du ciss' chanson
Y a des augnes du pu d'one façon;
Delimont est l'foite augne
O l'augne, etc.
Delimont est l'foite augne.
Y poite les côps d' baston.

15

Monsieur Piron qui k'nohe bin tot
N' fait nin parteie d' cisse bâne du sots;
I n'va nin aite ces augnes,
Aite totes ces viles augnes
I n'va nin aite ces augnes
Y les fait l'mawe à tos.

Pièce manuscrite, sans titre ni indication. (Collect. de Limbourg.)

La pasqueie que l'on vient de voir trouve sans nul doute son nom d'auteur dans la citation suivante inscrite en tête d'un seul couplet, manuscrit, quoique le texte en annonçât plusieurs.

RÉPONSE A LA CHANSON DES AUGNES

Par DETROOZ.

Sur l'air : *Souhe Bon Dieue.*

Jun chantret q'deux treu couplets
Des boton d'or et de maquet, (?)
De cisse grande biesse,
Après ces treus là ju m'tairet
Jun dirai ren de resse.

Cette annonce manuscrite n'en dit pas davantage, mais une réplique en dix couplets wallons fut faite à la pasqueie qui précède. Nous l'omettons parce qu'elle n'offre rien d'intéressant, sinon des qualifications contre les révolutionnaires, titres sans intérêt, puisque nous omettons les noms propres. Cependant en fait de noms, nous croyons devoir faire une exception, voici pourquoi :

Les patriotes répondirent à cette dernière pasqueie par une

chanson bien tournée permettant de dévisager l'opposition d'alors sans défaveur pour quiconque. (Note de M. Renier.)

Voici l'œuvre en question.

AIR : *La faridondaine, etc.*

1

Mille grâces charmant auteur
Pour ta chanson nouvelle.
Jamais Esope en belle humeur
N'en fit une aussi belle.
Que ton pinceau me paraît bon,
La faridondaine, la faridondon,
Minerve sans doute t'instruit,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

2

Si Poulet avait le bonheur
D'avoir ta connaissance,
Je te jure sur mon honneur
De la reconnaissance,
Qu'il t'aurait nouveau Delimon,
La faridondaine, etc.
Il te ferait comme on lui fit...
Biribi, etc.

3

Deschamps est très reconnaissant
Du nom que tu lui donnes.
Chapuis te payera comptant,
Compte sur leurs personnes,
De ta louable attention,
La faridondaine, etc.
Crois-moi tu recevras le prix...
Biribi, etc.

4

Si lu Petit-Bois est fait caissier,
S'il sort de l'indigence,
Si par ton talent singulier
Il entre dans l'opulence,
Il t'aimera comme Pluton,
La faridondaine, etc.
Chérit son petit favori...
Biribi, etc.

5

Lamberti est bien malheureux,
De ne pouvoir te dire
Le sentiment respectueux
Qu'en lui ta verve inspire.
Permits-moi nouvel Apollon,
La faridondaine, etc.
De te remercier pour lui...
Biribi, etc.

6

Kaldenberg est tout glorieux.
Son âme est dans l'ivresse,
Je vois éclater dans ses yeux
La plus vive tendresse
Pour toi donc la protection,
La faridondaine, etc.
En fait un Monsieur aujourd'hui,
Biribi, etc.

7

Si Maquinay est fait huissier
On en verra de belles,
Il donnera comme Fassier,
Des bouquettes nouvelles
Sans dol ni défraudation,
La faridondaine, etc.
Il saura s'acquitter aussi...
Biribi, etc.

8

Thomas Hanlet est très charmé
De la place honorable
Qu'il tient de ta seule bonté.
Mais un doute l'accable,
Montera-t-il jusqu'au donjon,
La faridondaine, etc.
Fraiera-t-il avec Drossy...

Biribi, etc.

9

Fromanteau resta tout perclus
En lisant ta censure,
Il jura qu'il ne boirait plus,
Prit à témoin Mercure,
D'être aussi chaste que Gilon,
La faridondaine, etc.
Plus sombre que son gros ami...

Biribi, etc.

10

Paulis de tes vers gracieux,
Admire la décence,
Siter trouve le tout au mieux
Et surtout la cadence
Des rimes en et en on,
La faridondaine, etc.
Où brillent pudeur et esprit...

Biribi, etc.

11

Devisez est dans son bon sens,
Grâce à votre ellébore.
Nizet est frais comme à quinze ans.
Ce n'est pas tout encore,
Delmotte est sans ambition,
La faridondaine, etc.
Ne serais-tu pas un Wailly...

Biribi, etc.

12

Les Huberty voudraient jouer,
En ta chère présence,
Le commissaire s'escrimer
Sur ta munificence.
Montre-toi savant Amphion,
La faridondaine, etc.
Montre leur ton minois joli...
Biribi, etc.

13

De tes talents multipliés
La richesse m'assomme.
Jamais on n'en vit rassemblés
Autant dans aucun homme.
Tu fais danser notre Fion,
La faridondaine, la faridondon,
Gare, il montre à danser aussi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Collection A. Body. Manuscrite.

SUPPLÉMENT A LA CHANSON DES AUGNES.

1

Vola Esope ressucité,
Les biesses rucmaisset a paurlé
On l'veu ben à nos augnes,
A nos suteies es augnes,
On l'veu ben à nos augnes,
Ka y at ane qui a chanté.

2

Aveve veiou lu sot rimai
Sareu-t-on rin vei d'pu bai,
On veu ben q'cest one augne,
O l'augne,
On veut ben q'cest one augne
Qui les a turtos fait.

3

Vos ôtes qui polez aiqueté
C'esst on novai sujet po l'fé;
Aiquetez conte ciss t'augne,
C'est onne ben suteie augne
Qui v'sa si ben rpaurlé.

4

On n'aiquete nen po des chansons,
Mais si on l'féve conte des fripons
Ju plaidreu bin des augnes
Des grandes grosses augnes.
Du nosse pitit canton.

5

Ju nè vous seulmain loumé q'deux,
Mais s'o m'fait praide jè louporet treux
Ces deux-là sont des augnes,
Du ces dangereuses augnes,
Ku n'les fait on leu dreu.

6

Lu prumi c'est,
Qui va to fer à l'communion
Por lu c'est l'chafette augne
Qui vole les successions

7

Lu deuzaine n'est nin mon fripon
Quoiqui n'auie n'in tant d'dévotion,
C'est onne pu herdeie augne,
Qui vole du profession.

8

Vola portan qui qu'on chusi
Po Borgumaisse, po offici,
Vola du cisse race d'augne,
Du célèrates augnes,
Qu'on d'vreu justifi.

9

L'auteur du ces mauvas couplets
N'aiquetez nen ju f' sel loumret
Quan v'seri meie feie augne,
Ju n'crais nen foir les augnes,
Ça stu mi qui l'a fait.

Collection Renier, manuscrite.

AU BINAMÉ MONSIEUR FION.

Juf dumande econe feie pardon,
Duvn totes mes ôtes chansons
Javeu rouvi, par distraction,
Les deux pus avérés fripons
Qui seuiehent so nost orison.
C'est là portant lu vrai capon
Qui pôle aveur fait lu chanson
So les augnes et so les augnons.
Proposez sai baico d'façon
Des aiquettes et des cris d'peron.

Cousin, on pò n'est nin todon
Quan j'trouvret onc ou l'ôte so l'pont
Jel ruspaumret, mais sai savon,
T'attaidant vosse résolution.
Juf présente mes salutations
Et jusqu'al dierène gotte dum son
I courret po nos brave Fion.
Su Laurgusse n'est même qu'on teheu
In' l'aime nin mon qu'on grand Monsieu
Et vive lu Borgumaise Fion.

Mêmes indications.

AIR : *Du confrère Bonaventure.*

1

Pour Consul à Rome autrefois,
Vous pouvez bien m'en croire,
Le Sénat d'un cheval fit choix,
Ainsi le dit l'histoire.
De là pourquoi s'émerveiller,
C'est la voix des profanes,
De voir depuis cinq ans Vervier
Gouverné par des ânes.

2

Mais ce règne est presque écoulé,
En dépit des despotes,
Buvons un coup à la santé
De tous bons patriotes.
Pour savourer ce jus si bon,
Que nous donne la treille,
Que ce coup n'est-il aussi long
Qu'ont nos ânes l'oreille.

Mêmes indications.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

1

O mes ayeux, o mes braves ancêtres,
Si vous voyiez des lois l'état présent
La paix de Fexhe... hélas il est des traîtres
Foulant aux pieds le prix de votre sang.

2

Contre ce sang on ne voit dans leurs armes
Qu'une coupable et volontaire erreur.
Qu'on doit chérir dans ces moments d'alarmes
L'auteur des jours d'un brave défenseur.

Au père de Monsieur Fion.

3

Nous l'éprouvons, ô le plus digne père,
Des maux chez toi deviendront nos soucis.
Mais quoi l'hymen, ce Dieu pour nous prospère
Ne t'a-t'il fait présent que d'un seul fils.

4

Amour, amour réchauffez ses années.
Pour nos neveux pour les braves Eburons.
Change un moment l'ordre des destinées
S'il s'opposait à voir naître un Fion.

Mêmes indications.

Le 21 décembre 1788, Fion en qualité de bourgmestre protesta contre un édit concernant les déchets de fabrique et le même jour parurent ces couplets :

AIR du Noël : *Souhe bon Diewe.*

1

Souch bon Diewe ku fait ty freu, *bis.*
Ju so parblu déjà tot reu
D'aveur chessi les kawes,
Et ces dialès coir du teheu
Mu fet ecco les mawes.

2

Vins avou kusin...
Po nos r' chauffer jans beur on cô
Et mon l'apoticaire,
Lu femme polissonret on pô
Comme il fait d'ordinaire.

3

Mais surtout nu t' fait nin sô,
Ka tu tin des mauvas propos
Tu laiwe et vat à fraugnes,
Et su tu chantes nu brait nin hôt
Su c' nest l'chanson des augnes.

Mêmes indications.

L'édit ci-dessus désigné, de 1788, fit naître des strophes
dont voici une partie.

1

Vinez vei l' placar, Tantale et Yxion,
Vinez totes les Furies dè royaume du Pluton,
Aminez-y Cerbère po veie si ces treux tiesses
Poiront bin dechiffrer les paiseies du ces biesses.

2

Si Argus y accourt vierret-y clére assez,
Y fauret ses cents ouies po lére ci jubilé;
J' so sur qui l' pantateuque qu Moise a sevi
Na jamaie sutu fait so de si grand papi.

3

C'est on écrit ancien tant qu l' Deucalion
Y provint de Deluge, ossi vi q' Hodimont.
On dit q' Neron, po sûr, la signé pu d' cint feie
Et q' cest li gvau Pegace qui l' appoirtat elle veie.

4

Y faurent d'onne Meduse lu tiesse et les serpins
Pos aveugler les ruses du ces esprits calins,
Ou bin on Phaeton avou schaur lumineux
Po ben lére sai berique cist écrit onereux.

5

On veut l'Archange Michel l' epée broulante el main
Sporminer d'vant l' image afin qu' on n' laduse nin,
Y faut ben qui c' placar veigne d' on grand potentat
Po qu' avou ses cent bresses Briaré el laisse là.

6

Qui quirret-t-on pol l' lére et po l' bin dechiffré
Jans quoiri les Sibiles elles savet l' tain passé,
Ces bauselles sont divines divin leu prédiction,
C'est zelles qu' ont prédit l' pone qu' areu l' mauva laron.

Mêmes indications.

PASQUÉE.

1

Voffla ressucités, bonjour Messieurs les augnes,
Vos avez député sai faute à Balaam
Ci fameux conquerant cist illustre souverain
Vus a sai faute signé cist ewèré mandmain.

2

Ju n'a jamais veiou si eweré placar,
Ju wege qu'on y scrit l'veie de fameu gvau Bayâr
Si on tournéve lu fouiou et scire à discrétion,
Ons y freu eco l'veie des fameux fils Aïmon.

3

On méne sial pu d'arege po les pennes et corons
Qu'on fasse duvin Bruxelles po six chereies du strons
Vos corons et vos pennes turtos ben ranoquis
Onz et d'vereu fé ine quoite pof paite tos sol marchi.

4

Onf' chusi tot exprès pof fé pére del nation
Poquoi par calignéree vaz et westef lu nom ?
N'arive nin pu bai jeu d'oi qwan vo passez
Q'tot l'monde breiah vivat au lieu duf détester.

5

Vos avez bai rquoiri lu pouvoir du vós Prince,
Esti fait, jel dumande, po réglé noss province.
Y est fait comme nos ôtes, po sure lu dreute rauhon
Et nen po fni troubler les bons dreus delle nation.

6

Po d'biter les corons po fé creur au bon Prince
Qu l'profit s'apliqret po les pôves del province,
Po soulagi les velves, aidi les ospiteaux,
De tain qu'avou l'profit.... neurit ses gvaux.

7

Vola souk no louman des trompreies diaboliques,
Tél qu tos ces goujats qui rmouaient nos fabriques,
Y quettaient po les aumes des fidels trepassés
S'ecrauhet-y leu baube avou les charités.

8

Vola l'parfait môdel du tos nos mægistrats
Y rudmandaient les kawes po fabriquer des draps,
Po soulagi les veves, nourri les orphulins,
Il zi dnet les aidans, s'waurdet-y les squelins.

9

Faut-y q'les Éburons su veiehe gouverner
Cent feie pé q'les Romains de tain d'autodafé,
Qui veiesse fonde leu dreu pire qu des vi cretons,
Vinésse à nos secou, nos protecteur Fion.

10

Vinez nos secouri vos avez l'âme si bonne
Qu 'noss allant dressi des auté jusqu'à Rome,
Nos frans one obelisque, no plantrans lu Peron
Su scritrane en lettres d'or : vive à jamais Fion.

Mêmes indications.

Air : *A la façon de Barbari.*

1

Verviétois, commence à jouir
Du bonheur de la vie,
Fion ton divin protecteur
Soutien de ta patrie,
Fait déjà voir aux Éburons,
La faridondaine, la faridondon,
Qu'il veut nettoyer le pays,
Biribi,

A la façon de Barbari,
Mon ami.

2

Vous voyez avec quelle adresse
Il fait tout par lui-même,
L'amour de la patrie le presse
Voyez-vous son système,
Vos bouts et pennes vous resteront.
Le buraliste crève de dépit,
Biribi, etc.

3

Il est vrai qu'on avait choisi
Un singulier modèle,
Le Prince et ses associés
Font un singulier zèle,
Pour mettre en main d'un tel capon.
Un droit qui n'a aucun bon pli,
Biribi, etc.

4

Si le ciel voulait au plus tôt
Achever cette affaire,
C'est dans ce moment qu'on verrait
Les ânes gémir et braire
Le Prince vendrait le chardon.
Comme étant l'âne du plus haut prix.
Biribi etc.

5

Un porché serait avili
Dans l'assemblée des villes,
Cet édifice est mal rempli
Le seul âne y babille;
L'on n'y voit naître que le chardon.
De leur génie voilà le prix.
Biribi, etc.

6

Si le ciel n'avait eu pitié
De toute la Province,
Nous serions esclaves avérés
De notre malheureux Prince,
Mais Fabry, Chestret et Fion.
Le feront bailler de dépit,
Biribi, etc.

7

Les pennes vont montrer bientôt
Un terrible phénomène,
Un nez aussi gros qu'un sabot
A fera peine;
Son emploi sera vagabond.
Et il ne sera plus crenquini.
Biribi, etc.

8

C'est un dommage en vérité
De lui ôter sa place,
Il a déjà les qualités
D'un très bon chien de chasse.
Il flaire les pennes jusqu'à Dison.
L'odorat seul a de l'esprit.
Biribi, etc.

9

S'il eût voulu dans les études
Prodiguer le même zèle,
Sans doute il serait parvenu
A mettre au chat des ailes,
Ou il aurait fait des ballons.
Mais l'écriture l'a étourdi.
Biribi, etc.

10

C'est maintenant que l'on va voir
Leur arrogante audace,
Le Prince a, dit-on, fait forer
Ses canons dans six places
Pour faire le siège de Hodimont.
La guerre de Spa le rend hardi,
Biribi, etc.
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Mêmes indications.

AIR du Comte Albert.

Quand on voit le chef d'un pays
Qui au lieu d'être son appui
Ne cherche qu'à le rendre esclave,
Lui faire porter des entraves
Et mettre tout en mic-mac,
Qu'on le méprise et qu'on le prise
Moins qu'une prise de tabac.

2

Quand abusant de son pouvoir
Il oublie jusqu'à son devoir,
Guidé du démon de l'envie
A sa tureur il sacrifie,
Lois, coutumes, constitution,
Il faut le mettre en cabanon.

3

Quand des Liégeois, indignes du nom,
Aident à trahir leur nation
En soutenant contre leur patrie,
Que leur noblesse soit avilie,
Qu'on les prenne pour des goujats.

4.

Tu voudrais donc Prince inhumain
Envahir le vrai citoyen,
Mais il faut arracher sa vie
Avant que sa gloire soit ravie
Par la perte de sa Liberté,
Que leurs ancêtres ont eu et conservé.

5.

A ton exemple notre magistrat
Se signale avec éclat
Entassant folies sur folies
Mais qu'on verra bientôt finies
Par les soins de notre Fion
Qui va nous rendre chène et Peron.

Collection A. Body, manuscrite.

PASQUÉE.

Ain : *Vive nos' comte Charles d'Outremont.*

A Lige on chacun el set bin
L'affaire d'Outremont et Clement,
Quoiqu'e'est l'capital del patreie
Noiéf-t'on nin braire avau l'vieie :
Vive nos' Prince Charles d'Outremont,
C'est l'amour des Eburons.

2

Nos ôtes pone pougnée d'enoçains
No tairans et s'une chantran nin,
Fion est asteur aite nos ôtes
Mi qu'le Bon Diewe aite ses apôtes,
Vive nos Borgumaise Fyon.

3

Quelle innoçaise, quelle sotte raison
D'epaichi de braire vive Fion
Pus qui l'est l'soutien del patreie,
Por lu nos brairans tote nos veie :
Vive, etc.

4

A Lige tot les braves Éburons
Su soffnet eco d'Outremont,
Y l'ont ko leu veie et hovelette,
Suppliant les qu'il s'avo esse
Vive, etc.

5

A-t'on jamaïe oïu parlé
Du quoiri des femmes po signé,
Mais quan on n'pou rin trové d'ôte
Lu diale alors passe po apôte.
Vive, etc.

6

Qu d'vairont turtottes ces mamayes,
Por zelles vola n'pôve atelaïe
On les vieret pleines du vapeurs
Rèplaies du viers et d'maule humeur.
Vive, etc.

7

In'i a dus qua des maquignons
Qui ont signé contre nos brave Fion,
A vraie su sont des jônes gens
Qui fet pud brut qui n'ont d'argent.
Vive, etc.

8

Quante niet nat'i, je l'woisse bin dire
Sai leu carosse qui n'vont nen chire
De tain qui savaient qu'nïa q'trente ans
Q'leu pére lènéve po wagni de pans.
Vive, etc.

9

Y sont si firs ai vérité
Qu'on n'les wese pu louqui passé,
Y païset esse des grands seigneurs
Su n'valoit-y nin leu tondeurs
Vive, etc.

10

Les carosses ont fait des grands maux
Y ont fait trotté lu blanc gvau,
On'sareu trop e rire aïfin
Quand on les veu passer si fin.
Vive, etc.

11

Nos curé a ben fait l'sotreie
Dallé signé contre su patreie
Et d'ewalper duvin sotise
Les soris et les rats d'eglise.
Vive, etc.

12

A Lige, vol savez tot comme mi,
Qan on d'h.... M. Stoupi
Quoi qui l'esteu nôs grand vicaire
On pihive a foisse so s'bréviaire.
Vive, etc.

13

Su so on si grand potentat
On aléve braire jusque palât
Nu polanne nin braire à Vervi
So les geins d'roualle, so l'marchi.
Vive, etc.

14

.... est on jône....?
Quia ben rouvi tot l'tain passé,
Qui l'aïe rouvi, y a ben ranhon,
Fou d'on morveu ku vou-t-on d'bon.
Vive, etc.

15

Su les reseux et les lancettes
Polin paurlé a cisse mazette
Y li dirin avou rauhon
Qui chante avous nos sai façon.
Vive, etc.

16

Po tote lu veie nu veiève nin
Corri porsure les braves geins;
Kun sont les Kawes et les korons
Avou leu maise duven les strons.
Vive, etc.

17

Sié n'a duvain qui n'ont signé
C'est qui n'savin lère, vo le savez
Et portant quan vo les louqui
Yont tot l'air d'esse des parly.
Vive, etc.

18

Plaçant les turtots aux Baiaux ⁽¹⁾
Dri Coraumouse ignia nou maux
Y non nen rouvi à filer
Pol regiment l'iront draper.
Vive, etc.

Collection Renier, manuscrite.

(¹) Le refuge des Baiaux à Verviers renferma d'abord des vagabonds, des enfants abandonnés, ils y filaient de la laine; il devint hospice des orphelins. Coraumouse est le nom d'une rue de Verviers.

Les personnalités ayant dépassé souvent les bornes de la bienséance nous sommes obligé d'omettre certaines pièces.

(Note de M. Renier)

PASQUÉE.

AIR : *A la façon de Barbari.*

1

Accorez tos po vni houté
Onne pasquée totte nouvelle,
Faite so quéques Messieurs signés
Et so quéquès Dmoiselles
Qui s' dUNET on po trop du ton,
La faridondaine, la faridondon,
Y no les faut tos fé rogi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

2

Les ses qui ont signé les prumis
Sont-y tos capitaine,
N'sereuse nen pu vite des hierdis
Qui n'savet qu'drapé l'laine ?
Inn savet quand on mousqueton.
Esst amoirci ou ben chergi,
Biribi, etc.

3

Y contet même duvin leu corps
Des capitaines en chiffre,
Lu femme d'onck qu d'vain les transports
Y aveu pawou don livre ;
Vola onne belle bâne du poltrons.
J'les freu l'baube avou sou qu j'chi
Biribi, etc.

4

Les ces qui sewet ces-vocis
Sont des marchands d'clicottes,
Du huflets, d'salaude, du papi
Et lu
Deux gros potieux.....
Et on orphève bin aplati,
Biribi, etc.

5

Causi tos les priesses de lieu
Su raidet nécessaires,
On sé portant qui n'ont nen l'dreu
Du s'meler d'nôs affaires
Mais on l'zôhe rembauré to d'bon
Sin' s'ohin nin turtot dusdits,
Biribi, etc.

6

Ju louque tot lauge du veie duvain
Des Directeurs du pôves,
Des folleux, des bolgis tots plein
Et des marchands d'alcôve,
On marchand d'fier qu'iest on capon.
On marchand d'vin qui fait l'bourbi,
Biribi, etc.

7

Adon des Seigneurs fabricans
Servet totte cisse belle clique,
Et tos les nòbles négociants,
Directeurs du fabrique,
Isse dunet turtot ben de ton,
Et d'tain passé y estin si ptits
Biribi etc.

8

Asteur in' polet mauie pu maux
Q d'en allé à deux rawes,
Y sont mambours des hospitaux
Y gruzet les rufnawes,
So l'tain q'des bon vis Éburons,
N'ont nen tot leu sô à magni,
Biribi, etc.

9

Po l'zéchevins qui ont signé
In' polin rin fé d'ôte,
Y arin stu tos congédiés
De paurti contre nos ôtes,
Mais y a t'onc duvin Andrimont,
Qui n'vaut ren qu'po vaide de papi,
Biribi, etc.

10

On zi veut onne hiette d'ôtès geins
Quin valet nin qu'on lome,
C'esst one si fiere bâne du calins
Qui n'a nouck honnete homme;
Ons y veut, cheptis, maquignons,
Et même on gros marchand d'équis,
Biribi, etc.

11

Po ces qui ont signé po l'ovri
Y ont oiou ben grand toire,
Y enna qui en' ont déjà rogi
Et n' savant bin l'histoire,
Mais iestin tos des firs couions,
Y avint sagne d'aveur leu congi,
Biribi, etc.

12

Por mi, j'e po Monsieur Fion
Po sou qu'on sareut esse,
G'li doreu l'dierène gotte du m'son
Siennè dvève fé delle fiesse
Et s'sereut por mi on bai don,
La faridondaine, la faridondon
D'maveur por lu sacrifi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Mêmes indications.

AIR: *Souhe bon Dieue.*

Wisse vasse dîner fré Houbiet
Esse ouïe sûr d'aveur tu briquet
En onne mahon ou l'ôte,
Por mi j'va è mon Franquinet
Ju ra l'plece du Derote.

Response

Comme no n'fant n'in l'sope voçi
Nu save-nin bin qui j'trouve todi
A m'faufiler quéq paurt,
Ju sé chanter, ju fais l'joli
Ju gagne on boquet d'chaur.

Vins' mu trouve è mon l'coucou
Nos y trouvrant des pouploroux,
Des Guillaume et des Jauques,
Des geins qui s'lairint batte au cou
Po l'valeur d'one imauge.

Asse-veiou to d'haidant l'pon
Les matantes du les deux. . . (*)
Qui s' qutirin po l'tiesse
To d'han : po signé conte Fion
Y faut qu'on seuie ben biesse.

Lu pove Ignace Tourniquet (*)
Saita ben rabahi s'caquet
Quand y fou à Wetzlar,
On refusa ses roliés drets
Y paia dobe voitare.

Su tu vens soroge. . . . (*)
T'amèret par lu jone augnon
Po qu' tot seuie so l'chambreie,
Nos invitrans l'Mareie violon
Nanou et l'sot Lambert. (2)

Mêmes indications.

La pièce suivante à cela de piquant qu'on y trouve les noms
de la plupart des personnages alors en scène, à Verviers.

MONSIEUR FION!

Juf présente mu respect
Avou mu p'tit couplet
Léhel au commissaire, (*)
Au P'tit Bois, à Siter,

(*) Omission faite à dessein.

(*) Surnom.

(*) Deux aliénés.

(*) J. L. Derchain, voir page suivante, des vers lui adressés.

A Delmotte, à Nizet,
A Lonhienne, à Piret,
A Colin, à Poulet,
A Godar, aux Biollets,
A Dechamp, à Chapuis,
Paulis et Huberty,
Au grand Dhone, à Pauly,
Et au jône Lamberty,
A tos ces d'Hodimont ;
K'nel veu papa Fion !
Por mi ju ne so wai d'choix,
Juf woisse sovain m'bonet,
Xhoutez tot bas : ju so Laurgusse,
Et vive lu Borgumaise Fion
Et vive lu Borgumaise.

Oh brave M. Fion,
Laurgusse (*) vu d'mande pardon,
Ja rouvi deux couplets,
Vo les çi qui sewoient
In s'y attèdet gotte,
Ju les rtrouve el calbotte,
Xhoutez :
Mettez ces deux couplets
Après ci po Cornet ;
Ju m' va beur on hena
Adon après soula
Ju fret onc pol dierain
Mais c'est done pu brave gein
Volci :
Mettez cila l'dierain
In vau rin au kmaincemain,

(*) Le dit Laurgusse était un ouvrier tisserand qui rimait, on le voit, parce qu'il l'entendait faire; le N° qui est de lui vaut pourtant mieux.

Ja fait tot mes couplets,
Ju m' va beur lu pequet
Et mon l' Mathias Sougnez ⁽¹⁾
Bonne nutte et bonne santé
Et vive lu Borgumaise Fion
Et vive lu Borgumaise.

Mêmes indications.

A MONSIEUR DERCHAIN ⁽²⁾

Toi Derchain dont l'esprit sans déclin, sans faiblesse,
Ne montra point d'enfance et n'aura de vieillesse
O grand homme, ô Solon, sous tes pinceaux si vrais
On reconnaît nos lois, on reconnaît nos paix ;
Et tu sais réunir dans tes charmans ouvrages
Les tableaux du juriste et les leçons du sage,
Tu montres qu'un tiran sur son trône abhoré
Doit pâlir à l'aspect d'un sujet éclairé.
O de la Verité, courageux interprète,
Les palmes, les lauriers doivent ceindre ta tête.

Cette pièce est de 1789 ainsi qu'une autre dans laquelle « un
vieillard » disait à Fion :

. avec le commissaire
Pourriez faire trembler presque toute la terre.

(1) Sougnez était cabaretier.

(2) Jean Laurent Derchain, membre du Congrès franchimontois, puis de l'Assemblée provinciale. Délégué le 3 Mars pour tenir la permanence, fut commissaire de la cité à Verviers. *Borgnet*, table du 1. 2. Voir les *vers lyriques* ci-après.

SONNET A M. DE FION.

BOUQUET DE NOUVEL AN:

Puisqu'enfin du soleil la course terminée
Ramène à nos désirs une nouvelle année,
D'un citoyen sensible et plein de vos bienfaits
Recevez les hommages et les heureux souhaits.
Mais par où signaler cette belle journée ?
De mon trop faible esprit la science bornée
Ne pouvant point former des vœux assez parfaits
Dans un humble présent doit borner ses projets.
Quel est il ? Le voici... c'est le plus pur ouvrage
Que la nature ait pu me produire avec l'âge.
Certes il ne fut jamais don plus digne de vous
En un mot c'est mon cœur, une part de moi-même,
Comment pourriez vous donc n'en être point jaloux
Puisque vous m'estimez et que ce cœur vous aime ?

Ces vers doivent être de 1789 ; l'on vit à ce moment des cortèges de femme et de vieillards allant présenter à Fion des compliments, les premières portant des fleurs, les seconds des bâtons peints en blanc ; et c'est sans doute pour ces cérémonies que furent faites et la pièce qui précède et la suivante.

(Note de M. Renier.)

Quand chaque concitoien vous offre son hommage,
Que le peuple enchanté vous présente ses bras ;
Quand vous rencontrez sur vos pas
Le respect et l'amour peint sur chaque visage,
Quand vous voyez les pleurs échapper de nos yeux
Répandus à votre passage :
Est ce assez prodiguer au héros de ces lieux

Qui fait l'honneur de notre âge ;
L'encens que méritent son zèle et son ouvrage.
Eh non, qu'il vous érige des autels
Vous devez être mis au rang des immortels.

Mêmes indications.

VERS LYRIQUES.

1

Fion a banni notre effroi,
Fion a dissipé l'orage
Qui voulait donner l'esclavage
A tous les fiers Franchimontois.
C'en est fait, son beau zèle
Sera toujours vanté
Et la gloire l'appelle,
A l'immortalité.

2

Dans nos cœurs érigeons son temple,
C'est là qu'il doit être placé
Et que désormais son exemple
N'en puisse pas être effacé.
Joignons à notre hommage
Des parfums précieux.
Il est toujours d'usage
Qu'on encense ses Dieux.

3

Toi, Derchain qui sait seconder
Par tes écrits que l'on renomme
Le héros que j'ose chanter
Tu dois t'unir à ce grand homme.

La vérité l'appelle
Dans l'empire des Dieux,
Par toi cet immortel
Veut embellir ces lieux.

Collection A. Body. Manuscrite.

A M. DE FION

SUR SA RENTRÉE TRIOMPHALE DANS VERVIER.

Quel est donc ce héros, ce mortel adoré,
Qui traîne sur ses pas tout un peuple enivré ?
Sur lui tous les regards, tous les vœux se confondent,
Formant un même cri, mille voix se répondent.
Ce jour va couronner les desseins les plus beaux,
Jour fait pour payer seul un siècle de travaux.
O triomphe, Liégeois, gardez-en la mémoire,
Vois de Fion courbé sous un fardeau de gloire.
Il s'avance, à son front les lauriers vont s'offrir,
Tous vous vous disputez le Droit de l'en couvrir,
Jouissez, il jouit, sa mémoire chérie
Renaît pour respirer l'encens de la patrie.
Dans son cœur consolé vos cris ont retenti,
Vous avez vu son zèle et le votre a suivi.
Par vos travaux enfin l'ouvrage se consomme
Et vos cœurs sont heureux des honneurs d'un grand homme.
De vos vœux réunis il reçoit le tribut.
Ah ! qu'il vive à jamais, il en a les vertus.

Mêmes indications.

Vers pour couronner la Statue ou le Peron, dédiés à M. J.-J. de Fion.

Aux yeux de Vervier enchanté
Reçois en ce jour l'hommage
Que confirmera d'âge en âge,
La sévère postérité.

Non tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
Pour jouir des honneurs de l'immortalité.

De Fion reçois la couronne
Que l'on vient de te présenter,
Il est beau de la mériter
Quand c'est le peuple qui la donne.

Mêmes indications.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

1

Braves Éburons, venez sans résistance
Dans nos foyers, goûter le vrai bonheur.
Vos yeux veront de Fion la clémence
Et vos maux s'épancheront dans son cœur.

2

Viens de tes dons gratuits et sincères,
Couronner l'astre qui nous donne le jour.
Viens dans Vervier jouir de sa victoire
Et avec nous sacrifier tes jours.

3

Mars et Bellone animent nos transports,
Toi Jupiter soulève ton courroux,
Fais de nos cœurs le plus artiste port,
Où à pleines voiles Fion vogue entre nous.

4

Oui du couchant, du ponant à l'aurore,
Les Dieux envient le bonheur de nos jours.
Ah ! Verviétois, vois-tu naître et éclore
La fleur qui doit embellir ton séjour ?

5

Brave Fion, soutien de la patrie,
Vois de Minerve le flambeau ravissant.
De tes ennemis, confondre l'envie,
De mirthe et d'ambre parfumer tes ans.

6

Parque fatale, toi qui files nos jours,
De ces mortels respecte les moments.
Que ton ciseau soit à jamais trop court
Quand il s'agira de trancher ses ans.

7

Et toi Bacchus, divin jus de la treille,
Viens animer par ton jus ravissant.
Par un miracle viens emplir nos bouteilles
Et rends Fion à jamais triomphant.

Mêmes indications.

En 1788, Jean de Cologne ⁽¹⁾, grand greffier de Liège, s'étant rendu à Verviers, les patriotes lui firent une ovation pendant laquelle furent chantés les couplets suivants.

⁽¹⁾ Elu Bourgmestre de la cité de Liège en 1789. Conseiller de la cité en 1790.
Porté sur la 2^{me} liste des proceris en 1791.

SUR L'AIR : *C'est à toi que je m'adresse.*

1

Ta présence nous enchante,
Sois ici comme chez toi.
Toute contrainte épouvante,
Hormis celle de la Loi.
Ne formons qu'une famille,
Invitons-y l'Union
Et qu'elle rende sa fille,
Aux vœux de la Nation.

2

Pour te parler sans emblème,
L'amour de la Liberté
Fait le vrai fond du système
Que nous avons adopté.
Ta conduite nous assure,
Que tu suis le même esprit,
Pour plus forte conjoncture
Fion t'aime et tout est dit.

3

De Cologne, cet ouvrage,
Quoique mal exécuté,
A des droits à ton suffrage
Il chante la Liberté.
Le nom de cette Déesse,
Si cher à nos bons aïeux
Procure une douce ivresse,
Lui rend tout harmonieux.

Collection Renier. Manuscrite.

RONDEAU.

1

Ça dansans turtos et rond,
Vive noss borgumaise Fion,
Su minans les craumignons,
Vive nos borgumaise,
Vive nos Borgumaise Fion,
Vive nos borgumaise.

2

Fans pochi nos cotillons,
Vive nos borgumaise Fion,
Et criant d'avant les maxhons, etc.

3

Ci qui n'diret nin tot d' bon :
Vive nos Borgumaise Fion,
Riçuret des co d'baston, etc.

4

Meritret des co d'baston...
Vive nos Borgumaise Fion,
Su seret loumé Simon, etc.

5

Su seret loumé Simon,
Vive nos Borgumaise Fion,
Et bauhret lu rime en on, etc.

6

Et bauhret lu rime en on,
Vive nos Borgumaise Fion,
Bin des Ligeois m'etaidront, etc.

7

Bin des Ligeois m'etaidront,
Vive nos Borgumaise Fion,
D'ordinaire c'est leu dicton, etc.

8

D'ordinaire c'est leu dicton
Vive nos Borgumaise Fion,
Lu çi quia fait cisse chanson, etc.

9

Lu çi quia fait çi chanson...
Vive nos Borgumaise Fion,
C'est sans doute on Éburon, etc.

10

C'est sans doute on éburon.
Vive nos Borgumaise Fion,
Du Marquisat d'Franchimont, etc.

11

Du Marquisat d'Franchimont,
Vive nos Borgumaise Fion,
Y at on chestai du même nom,

12

Qu n'y sont tots les capons,
Vive nos Borgumaise Fion,
Su minans les craumignons,
Vive nos Borgumaise,
Vive nos Borgumaise Fion,
C'est lu qui est nos maisse.

Le cràmignon qui précède parut à l'occasion des élections et resta longtemps populaire. Le manuscrit substitue au vers final du dernier couplet, celui ci : *Vive noss' Borgumaise*. Cependant nous l'avons toujours entendu chanter tel que nous l'avons inséré : *C'est lu qui est nos maisse*.

(Note de M. Renier.)

VŒUX DU DÉFENSEUR.

Assurer à chacun ses légitimes droits
Et mourir s'il le faut pour fonder sur les lois
La Liberté, la paix, la fortune publique,
Voilà mes vœux, voilà toute ma politique.

Spécimen d'une tirade adressée au père de J. J. FION.

Après Dieu nous n'aurons de sacrifice à faire
Qu'à toi père de Fion, à ton fils, à sa mère,
Et toi enfant chéri du père de la patrie,
Commande avec franchise au ressort de nos vies
Brave le faible mortel et ne craint pas la foudre
Le vrai patriotisme peut tout réduire en poudre
Il est ton tabernacle enfant chéri des dieux,
..... les Éburons
Sacrifieront leurs vies pour l'amour de Fion.

ÉPIGRAMMES.

Admirateurs de la belle nature
Voulez-vous-voir un être bien fini
Soit pour le cœur, l'esprit et la figure ?
Accourez tous et venez voir...

Quand de son corps vous verrez la structure
Vous croyez voir le brave compagnon
Du chevalier de la triste figure,
Lorsqu'il était grimpé sur un ânon.

Mêmes indications.

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

1

Souviens-toi,
Verviétois,
Du Courage
Avec lequel tes ayeux
Ont régné dans ces lieux ;
Te conservant le gage
De marcher,
Terrasser
L'esclave,
Que leur sang pour toi versé
T'anime à conserver
Ce gage.

2

Vois-tu bien
Le maintien
De ton Prince,
Il veut t'arracher un don
Dont toi seul, Eburon,
Jouis dans la Province.
Mais crois-moi,
Sur ma toi,
Mon système
Est que pour la liberté
On doit sacrifier
Soi-même.

3

Tout est bien,
Ne crains rien,
Dis que pour la liberté
Tu dois fouler aux pieds
Et maîtres et diadème.

Si ce bien
Citoien
T'abandonne
Tu peux braver le tonnerre,
Ne crains plus Jupiter
Qui tonne.

4

A ce coup
Ton courroux
Patriote,
Ton bras pour lors, doit s'armer
Pour te désaltérer
Du sang de son despote.
Ce moment triomphant
Nous ordonne
Que tout le sang soit versé
Des partisans zélés
Du trône.

5

Si le sort
De la mort
Te fait peine,
Ais toujours devant les yeux
L'état vil et affreux
D'un forçat dans les chaînes
Tu diras :
Cet état
Misérable
Veut que tout soit hasardé,
Dussais-je être berné
Du diable.

6

Ne vas pas
De ce pas
Faire outrage,
Vois Fion ton protecteur
Sa noble et vive ardeur
Doit borner ton courage.
Si les loix
A sa voix
Sont friponnes,
Ton bras pour lors, Éburon,
Doit gagner, à Fion,
Un trône.

7

Si Fion
Par un don
Tout céleste
Va te ramener l'âge d'or,
Que ce bienfait encor
Soit un prix qui te reste.
Ne perds rien
Du vrai bien
Qu'il te donne,
Assemble-toi, Éburon
Et ceins lui sur le front
La couronne.

8

Pour ce Dieu de la patrie,
Le vrai soutien de la vie
Ton destin
Dans ses mains
Va voir naître
Dans nos taudis et maisons
Les mattres.

AIR : *La ribotte.*

1

Plus d'ombrage ami pour la victoire,
Courons à l'envi et ne cédon's que pour la gloire.
Nos tirans, nos bourreaux séducteurs,
Vont être vaincus, nous serons bientôt vainqueurs.

2

Sous le joug des tirans infâmes,
De nos libertés laisserions-nous brouiller la trame,
Non, il faut soulever nos courages,
Tout sacrifier pour conserver ce précieux héritage.

3

Moi je tremble au seul nom de despote,
Le fer à la main animons tous les patriotes,
Armons-nous d'un courage intrépide
Arrêtons le bras de ces tirans vils et timides.

4

Et plutôt que d'être chargés de fers,
Mourons, mes amis, nos ayeux l'ont bien su faire,
Mourir pour les droits de sa patrie,
C'est mourir en héros, c'est immortaliser sa vie.

5

Si pour borner le pouvoir du prince,
Plusieurs patriotes n'ont pas soutenu la province,
Nous serions dans Vervier je vous jure
Déjà les jouets de l'insensée magistrature.

6

Mais les dieux qui chérissent les mortels,
Ont reçu l'encens, Fion a dressé les autels.
La victoire tend les bras à la patrie,
Peut-on résister quand Fion lui-même sacrifie.

AIR : *Annette et Lubin.*

1

Qu'avez-vous donc Verviétois,
Vos yeux sont pleins de douleur,
Craignez-vous que le despote
Ne vienne enchaîner vos cœurs.
Vous craignez sans assurance,
Les dieux ont soins de vos jours,
Fion conduit la balance,
Vous serez vainqueurs un jour.

2

Ami tu vois la détresse
Où sont tous les Eburons,
Nous craignons que la faiblesse
N'ait accès sur la nation.
Dans des mains viles et infâmes
Nous verrions-nous entravés ?
Nous couvrirait-on de blâme
Nous ôtant nos libertés ?

3

Ta timidité m'emflamme
Et soulève mon courroux,
Ne vois-tu pas que la France
S'est débrouillée tout à coup.
Des Eburons pleins de cœur
Ont pris les rênes à la main ;
Tu les verras en vainqueur
Foudroyer ton souverain.

4

Est-il des dieux sur la terre,
Pour venger cet attentat ;
Quoi, la foudre et le tonnerre
Fulmineraient-ils si bas ?

Les Éburons en alarmes
Se verraient-ils protégés
De quelque héros dont l'âme
Vengerait nos libertés ?

5

Déjà trop timide esclave
Si tous tes concitoyens
N'avaient pas de cœur plus grave,
De plus élevés desseins.
Tes ennemis pleins de rage
T'ôteraient la liberté,
Oui, tu deviendrais esclave,
Tes tirans l'avaient juré.

6

Tu ranimes mon espoir
Et mon courage est à bout,
Je veux voler à la gloire
Tout périra sous mes coups.
L'acier et le fer en main
Tu les verras terrassés
Et de rage percer le sein
Au despote mal conseillé.

7

Ton courroux faible mortel,
N'est déjà plus de saison,
Vas t'en dresser des autels
Pour immoler à Fion,
C'est le Dieu de la patrie,
Verviétois presqu'entravé
Va sacrifier ta vie,
Pour prix de ta liberté.

8

A Fion plein de courage,
Sacrifions nos courroux,
De lui seul soyons esclave,
Que ses fers nous seront doux.
Dans nos murs faisons la fête,
Couronnons y ce mortel,
Pour lui le chêne va renaître,
Que son nom soit éternel.

Mêmes indications.

SUR L'AIR : *Aussitôt que je l'aperçois.*

1

Si sous le joug j'eusse été né
Serais-je encore esclave ?
L'être me crie la fierté
Est-ce le lot du vrai brave,
Non, je ne serois plus chargé
Des chaînes d'un pouvoir volé
Des chaînes d'un pouvoir volé.
Mon semblable quoique né prince
Ne peut enchaîner la province.

La seule beauté (*bis*),
La seule et jeune beauté
A des droits sur la liberté.

2

Pour être, dans tout, souverain
Toi qui cours et t'agites
Toi qui te sers pour cette fin
De moyens peu licites

Renonce à ton vilain dessein,
Renonce, ton effort est vain, (bis)
Que ton personnage est risible
Tu cherches après l'impossible.
La seule beauté (bis) etc.

3

(D'un ton de colère.)

S'il m'arrivait de me tromper
Et qu'on te fit despote,
J'irois dans le sein te plonger
Le fer du patriote.
J'irai moi-même t'arracher
Cette âme qu'on doit abhorrer, (bis)
(D'un ton radouci)
Mais je m'égare il ne peut être
Que tu deviennes dans tout, maître.
La seule beauté (bis)
La seule et jeune beauté
A des droits à la liberté.

Mêmes indications.

CHRONOGRAMMES.

1789.

EMbrassons à toUJoUrs Fabri Chestret Flon,
HeUreUX proteCteUrs De La nation.

AIR : Réveillez-vous belle endormie.

1

Si les Dieux voulaient de la gloire
Lâcher le rêne aux Eburons
Où placerions-nous la mémoire
De Fabri, Chestret et Fion ?

2

Les cieux, la terre, l'enfer et l'onde,
A nos désirs tout est fixé,
Il n'est donc plus rien dans ce monde,
Nous voulons l'immortalité.

Abhorrons à JaMAIs (*)

. boUrreaUX à la nation.

1

Mais toi, tiran de la patrie,
Loup affamé des Eburons,
Monstre infernal, peste et harpie,
Ton trône sera près d'Ixion.

2

Voilà le prix de l'infamie,
Chefs inhumains et onéreux
Vos noms chargés d'ignominie.
Irritent les hommes et les Dieux.

Fion VoUs serez sans fin Des ÈbUrons
VraI proteCteUr,
Votre noM sera sans fin Logé
En nos CœUrs.

1

Tu sacrifies à la patrie
La tranquillité de tes jours,
Mais, cher Fion connais l'envie
Que l'on a de t'aimer toujours.

(*) Noms supprimés par M. Renier.

2

Le Dieu pénate de la patrie
A beau nous lancer son courroux,
C'est pour Fion qu'on sacrifie;
Les simulacres n'ont rien chez nous.

S'IL noUs faUt MoUrIr, noUs Le ferons
PoUr ConserVer Les JoUrS De Fion.

1

Dieux qui protégez les mortels
Conservez les jours de Fion,
Faites plutôt sur vos autels
Consumer tous les Éburons.

2

Arrêtez à jamais le cours
Du bras téméraire et hardi,
Laissez exercer sur nos jours
Les bras de l'affreuse Achésis.

QUant à MoI aUteUr De La Chanson
Je VeUX pérIr, Chantant Fion.

1

Il faudrait pour mes vœux combler
De Marsias avoir le don,
Dussais-je à force de chanter
Être écorché par Apollon.

2

La nature peu charitable
M'a oté le don de la voix,
Malgré Hoensbroeck et tous les diables
Je chanterai avec les doigts.

Mêmes indications.

AIR : *Du Comte Albert.*

1

Nos Prince ess't'on bon gros Monsieur
So nel trompéve nin ôl viereu,
To l'pays cireu vive l'evêque !
Et si n'a nolu qui el respecte,
C'est qui s' lai d'calin miné,
Les dial et coir
Fet cas du s'gloire
Comme donne penaie du sare quauré (*).

2

Sereu-se don po les patacons
Qu l'Prince taireu jeux d'Pharaon,
Qui freut ces injustes plaitihages ?
Neni, nos n'duvan ces arreges
Qu'à ces qui sont à ses costés,
Les dial, etc.

3

Nouek du nos n'paise qu l'ambition
Li freut bravé l'Constitution
Pos esse souverain en police,
Y sét qui n'a nin cist office,
So l'paue du Fexhe y la juré.
Les dial, etc.

4

Hoensbrouck aux Lolaux met... (*)
L'Etat Tiers
C'est zels qui traîbaient l'Province
C'est zels qui d'sonoret noss Prince

(*) Probablement un nom de fabricant de tabac, Dusart-Quarré.

(*) Omission de M. Renier.

Qui direct d'lu l'posterité ?
Les dial et coir
Fet cas du s'gloire
Comme d'onne penaie du sare quauré.

Mêmes indications.

SACRIFICE A FION.

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

Chérubins,
Séraphins,
Tous les trônes,
Venez les Dominations
Préparer à Fion
Le plus éclatant trône.
Où des Dieux
L'orgueilleux
Diadème.
Justes Dieux si nous pouvions,
Nous ferions
A Fion
Le même.
Nos cœurs timides et mortels
Vont fumer sur les autels,
Pour Fion
Nous Brûlons
L'encensoir
Couronne-le dans les Cieux
Et nous, dans ces bas lieux,
De gloire.

2

Cher Fion,
Hodimont
Sacrifie.
Reçois l'encens de leurs mains,
Vois tous les citoyens
S'empresse d'envie
A t'offrir
De mourir
Sous tes chaines.
Sois donc au plutôt, Fion,
Le chef à Hodimont
Suprême.
Le reste des patriotes
Te laisse en tout le despote.
Malgré toi
Tu es roi.
Prends les rênes.
De nos cœurs entrelacés
L'on t'a déjà formé
Le diadème.

3

Cher Fion,
La Nation
Toute entière
Te supplie à partager
Le sacrifice entier
Entre toi et ton père,
Tes enfans,
Sur nos ans,
Sont despotes.
Nous sacrifierons pour eux
Et tes arrières neveux,
La crosse.

Père et enfans pleins de gloire
Des Éburons la victoire
Fait dresser,
Dans Vervier,
Des autels
Où le chêne et le Peron
Elèveront
Vos noms,
Au ciel.

Mêmes indications.

CHANSON NOUVELLE

*Sur la réclamation des droits Nationaux de la Ville de Verviers,
à la gloire de M. Fion et des illustres patriotes.*

AIR NOUVEAU (*)

Chantons tous, chers Patriotes,
Vivent nos antiquités,
Sans avoir trop d'amour-propre
Allons cueillir des lauriers ;
Plus de tristesse,
Nos amis remplis de tendresse,
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

Nous avons vu disparaître
Les plus anciens de nos droits,
Fion les fera renaître
Aux acclamations de joie.
Quelle allégresse ! On entend par mille voix
Chanter d'un grand cœur
De Fion la valeur,
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

(*) L'air n'est pas autrement indiqué.

Vit-on jamais sur la terre
Un plus grand libérateur ?
Fion fait comme Necker,
Oui, c'est notre défenseur.
Il s'intéresse en voulant notre bonheur,
Chantons tous d'un grand cœur,
De Fion la valeur
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

Sur les traces de ses ancêtres
Fion a toujours marché,
Pratiquant dès sa jeunesse
La vertu d'humanité.
Qui c'est le ciel qui nous l'avait destiné,
Il veut notre bonheur,
Vive ce défenseur,
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

Avant qu'il fut Bourgmestre
On avait terni nos droits,
Mais Fion nous fit connaître
Qu'il avait l'âme d'un Roi.
Tout va renaitre,
Verviers sera dans la joie,
Chantons tous d'un grand cœur,
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

Tout Vervier en allégresse
Ira présenter honneur
A Fion plein de tendresse,
Dévouons aussi nos cœurs,
Crions sans cesse
Nos amis pleins de tendresse
Répétons d'un grand cœur,
Vivent tous les patriotes remplis d'ardeur.

Portons tous une Cocarde
Chers Citoyens, au chapeau,
Et buvons cher camarade
Au bruit d'un concert si beau.
Fifres, trompettes unissez-vous à nos voix
Répétez mille fois
De Fion les exploits,
Puisqu'il est le défenseur de tous nos droits.

Collection Renier.

Cette chanson et la suivante ont été imprimées sur une même
feuille petit in 4° s. l. n. d.

LES ALLÉGRESSES DES PATRIOTES DE VERVIER.

SUR L'AIR : *Tout-bas, tout-bas.*

1

Sonnez, sonnez, cloches, trompettes
Donnez violons, fifres, haubois,
Que nos amis cent fois répètent
Unissez-vous au tendre choix
De tous nos aimables bourgeois,
Que nos amis cent fois répètent,
Grands et petits, tous à la fois
Vivent Fion et ses exploits,
Oui que nos voix (*bis*)
Les répètent cent fois. (*bis*)

2

De nos lois constitutionnelles
Jamais il ne s'est écarté
Cet homme plein de dignité
Connaissant nos antiquités
Pour nous s'intéresse à l'heure même
C'est pourquoi l'on chante :
Vive Fion, vivent ses exploits, etc.

3

Dans Vervier on voit le grand zèle
Des patriotes pleins d'appas,
Fion aussi leur tend les bras;
Grand Dieu qui ne l'aimerait pas ?
Rendons grâce à l'Être suprême,
Répétons, valeureux bourgeois :
Vivent Fion et ses exploits, etc.

4

Distinguons-nous chers camarades
Avec la cocarde de Fion;
Alignons-nous par bataillons
Et marchons sans confusion,
Le front levé, l'air martial.
En marchant unissons nos voix,
Vivent Fion et ses exploits, etc.

Deux couplets encore expriment les mêmes sentiments; le dernier terminé par :

Que chacun à nos actions
Se joigne par ses oraisons,
Pour conserver (*bis*)
De Fion le renom. (*bis*)

CHANSON

FAITE AU CABARET PAR UNE SOCIÉTÉ DE PATRIOTES (1).

Air connu.

Ne parlons plus
Il va fort bien dans nos endroits,
La poêle au cul (*bis*)

(1) D. Qu'entendez-vous par *Patriotes* ?

R. J'entends un homme sage, morigéré, (sic), loyal, judicieux; le *Patriote* est

Tout ranime ici les exploits :
Bénéissons nos deux sénateurs,
Ils sont enfin législateurs,
La poêle au cul. (*bis*)

Le bien du peuple
Voilà ce qu'ils ont obtenu,
La poêle cul. (*bis*)

Les impôts n'existeront plus :
Par leur fatras des conférences
Ils ont gagné des jouissances.
La poêle au cul. (*bis*)

D'un fort tribu
Ils nous ont d'abord délivré,
La poêle au cul. (*bis*)
La waite-avoine est donc perdue.
Poursuivez braves Sénateurs, (¹)
Soyez toujours nos protecteurs,
La poêle au cul. (*bis*)

L'homme honnête et juste, qui, par devoir, se soumet aux lois divines et humaines, respecte et les individus et les propriétés. Le *Patriote*, selon J. J. R., est le philosophe heureux qui ne connaît ni les bassesses rampantes de la flatterie, ni les malices artificieuses de la jalousie, ni les démarches avilissantes de l'intérêt; c'est un homme enfin qui attend tout de sa prudence et de son intégrité et qui n'attribue jamais le succès de ses entreprises, ni à l'ambition, ni à la vengeance : si vous êtes tels Messieurs les moteurs de vos divisions, montrez-vous, et nous serons vos partisans, nous serons tous vos frères.

(¹) Nous admettons volontiers que le but des premiers moteurs de l'insurrection étoit bon et loyal, mais malheureusement les suites ne répondent guère à leur primitive intention, que nous aimons de supposer très juste. Chaque canton a eu des moteurs particuliers, les uns se sont contenté d'une exaction honnête et peut-être légitime dans la réintégration des droits du peuple, ceux-là seuls pourroient espérer de réussir, et les autres, pour avoir osé demander de promettre trop, sont méprisés, et finiront par leur indigne cabale, par ne rien obtenir; de ce nombre sont MM. A. B. C. et E. F. G., surcécans de *Theux*. Non contents d'avoir trompé le peuple par des promesses qu'ils ne seront jamais dans le cas d'obtenir, ils ont encore prétendu de subjuguier les gens sensés qui ont constamment refusé de se soumettre à leurs opinions ridicules, comme s'il leur étoit libre d'obliger tout le monde à penser comme eux, tandis qu'ils ont publié plaignement qu'il falloit se déclarer libres comme l'air que nous respirons, etc., système de J. J.

Ce n'est pas tout ;
La dime encore est abolie,
La poêle au cul. (*bis*)
Grand Dieu quel bien pour la patrie !
Nous vous bénirons mille fois
D'avoir formé ces sages loix.
La poêle au cul. (*bis*)

Droits de seigneurs,
Ils ont su nous récupérer
La poêle au cul. (*bis*)
Ces droits sont de poïsser, chas'er :
Voilà donc la société
Unie à perpétuité
La poêle au cul. (*bis*)

Seront aussi
Les cens seigneuriaux perdus
La poêle au cul. (*bis*)
Ces triomphes sont absolus.
L'activité de nos Messieurs
Va nous rendre de plus heureux
La poêle au cul. (*bis*)

Je ne connois pas la boutique où nos deux imbéciles ont acheté la poussière qu'ils ont jetté aux yeux des paysants, d'après le nombre subjugué, l'emplette était considérable, le quart de notre chanson suffisoit pour aveugler le double et l'amener à tout oser. Aux yeux de bien des gens, le parricide ne seroit rien si par son moyen on parvenoit à biffer une dette légitime ; à entendre nos illustres *Moteurs*, il suffisoit de prétendre pour obtenir. O loix sages ! combien tu fis de Rédemptions éphémères à l'exemple de Robinson Crusoë qui se plaisoit dans son isle à construire des châteaux en Espagne ! je ne conçois pas

finalemeut comment tous les païsants ont pu mettre une confiance plénière dans les démarches trompeuses de deux évaporés à qui on n'aurait dû se résoudre de supposer la moindre lueur d'ambition (sic) et de jalousie, à leur air guindé, ils doivent être les derniers des manans que nous aurions jugé assez téméraires pour ébaucher la plus légère entreprise. Si le S^r N. dans sa plus légère attitude paroît constamment empalé, et le vermeil de sa figure annonce qu'il a surement sur l'estomach quelque malheureux Rats de Moulin qu'il souffle de digérer; et son digne collègue surnommé le père du peuple qu'il séduit pour le détruire; paroît être en tout temps vexé d'une fièvre continue qui le tient dans une perpétuelle agitation et lui arrache naturellement des gestes si grossiers et des contorsions si singulières qu'il faut être accoutumé à voir des spectres, ou des monstres, pour ne pas être effrayé de nos deux imposteurs.

Nombre d'abus

Vont enfin être corrigés

La poêle au cul, (*bis*)

Rente foncière il n'en est plus,

O nation divine et sage !

Tu vas nous tirer d'esclavage,

La poêle au cul (*bis*).

Tout est facile

Jusqu'aux banalités éteintes (*)

La poêle au cul. (*bis*)

Tout est heureux dans notre azile,

Nos députés ont fait progrès,

Chaque motion a son succès.

La poêle au cul. (*bis*)

(*) Si le Moulin Bannal de *Spixhe* auroit fait partie de l'hérédité de feu les ayeux cousins *Boniver* de Theux (extorquée on sait comment), cette ridicule motion n'auroit jamais eu lieu à Polleur; et le S^r A. ne se serait pas fait bafoué de tout homme judicieux.

Au Quarantième
Tout denier légal à ce point
La poêle au cul. (*bis*)
Sera rédimible du vingtième (!)
Quel bien pour la Communauté !
Comme elle sera déchargée !
La poêle au cul. (*bis*)

Est-ce fini ?
Oui : tout est fait tout obtenu.
La poêle au cul. (*bis*)
Bénéissons la main de Bachus
Ce dieu bénin par ses attraits
Nous unira tous à jamais,
Vive Bachus. (*bis*)

L'auteur de la pièce qui est imprimée, 2 feuilles in-folio,
s. l. n. d. est Nicolas Moureau de Theux (renseignement de
M. de Limbourg). Collection A. Body et de Limbourg.
Cette autre chanson vient à la suite.

Autre sur le même air.

Chers citoyens
Venez revoir vos doux foyers
Ils sont sereins. (*bis*)
Nos mains préparent vos lauriers :
Revenez braves de Limbourg,
Venez orner nos alentours
De vos vertus. (*bis*)

(!) Ceci est une motion qu'un bon Patriôte de notre société s'avisa de former un jour et de la proposer à l'Assemblée Nationale ; mais comme elle absorbait une bonne partie du revenu du Sr A. elle fut rejetée sans examen préalable. N'importe le.....
N. B. Sur l'expression : *La poêle au cul*, voyez une note à la fin du recueil.

C'est donc tout fait
Nous reverrons enfin l'aurore,
Dieu, quel bienfait ; (*bis*)
Nos cœurs adoreront encore,
Jouissons donc tous à l'envi ;
Du plaisir d'être réuni
Pour l'avenir. (*bis*)

Soyez heureux
Voilà l'emblème de nos cœurs,
Tels sont nos vœux. (*bis*)
Soyez nos pères, protecteurs.
Par vos retours, nous devenons
Ce qu'avant cela nous étions
Heureux, contents. (*bis*)

LE PATRIOTISME LIÉGEOIS

AOUT 1789.

Quels transports éclatants, quelle vive allégresse,
Chez les fiers Eburons se déploie en ce jour !
Ce peuple généreux enrôle son ivresse
Par des cris redoublés de triomphe et d'amour
Tremblez, tyrans exécrables ;
De rapine insatiables,
Fléaux de l'humanité ;
Liège dans ce jour de gloire
Par la plus belle victoire,
Reconquiert sa liberté.

Mais un nouvel objet frappe mon âme émue !
On voit dans le lointain flotter des étendards :
Un peuple de guerriers se présente à ma vue,
Tous les sujets voisins viennent de toute part.

Liégeois, c'est pour rendre hommage
A votre noble courage
Qu'ils portent ici leurs pas :
Ils vous jurent, pleins de zèle,
Une alliance nouvelle
Et le secours de leur bras.

O brave nation, jouis de ta victoire !
Tous tes vœux sont remplis, sois libre désormais ;
Privé du doux plaisir de partager ta gloire,
Je ne puis qu'applaudir et louer tes succès.

Tu ne crains plus la cabale :
Cette cohorte infernale
Est sans force et sans pouvoir :
Tu la dissipes sans peine ;
Tout fuit. Pour briser ta chaîne
Tu n'avais qu'à le vouloir.

Emule de la France, et plus heureuse qu'elle,
A tes justes efforts nul se s'est opposé :
La prudence toujours accompagnant le zèle,
Ton triomphe, de sang ne fut point arrosé.

Tant que la rage te presse
Avec courage et sagesse
Tu combas tes ennemis :
Mais, ô procédés sublimes !
Tu pardones à leurs crimes
S'ils sont faibles et soumis.

Que le peuple français immole le rebelle,
Des traîtres tu sais mieux punir la lâcheté :
La mort n'est qu'un moment, leur honte est éternelle
Leurs noms seront flétris dans la postérité.

Suppôts de la tyrannie,
Traînez votre ignominie,

Vivez, mais pour le regret :
On vous hait, on vous méprise,
Et la gloire immortalise
FABRY, BASSENGE et CHESTRET.

Cette ode, qui parut dans les *Mémoires véridiques de la Révolution de Liège*, est de Barthélemy-François Beckoz né à Housse, canton de Dalhem. Nous donnons ci-après, une autre pièce du même auteur : *Sur la mort de Painsmai*. Beckoz donna plusieurs productions analogues car nous trouvons dans la *Gazette de Liège* du 29 nivose an VII (18 janvier 1799) une annonce ainsi conçue :

« Hymne adopté par l'Administration centrale du Département de l'Ourte, contenant :

Imprécations contre le parjure, paroles du citoyen Beckoz de la commune de Housse canton de Dalhem, musique du citoyen Hamal, membre du Jury central d'instruction publique, à Liège.

Invocation à l'Être Suprême, paroles du citoyen Douville, de Limbourg, musique du citoyen Bodson de Liège. Ces hymnes seront exécutés le jour de la fête du 2 pluviôse, en conformité de l'arrêté du Directoire. Grand in 4°; prix : 3 décimes (5 sols de Liège) chez J. Desoer, imprimeur libraire sur le Pont d'Île. »

Nous n'avons pas réussi à retrouver ces deux hymnes.

22 AOUT 1789.

CHANSON DE HËNSBROUCK.

11-DEVANT PRINCE DE LIÈGE.

1

A peine ai-je régné cinq ans
Le vrai modèle des tyrans

Je finis ma carrière. (*bis*)
J'aurais pu me faire adorer,
Mais je me suis fait détester
Cela me désespère. (*bis*)

2

En mauvais prince, sans esprit
J'aurais pu trouver des amis,
Mes crimes sont trop noirs ⁽¹⁾ (*bis*)
Partout je crois être adoré,
Partout je me vois rebuté
Cela me désespère. (*bis*)

3

A mon peuple j'ai fait la loi
En agissant contre ses droits
D'une indigne manière. (*bis*)
Pendant quatre ans il ne dit mot
Car il me prenoit pour un sot,
Cela me désespère. (*bis*)

4

J'ai rempli mon gouvernement
De grands coquins et d'ignorans ;
C'est en eux que j'espère. (*bis*)
L'on dit : Tel maître, tel valet,
Mais je doute de leur succès,
Cela me désespère. (*bis*)

5

Je crois que la postérité
Mettra mon beau nom à côté
De celui de Tibère. (*bis*)
Maximilien est mon portrait
Il me ressemble trait pour trait
Cela me désespère. (*bis*)

(1) L'auteur prononçait probablement *noire*.

6

Je ne sais où mon âme ira
Au moment que la mort viendra
Me fermer la paupière. *(bis)*
Pour les forfaits que j'ai commis
En enfer je serai englouti,
Cela me désespère. *(bis)*

7

Constantin ne subsiste plus,
Il est mort comme il a vécu
L'opprobre de la terre. *(bis)*
Il fut parjure, grand scélérat
Indigne de paraître à l'Etat.
Voilà son caractère. *(bis)*

Pièce manuscrite, collection A. Body.

CHANT DES CHASSEURS FRANCHIMONTOIS.

1

Franchimontois sois généreux
Soutiens bien ta patrie,
Imite tes braves ayeux
Aux dépens de ta vie.
J'en reviens à mon refrain :
« Foudroïons les Autrichiens,
» Ah ! mes chers camarades,
» Aregeant ces aristocrates
» Foutans-les y ine rossade
» Qui sè sovnès' longtims.

2

Brave Dumourier libérateur,
Sois toujours notre père
Tes enfants dignes de valeur
Te seront toujours chers.
J'en reviens à mon refrain : etc.,

3

Braves Chasseurs soyez contents,
Votre chasse est remplie
Ayant combattu vaillamment
Aux dépens de ta vie.
J'en reviens à mon refrain : etc.,

4

Chers citoyens, volons aux combats,
L'honneur nous y appelle.
Ne craignons donc point le trépas
Finißons la querelle,
J'en reviens à mon refrain : etc.,

Pièce manuscrite, collection A. Body.

SUR HËNSBRËECK.

Hënsbrëeck la scélérat doit bien être abhoré
Il nait, vit, règne et meurt, couvert d'iniquité.

La Consternation ne fut jamais plus grande
Que quand on annonça Hënsbrëeck pour gouverner,
Mais le peuple aujourd'hui gaiment fait son offrande
Au ciel, qui du tyran vient de nous délivrer.
A côté des Néron qu'on le place soudain,
Il fut comme eux l'opprobre et l'horreur des humains.

2 pièces manuscrites, feuille volante, sans suscription aucune. (Collection de Limbourg.)

Cy git Hœnsbrœeck. Ce qui doit vous surprendre :
Son âme et son corps sont ici,
L'Enfer n'a pas voulu reprendre
L'Excrément qu'il avait vomi.

Cy git Waseige, (*) Oh ! cela vous fait rire,
On sait qu'il ne devait jamais souiller tombeau,
Qu'il ne mérita qu'un tombereau
Jusqu'aux cendres, le menât frire.

Mêmes indications.

La liberté vous unit vous rassemble,
Don des Dieux, rare présent,
Soyez amis, vivez toujours ensemble
Par eux, c'est un commandement
Enivrez-vous des charmes de la gloire
Vos ayeux aux prix de leur sang,
Chantèrent du Péron la victoire
Imitez-les, quoi de plus grand ?

Feuille volante manuscrite. Collection A. Body. Sans titre ni indication.

REFRAIN.

Pauvre peuple.. sous ton antique loi,
Tu ne sentois pas ta misère ;
Mais sous un prince oppresseur et sans foi
Tu manques de tout sur la terre.

(*) Etienne-Joseph de Waseige, chanoine tréfoncier, exerça une grande influence sur l'évêque, dont il fut le conseiller intime.

Hœnsbrouck, ce tiran, vil, odieux,
T'opprimant, rit de ta misère,
Sous tes magistrats tu vivais heureux,
Qui te rendra ce temps prospère
Pauvre, etc.,

A l'appui des scélérats forcenés,
Chaque jour augmente tes peines.
Te croyant abbatus, subjugués,
Sous le poids de tes lourdes chaînes.
Pauvre, etc.,

Se jouant de la bonté de ton cœur,
L'empire te choisit pour victime.
Ouvre les yeux, recouvre ta vigueur,
Secoue le joug qui t'opprime.
Pauvre peuple, etc.,

Pièce volante manuscrite, sans titre ni indication. (Collection de Limbourg.)

LA CONFESSION GÉNÉRALE DU PRINCE DE LIÈGE

FAITE A S^t MAXIMIN, PRÈS DE TREVES.

Sur deux airs.

LE PÉNITENT.

Je viens mon père à vos genoux
Vous confesser ma repentance
Le Ciel sur moi est en courroux
Pourrai-je donc avoir pénitence ? (*bis*)
Mes crimes sont (*bis*) remplis d'horreur :
Hélas ! je crains un Dieu vengeur. (*bis*)

LE CONFESSEUR.

Accusez-vous donc,
Voyons quels sont vos crimes,
Vos noires actions,
Commencez donc votre confession,
Dans la loi soyez fidèle,
Et ne me déguisez rien ;
N'avez-vous pas mutin
Fait tort souvent à votre prochain ?

LE PÉNITENT.

Oui, j'ai usurpé tous les biens
D'une nièce en son bas-âge,
J'ai commis vols et larcins
Dans un couvent, la nuit, en ôtage, (*bis*)
Et j'ai trahi (*bis*) mes nobles États
Par mes forfaits et attentats. (*bis*)

LE CONFESSEUR.

Comment pénitent ?
Pouvais-tu vivre, en cruel ?
De Liège les habitants
Sont irrités de tous tes faux sermens.
Et tu ravissais sans cesse
A ce bon peuple Liégeois,
Liberté et tous droits.
Pour un Prince voilà de beaux exploits.

LE PÉNITENT.

Par autorité, sur les Jeux
J'ai accordé un Privilège,
Un tiers me fait ouvrir les yeux,
C'est alors que je les protège. (*bis*)
Levoz à Spa (*bis*) en lit autant,
Cela causa mon grand tourment. (*bis*)

LE CONFESSEUR.

Fi donc Constantin ?
Fallait-il que l'avarice
Te mit dans le train
De soutenir les jeux et mutins.
Tu oublies ton caractère,
Tu méprises nos saints Canons
Quel exemple ! quel affront !
Peut-on former de plus noires actions ?

LE PÉNITENT.

J'écoutois tous les courtisans.
Je suivais l'exemple de Cartouche.
Wasege me rendit tyran,
Mon caractère devint farouche, *(bis)*
Et je voulois *(bis)* avec grand tort,
Mettre Chestret et Fabry à mort. *(bis)*

LE CONFESSEUR.

Ne trembles-tu pas ?
De toutes tes injustices
Ne penses-tu pas
Qu'un Dieu vengeur un jour te punira.
Tu n'as point de conscience,
Fais donc restitution ,
Et par des oraisons,
Tâche du Sauveur obtenir ton pardon.

LE PÉNITENT.

Ah ! je reconnois bien mes torts,
Mes crimes et mes injustices,
Ah ! pour moi quel funeste sort ;
Je suis rongé par l'avarice, *(bis)*
Arrivera *(bis)* ce qui pourra,
Le bon Wasseige me soutiendra. *(bis)*

LE CONFESSEUR.

Va t'en scélérat,
Peux-tu parler de la sorte
Le diable t'emportera,
Voyant terminer aussi tes attentats
Les Liégeois remplis de gloire,
Se moqueront bien de toi
Et c'est fini pour toi :
Sauve-t-toi, car tu n'as ni foi ni loi.

Imprimé s. l. n. d. Collection Bailleux.

A la Ruse, à l'Intrigue, il dévoua sa vie,
Il ne peut sur ce point être calomnié.
Il n'a rien oublié pour perdre sa patrie
Et Rome sous Scylla nous l'auroit envié.

Voici de Horier (?) le véritable portrait,
Fabry comme lui fit mille forfaits
Léopold aux Liégeois rendra leur existence
En rouant celui-ci, les autres à la potence.

Deux quatrains ou épigrammes tirés du fonds Ghysels. (Archives de la Province.) Sans indication ni date, manuscrits.

AIR : *Un Militaire.*

Quand on outrage
Nos loix, nos droits, notre sort.
O Liégeois ! Serions-nous sans cœur et sans courage
Non morbleu !
Morbleu ! préférons la mort
Et morbleu préférons la mort
A l'esclavage.

Le joug d'une loi cruelle
Nous fait frémir en secret :
Le Liégeois n'est point rebelle,
Il n'en a pas le projet,
Quoiqu'il refuse d'obéir à tout décret
Quoiqu'il refuse d'obéir à tout décret
Dont on abuse.
Quand, etc.

Un bon prince nous engage ;
Nos cœurs volent sur ses pas,
Le servir, lui rendre hommage
A pour nous bien des appas,
Mais quel tapage s'il ne s'accommodoit pas
Mais quel tapage s'il ne s'accommodoit pas
A notre usage.
Quand, etc.

Pièce manuscrite sans titre ni indication. (Collect. de Limbourg.)

Fragment d'une Pasqueye so l' Famille BROCALE.

Refrain : { Les Brocal sont ravalèies, mes efans
Nos n'arans deux boirais po n'aidan.

1

Nos n' les vièrans pus à palà
D'vin leus caroch' à qwat chivas,
Il iront à Mont' gnèie
Magni dè lard et de l'makeie
Les Brocal sont ravalèies.

Vola li grand J'han qu'est fotou
Et ma foi li p'tit J'han avou
Ca i n' iront pus à palà
.....
Les Brocals sont ravalèies.

Collection Bailleux.

LES CRIS FRANCHIMONTOIS.

Au peuple des villes et des campagnes du Pays de Liège,
contenant 1^{er} les Quinze commandements de notre Mère la Patrie
à chaque fidèle citoyen.

- 1 Avec ardeur tu fouleras
L'esclavage dès à présent.
- 2 Plus d'impôts tu ne donneras,
Si tu n'as des représentants.
- 3 De ces impôts tu connoistras
La cause et l'emploi clairement.
- 4 Et jamais tu n'en paieras
Pour engraisser des fainéants.
- 5 Des lois bonnes tu formeras
Mais simples, sans déguisement.
- 6 Du clergé tu supprimeras
Tout membre inutile hardiment.
- 7 Et de ses mains tu reprendras
Les biens superflus sur le champ.
- 8 Des despotes tu purgeras
La terre irrévocablement.
- 9 Aux gens de loi tu couperas
Les ongles radicalement.

- 10 Aux maltôtiers tu donneras
Congé définitivement.
- 11 Ton estime tu garderas
Pour les vertus non pour l'argent.
- 12 Aux dignités tu placeras
Des gens de bien soigneusement.
- 13 Et sans grâce tu puniras
Tout pervers indistinctement.
- 14 Ainsi faisant tu détruiras
Tous les abus absolument.
- 15 Et d'esclave tu deviendras
Heureux et libre assurément.
Ainsi soit-il.

Pièce imprimée, in-4° de 4 pages, s. d. *Dé l'imprimerie franchimontoise*. Collection de Limbourg. Les *Cris Franchimontois* figurent aussi dans le Code du Droit public des pays réunis de Franchimont, Stavelot et Logne. Tome. I, 1^{re} partie, page 12.

Cette pièce fut répandue à profusion dans le public. Aussi tout le monde sut-il ces nouveaux Commandements par cœur.

Nouveaux Commandements pour les anti-patriotes liégeois.

- 1 César prince tu serviras,
En esclave parfaitement.
- 2 Ses droits quoiqu'usurpés ne contesteras
Ni ceux des siens impunément.
- 3 Ta cour tu lui feras,
En le flattant servilement.
- 4 A ses Edits obéiras,
Sans réplique aveuglément.
- 5 Homicide tu ne seras
Qu'en détruisant les franchises entièrement.

- 6 Patriote tu ne seras,
De fait, ni volontairement.
- 7 Argent tu ne joueras,
Qu'aux tripots privilégiés seulement.
- 8 Faux témoignage tu ne diras
Qu'en sa faveur, pas autrement.
- 9 L'œuvre de la chair tu ne goûteras,
Qu'à Spa privilégiement.
- 10 De ses faveurs tu ne jouiras,
Qu'en établissant le despotisme seulement.

M. Renier croit que ce décalogue fut composé à Verviers.

Bibliothèque de l'Université, pièce manuscrite (XXIII, 36.4,
2^e volume, n^o 37).

On peut rapprocher du premier de ces Décalogues, celui qui parut à Paris le 14 juillet 1790 et qui est l'œuvre de Vernet, le grand-père du peintre Horace, adjudant-major du 6^{me} bataillon. On y trouvera plus d'une similitude qui n'est pas l'effet du hasard.

- 1 Les mots *nobles* tu raseras,
Sur tes cahiers dorénavant,
- 2 Du Clergé tu supprimeras
La moitié nécessairement,
- 3 Et des moines tu purgeras
La France irrévocablement,
- 4 De leurs mains tu reprendras
Les biens usurpés anciennement.
- 5 Aux gens de loi tu couperas
Les ongles radicalement,
- 6 Aux financiers tu donneras
Congé définitivement
- 7 Des impôts tu connaîtras
Les abus nécessairement.

- 8 Et jamais tu ne donneras
Pour engraisser un fainéant.
9 Durant ce jour tu défendras
Les droits de l'homme sagement.
10 Ta patrie tu aimeras
Et servira parfaitement.

Paris avait eu son *Pater* et son *Ave* républicains, et même un *Crédo* ; notre pays imita Paris ; et nous avons retrouvé des fragments d'une oraison dominicale et d'une salutation angélique liégeoises. Cette dernière débutait ainsi : Je te salue Chetret, père du peuple, etc.. A défaut de la reproduire au complet, nous citerons l'*Ave Maria Thérésiana*, qui donnera une idée de ces parodies : « Je vous salue illustre furie, privée de toutes les grâces, la discorde est avec vous, vous êtes la plus sanguinaire de toutes les femmes. Dieu nous préserve du fruit de vos entrailles, protectrice de toutes les dévergondées, dispensez-nous de votre médiation pour le présent et pour l'avenir. Ainsi soit-il. »

L'on trouvera plus loin des *Litanies*. Une fois en si beau chemin, on ne pouvait que continuer dans cet esprit, si esprit il y eut.

COMMANDEMENS DE LA PATRIE.

- 1 Avec ardeur tu défendras
Ta liberté dès à présent.
2 Le mot noble tu rayeras
De tes cahiers dorénavant.
3 Du clergé tu supprimeras
La moitié nécessairement
4 De tous moines tu purgeras
La France irrévocablement.

- 5 Et de leurs mains tu reprendras
Les biens volés anciennement.
- 6 Aux gens de loi tu couperas
Les ongles radicalement.
- 7 Aux financiers tu donneras
Congé définitivement.
- 8 De tes impôts tu connoîtras
La cause et l'emploi clairement.
- 9 Et jamais tu n'en donneras
Pour engraisser un fainéant.
- 10 Des lois bonnes tu formeras
Mais simple, sans déguisement.
- 11 Ton estime tu garderas
Pour les vertus et non l'argent.
- 12 Aux dignités tu placeras
Des gens de bien soigneusement.
- 13 Et sans grâces tu puniras
Tous pervers indistinctement.
- 14 Ainsi faisant tu détruiras
Tous les abus absolument.
- 15 Et d'esclave tu deviendras
Heureux et libre assurément.

(*Journal Général de l'Europe* du 17 septembre 1789.)

Sauf quelques variantes, ces commandements sont empruntés aux *Cris franchimontois* et au *décatalogue* de Vernet.

Les aristocrates baffonnés exemplairement ⁽¹⁾

OU

Portrait des Barbouilleurs, Distributeurs, et Prôneurs d'une Rapsodie anonime contre le Congrès Franchimontois; sous le titre de chanson faite au cabaret, à Theux par une Société de soi-disant Patriotes, vils Echos des Figaros, des Charlatans Machiavelistes, et d'autres Héros de l'Aristocratie expirante.

IMITÉ DU BOURBIER DE VOLTAIRE.

Eh ! que sont-ils ces chantres du Bourbier ?
Faisons leur grâce, amis, de les nommer ;
Mais quand verrez à la face hypocrite,
Au nez cassé, Tartuffe parasite.
Boiteux, Caffar, Robins, Écrivassiers,
D'un vil Tripot, superbes Canazier,
Où ventre à terre ces iniques Badauts
Du despotisme adorent les Héros,
Direz alors, en voyant tels gibiers :
Ceci paroît, sot manant du Bourbier.
De ces grimauds la croupissante race
En cettui lac incessamment croasse,
Contre tous ceux qui de la liberté
Osent venger les intérêts sacrés.

La reconnaissance éternelle des Liégeois pour leur puissant Protecteur ⁽²⁾

OU

Couplets chantés par les Franchimontois les jours de la fête de St-Guillaume et de St-Frédéric.

1^{er} Couplet. *Air de Montgofier.*

La fête que célébrons
Est celle de Guillaume,

(1) Cette pièce qui porte le numéro d'ordre 2^{me}, est imprimée à la suite des *Cris Franchimontois*.

(2) Cette pièce qui porte le numéro d'ordre 3^{me}, est imprimée à la suite des *Cris Franchimontois*.

Ce nom cher aux vrais Eburons
Met dans le cœur un beaume
Le Roi qui en porte le nom
Nous soutient, nous protège
Celui-là vaut bien Pharaon
Et son cortège, et son cortège.

2^{me} Couplet : *La beauté fait toujours (dans La belle Arsène).*

C'en est fait, Citoyens
Qu'au temple de mémoire,
Et dans nos cœurs, ils soient
Gravé pour jamais,
De ce grand Roi, les signalés bienfaits
Frédéric sans toi aurions-nous donc la gloire
De pouvoir, sans tarder chanter Victoire.

L'Union, la Permeté, l'Ardeur et la Vaillance des Franchimontois
pour la défense de la Liberté,

EXEMPLE PROPOSÉ A TOUS LES LIÉGEAIS.

CHANSON.

Sur l'Air : du Vaudeville de la Fausse Magie ou de la Pasquinade.

1

De nos chers et braves ancêtres,
N'oublions jamais la valeur;
Hommes loiaux et pleins d'ardeur,
Ils ne connurent point de maître;
Vaillants et forts pour l'union
Il affermirent le Péron.

2

Sommes-nous encore les mêmes !
Quel mélange d'individus !
Peut-on retrouver les vertus
Chez gens imbus de vils systèmes,
D'intérêt, de corruption
Qui forment la désunion ?

3

Mais si chez nous il est des êtres
Qui puissent servir d'instrument,
A la fureur des tyrans,
Des aristocrates, des prêtres ;
Bientôt les vrais Franchimontois
Se montreront tels qu'autrefois.

4

Par l'amour du patriotisme,
Volons tous sous ces vieux drapeaux,
De nos ayeux gages nouveaux,
Du brisement du despotisme,
Pour nous c'est le plus beau destin ;
Bravons la mort, elle n'est rien.

Pièce imprimée à la suite des *Cris Franchimontois*.

AIR : *Malbrouck s'en va-t-en guerre*.

1

Fion s'en va-t-en guerre,
Miron-ton...
Fion s'en va-t-en guerre,
Et Sancho l'écuyer.

2

Et Sancho l'écuyer.
Monté sur rossinante,
Mironton...
Monté sur rossinante,
Sancho sur son baudet.

3

Sanchot sur son baudet.
Arrivés à l'armée,
Mironton...
Arrivés à l'armée
Sancho fit un gros pet.

4.

Sancho fit un gros pet.
Que Fion allarmé
Mironton...
Que Fion allarmé
Crut coup de pistolet

5

Crut coup de pistolet;
Or, il en eut bien peur,
Mironton...
Or, il en eut bien peur,
Et occit le baudet.

6

Et occit le baudet,
Le pauvre chevalier
Mironton...
Le pauvre chevalier
De peur en a foiré.

7

De peur en a foiré.
Tout plein dedans ses chausses,
Mironton...
Tout plein dedans ses chausses,
Quoiqu'il fût constipé.

8

Quoiqu'il fut constipé.
Mais le plus grand malheur,
Mironton...
Mais le plus grand malheur,
Sa perruque a tombé.

9

La perruque a tombé,
L'on vit sa tête chauve,
Mironton...
L'on vit sa tête chauve
Que la teigne a rongé.

10

Que la teigne a rongé.
Il en pleura bien fort
Mironton...
Il en pleura bien fort
Et revint à Verviers.

11

Et revint à Verviers,
Près de son vieux papa
Mironton...
Près de son vieux papa,
Qui vit ses pleurs couler.

12

Qui vit ses pleurs couler,
Hélas mon pauvre enfant,
Mironton...
Hélas mon pauvre enfant
Pourquoi tant guerroyer,

13

Pourquoi tant guerroyer,
Tu n'iras plus en guerre,
Mironton...
Tu n'iras plus en guerre
Pour y tant endurer.

Cette chanson parut à l'occasion des premiers mouvements
opérés par les volontaires sous le commandement de Fyon.
Collection Renier.

CHANSON PATRIOTIQUE

EN L'HONNEUR DES PARISIENS, ET DES PEUPLES DE FRANCE
ET DE LIÈGE.

SUR L'AIR : *On vous le dira.*

Des Parisiens, chantons la victoire
Répétons-les en tous cantons ;
On les voit au champ de la gloire
Unir leurs voix à l'unisson,
En répétant sans cesse :
Necker, La Fayette et Bailly
Qui prodiguent toutes leurs richesses
Pour le soutien de la patrie (*bis*).

De Paris suivons le modèle,
Allons, amis, tous nous armer,
Puisque les choses se renouvellent,
Et ne nous laissons plus duper ;

Portons tous des cocardes,
Rendons-nous maîtres des deux États,
Et répétons mes chers camarades :
Vive, vive le Tiers-Etat (*bis*).

De Bailly, chantons tous la gloire.
Il vient de faire notre bonheur,
Que Necker dans notre mémoire
Reste gravé dedans nos cœurs ;

La France par leur présence
Vient de recouvrir la liberté ;
Et l'on chante par toute la France :
La liberté, la liberté ! (*bis*)

Des vertus ils sont le modèle,
Ils veulent se rendre notre appui,
Nous donner de bonne nouvelle
Tous les aristocrates sont enfuis.

Ce sont ces infidèles,
Tous plus méchants que des lions,
Par l'avarice et le faux zèle,
Faisant souffrir la nation (*bis*).

L'on a vu de ces téméraires
S'opposer à notre bonheur ;
Mais sans autres formes d'affaires,
Nous avons été les vainqueurs ;

On leur tranche la tête,
On les pend et fait prisonnier,
Et dans les rues, comme une fête,
Leurs corps sont partout promenés (*bis*).

Les patriotes de cette ville,
S'en vont tous d'un commun accord,
Pour assiéger la Bastille ;
C'est là qu'ils redoublent leurs efforts
D'un courage martial
Tous remplis d'intrépidité,
En observant leur général,
Criant partout la liberté (*bis*).

Enfin, tous les peuples de France
Se sont mis d'un commun accord ;
Ils verront renaitre l'abondance,
Ha ! pour eux quelle joie, quel transport !
Plus de ferme générale,
Plus de dime ni plus d'impôts ;
C'est un article général ;
Adieu les fermiers généraux (*bis*).

Leurs commis, ces gueux de la terre,
Viennent enfin d'être supprimés ;
C'est pour nous une bonne affaire ;
Nous ne serons plus opprimés.
Necker plein de tendresse,
Prétend de faire notre bonheur ;
Pour lui qu'un chacun s'intéresse,
Vive Necker, plein de valeur ! (*bis*).

Par des transports plein d'allégresse.
Amis, chantons dans tous cantons
La valeur, la grande sagesse
De Louis XVI de Bourbon ;
Ce roi, par sa clémence,
Rappelle à lui la nation ;
Il va faire le bonheur de la France
Vive Bourbon, vive Bourbon ! (*bis*)

Des patriotes, il est le modèle,
Il vient de tout nous accorder :
Par sa vertu et son grand zèle,
Nous serons enfin délivrés ;

Il chasse ses ministres,
Ennemi de la nation
Il établit une milice
Vive Bourbon ! vive Bourbon ! (*bis*)

Patriotes de toute la France,
Pour Necker adressons des vœux,
La Fayette, Bailly, d'assurance,
Doivent être mis au rang des dieux ;

Buvons une rasade,
Vuidons les pintes et les flacons,
Et chantons partout, camarades :
Vive Louis XVI de Bourbon ! (*bis*)

Les Liégeois remplis d'allégresse,
Comme nous ont fait leur effort ;
Ils étaient remplis de tristesse,
En perdant leurs droits bien à tort ;

Mais pour l'intelligence
De Bassenge, Chestret et Fabri
Ils peuvent chanter comme en France,
Vivent les soutiens de la patrie ! (*bis*)

CHANSON NOUVELLE.

SUR LA RÉJOUISSANCE FAITE A LIÈGE, LE 2 SEPTEMBRE 1789, A
L'OCCASION DE LA RENTRÉE DES ANCIENS PRIVILÈGES QUI AVAIENT
ÉTÉ SUPPRIMÉS EN 1684.

SUR L'AIR : *de la Vendange.*

Chantons, sans cesse
Les allégresses
D'un Peuple heureux ;
La Providence
Par sa clémence
Comble nos vœux.

Vive *Lassence* !
Chestret, Cologne,
Vive *Fabry* !
La paix ramène
La joie certaine
Dans la Patrie.

Cher Patriotes,
On vous accorde
La liberté,
Quittons nos peines
Tout nous entraîne
A la gaieté.

Déjà commence
La jouissance
De tous nos droits,
Toute la France
Admire la prudence
De nos Liégeois.

Notre *Conseil*
Prouve son zèle
Chaque moment.
Vive *Bassenge*
Plein de clémence
Pareillement.

Venez dans Liège,
Tout vous protège
Braves Hutois ;
Venez jouir
Du doux asile
De tous vos droits.

La république,
Chose authentique,
Va à présent,
Jouir à l'aise
Des Privilèges
De l'ancien temps.

Cloches et trompettes,
Dans cette fête
Sonnez partout,
Car l'abondance
Va d'assurance
Se joindre à nous.

Imprimé à la suite de la *chanson patriotique*. Deux feuillets in-4° qui comportent encore trois autres chansons intitulées : *Le Bonsoir de M. de Voltaire*, *La Fidélité du Siècle* et *L'argent fait la Maîtresse*.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

CHANSON.

AIR : *des Franchimontois*.

Chers Franchimontois,
Elevons nos voix ;
Chantons notre victoire.
Dethier et Fyon (*),
De la nation
Vont soutenir la gloire.

Déjà nous voyons s'éclipser
Une coalition impure ;
Bientôt elle ira se cacher,
Rampante en sa caverne obscure,
Chers Franchimontois, etc.

Faisons aussi parmi nos chants
Retentir le nom chéri de Bassenge ;
Ses écrits contre les tyrans
Ont préparé notre vengeance,
Chers Franchimontois, etc.

(*) Dethier était député au conseil des 500. Fyon, membre de l'Etat de Liège, fut député au congrès Franchimontois, Colonel-Propriétaire d'un régiment d'infanterie au service de la Nation Liégeoise.

Et vous, citoyens Électeurs,
Qui venez de faire ces choix uniques ;
Vous avez au fond de nos cœurs,
Gagné des couronnes civiques.
Chers Franchimontois, etc.

Collection A. Body.

Imprimées s. l. n. d., feuille grand in-8°.

CHANSON PATRIOTIQUE.

1

Généreux François,
Défenseurs des droits,
Que donna la nature,
Venez à la voix
Du peuple Liégeois
Et vengez son injure.
Sous le joug d'un tiran mitré
Nous réclamons en vain les droits de l'homme.
Il méprise ce droit sacré.
Il nous traite en bête de somme.
Généreux François.

2

Sous le dessous du protecteur,
Guillaume fit semblant de nous défendre;
Ce n'était qu'un piège trompeur,
Il nous séduisait pour nous vendre.
Généreux François.

Nous nous adressons au Toscan,
Nous confiant beaucoup en sa clémence;
On nous voue dans son divan
La même haine qu'à la France.
Généreux François.

Collection A. Body. Manuscrite.

FRAGMINT.

Jan, rouvian nos tourmints
Chantans eco in' feye
Qui reye bin riret l'dierain
C'est l'refrain de l'pasquëye.

Nos n'avis pus à Palà
Qui l'fleur de l'calin'reye
C'esteut là qu'on forgive les mäs
Po trahi noss' patreye.

L'äbe qu'on nos aveu planté
Qu'on loumëf l'äbe di misère..

.
.

Collection Bailleux.

ACROSTICHE.

Bienheureux le mortel qui consacre ses jours
Au bien de son pays, au salut de ses frères ;
Sait à la liberté rendre son juste cours,
Suisant de la raison les plus pures lumières !
En vain de la chicane on lui lança les traits.
Né fidèle à son Prince, aux Lois, à la Patrie,
Grand par la vérité, par l'amour de la paix
En tout il a vaincu la cohorte ennemie.

Hubert-Joseph Simonis, citoyen de Verviers.

Feuille nationale liégeoise, n° du 16 septembre 1789.

ACROSTICHE A LA LOUANGE DE M. DE CHESTRET

par F. L. F. ROUVEROY, citoyen de Liège.

Citoyen vertueux, fier soutien de nos Lois,
Heureux Consul ! toujours fidèle à ta Patrie,
En dépit des méchants, en dépit de l'envie,
Si tu brises nos fers, si tu venges nos droits ;
Triomphe ! il en est temps, et reçois la couronne ;
Reçois-la de nos mains ; la liberté l'ordonne ,
Et veut que dans nos cœurs, chéri et révére,
Son nom passe à jamais à la postérité.

Même recueil que la précédente, n° du 19 septembre 1789.

QUATRAIN-ACROSTICHE.

Faisant de tout Verviers l'agrément et la gloire,
A régissant comme Ami de l'Ordre et de la Paix
O n le révère, on l'aime; il comble nos souhaits :
N ous n'en pourrons donc perdre un instant la mémoire.
H. J. Simonis de Verviers.

Inséré dans la *Feuille nationale liégeoise*, n° du 20 sept. 1789.

ACROSTICHE A M. DE FABRI,

par CATOIR, fils.

Force l'hydre du peuple et le vil despotisme,
V t'admirer toujours dans la noble grandeur.
B ienfaiteur du Peron en écoutant son cœur,
R endant même à l'État son ancien héroïsme,
I l consacre, Liégeois, ses jours à ton bonheur.

Feuille nationale liégeoise, t. I., n° du 20 septembre 1789.

A M. DE FABRI, par F. L. F. ROUVEROY fils,
citoyen de Liège.

F erme appui de l'État, tu consacres ta vie
A u bonheur de ton peuple, au bien de ta Patrie,
B ravant les envieux et la morgue et les traits,
R ien ne peut arrêter le cours de tes bienfaits,
I l confond les fauteurs de l'aristocratie.

Ibidem, t. I., n° du 20 septembre.

A M. DE BASSENGE.

B ravant la calomnie et ses traits dangereux
V es concitoyens tu decilles les yeux ;
S outien des Eburons, qu'éclaire ton génie,
S ur tes pas, au bonheur, tu conduis ta Patrie.
E nnemis de la Paix, en vain quelques pervers,
N oircissent tes écrits... la fidelle mémoire
O ravera dans nos cœurs ces mots pour ta victoire :
Eclairant sa Patrie, il l'a sauvé des fers.

F. L. F. Rouveroy, fils.

Même recueil, n° du 23 septembre.

ACROSTICHE.

A meux par mon antiquité,
H enommé jusque vers l'aurore ;
V présent presque inhabité,
N onobstant, je me prise encore.
O eux à qui je donnai mon nom,
H éros vantés dans mon histoire,
I ci virent leurs nations
M ainténir mes droits et ma gloire.
O bjecte qui veut le contraire !
N ous connaissons leurs rejets,
I ous dignes d'eux, la chose est claire.

Par M. J. J. J. de Verviers.

Feuille nationale liégeoise, n° du 24 septembre.

INVOCATION AU PRINCE,

par M. H. J. Simonis.

O ! Honsbrouck viens te rendre au sein de tes États ;
Viens tous les cœurs sont prêts à voler sur tes pas ;
Ils soupirent pour toi ; que le tien soit sensible.
Reparais : plus d'orage, oui tout sera paisible.
Sois de tous les Liégeois et le père et l'appui ;
N'attends pas à demain, que ce soit aujourd'hui.
Connois ton peuple libre, achève sa victoire ;
Ce fait, digne de toi, brillera dans l'histoire ;
Notre zèle pour toi va naître chaque jour :
O ! Prince il est si doux de régner par amour,
Sous son maître, il est vrai, l'esclave s'humilie ;
Mais entre eux (réponds-moi) combien d'antipathie ?
Plus un prince est aimé, plus son pouvoir est grand ;
L'amour de ses sujets est son plus sûr garant.
Pour avoir des lauriers apporte-nous l'olive ;
A te bénir sans fin, rends toute âme attentive.
Vois comme on applaudit, au règne de Bourbon ;
N'est-il pas glorieux d'imiter ce Roi bon ?
Si l'on vante Louis d'un pôle à l'autre pôle ;
Que Liége ait Constantin, il en sera l'idole.

Feuille nationale liégeoise, n° du 28 septembre.

ACROSTICHE,

par M. CATOIR, fils.

T e Tibre avec orgueil du fond de ses tombeaux.
L' univers encor exalte ses héros ;
N ous voyons Scipion, ce respectable Achille ;
N ous voyons Cicéron, un Caton, un Camille,
O n voit ces citoyens au-dessus de nos Rois,
— ci dans leur grandeur, admirer les Lannois.

Feuille nationale liégeoise, n° du 2 octobre. Le comte de Lannoy fut élu grand-mayeur le 18 août 1789.

ÉPITRE A MONSIEUR BASSENGE.

Honneur et gloire à la lumière
De notre bouillant Mirabeau,
Qui joint à l'art heureux de plaire,
A l'éloquence de Rousseau,
Toutes les grâces de Voltaire.
Ah ! que n'en ai-je le pinceau
Pour retracer le caractère
De ce Démosthène nouveau !
Mais, hélas ! que pourrois-je faire,
Barbouiller un mauvais tableau,
Si je pouvois transmettre en beau
Mon cœur dans ma lettre éphémère !...
Un bon cœur, aux fruits du cerveau,
Bassenge, toujours le préfère,
Des vrais heureux que ton cœur fait,
Tu vas jouir de la présence....

Ce cœur répandant le bienfait
Sur la poétique indigence
En recevoit pour intérêt
La plus sensible jouissance.
Vous, destructeurs de l'univers,
Assassins vomis des enfers ;
Vous, soyez jaloux de la gloire
Du héros qui brise les fers ;
Vous étendez votre mémoire,
Cruels, sur un peuple mourant ;
Ah ! puissiez-vous dans le carnage,
Comme un Alcide dans sa rage,
Porter la mort dans votre flanc !
Venez dans ma libre contrée
Admirer le seul vrai héros,
Qui nous donne les jours d'Astrée
En dépit des M..... B.....
Sa gloire est d'extirper nos maux.
La Meuse fière de ses eaux
Verra toujours dans l'opulence
Nager ses citoyens égaux,
Le fils de Cérès dans l'aisance,
Heureux ! La corne d'abondance
Sera le fruit de nos travaux !
Chaque État avec jouissance
Partageant les justes impôts
Du malheur et de l'indigence
Allège les cruels fardeaux ;
Oui, les burins et les pinceaux
Et les beaux-arts et l'industrie
Seront les monumens nouveaux
Que nous devons à son génie.
Toi qui par ta philosophie,
Par tes vertus et par ton cœur,

De notre liberté ravie
Et de l'ordre et de l'harmonie
Es le noble restaurateur,
C'est toi qui de la Tyrannie
Nous retraças la vile horreur.
Quand je vois Thémis en fureur
Juger l'innocence trahie,
Porter son glaive destructeur
Sur les enfans de la Patrie,
Tramer encor leur déshonneur,
Je frémis du coup oppresseur,
Digne enfin de sa barbarie ;
Bassenge fut leur défenseur ;
Oublions sa rage ennemie,
Méprisant le poison vengeur
De son homicide furie,
Toujours ta prudence éclaircie....
Bassenge en son *Avant-Coureur*
Des attentats et de l'erreur
Qui lésoient ma Cité chérie
Otoit le masque au vil auteur.
Quand je vois un C..... trompeur
Appuyer l'exclusive envie
D'un pharaon bien excroqueur
Soudoyant de friponnerie
Tous les gens de loyal honneur,
J'entends chaque être qui s'écrie,
Le C..... dans sa bonhomie
Ma foi, chemine à la grandeur,
Baissons la toile et qu'on oublie
Leur cœur, leur rage et leur folie.
Par le flambeau de la raison
Eclairant ta patrie instruite,
J'entendis sur notre horizon

Un groupe exaltant ton mérite,
Ton génie au dessus d'Apollon.
« Oui c'est la gloire du Peron ;
» Son cœur est l'égide sacrée
» De la paix ici concentrée,
» Dans notre restauration
» L'idole de la Nation
» Toujours constamment adorée
» Fait le bonheur de l'Eburon.
» Justes dieux ! quel épais nuage
» Offusquait nos foibles esprits ;
» Mais par les lumineux écrits
» De ce citoyen, de ce sage,
» Ces mêmes yeux sont éclaircis.
» Il brave l'excès de la rage
» Des pythons de notre pays ;
» Phébus, sa plume avec courage
» Terrasse les monstres détruits. »
Dès l'aurore de ton bel-âge
Tu forças Liège à t'admirer
Raynal, enfin dans son ouvrage
Qu'il t'était doux de respirer
L'encens d'un véritable hommage !
Mais viens voir ton juste partage
La Meuse dans son témoignage
Avec orgueil seul t'adorer.

CATOIR, fils.

Feuille nationale liégeoise, n° du 5 octobre.

Catoir, l'auteur de tant de mauvais vers insérés dans cette feuille, eut à son tour l'hommage d'un acrostiche, signé par un certain J. P. Chosal. Nous ne le reproduisons pas et pour cause.

ACROSTICHE A M. LE CHEVALIER DE COLOGNE,

par un citoyen.

O ouronnons, braves Liégeois, ce zélé phénomène,
O ubliant l'esclavage, en arrachant nos chaînes;
L'exemple de Necker, soutien de notre vie,
O ccupé vivement des droits de la Patrie;
O râce à ce digne héros! puissant Libérateur,
N aturels bienfaisants; consacrons-lui nos cœurs;
E n dépit des pervers de l'aristocratie.

Feuille nationale liégeoise, n° du 6 octobre.

Gilles-Jean de Cologne fut élu co-bourgmestre de la cité le 18 août 1789.

A M. DE CHESTRET,

par un citoyen.

Idole des Liégeois, toi dont la noble audace
Des plus grands des héros t'assure les honneurs,
CHESTRET, règne à jamais; en régnaant sur nos cœurs,
Marches sur les lauriers qui croissent sur ta trace,
Les bras de tes enfans s'élèvent jusqu'aux cieux,
A ton brillant destin leur tendresse préside;
Des Eburons et le père et l'Alcide,
Leur amour te prépare un rang parmi les dieux.

Ibidem, n° du 13 octobre.

Non, généreux CHESTRET, tu n'auras point leur grâce ;
Frémis de l'obtenir, ils sont tes assassins (*).
Qu'ils meurent, il le faut, pour réprimer l'audace
Des perfides mutins.

Mais que nous admirons ton extrême clémence !
Tu réunis en toi les plus rares vertus ;
Le zèle de Caton, d'Antoine l'éloquence
Et l'âme de Brutus.

Ta barque est près du port, sauve-la du naufrage ;
FABRY dans tes travaux saura te soulager.
Que BASSENGE, avec lui, te seconde et partage
La gloire et le danger.

Illustres citoyens, en dépit de l'envie,
Méritez des succès dignes de vos talents ;
Triomphez du mensonge et de la calomnie,
Ainsi que des tyrans.

Le bonheur des Liégeois doit être votre ouvrage ;
Qu'il est doux d'être né pour faire des heureux !
Vos noms chers et sacrés passeront d'âge en âge
A nos derniers neveux.

B. F. BECKOZ.

Cette pièce, citée dans les *Mémoires véridiques de la révolution de Liège*, fut publiée à propos de la tentative contre la vie de Chestret.

(*) Parmi ces criminels sont, en effet, deux de ceux qui se montrèrent les plus acharnés contre M. de Chestret et la nouvelle magistrature. (Note de Beckoz.)

SUR LA MORT DE PAINSMAL.

(OCTOBRE 1789.)

Qui pourra nous sauver du coup qui nous menace ?
Tout ne respire ici que carnage et qu'horreur :
Le plus brave, cédant à l'effroi qui le glace,
A donc connu la peur !.....

Un groupe de mutins, avides de pillage,
Nous fait appréhender le plus malheureux sort :
Il présente à nos yeux, sous la plus noire image,
La ruine et la mort.

Tout est perdu pour nous si rien ne les arrête :
Armés et furieux, ils s'avancent en rang :
La rage les conduit, les anime et s'apprête
A répandre le sang.

Le courage s'oppose au torrent qui l'opprime.....
Vains efforts : à l'instant il se voit désarmé (*) ;
Le grand nombre est vainqueur, la Parque a pour victime
L'infortuné PAINSMAL (†).

O PAINSMAL ! quel trépas ! qu'on le plaint, qu'on l'honore !
Quelle pompe ! il n'est point de triomphe plus beau :
Ah ! que tu jouirais, si l'on sentait encore
Dans la nuit du tombeau.

Triomphante, à l'instant l'inférieure cohorte
Court, vole et de CHESTRET prétend verser le sang.....
Au devant de leur pas ce magistrat se porte,
Et présente le flanc.

(*) Ceux qui furent blessés dans cette cruelle affaire sont : MM. de Graillet, Jacoby, Gauswin, Levasseur, Vossen.

(†) Ce nom se prononçant en *e*, nous n'avons pas balancé pour le faire rimer avec *désarmé*. (Note de Beckoz.)

O prodige ! ô surprise ! ô merveille étonnante !
Telle intrépidité confond les plus hardis :
Ces monstres, qui tantôt nous glaçaient d'épouvante,
Demeurent interdits.

Citoyen généreux, tout cède à ta vaillance :
Dispose de nos jours tu les a conservés ;
Oui, c'est peu de nos cœurs pour tant de bienveillance,
Seul tu nous a sauvés.

L'orage est conjuré, la foudre se retire.
Les pillards confondus croient être satisfaits :
L'aigülon, moins fougueux, fait place au doux zéphir,
Le tumulte à la paix.

Le calme est rétabli. Cependant la justice
Condamne deux mutins dont on s'est emparé ;
Et l'instrument honteux, signal de leur supplice,
Est déjà préparé.

CHESTRET veut les sauver, il faut qu'on les pardonne,
Ces traitres qui l'auraient percé de mille coups ;
A toute sa bonté son âme s'abandonne...
Il supplie à genoux ⁽¹⁾.

B.-F. BECKOZ.

Durant les émeutes qui éclatèrent le 6 et le 7 Octobre, deux hommes furent tués, dont l'un, Guillaume Painsmai, volontaire liégeois, faisait partie de la cavalerie patriotique. La mort de ce jeune homme très aimé — il n'avait que 21 ans — causa à Liège une grande émotion et l'événement fut considéré comme un deuil public.

(1) Il est très vrai que ce digne magistrat demanda de cette façon la grâce de ceux qu'on avait arrêtés, et dont le peuple demandait trop prompt justice.

Voici l'építaphe qu'on mit sur sa tombe :

Ici repose
Guillaume Painsmay, né à Liége,
Volontaire de la cavalerie patriotique,
Qui,
Surpris par la trahison, accablé par la force,
Succomba le 7 Octobre 1789
A l'âge de 21 ans,
Et mourut à son poste
En soldat citoyen.

Ses compagnons d'armes lui ont élevé ce Mausolée.

L'auteur y avait ajouté quatre vers ; mais il a cru, avec raison, ce luxe inutile ; les voici :

De ce jeune héros, conservez la mémoire,
Liégeois ! pour la Patrie, il fut sacrifié ;
Respectez ce tombeau, monument de sa gloire,
Et des regrets de l'amitié.

R***

l'un des rédacteurs de ce journal.

(*Journal Patriotique*, 1789, t. I, p. 67.)

Voir ci-après une autre építaphe.

ACROSTICHE A M. PAINSMAY

Par M. F.-L.-F. ROUVEROY, fils.

D our soutenir nos droits, pour venger sa Patrie,
V eune hélas ! à la fleur de ses jours,
I l a versé son sang, il a donné sa vie.
Noble Eburon ! digne de notre amour ;
S ous ta tombe, il est vrai, ta cendre est déposée.
M ais ta mémoire, immortelle à jamais,
V os derniers neveux exaltant les *Painsmays*
I llustrera ton superbe trophée.

Ibidem.

VERS PAR M. CATOIR, FILS.

CHESTRET ! Quel nom sacré pour ma libre Patrie !
Quel monstre veut atteindre au destin de sa vie !
Puisse le globe entier tracer avec son sang,
A ses imitateurs le sort qui les attend !
Venez, vrais Eburons ! inventez un supplice ;
Se baigner dans son sang est pour vous un délice.
Puisse des justes Cieux tomber avec horreur
Sur son front pâlisant le careau destructeur !
Et toi, noble proscrit, ô toi, qui vois l'orage !
Tu tremble pour CHESTRET, Bex, c'est sentir en sage.
Laruel ! à nos cœurs, mène toujours présent
De ce brave CHESTRET admirateur sanglant.
Un infâme inspiré, va dans sa basse rage
Eteindre dans son sang son illustre courage.
Et toi, Meuse, suspend les vagues de tes flots
Sur ton urne en douleur tremble pour ton héros.
Liège ! un noir attentat... (tes murs tremblent encore)
Se trame... Ce n'est plus des traîtres qu'on abhorre,

C'est... le dirai-je, ô Ciel ! un infâme assassin
De ce mortel sacré va rompre le destin.
O suprême Puissance ! ô bienfaisant génie
Foudroyer l'assassin, c'est sauver ma Patrie.

ACROSTICHE A M. BASSENGE.

Boulevard de la Nation Eburonne,
Vagresseur juste de l'aristocratie,
Sois à jamais du Peron la Colonne,
Son salut est celui de la Patrie.
En tes écrits, fruits de ta plume d'or,
Nous renaissions avec la Liberté.
Gardez donc le destin du sage Nestor,
Et tu nous verras constamment t'aimer.

Par M. F. J. H. T. N.

Feuille nationale liégeoise, n° du 14 Octobre.

A. M. BASSENGE,

par M. CATOIR, FILS.

AIR : *Je dois soixante mille francs, etc.*

Que Pendore sur les mortels
Répande tous ses maux cruels,
C'est ce qui me désole.
Mais l'espoir qui reste aux humains
Jette un voile sur leur destin ;
C'est ce qui me console.

Quand le sceptre dans un Néron
Dégrade l'humaine raison,
C'est ce qui me désole.
Mais je vois Titus à son tour
Gagner nos cœurs par son amour ;
C'est ce qui me console.

Sur le titre de Magistrat
Qu'on détourne l'or de l'Etat,
C'est ce qui me désole.
Mais Chestret par ses nobles soins
L'enrichit, prévient ses besoins ;
C'est ce qui me console.

Qu'un sage pour de simples mots
Soit foudroyé par nos D.....
C'est ce qui me désole.
Il nous rend à la liberté,
On le couronne, il est fêté ;
C'est ce qui me console.

Dans le fer un vil Bavarois
Jadis enchaîna les Liégeois.
C'est ce qui me désole.
Aujourd'hui libre dans ses Droits,
Eux-mêmes se donnent des Loix ;
C'est ce qui me console.

Que des traîtres forgeant des fers
Ne brûlent pas dans les enfers,
C'est ce qui me désole.
Bassenge montrant leurs travers,
Est l'idole de l'univers :
C'est ce qui me console.

Feuille nationale liégeoise, n° du 16 octobre.

ODE A LA LOUANGE DE M. PAINSMAY,

par H. J. SIMONIS.

Trop cruelle discorde, ô monstre de malice !
Tu voulois nous porter les plus terribles coups,
De la réunion renverser l'édifice,
Nous ravissant la paix, et les fruits les plus doux.

Avide du carnage, et du sang altérée,
N'armas-tu pas les Grecs contre tous les Troyens ?
Rome, du Monde entier, la maîtresse adorée
Par toi, vit dans les fers ses braves citoyens.

Aux noces de Thétis, (dit la mythologie)
Assista Jupiter avec les autres dieux ;
Il exclut la discorde : ô la fête jolie !
Mais que fit donc la pomme en tombant dans ces lieux.

De l'ordre et du repos ennemie implacable,
Tu fais encor siffler tes funestes serpens :
Ah ! que voi-je ! PAINSMAY, quoi sa fureur t'accable ;
Tu tombes sous ses coups, mais c'est à ses dépens.

Voyant couler le sang de ce fils encor tendre
Vous, qui pleurez sa mort, vous, auteurs de ses jours,
De vos larmes enfin, n'arrosez plus sa cendre ;
Il se devoit à nous, il nous donna secours.

Au séjour bienheureux, où revivent nos pères,
Il est allé jouir du prix de sa vertu ;
Du haut de l'empirée il veille sur ses frères ;
Pour les défendre tous, il a bien combattu.

Muses, chantez partout son courage et sa gloire ;
Il est des vrais héros un modèle parfait ;
Aux siècles à venir transmettez en l'histoire :
Vous, Thémis, foudroyez l'auteur de ce forfait.

Courons, concitoyens, à sa tombe chérie ;
Il faut l'environner, la couvrir de lauriers ;
Puisqu'il a répandu son sang pour la Patrie,
On doit de tels honneurs à de justes guerriers.

Feuille nationale liégeoise, n° du 18 octobre.

Painsmay n'est plus, hélas ! ce citoyen illustre,
De la parque inflexible il a subi la loi ;
A peine est-il entré dans son dixième lustre,
Qu'au fer d'un assassin, il succombe... Pourquoi ?
Pour avoir consacré ses jours à la Patrie,
Pour avoir défendu son poste avec honneur
Il succombe aux efforts de l'aristocratie....
Mais non, jamais son nom ne mourra... quel bonheur !

J. J. JACOB, citoyen de Verviers.

Feuille nationale liégeoise, T. II, n° 4, octobre 1789.

COUPLET CHANTÉ AU SPECTACLE,

EN L'HONNEUR DE M. DE CHESTRET.

En chantant la vertu guerrière
D'un grand chef et de ses héros,
C'est en bénissant leurs travaux,
Chanter la Nation entière,

Puisse, CHESTRET, et son soutien
D'un si grand mal faire un grand bien !

Ibidem. T. II, n° 5.

ACROSTICHE

par M. CATOIR, fils.

○ rand dans notre esclavage il fut l'horreur du traître,
○ sa noble Eburon, mépriser sa fierté,
œ age il plaignait encor son chef et non son maître !
□ rai Liégeois, respira toujours la Liberté.
— l donne à la Patrie, ô Gosuin, (quel exemple !)
Z om cher pour nos neveux ! un fils qui lui ressemble.

Ibidem.

Gosuin coopéra au mouvement du 18 août.

A MONSIEUR DE FYON.

L'on doit combler d'honneur le mérite du sage ;
Quand un vainqueur est juste il faut lui rendre hommage
Toi Fyon, qui combats, qui sais vaincre pour nous,
Toi qu'un pur zèle enflamme, au vrai bonheur de tous ;
Aux vœux de tes cliens, à leurs faits, à ces rimes
N'as-tu pas plus d'un titre ? Et des droits légitimes ?
Ton front majestueux, inspirant le respect,
Toujours se montre à nous sous un modeste aspect,
Nous savons que ton cœur, doux et sensible et tendre,
S'occupe des bienfaits que ta main va répandre
On nous a tant vanté les jours de l'âge d'or,
Nous en aurons, sans toi, des plus heureux encor :

Nous osons donc partout, pleins de reconnaissance
Publier, exalter, chanter ta bienfaisance,
Unir enfin nos voix, crier : vive FYON !
Pour l'honneur de ton règne et du libre Éburon.
Que béni soit le jour où Verviers te vit naître !
Le Ciel avait prévu qu'il nous falloit ce maître :
On te doit les lauriers que nous t'offrons ici ;
Tu triomphes enfin, nous triomphons aussi.

par H. J. SIMONIS.

Feuille nationale liégeoise, T. II, n° 7.

Octobre 1789.

LE REFRAIN LIÉGEOIS,

COUPLETS PATRIOTIQUES.

AIR : *Le fer en main, le casque en tête*, etc.

Après vingt lustres d'esclavage,
Liège échappe à ses fiers tyrans ;
Des fers qui déchiroient ses flancs,
Un seul jour efface l'outrage.

Refrain.

Du Liégeois tel est le refrain ;
Pour la liberté, la patrie,
Verser son sang, donner sa vie,
Il n'est pas de plus beau destin.

Un généreux patriotisme
Arme du Péron la fierté :
Il relève sa liberté
Sur le tombeau du despotisme.
Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Foulant aux pieds nos privilèges,
Un tyran (¹) souillé d'attentats,
Dans le sang de nos magistrats
Put tremper ses mains sacrilèges.

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Renardy, Macors, ombres chères !
Que nos destins sont glorieux !
Applaudissez, du haut des cieux
Chestret et Fabri sont nos pères.

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Chestret, Fabri, sur nos visages
Lisez l'ivresse de nos cœurs ;
Mille fois aux mêmes honneurs
Vous rappelleront nos suffrages.

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Guidez la cour avec courage
Oser dire la vérité,
Immoler Biens, Vie et Santé
Pouviez-vous faire davantage ?

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Au sein d'un Peuple qui t'adore,
Hœnsbrœch, ton cœur s'est attendri :
Viens, *Chestret, Bassenge et Fabri*
De tes beaux jours seront l'Aurore,

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

(¹) Maximilien-Henri.

Quel sort jaloux, quel sort perfide
A pu t'arracher de nos bras ?
Reviens au sein de tes Etats,
De notre bonheur sois l'Egide.

Du Liégeois tel est le refrain, etc.

Feuille nationale liégeoise, T. II, n° 13, octobre 1789.

ACROSTICHE A M. LE CONSEILLER DE DONCEL.

U es justes droits de celui qu'on opprime
O ncques ne fut plus ardent défenseur ;
N e désirant que la publique estime
César n'eut rien qui put flatter son cœur,
E t peu frappé d'une fausse splendeur
T e bien de tous est le seul qui l'anime.

Arnold-Godefroid de Doncel fut élu membre du Conseil de la Cité le 18 août.

EGLOGUE PATRIOTIQUE.

TIRCIS ET MÉNALQUE.

Ménalque. O vieillard bien-aimé, que ce hameau vit naître !
Si la parque, *Tircis*, respecte encor tes jours,
Si les dieux que tu sers, en prolongent le cours,
Ils veulent nous faire connoître
Qu'avec le sage, ils ont de vrais plaisirs,
Et qu'ils font tout au gré de ses désirs.

Tu soupirois pour ta Patrie,
Pour elle tu formois des vœux ;
La voir libre était ton envie ;
Ses fers blessoient ton cœur, ses fers blessoient tes yeux.
Tu fis aux dieux des sacrifices,
Tu leur immolas des agneaux,
Arrosas leurs autels du sang de tes génisses
Et ces dieux terminent nos maux.
Qu'il est glorieux, qu'il est sage,
De savoir comme toi, s'enchaîner le destin :
Nous sortons d'un long esclavage,
Et nous sommes libres enfin.

Tircis. Oui de la liberté, l'aurore est la plus belle,
Nous en jouissons tous, nous sommes digne d'elles.

Ménalque. Oui, la vénérable *Palès*
Ne verra plus ses prés stériles.
Et la bienfaisante *Cérès*
Rendra les campagnes fertiles.

Tircis. *Pomone* va donner ses fruits délicieux
A des justes chéris de la terre et des cieux.

Ménalque. Aux rians domaines de *Flore*
Nous porterons nos pas, nous cueillerons des fleurs ;
Nous courrons avant l'aurore ;
Nous viendrons les offrir à nos *Libérateurs*.
Nous irons, en gaieté, nous asseoir sous ces hêtres,
Nous enflerons nos chalumeaux,
Et *Pan* conduisant nos troupeaux,
Nous ferons réjeter par les échos champêtres
Les noms chéris de nos héros.

Tircis. Leurs travaux et leurs soins, leurs vertus, leur courage
Leur ont bien mérité, *Ménalque*, notre hommage.

VERS A M. BASSENGE,

par M. F. G. L.

Amis, Bassenge nous soutient;
Le feu brillant de son génie
Eclaire, embrasse sa Patrie,
Et lui montre le bien.
Sa plume immortelle et sublime
Combat, dissipe les erreurs,
Démasque, terrasse le crime,
Et subjugué nos cœurs.

Ennemi déclaré du vice,
Toujours il fut de la justice
Le défenseur le plus zélé.
L'auguste Liberté,
Bassenge, nous sera rendue,
Tu la rappelles dans nos murs,
En arrachant le voile obscur
Tombé sur notre vue.

D'un jour sans nuage et serein,
Oui, j'entrevois enfin l'aurore ;
Les dieux et ton heureux destin,
Que tout mortel adore,
T'avaient sans doute réservé
Pour être le guide et le père
De l'Eburon qui te révère
Comme une déité.

Ibidem, t. II, n° 17, octobre 1789.

ACROSTICHE

par M. HUSTIN.

Na muse naissante, digne commissaire,
En ces beaux jours consacre à ton honneur
Les premiers essais d'une lyre téméraire ;
Outremeuse en toi trouve tout son bonheur,
Lon zèle pour le maintien de la police
Le fit faire de ta santé un sacrifice
Et régler notre quartier avec justice.

Mélotte avait été élu membre du Conseil de la Cité le 18 août.

Ibidem.

SONNET A M. DE CHESTRET,

par M. F. L. F. ROUVEROY, FILS.

Ce consul vertueux, vengeur de la Patrie,
Nous rend, ô Citoyens, la liberté, nos droits ;
Il est le vrai soutien, le père des Liégeois,
Ainsi que le vainqueur de l'Aristocratie.

Au teint pâle et livide en vain la calomnie
Agite ses serpens, fait entendre sa voix ;
Le mortel qui nous venge, et qui venge nos Loix,
Pourroit-il redouter la fille de l'envie ?

Il donne tous ses soins à faire des heureux,
Et son cœur magnanime, autant que généreux,
S'occupe des bienfaits dont il comble ses frères.

Du sein des immortels les mânes de nos pères
Veillent sur son destin et protègent ses jours !
Puissent les justes dieux en prolonger le cours !

Ibidem, n° 18.

LE TRIOMPHE DE LA LIBERTÉ.

Foyer de mes ayeux, ô ma chère Patrie !
On brise enfin tes fers, on te rend à la vie,
On t'arrache au tombeau qu'a creusé sous tes pas
Le sanglant despotisme allaité d'attentats,
Pendant un siècle en vain tu secouas tes chaînes,
Il falloit des héros pour terminer tes peines,
Il falloit, Eburons, des *Chestrets*, des *Fabrys*,
Du Mirabeau Liégeois les sublimes écrits,
Il falloit ce flambeau, ce centre du génie,
Les augustes mortels que Liège défile,
Et qui semblent te dire en te rendant heureux :
« Il sont passés ces jours à jamais odieux
» Où d'un pouvoir fatal malheureuse victime
» L'Eburon gémissait opprimé par le crime.
» Suspendez, ô Liégeois, vos pleurs et vos regrets,
» Une aurore nouvelle aujourd'hui reparait ;
» Vous reverrez enfin ces jours si pleins de charmes,
» Qui s'écouloient jadis sans troubles, sans allarmes,
» Les jours où la concorde et la prospérité
» Etoient du vrai bonheur le présage assuré ;
» Ces jours si fortunés où l'Eburon tranquille
» Jouissoit du repos au sein de sa famille
» Où sans inquiétude ainsi que sans remord
» D'un front calme et serin (sic) il attendoit la mort. »

F. L. F. ROUVEROY, fils.

Ibidem. T. II, n° 23, novembre 1789.

VERS DE M. H. J. SIMONIS.

Peuple, que la vertu conduit à l'héroïsme,
Toi qui brules du feu d'un vrai patriotisme,
Qui chéris, qui défends ta juste Liberté,
Elle va refleurir au sein de la Cité;
Droit émané du ciel, présent de la nature :
Que pourroit contre lui la maligne imposture !
BASSENGE a fait tomber le bandeau de l'erreur ;
Le jour a de la nuit chassé la sombre horreur ;
L'aveuglement n'est plus, il n'est plus de ténèbres ;
Le vrai se montre assez dans ses écrits célèbres.
La logique épurée au rayon du bon sens
Combat, (je le dirai... sans prodiguer l'encens)
Confond les préjugés, les détours, le faux zèle
D'un sophiste mordant, d'un copiste infidèle,
Du lâche adulateur qui ne fait que ramper,
Et dont tout le plaisir est de pouvoir tromper
Un chef qu'un peuple bon veut, réclame et révère ;
Ce peuple seroit-il l'objet de sa colère ?...
Mais quand la Nation n'exige que ses droits,
Quand elle se conduit selon l'esprit des loix,
Sans le moindre attentat, sans le moindre tumulte ;
Quand à l'autorité l'on ne fait point insulte ;
Quand de nos Paix, ô Ciel ! Les hommes sont imbus ;
Quand on veut extirper les plus crians abus ;
Quand la religion n'en souffre aucune atteinte ;
Liégeois pourroit-on bien vous inspirer la crainte ?
N'avez-vous pas pour vous, la raison et Thémis !
Ils sont vains les efforts de vos fiers ennemis,
Libres, vous jouirez sans gémir sous vos maîtres
Des biens que vous acquit le sang de vos ancêtres.

Ibidem. T. II, n° 29, novembre 1789.

Vers proposés pour épitaphe du Mausolée de Painsmay.

Cy-git un citoyen digne de sa patrie,
Un ami de la liberté.
En combattant pour elle, il a perdu la vie
Et sa mort l'a conduit à l'immortalité.

J. B. POCTA.

Ibidem. T. II, n° 31.

Acrostichium latinum Amplissimo Domino DE CHESTRET, dicatum.

C onservare suos properato funere pullos
H aud Dubitat pelicanus avis; nam sanguine venis
E ducto sobolem nutrit. Sic fixus inhæret
S ummus amor Patriæ tibi in imo corde repostus
T u Velles fuso Patriam salvare cruore
N ecta tuis jam consiliis secura dolosos
E xpugnat nisos, hostes et consterit ipsos
T antis pro meritis patrem te patria dicet.

J.-G. MÉLOTTE.

Ibidem.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Applaudissons au choix (1)
D'un peuple aussi sage.
Il falloit Fabry, Chestret
Pour combler notre ouvrage.

(1) L'auteur prononçait vraisemblablement *chuet*, car la rime Chestret l'exigeait.

De ces deux illustres Hector,
Liège forma leur enfance ;
Minerve en fut le Mentor,
A l'exemple de la France.
Applaudissons, etc.

Ah ! que serions-nous devenus
Sans ces deux hommes illustres ?
Nous serions sûrement perdus ;
Chantons : Vive le Roi de Prusse.
Applaudissons, etc.

Guidés de ces vrais Wallons,
L'ange de la Victoire
Conduira les Eburons
Au beau champ de la Gloire.
Applaudissons, etc.

Ah ! cueillons de beaux lauriers
Pour l'immortel Bassenge,
Le ciel l'a bien inspiré,
Il instruit comme un ange.
Applaudissons, etc.

Il est l'élève du grand Raynal
Et l'ami de Voltaire,
Il a corrigé le mal
Et redressé nos affaires.
Applaudissons, etc.

Ah ! prince que n'avez-vous
La vertu de ces hommes.
Vous feriez au moins pour nous
Des affaires bien bonnes.
Applaudissons, etc.

De ce fameux conquérant
Et l'exemple du monde,
Prince, suivez le sentiment
Car le tonnerre gronde.
Applaudissons, etc.

Amis, que sous nos drapeaux
L'honneur conduit, rassemble,
Marchons sous ce grand Héros,
Il nous ouvre son temple.

Applaudissons au choix
D'un peuple aussi sage
Il falloit Fabry, Chestret
Pour combler notre ouvrage.

Pièce imprimée, s. d. n. l. d'impression. (Collect. A. Body.)

ÉLOGE DES ARISTOCRATES.

Sur l'air de la marche patriotique.

Kel kalinn'reïe
Ki n' veyant è noss Pay.
Kontr li Patreïe,
Tot lès grand ni fè pu k' menty :
Lès minteur n'ont ni hontt ni oneur
Lès minteur à leu profi ruinet noss veie.

Nos esty, jè l' pou ben dire
Diven n' triss situation, ces poltron
To mintan né fivé k' rire
Y voli séchy ju l' Péron ; kél action !

Mais li Roi d' Prusse,
To l' soutnan ; batt les minteur sins oneur ;
Kontr noss ôtt y k' noh leu russe.
Y nos vou bin siervi di protecteur,
Ké boneur !

Comm dès esclave
Le p' tit n' woisy si r' mouwé
Avou bonn' kâse,
Ben sovin, y s' vèy ruiné
Po s' kô là c' jeu va prend li holà
Po s' kô là les gran aron surmen bin hâse
Nos esty, etc.

A leu manîre
Y blâm l' révolution
To sou k'on r' cuire
Ne nen po l' boneur de l' nâtion
To les dreu ni r' vairon mâie ; y m' fry bin rire,
Nos esty, etc.

Sou ki no prouve
Ki n' z'avant ko des enn'my
C'est tott' les bouîte
Ki semè po to noss Pays.
Et leu lett ki k' semet è kachett
Et leu lett ni fet k' leu hontt : k' ess ki les hoûtte?
Nos esty, etc.

Oh laitt gentesse !
Méritt-tu k' ont' laiss riv'ny
Si t'aveu l' foisse,
Tareu bin vite distru l' Pays.
Riknoh don ki t' nuss ki d' trayson,
Riknoh don k' les aristocrâtt sont des biesse,
Nos esty, etc.

Li Prince binâhe
Noss aveu to akuoirde,
K'aveuss mèsahé ?
Des dusdir çou k' t'aveu siné ?
Sin tés-ôtt, y r' fouh divin noss-ôtt,
Sin tes ôtt, to fouh fini : v'là sou k' t'è kâse
Nos esty, etc.

T'a dit cent feïe
Ki d' Lig no t' avy k' chessy,
Kél kalinn'reïe !
Kwan cent feïe no t' avan spargny,
No penss-tu traitt comm t'a todi stu ?
Nos penss-tu l'âme ossi neur po t'westé l'veye
Nos esty, etc.

T'aveut espoire
Ki l' Pruss comm ôtt pâ t'houtreu
Mai t'aveu toire
On t' kinohéfe po to bourdeu
C'est on Roi kè just diven ses loi,
C'est on Roi ki n' crain personne ; il es l'pus foire.
Nos esty, etc.

Pièce imprimée au verso de la précédente, s. l. n. d. petit
in-4, feuillet à 2 colonnes. (Archives, Fond Ghysels.)
Il existe 2 éditions différentes de cette chanson.

COUPLETS A M. FABRY,

CHANTÉS PAR MADemoiselle DEMEUSE, AGÉE DE 13 ANS.

Vous qui sur les cœurs des Liégeois
Avez établi votre empire,
Daignez accorder un sourire
Aux foibles accents de ma voix :

A peine je vois la lumière
Que j'éprouve au fond de mon cœur
Que c'est à vous, ô tendre Père !
Qu'il doit pour jamais son bonheur.
Qu'il doit pour jamais, pour jamais son bonheur,
Le ciel a comblé tous nos vœux,
Ici sous le règne d'Astrée,
Nous reverrons la destinée
Filer encore des jours heureux.
Au milieu d'un sénat auguste,
Armés de nos antiques loix,
Fabry, le modèle du Juste,
Nous rend pour jamais tous nos droits
Nous rend pour jamais, pour jamais tous nos droits.

Partout j'aperçois les Lauriers
Croître, pour former sa couronne;
Lorsque la Liberté la donne,
On l'obtient des peuples entiers.
Fabry voilà votre victoire,
Ses attributs sont immortels;
Notre amour fera votre gloire,
Dans nos cœurs seront vos autels
Dans nos cœurs seront, oui seront vos autels.

O ciel ! exauce nos souhaits ;
Laisse-nous ce bonheur suprême,
Qu'à jamais celui qui nous aime
Porte le prix de ses bienfaits !
Que des guirlandes éternelles
L'enlacent parmi ses enfants;
Et que des fleurs toujours nouvelles
Viennent embellir ses instants,
Viennent embellir, embellir ses instants.

Pièce imprimée s. l. n. d., un feuillet in-folio. (Biblioth. de l'Université.)

1789

CHANSON PATRIOTIQUE

EN L'HONNEUR DES BRAVES LIÉGEOIS.

AIR : *Un tonnelier vieux et jaloux.*

Dans nos transports, chantons, amis
Le beau moment de notre vie,
A nos vengeurs, soyons soumis,
Par eux nous terrassons l'envie ;
Ils sont pour jamais notre appui,
Oui, tout nous le prouve aujourd'hui.
Que l'on répète, jour et nuit : { *bis.*
Vive Chestret ! vive Fabri.

Nous allons goûter le bonheur,
Et notre succès n'est pas mince.
Les grands témoins de notre ardeur,
Se sont rendus comme le Prince.
Gauswin soit toujours notre appui,
Le vrai courage t'a conduit.
Amis, répétons jour et nuit : } *bis.*
Vive Chestret ! vive Fabri.

Venez, venez voir sur leur front
Le bonheur de la République :
Ils nous ont épargné l'affront
D'être sujets d'un despotique.
Ils sont pour jamais notre appui :
Le plaisir le prouve aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit : { *bis.*
Vive Chestret, vive Fabri.

Bassenge pour nous a tout fait,
Nous devons tout à son génie ;
Par lui *notre bonheur parfait*
Existera toute la vie :
Couronnons-les tous aujourd'hui
Puisqu'ils sont tous trois notre appui.
Amis, respectons jour et nuit : } *bis.*
Bassenge, Chestret et Fabri.

Par Levoz tout a commencé
Il prouva qu'une *République*
Étoit libre : on s'est courroucé
Enfin du pouvoir despotique ;
Et ce moment se doit à lui ;
Vraiment tout le prouve aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit : } *bis.*
Vive Chestret, vive Fabri.

Vivent à jamais les *Éburons*,
Ils ont défendu leur patrie ;
Qu'ils servent d'exemple aux nations,
Leur conduite est digne d'envie ;
Aussi Gauswin est leur appui ;
Tout enfin le prouve aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit : } *bis.*
Vive Chestret, vive Fabri.

C'est à six heures du matin,
Qu'ils se montrèrent intrépides ;
Ils ont su changer leur destin
Chestret, Fabri furent leurs guides
Bolenne fut leur appui ;
Oui tout nous le prouve aujourd'hui ;
Amis, répétons jour et nuit : } *bis.*
Vive Chestret, vive Fabri.

Quand ils furent tous préparés,
A l'instant de l'hôtel de ville,
On les vit bientôt emparés ;
De Ghaye n'y fut plus tranquille,
Il aperçut tout contre lui,
Implora le sauf-conduit.
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

De Cologne a bien soutenu
Il vouloit venger la patrie,
Son grand cœur l'avoit prévenu ;
Il auroit exposé sa vie :
Il sera toujours notre appui ;
Car tout nous le prouve aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

Villenfagne eut bien du bonheur,
Il ne fit point de résistance,
Le regret est dedans son cœur,
Il se livre à la repentance,
Quel bonheur pour nous aujourd'hui.
Fabri, Chestret sont notre appui.
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

Les habitants des environs
Viennent jurer qu'ils sont fidèles ;
Voyez-les tous par bataillons,
Des nations ils sont les modèles ;
Ils ont couronné leur appui
Imitons-les donc aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

Jurons d'être à jamais soumis
Aux sauveurs de notre patrie,
Ils ont vaincu nos ennemis;
Oui, nous leur devons notre vie;
Nos cœurs sont garants aujourd'hui
De posséder un tel appui
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

Voyez tous les bourgeois soldats
Garder tranquillement les portes,
Empêcher le bruit, le fracas,
Et bien commander leurs cohortes;
C'est pour soutenir leur appui,
Qu'ils s'assemblent tous aujourd'hui.
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri. } *bis.*

Puisque nos malheurs sont finis,
Livrons-nous tous à l'allégresse;
Nos tyrans seront tous punis,
D'avoir méprisé la sagesse;
Mais ils ne sont plus notre appui,
Et s'en fâchent bien aujourd'hui :
Amis, répétons jour et nuit :
Vive Chestret, vive Fabri! } *bis.*

Pièce insérée dans les « Notices historiques sur le Pays de Liège » recueillies par G. N(AUTET), T. III. p. 263.

« Ce fut ces jours (17 et 18 août) que MM. Gausuin, Cologne et Fabri, à la tête d'un nombre considérable d'habitans des faux-bourgs de Liège vinrent occuper tous les alentours de l'Hôtel de ville... Chestret arriva bientôt... ces quatre messieurs montèrent à l'hôtel de ville, s'en emparèrent et en chassèrent les Bourgmeîtres et le conseil régens. Fabri et Chestret furent

désignés et nommés pour remplacer les premiers avec Mrs Lassence et Cologne. »

(Tout est au mieux car on le dit, p. 3.)

COUPLETS

POUR LES DEUX BOURGMESTRES RÉGENS ET MONSIEUR BASSENGE.

AIR : *Un soldat par un coup funeste.*

1

Bassenge éclairant sa patrie
Instruisit notre globe entier ;
Liège veut en sa noble envie
Ceindre sa tête de laurier.
De la reconnaissance,
C'est l'emblème le plus flatteur,
Mais il trouve sa récompense
Dans notre cœur, dans notre cœur.

2

Liège victime de la rage
Des égoïstes de l'Etat
Reconnoît son plus bel ouvrage
Dans son illustre magistrat.
Ah ! ce fut son partage
D'élever le Péron flétri
C'est le fait d'un héros, d'un sage
Comme Fabri, comme Fabri.

3

En vain je cherche dans l'histoire,
Un héros pour te comparer.
Chestret jouis seul de ta gloire
Laisse-nous toujours t'adorer.
Le Dieu de la Patrie
Du destin bravera les coups
L'Olympe respectera sa vie
Elle est à nous, elle est à nous.

Pièce manuscrite, collection A. BODY, Par M. CATOIR,
coadjuteur.

COUPLETS PATRIOTIQUES.

*A l'occasion de la célèbre époque de l'heureuse révolution du
18 août 1789, par un Troubadour liégeois.*

1

De notre révolution
Chantons l'anniversaire.
Tâchons surtout de prendre un ton
Digne de la matière.
Le plus gai sans doute est le bon,
La faridondaine, la faridondon
Et c'est celui qu'il faut ici
Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

2

Nous avons des plans et des loix
Pour former la régence.

On peut juger par notre choix
Que l'intrigue est sans chance.
Quel bonheur pour la nation,
La faridondaine, etc.
Quand elle a Fabri pour appui
Biribi, etc.

3

L'abondance avec les plaisirs,
Règnent sur ce rivage.
Chacun occupe ses plaisirs,
Vend, troque, emprunte, engage,
L'or vient de partout à foison,
La faridondaine, etc.
Et le crédit est raffermi,
Biribi, etc.

4

La gloire a couvert nos guerriers
De palmes bien complètes,
Ils font litière de lauriers
Si j'en crois nos Gazettes.
Achille fut preste au talon
La faridondaine, etc.
Nos héros le sont bien aussi
Biribi, etc.

5

Maintenant donc qu'ils sont rentrés
Derrière nos murailles
Et que les morts sont enterrés
Sur le champ des batailles,

A nos grands projets revenons :
La faridondaine, etc.
Donnons une tête au parti
Biribi, etc.

6

Déjà ce choix est arrêté
Tout Cokraimont l'ordonne (1),
Un saint Prélat fort exalté
Va monter sur le throne.
Ses mœurs, son esprit, ses cordons,
La faridondaine, etc.
En feront un prince accompli
Biribi, etc.

7

Pour premier ministre il aura
L'homme aux belles manchettes :
Son éloquence pourvoira
Au paiement de ses dettes.
Nous aurons du faste et du son,
La faridondaine, etc.
Liège devient un paradis
Biribi, etc.

8

Nous trouverons à chaque pas
Jeux, taverne et filettes ;
Des mœurs on ne parlera pas,
Ce sont vieilles sornettes.
S'il faut quelque religion,
La faridondaine, etc.
On en aura queussi queumi
Biribi, etc.

Pièce imprimée s. l. n. d. (Collection de Limbourg).

(1) Quartier de la ville de Liège où certain beau sexe se rassemble.

COUPLETS & CHŒURS ANALOGUES

A LA FÊTE DE FRÉDÉRIC GUILLAUME ROI DE PRUSSE,

CHANTÉS AU CONCERT

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LIÈGE, LE 3 MARS 1790.

AIR : *Un Militaire (dans l'Amant Statue).*

Pour la Patrie
O Liégeois ! consacrons ce jour !
Célébrons la fête,
La fête chérie
D'un grand Roi
Qui mérite l'amour,
D'un grand Roi
Qui mérite l'amour
De la Patrie.

Frédéric que la victoire
Appelle aux plus beaux succès,
Préfère la douce gloire
Et les palmes de la paix.
Dans les alarmes
Il ne met point son bonheur.
Bonté, Justice et Grandeur,
Roi bienfaiteur,
Voilà tes armes.

De ce Roi digne Interprète
Schlieffen ⁽¹⁾ s'offre à nos regards ;

(1) Général de S. M. Prussienne qui commandait les troupes prussiennes lors de l'exécution militaire décrétée contre Liège, par le tribunal de Wetzlar.

Il vient sourire à la fête,
A l'hommage des beaux-arts.
Guerrier terrible
A l'aspect de l'ennemi
Oui, terrible.
Mais au sein d'un peuple ami
Héros sensible.

Vous aussi ministres sages (*)
Organes de l'équité
Ah ! recevez les hommages,
Offerts par la liberté.
Quel doux partage !
Vous avez brisé nos fers
Doux partage !
Soyez heureux, soyez fiers
De votre ouvrage.

AIR D'EVELINA : *Le voilà ce héros qui combattit pour nous.*

Le voilà ce héros, le vengeur de nos droits (*);
D'un peuple qu'il chérit le soutien et la gloire !
Oui, cet auguste front où brille la victoire
Annonce Frédéric, le Sauveur des Liégeois.

Par MM. REYNIER et HENKART,
secrétaires perpétuels de la Société.

De l'imprimerie de J. J. Tutot, 3 p. in-folio. Figurent aussi

(*) LL. EE. Mrs de Dohm et de Senff de Pilsach, ministres de S. M. Prussienne.

(*) Le portrait de S. M. ornait la salle du concert. Voir sur cette manifestation qui eut lieu le 27 novembre 1789, le *Journal patriotique*, T. II, p. 190 et 193.

dans la *Feuille nationale liégeoise*, T. III, n° 39 et dans le
Journal patriotique, T. I.

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE SCHLIEFFEN,

en lui envoyant

le *Journal de la Révolution de Liège*, fait en 1789.

Héros cher aux Prussiens, aux Liégeois, aux Sages,
Cet essai vous retrace un ciel semé d'orages,
Que vous sùtes calmer en venant parmi nous.
La liberté, le cœur, nous dictèrent ces pages :
Il en est qui du temps braveront les outrages,
Il en est qui parlent de vous.

HENKART.

Extrait des *Loisirs de trois amis*.

CHANSON LIGEOISE SO L' RÉVOLUTION D' LIGE.

AIR : *L'âge a su borner mes désirs.*

Dispoie l'an saze cint ûtantt' quatt,
Çou qui ji v'kontt' po vraie
Li veie di Lige esteut è l' trapp
Comme ine femm mà mariaie ;
On Prince ainmi des Borgeus
Nos aveu hapé nos dreus :
Oh quèll pôve tragidaie,
D'on mà qu'on n'polève riweri
Ni r'vieran-n' màie in' feie
Li boneur dè Pay.

On siék passé n'zavy pierdou
To no bai Privilège,
Comm' si l'bon Dieue l'aveu volou,
Vocial ine novel' tése
C'esteut in' rud kestion
De kmency l' révolution.
Chestret, l'homm' di mèritt,
Avou Fabry noss' binamé,
To les deux z'a l' pus vitt'
No r'kuoïret l' liberté.

Li dih-ûtt' d'awous, les Borgeu,
Journaie digne du mémoire,
Monti à l' mohon d'veie to dreut
De k' minci cist' histor' :
Les borgumaiss' ont kassé
Ki volevet no trompé
Haïe, Chestret, l'omm' di tiess,
Avou Fabry, l'pér des Borgeu,
Vinez-ce hapé leu pless,
Po no r'kuoïri nos dreus.

Comm' y n' iaveut on' trayzon
Divin e' méchant konseïe,
Cink fidèle konselié t'ni bon,
Po sut'ni leu patreïe.
Knohan leu fidélité,
E novai on l' za r' placé
Viv' Chestret l'omm' di tiess
Avou Fabry l'pér des Borgeus
Méritet bin leu pless,
Po no r'kuoïri nos dreu.

Monsieur Goswin qu'aveu tant fait.
Po sut'ni noss' bonn' veïe ;

Po l'rikonpinsé d'ses binfais,
On l'fi mambor de l'veie;
Monsieu Bassenge, omm' d'espri,
Nos r'kuir' avou ses èkri
To les dreus dè l'patreie.
Ki frangn- di ci p'tit binamé,
Kwan no l'tinran in' feie ?
Y no fâ l'koroné.

Ossi vitt' ki çoula fou fait
To les Ligeois plein d'joie,
Metti l'kokâtt' à leu chapai
Koran po tott' les voïe.
Y d'zarmy li réjumin,
Hapan l'fizik' fou d'leu main.
Vive Chestret, l'omm di tiess,
Avou Fabry l'pér des Borgeus.
Mèritet bin leu plèce
Po no r'kuoiri nos dreu.

Les patriott' plein d'kompassion
Pinsant à l'pôvrité,
K'on soufrév' divin les prihon
Y èpoirty l'liberté.
Li fiesse esteut gènèral
E faléf té nos égal
Vive Chestret l'omm di tiess,
Avou Fabry noss' binamé.
Mèritet bin leu plèce
Po rinde li liberté.

Li prince k'esteut d'vin c'moumin là
A s'kampagn' ordinaïr,
L'après l'diné on s'dispaicha
D'li fé k'noh' noss' t'affair;

A l'prumy proposition
I louwa l'rèvolution ;
On l'ramina è l'veie
Eskorté d'cou k'n'aveu d'pu gran,
C'esteut tott' kipagneie
Des Borgeu ses éfans.

Y n' i aveu rin d'pu brielan
Ki ci gran personnege ;
C'esteut on pér aint' ses effan
Ki houtéve leu messege.
A kai d'Avreu arrivé,
To ses ch'vâ on z'a d'tellé ;
Pui l'y hierchi s'karoche
E l'raminé à l'mohon d'veie
Et tos les patriott
L'y solhaiti long' veie.

Tott ossy vitt' ki fou monté
Divin l'novai konseie
I n' fi noll' façon dè siné
To les dreus de l' Patreie
On l'remina è s' Palâ ;
Ci n'esteut k'on kri d'vivâ ;
To kosté les feux d'joie
Avou les illuminations
Et tott' les klok' è jôie
Po l'bonheur de l'nation.

A Lige si s'y aveu kontinté
Y nos fév' noss' bonheur ;
Ka to s'résoudan d'è n'alé
Y kuoiréve noss malheur ;
Mais s'il a kuité l' Pays
No n' navan ka nos ainmis ;

No l'vieran riv' ni in' feie,
Y k' noh' déjà tos les bourdeus
Ki sont traitt' à l'Patreïe
E k' sont déjà honteux.

Oh! bon Diew' kéll ewération
Ki nos happi t' in' feie;
Chestret tot sortant di s'mohon
Manka d'y piett' li veie;
Ka si l'fizik' a manqué
C'est Diew' ki no l'a wardé
Vive Chestret l' omm di tiess,
Avou Fabry l'pér' des Borgeus
Méritet bin leu pless
Po no r'kueri nos dreut.

Ki sarfn n' ko vey d' pu bai
Ki l' gâr Patriotique?
C'est on kôrp di gin à sohai
Ki sut' net bin l' police;
Survîn t' y l' moind' tourbillon
Y sont l' prumi à l'action.
Et nos brâve kommissair
Attintif divin leu kuarty.
Survint-' i n' mâl affaire
Y n'y a qu'à les houki

Et noss' brave Koronell Lyon
S'a distingué tant d'feie;
Il a stu d' vin pu d' ine action
Avou tott' si k' 'pagneïe
C'est in' omm' qu'est prêt à to,
Ka on n' l' y a nin d' robé s'no
In' l' y fa qu'ine paroll'
Po s' fé houté des deux châseïe

Ka ci sont des bon droll'
Ki ly donri leu veïe
Frédérîk ci monark si puissan
Nos siève ouïe di bon père,
Po n' omm' très-juss' no l' riknohan
Divin to nos mystère
Sin lu no fouhi pierdou
L' z' ainmi l'ari bin volou
Vive ci gran Protecteur !
Ka no faléf' si protection
Po batt' tos les minteur
Ké volet à l' Nation.

Li ci k' a komposé l'chanson
Est' on p' tit maiss' di schole
Ki po fé l' moind pône à l' Nation
Ni direut nin n' parole
Mais si n' a nin pu d'espri
Po fé des pu bais ekris
Y chantret tott' si veïe
Chestret, Fabry, pér' des borgeus
Sont fidél' à l' Patreïe
Y nos r'kuoïret nos dreut.

Imprimé, petit in-4°, à 2 colonnes, s. l. n. d. Collect. Bailleux.

COUPLETS CHANTÉS AU SPECTACLE

EN L'HONNEUR DE SA MAJESTÉ PRUSSIENNE.

Je voudrais faire un beau couplet,
Je crains de le manquer tout net,
C'est ce qui me désole.

Mais pour le bien chanter Messieurs,
Ah ! ça part bien du fond du cœur,
C'est ce qui me console.

D'un bon pays, les ennemis
Vont cherchant partout des amis,
Ce c'est qui me désole.
Mais un roi juste et bienfaisant
Nous aime comme son enfant,
C'est ce qui me console.

Oui grand roi, nous te chérissons,
Tous les jours nous te bénissons,
C'est ce qui les désole.
Chez nous tu ramèneras la paix,
Elle y doit régner pour jamais
C'est ce qui nous console.

Pièce manuscrite, sans titre ni date. (Collect. Université, XXIII, 36, 4.)

Elle figure avec de légères variantes dans la *Feuille nationale liégeoise*, t. III, n° 6.

COUPLET

CHANTÉ PAR M^{lle} FÖRQUIN.

De Frédéric puisque c'est la fête,
Faut que j'hasarde un petit couplet.
Certe le cœur bien moins que la tête
M'inspire sur un tel sujet.
A nos enfants donc d'âge en âge,
D'un si bon Roy, d'un Roy si sage,

Nous transmettrons le souvenir.
Pourroit-on ne pas le chérir !
Plus il jouira de son ouvrage
Et tant plus nous aurons de plaisir.

Pièce manuscrite, même recueil que la précédente.

PASQUEYE SO L'ÉVOLUTION D'LIGE

ARRIVAIE LI DIHUT D'AOUSSE 1789.

Jan ! tot' mes gins corans ès voïe
Po tos costé ci n'est qu'in' joïe,
De vey Chestret et Fabry
Qwand i z'arrivit so l'Marchi.
Crians : Vivât les Patriotes !
I fât les herchi ès caroches.
Crians : Vivât po tos costés
Chestret, Fabry nos binamés.

L'dih-ût d'aouss' comm' vos savez
Lu borgumais' on z'a stu fer ;
On les z'a chusi à l'copette
Po l'publii à son d'trompette.
Et s'on-t-i mettou on suspen
Qui soutairi les citoyens.
Crians : Vivât po tos costés
Chestret, Fabry nos binamés.

I rècori è leu mohon.
Oh ! morbleu apoit' mu l'posson.
Po beûr on còp à leu santé
D'Chestret, Fabry les binamés

Et tot' les clock' ès carillon
S'accoirdi à brût des canon
Crians : Vivât tos ces borgeus
Qui vont div'ni victorieux.

Tos les borgeus comm' vos savez,
Li régimint ont stu d'zarmé.
Et sont-i cori ès l'prihon
Po z'accompli l'rèvolution.
Vivât, vivât tos les borgeus,
Qui s'ont veïou victorieux.
On l'repètret co d'vin longtims
Qui l'veïe di Lîge si soutint bin.

Li Princ' di Lîge bin èwaré
A Seret on l'a stu trové.
Et ç'a stu tos les Patriotes,
Qui l'ont raminé ès s'caroche.
C'esteut po l'fer passer sermin
Qui soutaireut les citoyens.
Ossi vitt' qu'on l'y a parlé
Il a stu l'prumi à siner.

Qwand on l'a rie'du ès s'palâ
I fêl' in' mène comme on prêlât.
In' s'y a polou continter
Il a fallou qu'inn âie ralé.
Inn' a rallé donc à Seret
Pinsant di fer des grands exploits.
Nos nos avâns trovés trompés
I n'a rin du tout accoordé.

Bassèng', Gauswin et l'comte Lanoy,
Cî sont des homm' très dign' du foi.

S'il ont monté so l'maison d'veye
Ça stu po fer des grand' merveyes.
On n'ès sâreu fer des pus grands
Li prince di Lige n'est nin puissant
Divertihans donc nos amis.
L'roi d'Prusse est pos nos sutni.

Les aristocrates, les mamés,
I sont fotous, po z'assuré,
L'prince il ont volou sout'ni
Ça fait qui sont nos enn'mis.
Ma foi ! si n'aveu t'nou qu'à z'el
Li veie di Lige esteut pareie.
Divertihans donc nos amis
Li roi d'Prusse est po no sut'ni.

Li trass' d'octôb, jou à r'marquer,
Chestret on z'a volou touer.
Ça stu on grand còp po l'patreie
Qui Diew li a conservé l'veie.
Et i sereut à sohaiti
Qui noss Chestret vikahe todi.
Qu'i vik', qu'i vik' li binamé,
Qu'i vik' pus qu'Mathi Salé.

S' Chestret po Berlin est pârti,
C'est po rassurer noss' pays
Et po rimerci Guillaume treus
Qui f'ret raviker tos nos dreuts.
Nos' estans sûrs di s'protection,
I soutairet li brav' nation.
Li Ligeois à c' t'heure éclairé.
Creie turtos : Viv' li grand Guerrier !

Quand Schlieffen a donc arrivé
Li veie on z'a t'illuminé,

Po les services qu'il a rindou
A l'patreie qui s'a soutenou.
C'est on binamé gènerâl,
Où poreut-on trover si égal ?
Crians, breyans turtos essône
Viv' l'gènerâl Schlieffen et Dohm.

Qui a composé ciss' pasqueye ?
Ça stu cinq ou six jônès feyes ;
On jouë estan à leu z'ovrège
Il si boutl' çoulà ès l'tiesse.
Il li k'minci donc à chanter
Po vey s'il frit bin aller.
So m'foi in' sareut aller mi
A l'faveur d'Chestret et d'Fabry.

Pièce imprimée, copie dans la collection Bailleux.

CHANSON DE 1789.

(FRAGMENT.)

Qui les Etats po' l' liberté,
Si sou'ness' cont' l'Eglise,
Elle est trop flâw' po no l'oësté,
Nos avans les deux tise
Qui sâront résisté.
I n'y a pus nous cöp d'patte à d'né ;
Nos avans cont' ses rûse
Li promesse dè Rwèt d'Prusse
Di n' nin nos aband'né.

Sin ci bon Rwet qui nos soutint
Nos âri surmin l'hâse
No n'polans mâ tant qu'on no soutint
Si n' navi nin n'bonne câse,
In' nos soutairont nin,
Li chapit' ni pou fer grand chwet ;
I tât qu'i piêt' ses pônes,
Qwand li Rwet d'Prusse so s'trône
A l'ouïe so les Ligwet.

LA TISANE PATRIOTIQUE.

Sous un ciel pur, une terre opulente,
De dons heureux combloit ses habitans ;
Rien ici-bas, vérité désolante,
N'est éternel, malheureux ou méchans.
On vit un jour les hommes et les femmes,
Atteints d'un mal qui les faisoit courir,
S'entre-choquer, se heurter, se haïr,
L'un contre l'autre *on* jettoit feux et flammes.
Parmi les cris et les convulsions,
L'*on* se donnoit tant d'affreux horions,
Qu'*on* ne vit *onc* une chose pareille ;
Tel y laissoit le nez, tel une oreille,
Tel une jambe, un bras ; c'était bien pis.
Lorsque la crise étoit vive et *brutale*,
On vous faisoit un buste, un St-Denis,
D'un tour de main et nargue du scandale,
L'un s'écriait d'un ton docto-brutal,
Pour conserver, qu'il falloit tout abattre.
L'autre disoit, pour étouffer le mal,
Il faut frapper, s'entre-égorger, combattre.

On agissoit sur ces principes là ;
Le sang couloit, la campagne enflammée
Ne présentoit à l'œil deçà, delà,
D'autres moissons que débris et fumée.
Un médecin, à la contagion
Sut opposer une *tisane* unique,
Tisane douce, enfin *patriotique*
Et qui se fait à l'herbe d'*union*,
Les ignorans la trouvoient un peu chère,
Les obstinés la trouvoient trop amère ;
Il en fallut de grands coups à ceux-ci.
Tel rechignoit, tel autre disoit si....,
Mais à la fin *on* en prit telle dose,
Que la *tisane* enfin aux habitans
Rendit l'espoir et le calme des sens ;
Et l'enjouement, au teint vif et de rose,
Bientôt revint dans son pays natal.
Quel conte ! Eh quoi ? Lorsque ce vilain mal,
Me dira-t-on, par malheur nous possède,
On peut ainsi guérir ? Oui, sur ce point,
Malheur à qui doutera du remède,
Et plus encore à qui n'en prendra point.

Feuille nationale liégeoise, T. III, n° 25, février 1790.

LA NATURE ET LES TROIS ORDRES.

Nature avoit fixé son domicile
Près de ces lieux par la Suisse habités,
Où, méprisant le luxe des cités,
Le sage vit heureux, libre et tranquille.
C'est là qu'on vit (chose rare à la ville,

Et sans exemple à la cour de nos Rois!)
Travail, richesse, industrie, innocence,
Vivant unis sous l'empire des Loix.
Désir lui prit de voyager en France ;
En ces lieux-là l'on n'est pas si bourgeois,
Sur son chemin force gens d'importance
Se présentoient; trois fixèrent ses yeux,
L'un gras à lard, satisfait, radieux,
Enorguilli d'une oisive opulence,
Se prélassoit. Le second, dédaigneux,
Vantoit son nom et citoit ses Ayeux.
Près d'eux un tiers, dans une humble posture,
Suoit, souffroit, travailloit pour tous deux;
Il atteignoit à peine à leur ceinture,
Madame, hélas ! dit l'ouvrier honteux,
Ayez pitié d'un pauvre souffreteux ;
Je suis leur frère, et par mésaventure,
Suis né petit et partant malheureux.
Eh ! mon ami, lui dit Dame Nature,
Tiens-toi debout, tu seras grand comme eux,
Qu'en avint-il ? Chacun sait l'aventure.

Journal Patriotique de 1790, T. I, p. 95.

PASKEIE

*So l' Magistrat d' Theux et les voleurs qui n' sont fait k' nohe
dupoie l'hureuse Revolution.*

16 MARS 1790.

ATR : *Un Tonnelier vieux et jaloux.*

Kumain nos polan' n diverti
Duvinnoss fidèle consistoire ?

Li marchand d' ra court aregy
Criant so turtot les comptoirs
I prêche à Theux, puis en Ziva,
E l'Reid, Polleur, ensuite à Spa.
Kupoirtans li su vi tonnai
Po l' fé crier to comme on vai.

Av' veïou ci bai rimai ?
Qui coréve hîr tot avâ Theux,
Voléve savu qui qui l'a fait ?
C'est l'homme à ra et l'bai sivreu,
I est sûr qu'il ont bin éduré
Po no fé part du ciss' rar'té.
Kupoirtans l' z'y leu vi tonnai
Po les fé crier comme des vais.

Serans les poittes du to costé;
Pére Ancion est ressuscité,
I vont comme lu mett'les stations,
Du nost 'hureuse Révolution.
Il abandu'ront tos les comptoirs
Tant qui n'seront nin v'nou à coirs.
Kupoirtant l'z'y etc.

Çou qui n'y a d'bais c'est qu'totes les gins,
Les pus braves — vos m'êtindez bin, —
Les escôrtaiënt po to costé
Po qui n'seuiêh nin insulté.
Vo dîri qu'à tos leu sermons
On vasse fé one exécution.
Kupoirtant l'z'y etc.

Voléve kunohe leu anges gardiens ?
In' n'ont, ma foi, on régimint.

C'est l'fleur di noss communauté
I nos les fâ turtos loumer.
Su vos volez k'nohe les voleur
Juv' les vas duscrire tot à l'heure.
Kupoirtans l'z'y etc.

Po les sut'ni il ont Crouffet
Nos l'frans rimer avou Badet,
Les Pierre du Ley, les Briscot,
Treus, qwatt Poussart et les Pirlot
Lu Roge Caro et les Kerens.
Les Pirnay, les Fyon, sont d'vin
Kupoirtant l'z'y etc.

Ni pinsez-nin qu'u c'seuie fini ;
Il ont co des ôt' avâ ci :
Il ont les Gèlon, les Fassin,
Tot les hoirseu et maisse Boskin,
Lu neur Thoumas et les Petry,
Les Jacob et les Ramoni.
Lu Dial taperait on jou s'cotrai
Lu co qui f'rait serait foir bai.

Nu leyans nin ces-là tot nou :
N's'avans èco les Dessouroux,
Les Houbaux et les heitresse
Del Marquisat l'prumi bougresse.
Il est l'maitresse de jône Fyon,
Ma foi ! il l'y vint bin à pont.
Corège ! Corège ! dit lu gros J'han,
In' f'rait pus des passavants.

Ces-là tot seu, sont en état
D'abatt' tos les dreus di l'Etat.

Seuï-z'y r'cus, ne l'seuy nin
Nos n'è serans nin pus chagrin.
C'est tot biestreie d'èvaporeré
Qu'aidrait magni l'Communaté.
Continté-v' di fè vos sermons
Et nos aut' nos l'rans nos chansons.

C'est on malheur qu'u l'abbé J'hin
N'a nin fait s'sermon d'capucin.
Lu purloge estt on bai tonai,
Lu voss' po sûr n'est nin pu bai.
Crainte qu vos n'aïhe co mèsahé,
Tunez, vollà, mettez-l' è l'cave
Quand i v'z'el fàrait po préchi
D'on còp d'hufflet vos l'vierrez v'ni.

Tos les voleurs qu'u v'zavez fait
Et l'front co lér à voss sohait.
So l'hâl in' n'vu zell fàrait nin,
Po térr è tro les bravès gins.
Qui fâte d'y pinser comm' vo tos,
N'est nin houté d'vin vos tripots.
Po ess bin v'nou, volans à l'my
Nos arans plèce è l'sâle d'esprit.

L'objet du noss Révolution
A fait k'nohe one hiette du fripons,
Qui à l'exaïpe des magistrats
Louk' les brav' po to scèlérats.
Nu houtans nin l'indignité
Du leus sermons pestiférés.
Seuïans braves tant qu'nos vik'rans
Layans tromper nos paysans.

DÉFINITION DE L'ANIMAL

APPELÉ ARISTOCRATE.

L'aristocrate est un Curé
Peu vigilant, très mercenaire,
L'aristocrate est un Taré
Qui trompe un Prince abécédaire,
L'aristocrate est un marchand
Qui vole au pauvre son salaire,
Et qui partout, tranche du grand
Quoiqu'il soit né dans la poussière.
L'aristocrate est un Notaire
Qui falsifie un testament,
Et qui garde à soi tout l'argent
D'un champ ou d'un mobilier.
L'aristocrate est un Goujat
Qui d'un ton fier et ridicule
Traite le peuple de crapule,
Et qui croit que rien dans l'Etat
Ne peut égaler un prélat.
L'aristocrate est un Chanoine
Qui sait à peine prier Dieu,
Mais en revanche est fort idoine
A fêter l'idole d'un lieu
Où s'engloutit son patrimoine.
L'aristocrate est un méchant
Qui fait semblant de méconnoître
Les droits du sol qui l'a vu naître,
Et qui voudroit mettre à néant
Les efforts qu'un peuple pensant
A faits pour secouer ses chaînes.
Amis, tel est cet animal

Qui par son poison infernal
S'est rendu l'objet de nos haines.

Fait aux champs de la liberté, ce 13 du mois des Vérités, l'an
premier de notre régénération, Liège 13 avril 1790.

Feuille nationale Liégeoise, T. III.

LE VALEUREUX LIÉGEOIS,

PAR RAMOUX, CURÉ DE GLONS.

AIR : *Sur la marche triomphale.*

Valeureux Liégeois

Marchez à ma voix

Volez à la victoire !

La liberté

De la Cité

Vous couvrira de gloire ^(*).

Célébrons par nos accords

Les droits sacrés d'une si belle cause

Et rions des vains efforts

Que l'ennemi nous oppose.

Valeureux, etc.

Que peut craindre notre ardeur

Quand sous Chestret nous portons les armes ^(*) ?

A côté de ce vainqueur

Le péril a des charmes.

Valeureux, etc.

(*) Après la réunion du pays à la France, ce refrain fut ainsi modifié :

Valeureux Liégeois

A l'aide des Français

Volez à la victoire.

etc., etc.

(*) Quelques copies portent le nom de Donceel à la place de celui de Chestret.

Tendres époux, jeunes amants,
Pour quelques jours quittez vos belles,
Reparaissez triomphants,
Vous en serez plus dignes d'elles (*).
Valeureux, etc.

Mesdames ce n'est pas pour vous
Qu'on brigue de porter des chaînes
Ecrasons nos tyrans jaloux
Et soyez nos souveraines.
Valeureux, etc.

Imprimé sur feuille volante en mai 1790.

Sur ce chant national, voyez l'article d'Ulysse Capitaine, dans
le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, T. II, p. 110.

CHANSON NOUVELLE PATRIOTIQUE

OU LA VÉRITÉ DE L'ANCIEN TEMPS.

Quand notre Créateur suprême
Tira le monde hors du chaos,
Il fit tous les hommes égaux ;
Toute la nature fit de même :
Il n'est pour tous qu'un même système :
Point de nobles, point de prélats. (*bis*)
Chacun étoit (*bis*) :
Membre du Tiers-Etat (*bis*).

(*) On trouve ce couplet ainsi varié sur quelques copies :

Jeunes amants cueillez des fleurs
Pour le sein de votre bergère,
L'amour par de tendres faveurs
Vous en paiera le doux salaire.

Chestret de ses sujets le père
Veut ramener cet heureux temps ;
Tous les Liégeois sont ses enfans
Marqués du même caractère :
Ce digne homme dit d'un ton sévère :
Nobles, Seigneurs, Abbés, Prélats, (*bis*)
Vous êtes tous
Vous serez tous
Membres du Tiers-Etat (*bis*).

Fabry aussi brave que sévère,
Se montre juste comme lui,
Dans nos malheurs est notre appui ;
Il est aussi un second père,
Il nous soulage dans nos misères ;
Ses magistrats, dans les débats, (*bis*)
Sont les amis (*bis*)
Du pauvre Tiers-Etat (*bis*).

Un citoyen sage et fidèle
S'occupe à soutenir nos droits,
De nos maux diminue le poids,
Pour le peuple rempli de zèle,
Il prend Bassenge pour modèle :
Malgré les Nobles et les Prélats (*bis*),
Bassenge soutient (*bis*)
Les droits du Tiers-Etat (*bis*).

Le siècle d'or va paroître,
Les laboureurs et artisans,
Le clergé, les petits, les grands
Tous sujets de l'Etre suprême,
Egaux nous serons tous de même
Riches, Prieurs, Abbés, Prélats (*bis*),
Vous serez tous (*bis*)
Membres du Tiers-Etat (*bis*).

Le fils de Dieu dans sa doctrine,
Commande à tous la charité ;
Nul n'en est excepté.
Vous qui prêchez la loi divine,
Aux bons exemples il vous destine,
Nobles, Seigneurs, Abbés, Prélats (*bis.*)
 Suivez les lois (*bis*)
Comme le Tiers-Etat (*bis*).

L'Eglise notre bonne mère
Doit renoncer à tous vains droits,
Devant elle marche la croix,
Signe éclatant de la misère,
De notre Sauveur sur la terre ;
Sans équipage et sans éclat (*bis*)
 Jésus alloit (*bis*)
Comme le Tiers-Etat (*bis*).

Quel étoit le bien des apôtres
Auquel vous avez succédé ?
Aucun d'eux riche n'a été :
Leurs biens ne sont-ils pas les vôtres ?
Pourriez-vous donc en avoir d'autres
Nobles Prieurs, Abbés, Prélats : (*bis*)
 N'opprimez pas (*bis*)
Les droits du Tiers-Etat (*bis*).

Pièce imprimée. Un feuillet in-4° à 2 colonnes, s. l. n. d.
(Fonds Ghysels, archives). Elle porte au verso la pièce suivante.

Chanson sur le départ des Volontaires du Pays de Liège,

POUR LA DÉFENSE DE LA PATRIE.

Sur l'air du Dieu Mars.

Le Dieu Mars de toute part
Fait éclater son tonnerre ;
Sans chagrin, partons sans fin,
Avançons joyeusement le chemin,
Brave Liégeois, Franchimontois,
Prenons courage, allons faire la guerre,
Allons combattre nos ennemis,
Et combattons tous pour notre Patrie

Grenadiers, braves Chasseurs
Qui partez pour la gloire de la Patrie ;
Canoniers, vaillants guerriers,
Allons vite moissonner des lauriers,
Soyons vainqueurs et pleins d'ardeur,
Quittons enfin, femme, enfans et maitresses
Courons donc contre les Palatins,
Qui contre nous veulent faire les mutins.

Bons Condrosiens, braves soutiens,
Pour la Patrie, prouvez tous votre zèle ;
Pour votre honneur, avec grand cœur
Avec nous soyez donc les vainqueurs ;
En conquérans, battons au champs,
Allons combattre tous ces intidèles ;
Pour le soutien de la patrie,
Criens partout : Vive (sic) Chestret et Fabry !

Les Exbignons, pour la Nation,
Ont juré tous de prouver leur grand zèle,
De maintenir à l'avenir
La liberté, but de notre désir.
Tous les Liégeois à cette fois
Répètent tous d'un cœur plein d'allégresse
Leurs droits enfin, pour le certain,
Qu'avoient usurpé les Princes inhumains.

Bons Campinaires, tenez-vous fiers
Pour recevoir l'armée patriotique;
Ouvrez vos cœurs et que l'honneur
Vous conduisent tous aux champs de la valeur,
Quand nous serons tous dans l'action
Qu'aucun de nous ne perdent pas courage
Combattons tous en vrais Lions
Pour battre l'ennemi de la nation.

Oui, sous Doncel avec grand zèle,
Courons tous et ne perdons pas courage,
Gardes patriciennes, Bourgeois enfin,
Allons combattre les Munsterriens;
Que nos canons et mousquetons
Et que la foudre soit à notre avantage,
De cœur d'estoc bravons le choc
Nous les battons fussent-ils plus durs qu'un roc.

Creyr, Fion, en vrais Lions
Et notre brave général Doncel
Pour la nation ils combattront
Pour mettre fin à la Révolution.
Car Constantin, prince inhumain
Aux patriotes ne veut pas se rendre

Soyons vainqueurs et pleins d'honneur
Et laissons Hœnsbrœck dans la douleur.

S'il fallait en croire le *Journal Patriotique*, les volontaires auraient été au nombre de 50,000. Voir sur cette armée, ses chefs, etc. Borgnet. *Révolution liégeoise*, T. I, p. 305 et suivantes.

CHANSON NOUVELLE

SUR LA VICTOIRE REMPORTÉE PAR LES PATRIOTES LIÉGEOIS,
A SAINT-TROND, SUR LES ARISTOCRATES,

23 MAI 1790.

Chantons la gloire et le renom
Des Patriotes de la Nation,
Qui s'en vont tous comme des lions,
Pour faire la guerre
A ces téméraires
Traîtres à la nation.
Remportant la victoire,
En dansant ils vont boire,
En chantant tous couverts de gloire :
Vive Rossius !
Guerrier de renom (*bis*).

Ah ! quelle heureuse expédition
Qui vient de se faire à Saint-Trond,
C'est la gloire de la nation :
Nos soldats vainqueurs
Remplis de valeurs
Et de munition
Remportant, etc.

Tout en entrant dedans Saint Trond,
Nous avons commencé l'action ;
Les feux de fusils et canons
Faisoient grand tapage,
Aussi grand carnage,
A double carillon.
Remportant, etc.

Les aristocrates surpris
Par force à nous se sont soumis ;
Ils étoient traîtres à la patrie ;
Mais dans cette guerre,
Pour eux triste affaire.
A coups de canon.
Remportant, etc.

Les moines vouloient faire les mutins
Et ressembler aux Palatins ;
Mais connaissant bien leurs desseins,
On leur fait la guerre
Comme téméraires
On prend leurs canons,
Remportant, etc.

Prisonniers, nous en avons pris ;
Jugez comme ils sont bien surpris,
On leur enlève leurs fusils,
Car ces téméraires
Vouloient faire la guerre
Contre la nation.
Remportant, etc.

Pour le soutien de la patrie,
Patriotes, exposons nos vies ?

Etouffons l'aristocratie ;
Soyons les vainqueurs,
Remplis de valeur,
Dans toute action.
Remportant, etc.

Avançons dessous les drapeaux,
Pour faire des exploits nouveaux,
Et invoquons tous le Très-Haut ;
Répétons sans cesse
Remplis d'allégresse :
Vive la nation,
C'est à faire la guerre
Que nous mettons notre gloire ;
Ayons tous dans notre mémoire
Ce doux refrain :
Plus de Constantin (*bis*).

Imprimé; s. l. n. d. un feuillet in-4°. (Coll. de M. de Limbourg.)
Figure au verso de la « Relation de la conquête de St-Trond
faite par 390 Patriotes liégeois, sous le commandement de
M. le baron de Rossius d'Humain, major commandant le régi-
ment municipal de Liège, le 23 mai 1790.

AUTRE CHANSON.

AIR : *Un militaire, ou de l'Amant statue.*

Par son courage
L'Américain n'est plus aux fers,
L'Eburon est-il, est-il foible et lâche !
Ah ! montrons, montrons à tout l'univers
Son fier courage.

Exposons jusqu'à nos vies
Pour le soutien de nos droits.
Les provinces bien unies
Peuvent commander aux rois.

O diadèmes

Votre pouvoir n'a de poids,

Diadèmes

Votre pouvoir n'a de poids

Que par nous-mêmes.

Notre Fyon toujours brave

S'expose et s'exposera

Trop altier pour être esclave

Au jour il s'opposera.

Et le Parnasse

Célèbre partout déjà

Le Parnasse

Célèbre partout déjà

Sa noble audace.

Soit réputé pour infâme

Dans toute société

Celui qui n'a point dans l'âme

L'amour de la liberté,

Ou qui trop lâche

N'ose en paroître animé

Qui trop lâche

N'ose paroître animé

Quand on l'outrage.

Volons tous à la victoire,

Franchimontois montrons-nous.

Allons nous couvrir de gloire

Suivons tous, Fyon, oui tous.

Et que l'on grave :
Peut-il exister de joug !
Que l'on grave :
Peut-il exister de joug ?
Pour les vrais braves.

Imprimée à la suite des *Cris Franchimontois*, avec cette mention « De l'imprimerie franchimontoise. L'an premier de la Liberté, » 4 pages petit in-4°. (Collect. de Limbourg.)

LE CONFITEUR DE CONSTANTIN (1).

AIR : *On vous dira.*

Confiteor, meâ culpâ,
Dit Constantin sévère,
Colson me met dans l'embarras,
Cela me désespère ;
Je pouvois me faire adorer
De mon peuple fidèle ;
J'ai trahi mes dignes Etats ;
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

J'avois juré avec serment,
Devant tout l'univers,
De ne plus régner en tyran :
Mais mon cœur trop pervers
Me fit changer au même instant ;
Loin de vivre en bon père,
Je m'éloignai de mes Etats :
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

(1) César-Constantin de Hoensbroeck.

Ayant reçu de mes Etats
Des avis salutaires,
Mon cœur ne s'attendrit pas,
A leurs tendres prières,
Voulant à tout prix me venger,
Sans craindre un Dieu sévère ;
Mes projets ne réussissent pas ;
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

Frédéric-Trois m'a dit cent fois,
Ne soyez point cruel,
Suivez l'exemple, croyez-moi,
D'un père sage et fidèle ;
Mais mon cœur toujours acharné,
Méprisa ses conseils :
Voilà d'où vient mon embarras,
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

Falloit-il que mon cœur ingrat
Persista en cruel,
Né respirant qu'assassinat !
Je voulois, sans rappel,
Faire couler le sang à ruisseau
D'un peuple si fidèle ;
Est-ce là la vie d'un prélat ?
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

Colson, tu ne connoissois pas
Le courage et le zèle
D'un peuple qui ne prétend pas
Subir l'arrêt cruel
Que nous leur avions destiné ;
Maudit soit les conseils !
On frémit de nos attentats ;
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

Je vois avancer mon trépas
La vigueur m'abandonne ;
Grand Dieu ! ce fatal débat
Afflige ma personne ;
Ma fierté n'existe plus,
Un chacun m'abandonne,
Voyant mes horribles attentats ;
Confiteor, meâ culpâ (*bis*).

Entretien du Mayeur Colson avec M. le Diable (¹).

Par les ordres de Lucifer,
Un diable descendu d'enfer,
Afin d'enlever Colson,
L'abordant, il lui dit : mon cher,
Si tu veux venir en enfer
Dès l'instant tu seras sergent,
Pour tricoter tous les tyrans
Deridera la la.

Colson lui répond d'un air fier :
Tu me parois en colère ?
Es-tu donc l'ami du Péron
Qui a abattu mon orgueil,
Ma fierté, dans un clin d'œil ?
Tous les Liégeois sont si malins,
Qu'ils m'ont fait perdre mon latin.
Deridera la la.

(¹) Colson, mayeur en féauté et l'un des membres du Comité aristocratique organisé à la fin de décembre 1789.

Non, je suis ton ami fidèle,
Qui loin de te chercher querelle,
Vient pour t'inviter seulement
De me suivre dans les enfers,
Pour avoir été sur la terre
Un des plus cruels tyrans,
Que l'on a vu depuis longtemps.
Deridera la la.

Colson, regarde ta sentence,
Tu as mérité la potence
Par tes horribles actions ;
Les aristocrates pervers
Finiront ainsi leurs carrières :
En enfer on fait un festin,
Pour l'arrivée de ces faquins.
Deridera la la.

Ces 2 pièces avec les 5 suivantes sont imprimées sur 2 feuillets in-4° s. l. n. d. Collect. A. Body.

DIALOGUE

ENTRE CONSTANTIN ET UN BRAVE PATRIOTE.

Sur deux Aïrs.

LE PATRIOTE.

Dis-moi, par ma foi,
Constantin fier et cruel,
Où sont tes exploits.
Toi qui jurois de nous mettre aux abois ?
Nos patriotes fidèles
Te feront mettre les armes bas.
Ne te vois-tu pas
Déjà plongé dans un grand embarras (*bis*).

LE PRINCE.

Oui je me vois dans la misère,
Abandonné de tous côtés.
Tout semble tourner de travers,
La fortune m'a délaissé.
Dans Liége je n'ai plus que faire,
Je ne pourrai qu'être blâmé.
Sachant mes projets téméraires,
Adieu à la noble Cité (*bis*).

LE PATRIOTE.

L'on veut, turbulent,
Punir ta fierté cruelle;
Nos bons habitans
Sont indignés de tous tes faux serments.
Tu subtillois
Sans cesse la bonne foi des Liégeois.
C'est fini pour toi,
Tu es déchu par ta mauvaise foi (*bis*).

LE PRINCE.

Je confesse, avec repentance,
D'avoir, avec le plus grand tort,
Méprisé la juste prudence,
Cela me causera la mort;
Ha, je crains que la Providence,
Terminera bientôt mon sort.
Fatalité, je me tourmente,
En voyant l'ombre de la mort (*bis*).

LE PATRIOTE.

Fi donc Constantin !
Falloit-il que l'avarice,
Te mit dans le train
De recourir aux soldats Palatins ;

Nos fidèles Patriotes
Les font galopper grand train.
Déjà ces faquins
 Craignent l'ardeur de nos bons Fantassins (*bis*).

CONSTANTIN.

Qui vous auroit cru redoutables
Invincibles Franchimontois,
Joignant votre ardeur admirable
Aux courageux Chasseurs Liégeois.
Les Palatins perdent courage,
Et moi je cours vers le tombeau;
Colson est-il pris en ôtage,
C'est ce qui redouble mes maux (*bis*).

LE PATRIOTE.

Fidèles habitants !
Joignez-vous à notre zèle ;
La gloire vous attend.
Chassons l'envie des cruels tyrans,
Que l'on brave sans doutance,
L'aristocrate et l'espion
Ils auront l'affront
D'être punis de toute la nation (*bis*).

Cette pièce et la suivante ont été imprimées aussi à part,
s. l. n. d., un feuillet in-4° à 2 col. (Collect. de Limbourg).

CHANSON NOUVELLE PATRIOTIQUE

SUR LA VICTOIRE REMPORTÉE A HASSELT, PAR M. LE GÉNÉRAL
DE DONCEEL, COMMANDANT LES PATRIOTES LIÉGEOIS, SUR LES PALATINS,
etc. (*sic*).

A ça ira, ça ira, ça ira,
La pelle au cul à la canaille ⁽¹⁾.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates sont à quia;
Quel remord pour un Constantin
D'être privé de tous ses biens!
A ça ira, ça ira, ça ira,
Chers patriotes pleins de gloire,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Déjà vous chantez le *Victoria*.

A ça ira, ça ira, ça ira,
Hasselt est la seconde victoire.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Déjà l'ennemi se sauve à grands pas;
L'aristocratie de Colson
Tombe dans la confusion.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Il court par toutes les campagnes,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Il craint la fureur de tous nos soldats.

A ça ira, ça ira, ça ira,
A Hasselt nous avons fait carnage;
A ça ira, ça ira, ça ira.
Six cents Palatins sont mis au trépas;

(1) Voyez note 2^e à la fin du Recueil.

Ces lâches soldats sont transis,
Voyant l'ardeur de la patrie.
A ça ira, ça ira, ça ira,
De cela Constantin enrage,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Cent fois il répète son *mea culpa*.

A ça ira, ça ira, ça ira,
Illustres Fabry et Bassenge.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Imitons Chestret, ce vaillant soldat.
Vivent Donceel, Creyr, Fyon,
Les grands soutiens de la nation,
A ça ira, ça ira, ça ira,
On parlera de vos conquêtes,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Affrontant la mort nous suivons vos pas.

A ça ira, ça ira, ça ira,
Sur Maseick nous ferons carnage,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Montons à l'assaut, courage soldats :
Faisons donc ronfler le canon,
Soutenons les droits du Péron.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Des habitants couronnons le zèle,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Ils sont patriotes et vaillants soldats.

A ça ira, ça ira, ça ira,
Nous ferons sauter dans la Meuse,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Les affreux soldats du Palatinat.

Comme une pierre au fond de l'eau,
Nous ferons nager ces marpeaux.
A ça ira, ça ira, ça ira,
Nous aurons butins, équipages,
A ça ira, ça ira, ça ira,
Vivent nos Chasseurs, ces vaillants soldats.

CHANSON NOUVELLE

A LA GLOIRE DES PATRIOTES BRABANÇONS ET LIÉGEOIS.

Chantons la gloire et renom
Des Liégeois et Brabançons.
Les Montois en tout canton
Se distinguent par leurs actions,
A Van der Noot l'on devra
La joie des Pays-Bas ;
Bender voyant son embarras,
A beau dire son meà culpâ,
Nos gens le suivent pas à pas,
Il ne nous échappera pas,
Nous le mettrons à quia.

Ce phénomène est surprenant
D'avoir en si peu de temps
Gagné par nos conquérans
La Flandre, l'Hainaut et le Brabant.
Van der Noot nous vous devons
Le bien de la Nation.
Patriote nous vous voyons
Poursuivre le cruel Bender,
Le ciel couronne votre nom.
Vivent nos soldats Brabançons,
Hardis au feu comme des lions.

Le deux de juin à neuf heures,
Les patriotes plein d'ardeur
Attaqueront avec vigueur
La grande armée de l'Empereur,
L'on vit en quinze heures de combat,

L'ennemi a quia ;
Nous chantons la victoire ;
Mais Bender avec ses soldats
Se sauvèrent par-ci par-là,
Criant misericordia,
La mort les suivoit pas à pas.

Malgré les soins infernaux
Du cruel gouvernement,
On a choisi la canaille Bender
Et ses Allemands,
Oui, l'on a saisi leurs canons
Et leurs munitions ;
Un chacun se voit aujourd'hui
Délivré de la tyrannie ;
Le ciel a terrassé l'envie
De nos cruels ennemis.
Vivent les soldats de la patrie.

De Maseyck on va chasser
Les troupes avec leur commandant ;
Les Liégeois veulent imiter
Les Patriotes du Brabant ;
Bientôt on verra leurs exploits ;
Enfin tous nos bourgeois
Rétabliront leurs anciens droit :
Chacun s'écrie à haute voix :
Vivent les vaillans Verviétois,
Les Liégeois et Franchimontois !
Les Palatins sont aux abois.

Les Dinantais, bien animés,
Vont joindre notre corps d'armée ;
Thuin et Ciney sont sur pieds,
Spa et Hasselt sont déjà prêts,
Maseyck sera assiégé
Par nos vaillants guerriers ;
Fosse et Châtelet marchent à grands pas;
Maseyck ne résistera pas,
Les bourgeois nous tendent les bras ;
Malgré tout le Palatinat,
Nous chanterons *Victoria*.

Chanson nouvelle sur le départ des Patriotes Liégeois.

Air nouveau.

C'est bien dit, poursuivons l'ennemi à l'envie, c'est le trait
des illustres Patriotes, terrassons l'ennemi sans quartier, nous
sommes Patriotes, morgué (*bis*).

Pour nos droits, combattons avec joie; c'est la loi de nos
anciens privilèges: joignons-nous aux courageux Liégeois,
invincibles Franchimontois (*bis*).

A l'envie, Spa, Vervier, réunis, terrasseront l'ennemi; Huy
et Ciney très fidèles, pour notre armée, c'est un grand soutien;
vivent nos courageux citoyens (*bis*).

Qu'à jamais, Dieu bénit les progrès de Fabry et Chestret,
du respectueux Bassenge; Verviétois, dans toutes vos actions,
répètent le refrain de Fyon (*bis*).

Sans chagrin, partons d'un bon matin, pour chasser ces
mutins, nos ennemis capitulent sans rien craindre les armes
à la main, terrassons les soldats Palatins (*bis*).

Mais, oui-dà, Maseyck ne craint pas de nous tendre les bras, les bourgeois nous crient sans cesse : vaillants Liégeois, venez-nous délivrer, nous sommes Patriotes et guerriers (*bis*).

Cette « chanson » est imprimée comme de la prose, et nous la reproduisons telle qu'elle figure à la fin des cinq pièces précédentes.

CHANSON LIÉGEOISE

A L'LOUANGE DÈ NOVAÏ CONSEYE, LI 26 JULETT 1790.

REFRAIN.

Les fidél' borgeus
Vont r'trover les dreuts.
Divin l'novai conseye.
C'est l'peup' qui l'a fait,
Il est à solait,
Po l'bonheur dè l'patreie.

Li vingt cinq julett, les sections
A nomb' di soixant', quell' hureuss' journaie,
A leuz églis' fit l'élection
Des brav' chefs di leuz assimblaies
Les fidél' borgeus, etc.

Li vingt-six on court à scrutin.
Po chuzi d'vin l'peup' deux brav' borgumaisses.
On les trova foirt aheïemin ;
L'saint esprit d'héf : vola vos maisses.
Les fidél' borgeus, etc.

Dispoïe l'hureus' révolution,
Binamé Fabry, v' z'estez à noss' tiesse
Po r'qweri les dreuts dè l'nation,
Vo n' qwittrez nin wardez voss' plèce.
Les fidèl' borgeus, etc.

Li tims passé ni r'vairèt pus,
Les grands sins honneur vis ont fait grand toirt.
Nos riknohans ouïe vos vertus,
Vos estez tot coviert di gloire.
Les fidèl' borgeus, etc.

Donceel est' on brav' citoyen ;
Qui n'fit-i nin po l'peup' es vl conseye !
Po r'compinse on l'om à scrutin,
Avou Fabry chef dè l'patreïe.
Les fidèl' borgeus, etc.

Veïa-t'on mâie jou pus charmant ?
Des brav' borgeus d'poyet leuz étendarts
Po k'dûr li conseye triomphant,
A son des cris d'jôie et fanfares.
Les fidèl' borgeus, etc.

Brave conseye, prindez possession
Di noss' mohon d'veye ; nos v'dinans vos plèces ;
Vos r'qwirrez l'bonheur de l'nation,
Vos mèritez d'esse à noss' tiesse.
Les fidèl' borgeus, etc.

Morblu ! comme on les fait jurer,
Haprans-n' co de l'sogn', nos aris bin toirt.
I sont trop brav' po no tromper,
Li sermint qui fet donne espoir
Les fidèl' borgeus, etc.

Hoût' donc ronfler les côps d'canon,
On n's ôt nin parler, louk tott' ces blamaies.
Vola cint dial di carillon,
I s'pieront leus cloks ciss' journaie.
Les fidél' borgeus, etc.

Quell' assuranc' po l'peup' ligeois,
D'avu mettou les chefs divin leus plèces.
Nos vik'rans tot comm' des p'tits rois,
Nos n'ès r'çurans qui tott' caresses,
Les fidél' borgeus, etc.

Quell' assuranc' n'avans-n' nin co
D'avu d'vin chaq' notab' deux brav' notables !
Li pus p'tit pôret dire si mot,
C'est on conseye bin honorable.
Les fidél' borgeus, etc.

Po nos calins quell' confusion.
Les francs minteurs avou leus calin'retes
Ont volou mett' li tourbillon,
I sont crohi ; viv' noss' conseye.
Les fidél' borgeus, etc.

Nos n'avans pu qu'a rechessi
Tos les palantins avou leus canottes.
Pu d'in' feie il ont stu crohis,
Les ligeois les totront à l'trotte.
Les fidél' borgeus, etc.

Près d'Zutendael tos ces brigands
Qui s'estit r'tranchés pinsant fer merveye
S'ont fait r'chessi tot reminant
Leus sôdards qu'y aveut lei l'vêie.
Les fidél' borgeus, etc.

Tinez bon, généreux Chestret,
Vaillant à l'armeie comm' divint l'conseye,
Nos coronn'rans tos vos succès
Tot v'loumant li pér' de l'patreie.
Les fidél' borgeus, etc.

Viv' Deblois, Creyer et Fyon !
Viv' Fabry, vaillant guerrier po l'patreie,
Viv' les volontair' et Lyon !
Qui po l'peup' exposit leus veies.
Les fidél' borgeus, etc.

Qui dirans-n' di noss' brav' Gosuin ?
C'est' on mambor à sutni bin l'police,
Ni pierdans nin on tel soutien,
Qui s'expos' po no rind' justice.
Les fidél' borgeus, etc.

Par le secrétaire des volontaires
de Saint Léonard et de Vivegnis.

Imprimé. Collect. Bailleux.

Dans la nuit du 8 au 9 Août 1790 les troupes liégeoises commandées par le Comte Blois de Cannembourg, Chestret, Fabry et Fyon, résolurent d'attaquer le camp de Zutendaal. On sait que l'affaire de Zutendaal ne réussit point pour nos milices.

AIR : *Le réveil du peuple.*

Or écoutez peuple Eburon
L'histoire du fameux Fion,
Lequel, par sa rare vaillance
Et sa sagesse et sa prudence,

Sut si bien faire qu'au combat
Jamais blessure il n'essuya ⁽¹⁾.

Air connu.

Contre Bayard il se battit,
Dans le champ aux bouteilles,
Là l'épée à la main il mit,
Il y fit des merveilles,
Il avançait à reculons,
La fari.....
Il ne voulait aucun merci,
Biribi etc.

Folies d'Espagne.

Il méprisa de Bayard la fureur,
En admirant son impuissante rage,
Point ne voulut en être le vainqueur
Pour triompher de son propre courage

Menuet d'Exaudet.

L'autre jour,
Pour l'amour,
Un gendarme
L'attaqua près de Vervier,
Le prit par le gosier,
Mais Fion crie aux armes.
A demain,
Le matin,
La vengeance ;
Que mon honneur outragé
Ait bientôt réparé,
Par ton sang tout versé,
L'offense.

(1) Une note du manuscrit dit : Fion eut toutes sortes d'affaires de ce genre, mit plus d'une fois l'épée à la main dans des duels sans avoir jamais reçu ni fait de blessure. La république avait donné à Fion le titre de général.

La nuit on fait court sommeil,

Le matin on se réveille,

Le combat

Près de là

Se commence,

A outrance.

Fion dessus le Marché

Tirait à faire rage ;

Le gendarme,

De ses armes,

Même usage

Et tirait dessus les Hez,

Dirigeant au Marché

Tous ses coups de Carthage.

Le combat

Tant dura,

Que, dociles,

Ces deux fameux combattans

Se retirent du champ

Tranquilles.

Du haut en bas.

A Zutendal

Il s'avancait d'un fier maintien,

A Zutendal,

Lorsqu'il fut atteint du haut mal ;

Mais, quand il vit les Palatins,

Il eut peur pour ses citoyens,

A Zutendal.

Il dit à ses soldats :

Nécessaires à notre patrie,

Braves soldats sauvez mes jours,

Songez qu'en conservant ma vie

Notre patrie est sauvée à son tour.

Ce fut ainsi
Que malgré toute son envie,
Ce fut ainsi,
Que Fion point ne combattit.
Mais il dut ménager sa vie
Pour le salut de la patrie ;
Ce fut ainsi.

Mais l'on distingua sa vaillance
Au combat contre Delimont
C'est là que l'on vit la puissance
Jointe à l'adresse de Fion.
Ces deux guerriers se colletèrent,
Par les cheveux se tiraillant
Tant, tant, tant, tant, tant, tant,
Que tous les deux ils se lassèrent
Et tombèrent tout étourdis,
Criant merci, criant merci.
Là tous les deux dans l'ordure
Se colletèrent outre mesure,
Sans devant derrière,
Sans dessus dessous,
Sans dessous dessus.

Fion se relève et beugle les couplets suivants :

Victoria Victoria
Amici videte meam
Laudateque victoriam
Yo victoria yo victoria

Victoria, Victoria
C'est ainsi qu'aux champs bronziens (*)
Je terrassai le grand Cherin,
Yo victoria yo victoria.

(*) Champs de Brôze près de Stembert

De là il vole où le Dieu Mars l'appelle
Il vole, il court au travers les hasards,
Pour attaquer à Grenelle
Où il paraît en César,
Dans la ruelle,
Bien à l'écart.

Babeuf avance au camp
En son absence,
L'on commence
Ruelle des grâces il est pris en... (*)

Siècles futurs admirez la prudence.
Il évitait de paraître au combat
Point du tout faute de vaillance,
Mais bien par crainte d'un honteux trépas.

Louez tous ce grand héros
Et tant de victoires,
Non jamais aucun héros
N'acquit tant de gloire,
Ne courut tant de hasard
Dedans ces batailles au guet.
Dedans ces batailles.

M. Renier a cru devoir supprimer les cinq derniers couplets
qui, dit-il, ne révèlent rien d'intéressant.

Collection Renier.

(*) En cette conspiration de 1797 par Babeuf, Fion dut, de n'être pas exécuté, au dit éloignement et à son vole, s'opposant à toute effusion de sang de la part des conjurés.

POUR LA FÊTE DE SAINT JEAN.

IMPROMPTU A JEAN J. FYON, DE Verviers, A SON RETOUR DE LA
BATAILLE DE ZUTENDAEL, AU MOIS DE JUIN 1790.

A chaque page un *Jean* a place
Dans le chrétien calendrier ;
Mais je n'y vois aucune trace
De *Jean Galant*, de *Jean Guerrier*.
Il faut donc malgré mon envie
De chanter ici *Jean Fyon*,
Attendre qu'*Appolon* publie
Cette *canonisation*.

Par J. N. BASSENGE.

Feuillet manuscrit intitulé : « Supplément aux poésies fugitives des trois amis. » (Collect. de Limbourg.)

Le Poème en IV chants, imitation du *Lutrin*, sur la Révolution de Liège, arrivée le 18 août 1789, avec les causes qui l'ont produite, 1790, s. l. n. d. in-8 de 16 pages, comporte au dernier feuillet, la pièce que voici :

ALLÉGORIE.

AIR : *Je ne suis qu'une bergère.*

Le Liégeois sous le nom de Tyrcis,
La Patrie sous le nom de Lise.

I

Au hameau la jeune Lise
Sous la loi de ses amours
Dès longtemps vivoit soumise
Et filoit les plus beaux jours.

Quand Hoensbroeck prince sévère
S'en vint d'un couple amoureux
Troubler le tendre mystère,
Que Cypris rendoit heureux.

II

Sur les cœurs, j'ose le dire,
Il vouloit en fier tyran,
Exercer un dur empire
Et des siens verser le sang ;
Mais Tyrcis l'amant de Lise
De Hoensbroeck bravant l'effort,
Méprisa son entreprise
Et voulut tenter le sort.

III

D'un chasseur il prend les armes
Et de Mars les airs guerriers.
Son amante est en alarmes
A côté de ses lauriers ;
Mais Tyrcis courant la guerre,
De son cœur suivant l'ardeur,
De Hoensbroeck comme un tonnerre,
Va braver l'âme en fureur.

IV

A son port fier et terrible,
Palatins, tremblez d'effroi,
Sa bravoure est invincible,
De ses coups garantis-toi.
Ce n'est plus l'amant de Lise
A côté d'un verd buisson;
C'est César sur la Tamise
Qui combat le fier breton.

PASKEIE

AIR : *Jan mes effans corans evoë.*

Oh vos lours chins di pâtriôte,
Estyve ell fyve ou n'veyve gotte,
Sain-Medâ v'zaveu-ti troublé,
Ou l'dial vi zaveu-ti soflé,
Kwan vos houty ces six kanaïe,
Kon l'koir pouïri juskâ tripaïe,
Ki po s'riploumé, s'arichi,
Ont vindou et ruiné l'paï.

Ki n'avyve turto l'gueue kolaye
Kuan vo brey tote li journaye
Vive Chestret, Lassence ⁽¹⁾ et Fabry,
Cologne, Bassenge et J'han l' Bansly :
Vos âri ben my fait de braire,
Ki l'diale les hierchahe et n'infer,
Kavou ses griffes et trô d'leu kou
I sihe moussy de plonck fondou.

Les aregy avou leur pâie
Ki loumet d'Fexhe et qui l'dial aïe,
Ciss pâie ki dispôie deux treus ans
Fait sechi les p'tits et les grans,
Ciss pâie ki ji lome on chinisse;
Di chagrins, m'a fait v'ni l'genisse;
I prometty, les masaives chins,
Ki tot à fait sereu po rin.

Kon r'nakreu so l'châpêne et l'rosse,
Kon n'magneu pu k'de souk al losse,

(1) Élu co-bourgmestre de la cité, le 18 août 1789.

Kon metreu ju tos les impò
Kon sereu kuitte di s'cassé l'cò,
Ki çinn sereu k'jôê et liess,
Ki to les jou sery des fiess ;
Mais dispoê ki nos ont r'novlé
On zet dix feïe pu affamé.

Divan çoula j'aveu del byre,
De pan, de lard et de crompyre,
Gi vikéve assez onaitmin
A poirté des seïches so mes rin ;
Jaléve to les jou al tavienné
Beure inn' quâte avou noss Gihenne,
Mai dispoê ki nos ont r'batthy
A pône agge de pan à magny.

Mi feme a vindou tottes ses kottes
Elle na pu k'deux ou treu clikottes ;
Mi justakore este à Lombârd,
Et gi préveu k'on pô pu târd
I m'fâret allé so l'viegge,
Bribé, fé des honteux messegge,
Po ramehné kékes brikets d'pan
Po nourî m'feme et mes efans,

Sou ket l'pé d'to, ce k'à botike
Vo n'âri nin crédit po n'fike ;
To l'monde gemihe, tot l'monde si plain,
Noss veie est pé k'à monumain ;
On n'a pu ni plaisir, ni jôê,
On n' woise sollé avâ les vôi,
On zet pinsif, trisse et peneu,
On n'veut k'des viseges pâles et bleu.

On sohaite ki ces âmes damnaies
Tott e syhe à chayne atelaies
Seuiesse hierchées et nos Marchy
Po au leu zohai k'frohy :
Ginn di ren, mais qui l'dial mi batte
Si gi n'vindève mes deux savattes
Po beure on bon kô à l'santé
De bouriat ki l'zâreu strônné.

Allez tos vos gueux d'pâtriotie,
Ki l'dial vi d'hitte et kif dicrotte,
On jou vairet k'vo pâêrez bin
Di nos avu d'né tant d'chagrin :
Vo voly happé l'argintreie
Di Saint Lambert et d'totte li veie,
Nof vieran on jou del tonyre
Frohy ou broulé d'laloumyre.

S. l. n. d. Imprimée à 2 colonnes, in-folio. (Collection De Limbourg.)

SIGE DU FRANCHIMONT.

Chantant turtos les glorieux exploits
Du ces braves Franchimontois,
Ku l'bin qu'il ont fait
Nos d'meure à jamais !
A tos el l' mémoire
Avou leu victoire
C'est z' ell' qu'on stu l' soutien de pays
Et l' terreur du ses ennemis.

Lu mémorab' stge du Franchimont
Immortalis'roit leu noms ;
Ca du to les faits d' guerre
Qui sont d'vin l'histoire,
On n' sâreut trové
Nouk à l'égalé,

Kumint ! mordienne, prinde one plesse ainsi
Çoula etonne grands et petits.

Lu k'mandant d'avant d'l'attaqué
L'ayant bin examiné,
Les dit : T'nant bon, tos.
Lu victoire est por nos ;
Magré l'mond' qu'est d'vin
Nos l'arans sûrmin

I n'y a rin qui l'valeur ni surmonte,
Quand l'bon k'mandemin e l' suconde.

C'est one honneur por no si no l'prindant,
Fiant veïe çou qui n'zestans ;
On z'a l'ouïe sor nos,
Fiant veïe qu'il est co
Des homme po l'présint
To comme dè vi tims
N'el quittant nin su n'lavans pris,
Risquant pus vite d'y pèri.

Les volontairs comm' des bons guerriers
Nu querant qu'à s' signaler,
Tot à l'pus vaillant
Mâgré Juhenne et Juhan
Il l'ont attaqué
Et l'ont époïrté.

Des hommes ainsi attaqu'rint l'infer
Et l'prindri mâgré Lucifer

Animés turtos d'one même ardeur

Les offici pleins d'valeur

On stu les prumis

Duvain les dangi

Po parti l' hazard

Avou leu sôdar,

To s'exposant turtos à l'inveïe

Po su'ni l' câse de l' Patreïe.

Ça stu on sîge du to sin pareïe

Ca i s'y a fait des merveïe,

Mais l'action l' pu bell :

C'est l' fort de l' damehell

Qu'a stu pris d'emblée

Par on grenadier.

Et même qu'a stu so mon d'on quart d'heure

Tot à pouvoir des vainqueur.

Enfin todis guidé par l' honneur

Plein d'vivacité et d' cœur,

Totes les occasions

De l'révolution,

Qui s' sont présinté,

I s'y ont distingué

Tot fiant veïe voci et ôtt part

Qu'il estint des bons sôdar.

I sont guerriers jusqu'è terre turtos

In n'ont d'né l' prouv' on les kno.

Duvain one action

Bin long d'ess poltron,

I s'y firin toué

Putoi qu' di branlé

I n'y a rin en état d' résister

Cont' dè si vaillant guerriers.

Les mangons d' Lige qu'on n'a tant pârlé,
De tîmps passé si r' doté
Po leu grands coutais,
Et leus herdis faits,
Mais c'est bin aut' choïs
Les Franchimontois,
I surpassaient, su ju n'mu trompe nin
Po l' jou d'ouïe le verts vâtrains (¹).

Les pus herdis les appréhindaient
Le pus mècheants les r' dotaient,
Lu leu à berbis
Et l'chet à soris
Nu d' naient nin l' terreur
Qu'on za d'zell' asteur.
On z' a d' zell sogn' tot là qu'ont s' tu.
On preïe même qu'on n' les r' veïe pus.

On z' a bin pârlé d' leu d' vantrain (²),
On l' fret d' zell tot égalmin ;
Ca d' vin cint ans d' ci,
Et flamind pays,
On y r' novellr'ait
Les Franchimontois.
A Tong, Bilsen, Saint Trond et Hassel
Ont sujet du sov' ni d' zell.

Baicôp d'Wallons ossi bin qu'u d' flamins
Sè sovainront égal'min ;
Ca d' vin Theux et Spa,
Vervi, Ensivâ,

(¹) Sur cette dénomination voyez la note 4^{re} à la fin du recueil.

(²) Leurs ancêtres, les six cents Franchimontois.

Les gins s' sovinnront
De l' Révolution.
Ou manquerint même si n' sè sovni nin
D'one saquoi qu'a fait tant d' bin.

Cette pièce manuscrite est de Moreau de Theux, l'auteur de la
« Chanson faite au cabaret. »

Collect. de Limbourg.

Couplets sur le Couronnement de Monsieur Jean-Antoine
BONNE-ESPÉRANCE.

AIR : *Un militaire.*

31 août 1790.

Près d'Olympie,
L'habile Conducteur d'un Char
Étoit couvert d'une gloire infinie;
Mais souvent l'on couronnoit le hazard,
Près d'Olympie.

Antoine obtient la Victoire :
Seul il en fit tous les fraix ;
S'il remporte quelque victoire,
Il le doit à ses succès.

De la science
Il a suivi le sentier,
Il recueille le Laurier,
Le beau Laurier de l'Éloquence.

Par un seul trait de vaillance
Mars souvent fit un Héros ;

Dans vingt combats l'Espérance
Triomphe de ses Rivaux
Par son Courage
Il atteint le docte Mont ;
Le Laurier qui ceint son Front
De vingt Lauriers fait l'assemblage.

Dans l'Espérance on couronne
L'Esprit, le Talent vainqueur ;
Le prix que la Vertu donne,
Il le trouve dans son cœur ;
Sa modestie
Le rend cher à ses Rivaux :
Ses Triomphes les plus beaux,
Par modestie, il les oublie.

Ta Palme, Antoine, est illustre,
Et digne de tes exploits ;
Mais tu dois son plus beau Lustre
Aux mains dont tu la reçois ;
De la Patrie
Fabry, Doncel les soutiens,
Te couronnant de leurs mains,
Font tes destins dignes d'envie.

Imprimé, 2 feuillets in-4° dont un pour le titre, s. n. de lieu.
(Collection d'Albin Body.) Nous ignorons à quel propos ces couplets furent publiés, à moins qu'il ne s'agisse de l'élection, en qualité de régent, du prince Ferdinand-Maximilien de Rohan.

VOIEGE A CHAUDFONTAINE

PAR LES VOLONTAIRES DI SO L' QUAI, DE L' CHASSÉE DI SAINT LINA
ET DI VIGNISSE, LI DIH' NOUF DI SEPTIMBE DI L'AN 1790.

AIR : *So l' marche Nationale.*

Vaillants volontaires,
Ji n' mi sâreus taire ;
Chantans vive li châsseie !
No n' s avans chûsi,
Ouïe po no d'verti
Tot vûdant noss' boteye.

Ji n' sareus pus rin chanter,
De l' révolution on knohe mes pasqueyes ;
I n'y a nou trait qui j'n'aie conté,
Nos parol'rans ouïe de l' chasseie,
Vaillants, etc...

Por nos quell' satisfaction,
Tot wiss' qu'on passe on brait viv' li Chasseie !
I sont brâv' main qwand l' bouïss' di bon,
I fât qu'i buvess' li boteye.
Vaillants, etc...

Si n' s estans ouïe à fricot,
N'est-ce t' i nin tims qui nos chantanss' victoire.
Nos enn' mis arreget cont' nos,
I n'ont d' vin l'âm' qui l'désespoir.
Vaillants, etc...

Si nos pinset co rit' ni
Divin l' misère, il ont so m' foi toirt.
Nos avant l' vin po no r'weri,
I nos va mett' li vefe ès coirps,
Vaillants, etc...

Kumint qu' Lyon euh' gletté
Si s' euh' trové divin ses volontaires.
Camarad', buvans s' santé,
Tot breyant : viv' nos *colonair* !
Vaillants, etc...

Volontair' sins v' kimander,
Buvans l' santé dè lieu'nant colonair,
Si n'est nin cial on li a d' mandé,
Haïe morblu, rimplihans nos verres,
Vaillants, etc...

Qwand nos nos d' vris tot k' pagn' ter
Buvans l' santé d'on si brâv' capitaine
Malherb' ni pout rin r' fuser
I nos l' falléf' à Chaudfontaine
Vaillants, etc...

Louk' donc jowter leu minton
I n'y a nouk qui n' seuïe contint de l' kipagneïe
In' nos manq' rin amon Caton
Nos y r'vairans co pus d' ine feïe
Vaillants, etc...

Pièce imprimée à la suite d'une chanson en français sur la
Marche Nationale dont le refrain est :

Triomphez guerriers,
Cueillez des lauriers
Chers enfants de Bellone;
Sous le peron,
Chez l'Eburon
Recevez la couronne.

Elle est suivie au verso d'une chanson en patois de Namur

intitulée *Tchanson patriotique namuroise tote nouvelle*, sur l'air :
Aussilôt que je t'aperçois. Le 1^{er} couplet débute ainsi :

On pout d' viser tot fou des dints
Des affaires de l' patreïe,

(Note de Bailleux.) Collect. Bailleux.

COUPLET

ADRESSÉ A MONSIEUR LE PRINCE DE ROHAN, ARCHEVÊQUE DE CAMBRAY,
RÉGENT DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE, ETC., LE 30 SEPTEMBRE 1790.

Air : *Tout attendre avec patience*.

Prince, l'amour et l'espérance
D'un peuple libre et généreux,
Oui, digne de sa confiance,
Tu combleras ses plus doux vœux;
Tu n'as voulu le rang suprême
Que pour assurer son bonheur.
Tu penseras toujours de même,
Nous en jugeons d'après ton cœur (*bis*).

A Liège, de l'imprimerie de H.-J. Moonens, avocat, rue
Neuvise, s. d., un feuillet in-4^e encadré.

(Université.)

L'abbé Jehin est l'auteur d'une pièce de vers en latin, qu'il
publia à l'occasion de la nomination du Prince de Rohan.

Elle a pour titre :

ROHANVS EX GVMENE POPVLI LEODIENSIS PROÆSVL EFFICITVR.
s. l. Bollen, placard in-fol.

Voir Bibliographie spadoise, p. 139. Collect. A. Body.

Impromptu dédié à Messieurs de Fabry et de Donceel par Messieurs
de la Garde patriotique.

Petit in-8 de dix pages, s. n. d. l, 1790.

Signé : Par J. Moonens, avocat et imprimeur.
(Université.)

Vers insignifiants, d'une banalité parfaite et que, vu la longueur de la pièce, nous ne reproduisons pas.

A MONSIEUR LE BOURGMESTRE DE FABRY

QUI AVOIT PARU TROP SENSIBLEMENT AFFECTÉ DE CERTAINES CALOMNIES
SOURDEMENT RÉPANDUES.

Console-toi, respectable vieillard,
Nous le savons, ton cœur noble et sublime
Déteste l'égoïsme et répute pour crime
Ce qui de la vertu n'offrirait que le fard.
Va, c'est en vain que sur la tienne
Le démon de l'Envie épanche ses poisons.
Toute âme juste et vraiment citoyenne
Te placera toujours au-dessus des soupçons.

Liège, le 30 septembre 1790.

S. l. n. d. pièce imprimée, un feuillet in-4 encadré.
(Université.)

PASQUEYE PATRIOTIQUE

Crians vivât po tos costés.
Les patriot' vont triompher,
Les Ligeois vont fer l'flesse.
Eh bin !

Li rossai m'coie a l'vesse.
Vos m'êtindez bin.

Dispôie li jou d' si élection
I nos a t'apporté l'guignon;
Mais on chaie so s'perique.
Eh bin !

Nos l'y apprendrans l'rubrique,
Vos m'êtindez bin.

Aeut-i l'air d'on vrai Prêlât
Qwand il esteut divins s'palâ ?
Ni v'êlêf-t'on nin so s'visège ?
Eh bin !

Li menn' d'on chet qu'arrège.
Vos m'êtindez bin.

Po noss' Velbruck nos' binamé,
Qui ne l' polangu' fé raviker !
Il esteut on brav' roie.
Eh bin !

Hoensbrouck on rossai boie.
Vos m'êtindez bin.

Tos ces laids homm' comm' vos savez,
Qui nos ont fait tant tourmeté
Qu'on z'è fasse vitt' justice.
Eh bin !

Et qu'on les môn' â supplice.
Vos m'êtindez bin.

Nos affair' vont donc s'arrangi,
Pusqui nos députés sont pârtis.

I sont allé à Francfôrt.

Eh bin !

C'est là qu'on sâret s'sôrt.

Vos m'êtindez bin.

N'seret-c' nin glorieux po les Ligeois,

Dè veye nos ain'mis âx abois.

I seront sûrmint à l'trotte.

Eh bin !

Avou l'rossette calotte.

Vos m'êtindez bin.

Pièce manuscrite, portant au verso une chanson sur la
réception du Prince de Rohan. Collect. Bailleux.

1790.

AIR.

Généreux Liégeois

Répétons cent fois :

La gloire de la patrie

Le prince de Rohan,

Est en ce moment,

Prince de la patrie.

Célébrons par tous nos accords

Les droits sacrés de nos privilèges

Et moquons-nous des vains efforts

Le Prince de Rohan nous protège (*)

Généreux Liégeois, etc.

(*) Le Prince de Rohan, archevêque de Cambrai, fut nommé Régent de la Principauté le 30 septembre 1790.

Rohan a prêté serment
De nous être à jamais fidél.
Reconnaissons-le en ce moment
Jurons-lui un amour éternel.
Généreux Liégeois, etc.

C'est un prince de distinction
Qui l'ra tout à notre avantage,
Il soutiendra la nation,
Et voilà Hœnsbroeck qui enrage.
Généreux Liégeois, etc.

De Velbruck il est modèle,
Par sa sagesse et sa prudence
Le liégeois toujours renouvelle
Ce prince digne de clémence.
Généreux Liégeois, etc.

Rohan prends donc possession
De ton palais épiscopal,
Soutiens les droits de la nation
Et moque-toi bien d'un rival.
Généreux Liégeois, etc.

Liégeois, goutons en ce moment
Le fruit, le travail du conseil,
Qui pour Mambour choisit Rohan
Pour nous il fera des merveilles.

Généreux Liégeois
Répétons cent fois :
La gloire de la patrie
Le prince de Rohan,
Est en ce moment,
Prince de la Patrie.

LE TRICTRAC NATIONAL LIÉGEOIS.

Le régent fait une école à chaque coup.
Le grand Doïen a toujours le dez contraire.
Liedekerke, Greiffenclau, les Heusy, Loest de Trixhe et
Charles de Geloës ont fait une mauvaise tenue.
Le grand Vicaire a fait la case du diable.
Fabri, Fyon, Gœswin, Lebrun, les Donceel, les Bassenge
finiront par être marqués.
De Chestret bat souvent les deux coins.
Geloës d'Eisden, Canenbourg, de Graylet, Selys font la
revirade.
Les Patriotes ont trop hasardé.
La Noblesse a pris le coin bourgeois.
Le Clergé a fait la pille de misère.
Le Tiers a pris son coin par puissance.
Ceux d'Aix on joué trop serré.
L'armée Liégeoise est en grande bredouille.
La milice nationale perd son pavillon.
Les insurgents ont mis tout à bas.
La municipalité, les notables, la commune, sont en enfilade.
Les dames Lannoy, Berlaymont, Cheratte, Delcreyr, Renson-
net, ont fait la grande ouverture, l'envoie de Prusse est
obligé d'y passer.
Ceux de Saint Laurent ont mis du bois à bas.
Les Henkart ont fait un mauvais carme.
Renier secrétaire a fait son petit Jean.
Le colonel Fabri a fait son plein.
Levoz a trop découvert son jeu.
Le Pays de Liège ne peut être sauvé que par un Jean de retour.

Pièce manuscrite. Fonds Ghysels. (Archives de Liège.)

1790.

IMPROMPTU

A LA LOUANGE DE M. DE LYON, AVOCAT, COURONNÉ PAR LES ÉBURONS,
A SPA.

PREMIER COUPLET.

Le chœur des Eburons.

Chantons aujourd'hui la gloire
De Lyon qui nous réjouit ;
Pour nous quel jour de mémoire,
Tous nos ennemis sont enfuis.

La patrie satisfaite
Chante la gloire d'un Eburon ;
Et sans cesse elle répète :
Vive Lyon, vive Lyon.

DEUXIÈME COUPLET.

Le chœur des Nymphes lui offrant le bouquet.

Reçois de nos mains favorables,
Ce bouquet de fleurs du printemps ;
Si nos cœurs vous sont agréables,
Ils sont à vous depuis longtemps.

La patrie satisfaite
Chante ta gloire en Éburon ;
Et sans cesse elle répète :
Vive Lyon, vive Lyon.

TROISIÈME COUPLET.

Le chœur des Eburonnes, lui offrant la médaille.

Allons braves Nymphes fidèles,
Offrons-lui notre bouclier.
Il n'est plus d'ennemis rebelles,
Puisqu'il vient de le terrasser.
La patrie satisfaite
Chante la gloire d'un Eburon ;
Et sans cesse elle répète :
Vive Lyon, vive Lyon.

QUATRIÈME COUPLET.

*Les chœurs ensemble, lui posant la couronne de lauriers
sur la tête.*

Lyon qui fait notre bonheur,
Cette couronne, t'est destinée ;
De la patrie le défenseur,
Sans toi elle était écrassée (sic) ;
Spa est satisfaite
En te couronnant Eburon ;
Chantons tous que l'on répète :
Vive Lyon, vive Lyon,
Le défenseur de la nation.

*De l'Imprimerie Eburonne, au temple de la victoire, une feuille
in-4 encadrée, avec cette mention au bas : « L'air est d'Henri IV »
Collection d'A. Body.*

J.-A. Lyon, avocat à Liège, né à Chatelet, l'un des promoteurs du mouvement populaire du 18 août 1789, capitaine de la milice bourgeoise, avait commandé une troupe de chasseurs

volontaires fournis par les faubourgs de Vivegnis et de Saint-Léonard contre les Palatins. Ami intime de Brixhe, il fut l'objet d'une ovation à Spa, lors d'une visite qu'il vint lui faire en 1790.

Vœux pour le retour de Son Altesse notre gracieux Prince.

SUR L'AIR : *Quand le bien-aimé reviendra*, etc.

Quand un prince aimé reviendra,
Au sein de son peuple fidèle,
Notre cœur s'épanouira,
En lui témoignant notre zèle;
Mais je m'étonne (*bis*) !
Ce prince aimé ne revient pas (*bis*)

Juste défenseur de nos droits,
Vous serez couronné de gloire ;
Vous avez soutenu les lois,
Nous n'en perdrons pas la mémoire.
Venez ô Prince (*bis*) !
Hélas ! Hélas !
Venez vous rendre dans nos bras (*bis*).

O Prince aimable et bienfaisant !
Venez dissiper nos alarmes ;
A votre retour triomphant,
Que les yeux verseront des larmes :
O jour prospère,
O tendre Père
Seigneur ! Seigneur !
Vous seul ferez notre bonheur (*bis*) !

Pièce imprimée, s. l. n. d., un feuillet encadré in-4°.
Collect. Bailleux.

CHANSON PATRIOTIKE

So L'AIR : *Oui, j'aime à boire, moi, etc.*

1

Viv' noss' Princ' Constantin !
Li Pér' de l'Patreye,
C'est l'soutien des bravès gins
Et l'sâveur di nos veye.
Høensbrøeck prince très modéré
Qweréf' noss' vrai bonheur
Qwand i s'veya traverser
Par in' band' di voleur.
Viv' noss' Princ' etc.

2

Dispoie in' an et cinq meus
Gemiban è l'coirnète
Nos n'savi qwand arriv'reut
Li fin des marionnettes.
Viv' noss' Princ' etc.

3

Mais levans les mains à Cîr,
Noss' César, plein d'patience
A d'vou lei fer l'Empire.
Tranquillisant s'conscience,
Viv' noss' Princ' etc.

4

Nos estans donc arrivés
A l'fin di nos misère,
Les calins sont tos savés,
Vola leu fäss' victoire.
Viv' noss' Princ' etc.

5

Tos ces laids comiq' marticot ⁽¹⁾
Avou leu grandè banire,
To fésan li Saint Grigo
Avi d'affreus' manire.
Viv' noss' Princ' etc.

6

Les Princ' d'Empire ont parlé
On s'moqu' des Patriotes ⁽²⁾,
Constantin a triomphé
Et z'ell iroint à l'trotte,
Viv' noss' Princ' etc.

7

Des vertus vout-on l'portrait ?
On l'trouv' divin Hœnsbrœck
Il esteut l'modèl' ⁽³⁾ parfait
I surprind qui el louke.
Viv' noss' Princ' etc.

8

Des pauv', Constantin est l'père
I n'ratind ain qu'on l'preye ⁽⁴⁾
Il les aide à leu manire ⁽⁵⁾
Et i n'vout nin qu'on l'deïe.
Viv' noss' Princ' etc.

(1) Variante : *Marpo*.

(2) *Fabriotes* et cette note : c'est comme çoulà qui fât asteur noumé le ci ki s'dihi
Patriotes ; ka l'dial n'evole, inn' l'esti nin.

(3) Inn' n'è s'ton model.

(4) I l'z'y donreut s'prop' veie.

(5) I lez aide ès leu misère.

Et vos, noss' degn' Suffragant,
L'honneur di noss' Chaplte,
Vos fez veyi qu' les Méan
Sont faits po poërter l'mite.
Viv' noss' Princ' etc.

Qu'i viquesse èco cint ans,
Qu'i viquesse comme Nestor
Les Hoensbroeck et les Méan
Nos sont plus précieux qu' l'or.
Viv' noss' Princ' etc.

Magré l'rag' di to nos gueux ^(*)
I sont covierts di gloire
Magré tos les èvieux
I vicront d'vin l'histoire.
Viv' noss' Princ' etc.

Il y a de cette chanson une copie qui offre des variantes que nous signalons.

Recueil imprimé chez Dauvrain.

(*) Magré l'impî, sect di gueux.

RONDE DES GARDS D'ONEUR

LI JOU DE L' FIESS DI SIN CONSTANTIN

So L'AIR : *Viv' noss' prince Châl d'Outremont.*

Jan, camarad', dinez-m' voss' main
C'est houïe li fiess' di Constantin,
I nos fât pochi comm' des bihes
Et brair' tant qui l' voix nos falihe :
Viv' César noss' binamé
Ossi vi, ossi vi qu' Mathi Salé!

Ni craindans nin d'fer baicôp d' brut,
On n'è sareut trop fer por lu;
On jouë comme houïe, po n' si bell' fiesse
On tapreu l'ouh fou po l' finiesse.
Viv' César noss' binamé
Ossi vi, ossi vi qu' Mathi Salé!

Todi pochi, todi danser
Ça n' suffit nin, qu' l'ât-i co fer?
Ajourd hou qu' tot l' monde est e l' jôie
Qui n' beut nin, c'est fât di manoïe,
Nos fât donc beure à l' santé
Di César, di César, noss' binamé.

Mais, diret-on, c' n'est nin co to,
C'est' on bouquet qu' nos fâreu co
Creiez-m' et sins cérémonie
Offrans-li noss' cour et noss' veïe,
Et s' jurans tös d' bin wårder
Constantin, Constantin, noss' binamé.

Pusqui n' sestans si gârd d'oneur
I fât li mostrer noste ardeur ;
I fât qui n' seuïe ni jouï ni nute,
Sins qu'onc ou l'aut' di nos n'affute
Li ci qui vórint co troubler
Constantin, Constantin, noss' binamé.

Noss' colonel, Mosieu d' Méan
Comme il est bon, comme il est franc !
I ravise à vraie si mon onke
On veut bin qui c'est dè même songue
Rèpétans donc sins lâker
Viv' Hoensbroeck, viv' Méan et l' parinté !

Imprimé in-4°. Copie dans la collection Bailleux.

COMPLIMENT

ADRESSÉ DANS L'HOTEL DE VILLE DE VERVIERS, LE 3 FÉVRIER 1791
A MONSIEUR CHARLES COMTE ODONEL MAJOR AU SERVICE DE S. M. I.

Intrépide Odonel, la gloire et les lauriers
Te placent à côté des plus vaillants guerriers.
Tu viens briser le joug d'une horrible anarchie ;
Héros ! je te salue au nom de ma Patrie !
Avant ton arrivée, en proie à ses malheurs,
Ses jours, ses tristes jours s'écouloient dans les pleurs.
Tu parais et soudain le démon du carnage
S'enfuit loin de ces lieux : à l'affreux brigandage
Nous voyons succéder le bonheur et la paix.
Oui ton nom dans nos cœurs est gravé pour jamais,

Léopold !.... à ce mot, notre âme se déploie,
Et nous sentons couler les larmes de la joie.
Reçois brave ODONEL, pour ce roi généreux
Les accens de l'amour, et nos plus tendres vœux.
Dis-lui qu'avec ardeur on l'aime, on le révère ;
Qu'il est des Verviétois le sauveur et le père.

Imprimé s. l. n. d., un feuillet in-folio encadré. (Collect. de Limbourg.)

COMPLIMENT

ADRESSÉ DANS L'HOTEL DE VILLE DE VERVIERS, LE 3 FÉVRIER 1791

A M. LE COMTE D'HATZFELDT,

Lieutenant-Général au service de S. A. S. Electeur de Mayence.

Du souverain chéri qu'on adore à Mayence
Tu secondes, Hatzfeldt, la rare bienfaisance
En conservant ici les douceurs de la paix,
Le cœur des Verviétois, sensible à tes bienfaits,
Fait éclater partout les transports de la joie ;
Il exalte, il bénit, le prince qui t'envoie.
Agrée ainsi que lui, Hatzfeldt ! en ce beau jour,
Les vœux reconnaissants que nous dicte l'amour,
Que son nom, que le tien, tout rayonnans de gloire
Soient à jamais gravés au Temple de mémoire !

Imprimé, s. l. n. d. un feuillet in-folio encadré. (Collect. de Limbourg.)

Ces deux pièces parurent à l'occasion de la présence, à Verviers, des généraux de l'Empereur et de l'Electeur de Mayence, dont les troupes s'étaient unies pour procéder, de concert, à l'exécution des sentences de Wetzlar, ce qui amena la restauration du prince.

CHANSON

So L'Air : *C'est l'amour des Éburons.*

Chantan turtot po no d'verti, { *bis.*
Nos' binamé qui va riv'ni, {
Hœnsbræck coregeux et patien,
A fait les figues à nos vârius :
Viv' nos César-Constantin { *bis.*
C'est l'amour, (*bis*) des bravès gins {

Viv' l'Empereur, viv' Léopol
K'a jamaie y seuie nost' idol,
Di l'empir tot sout'nant les dreus,
In n'a rindou pu d'one peneux :
Viv' etc.

Viv' l'Électeur Maximilien,
Il a todi stu nos soutien ;
C'est lu qu'a chessi les calins,
Ki voli no vinte à Berlin :
Viv' etc.

Viv' les tréfonciers et l'Chapitre,
Kon bin maint'nou les dreus de l'Miure,
Il ont corou turtot à Ahe,
Po poleur lé pus à leur âhe,
Viv' etc.

Vivat, vivat, nos braf' Wasege,
So mi âme, c'est in' hom' qu'est bin sege,
Y l'y falléve ine fir cabos,
Po fé l'bâbe à cis bande di ros :
Viv' etc.

Nos Offici !... ni rouvian nin,
Kon stu fidèle à leu sermin.
Les traites aront li paille à cou,
Kuang l'Régiment seret r'mettou :
Viv' etc.

Lambert, seyi todi l'Patron
Des bons et des vraies Éburons,
Evoyi ces napais à dial,
Poirté l'cocatt' di carnaval.
Viv' etc.

Jan, mes amis, recorans tot
A Lige et fans-y on bon scot ;
No polan bin crié vivat,
Les Patriotes sont à quia.
Viv' etc.

Imprimé; un feuillet in-4° à 2 colonnes s. l. n. d. Cette pièce se trouve aussi dans un volume intitulé : *Recueil des vers et chansons composées à l'occasion de l'heureux retour de S. A. C. Monseigneur le Prince-Évêque de Liège, dans ses États, ou Almanach de l'an 1791...* à Liège, chez Dauvrain, imprimeur-libraire, à la Cuve d'Or, rue Sur-Meuse (in-12 de 7 feuillets). Plusieurs des pièces contenues dans ce volume sont signées Raymond.

RETOUR DU PRINCE HOENSBROECK.

CHANSON DU PARTI ARISTOCRATIQUE.

Février 1791.

AIR : *Un Tonnelier vieux et jaloux.*

Vola don noss' princ' qu'est riv'nou,
I ramôn' li jôie ès noss' veye ;
Rians, chantans comm' des pierdous.
Hoensbroeck fret l'bonheur de l'patreie.
Mettans-nos bin à l'unisson,
Et repètans tos so l'mainm' ton :
Avou tos les Méan vikez longtims } *bis.*
Binamé César Constantin.

Qwand ji song' à tos les tourmints
Qu'on v'sa fait so in an et d'meie,
J'è pleure èco, j'a l'cour qui m'find,
Tos mes plaisirs, ji les rouveie ;
Pauv' Hoensbrouck, qu'est-c' qui v'zav' fait
Po ess' hierchl fou d'voss' chestal ?
Avou, etc.

Falléf-t-i fé n'révolution
Pac' qui v'loumît on bourguimaisse ?
Falléf-t-i pied' tote in' nation ?
Falléf-t-i fé l'guerr po n'fichaise ?
Eco si on l'aveut d'mandé
Ji n'pins' nin qu'vos l'âri r'fusé.
Avou, etc.

Falléf-t-i po les jeux di Spà,
Mett' li pays so l'boird dè l'fosse ?
Deux banq' c'esteut déjà deux mà ;
Enn' âreût-i don fallou dosse ?
A Lige on jowéf tos costés,
Diew sé çou qu'en n'esst arrivé !
Avou, etc.

Oh ! ji m'ès sovaiRET longtims
Dè jou qui l'peup' dina s'côp d'patte ;
Qwand ji dis l'peup' ji n'dis nin bin,
Ca ci n'esteut qui l'fleur de l'fatte.
Ossi avans-n' situ minés
Cou d'zeûr, cou d'zo... n'z' estans ruinés !
Avou, etc.

Quéqu' pàrt ji m'sovin d'avu lé
Qui les Ligeois ont dè corège ;
C'esteut sûrmint po s'ès moqué
Qui l'Prussien d'hét on s'fait messège ;
Ca s'leî magni des peignons
Sins dire on mot, fât ess' poltron.
Avou, etc.

S'i falléf co ric'minci l'jeû,
Pinsez-v' Messieurs les pâtrîotes,
Qui vos r'trouvri co les borgeus ?
Nenni, i v's èvôrit à l'trotte :
Vinez, vinez, nos v'rattindans,
N's estans appris, nos v'kinohans.
Avou, etc.

Mais poquoi riv'ni so l'passé ?
Poquoi nos fé co dè mà d'tiesse ?

Nos n'avans pus rin à risqué ;
On n'sipieret pus nos finiesse ;
On n'valret pus po nos piy :
Nos maiss' ni sont pus des bandits.
Avou, etc.

Nos n'òrans pus sonné l'toesin ;
Nos poirans doirmi à noste àhe.
On n'dimandret pus nos s'kèlins,
On n'nos fret pus cori à Ahe.
Si nos magnans des sèchès crosses,
Çou qui n's'arans sèret d'à nosse.
Avou, etc.

Nos vièrans riv'ni les Vingt-Deux,
Nos sèrans sûrs ès nos mohones.
On n'iret pus priud' les borgeus
Es leu lé, sins châss', sins marones ;
On poïret co dir' qui l'Ligeois
Divin s'baraque esst on p'tit roi.
Avou, etc.

Li paix d'Fexh' qu'on z'a tant r'clamé,
Quoiqu'on li aïe folé so l'vinte,
Nos l'allans veïe ressuscité ;
I fâret des raisons po pinde.
Les baibais dè l'mohon' commeune
Ari fait pinde in' homm' po n'preune.
Avou, etc.

Nos d'meuïrrans todi catholiques ;
Tos nos Voltair' sont à vacances,
Ca sins çoula jî creû so m'frike
Qu'il âreut s'tu cial comme ès l'France,
Ous' qui n'y a pus ni foi ni loi,
Ous' qu'on n'vout pus ni Diew ni roi.
Avou, etc.

Grâce à tos nos libérateurs,
Nos avans r'trové noss' bon prince ;
Grâce à Wetzlaer, à l'Empereur,
A Munster, Palatin, Mayince !
Sins zèl qu'est-c'qui n's àri div'nou ?
Sins zèl nos esti bin fichou.
Avou, etc.

Mes amis rouvians nos mâlheûrs,
Ni songeant pus à nos misères.
Les riche ont trové on sâveur,
Et les pauve ont r'trové leu père ;
Hoensbrouck rouvi vos pône ossi ;
Tos vos êfans v'sèront soumis.
Avou, etc.

Nos allans viké comm' tos frés,
Tos les pàrtis n'ès front pus qu'onke ;
Si n'y a des cis qui v's ont manqué,
Ennès ploret des lâm' di sonke.
Ossi av' signé leû pardon ;
Qu'on deie co qu'Hoensbrouck n'est nin bon !
Avou tos les Méan vikez longtims, } *bis.*
Binamé César Constantin.

Imprimée, un feuillet in-folio à 2 colonnes.

Cette pièce figure dans le *Choix des chansons et poésies recueillies par MM. B*** et D**** ; mais elle est indiquée par erreur, dans la table, avec la date de 1789.

Le Fabricisme ou histoire secrète de la Révolution de Liège, drame en 3 actes, à Munsterbilsen, chez le sieur Clairvoyant, imprimeur pacifique, 1791, in-4° de 35 pages, contient, à la suite, la pièce que voici :

CHANSON SUR LE RETOUR DE S. A. C.

SUR L'AIR : *Philis demande son portrait.*

I

A Son Altesse.

Je vois sous la voute des cieux,
Un éclatant nuage,
Le prince paroît en ces lieux,
C'est un heureux présage :
Oui par les ordres du destin,
Nous revoyons sa gloire ;
Léopold y prête sa main
Fixe notre victoire.

II

Par l'astre qui s'est avancé ⁽¹⁾
L'âge d'or va renaitre,
Notre bonheur est commencé
Nos plaisirs vont paroître,
Léopold nous dit : à mon tour,
J'en ordonne ma fête :
Et vous mes Dragons de Cobourg,
Soutenez la conquête.

III

A Madame la Comtesse de Méan.

Vous êtes, Comtesse, ici-bas
Une nouvelle Astrée,
Le bonheur va fixer vos pas,
Dedans notre contrée.

(1) M. Wasseige. M. P.

A Monsieur Waseige.

Waseige qu'on doit encenser,
Vous que le Ciel éclaire,
On ne pouvoit mieux vous placer
Qu'au sein du ministère

LE DÉSÉSPoir DE L'INDIGNE FABRY.

SUR L'AIR : C'est ce qui me console.

Après avoir été vingt ans
Des bons Liégeois le vrai tyran,
L'on mit une barrière (*bis*)
A tous mes indignes forfaits;
C'est un prince rempli de bienfaits.
Cela me désespère (*bis*).

Ma patrie même je trahissois
Livrant à la Prusse les Liégeois
D'une indigne manière (*bis*).
Partout je suis détesté
Pour exemple je serai roué,
Cela me désespère (*bis*).

De Hœnsbrœck juste et éclairé,
Je croiois encore me jouer
Mais mes desseins trop noirs (*bis*).
Du prince furent bientôt aperçus
Et d'abord j'eus la pelle au cul
Voilà mon désespoir (*bis*).

Je crains que la postérité
Ne mette mon nom à côté
De celui de Voltaire (*bis*),
Comme Catilina mon portrait.
Je sūis pétri de ce forfait
Cela me désespère (*bis*).

Je ne sais où mon âme ira,
Quand de ce monde, elle partira,
Pluton sera mon père. (*bis*)
Il est celui des Révoltés.
Son royaume j'ai bien mérité
Voilà tout mon espoir (*bis*).

Fabry sera décapité,
Il aura ce qu'il a mérité,
C'est un homme sanguinaire (*bis*).
Sous prétexte de la Liberté
C'est un vrai despote révolté,
Voilà son caractère (*bis*).

Ce monstre ne vous tourmentera plus
Digne Hoensbroeck ne le craignez plus,
Qu'il brule dans les Enfers (*bis*).
Vous régnerez tranquillement.
Sur les cœurs de tous vos enfants,
Voilà votre Victoire (*bis*).

Pièce imprimée, s. l. n. d. petit in-4 à 2 col. (Collect. de Limbourg,)

Pierre Leroux ⁽¹⁾ qu'est riv'nou
Avou in band' di capons à s' cou,

(1) Hoensbrouck.

I brëyt turtos : vivât
To l' raminant ès s' palâ.
Pierre Leroux, etc.

Tos les cis qu'el sùvlt,
C'esteut in' band' di plats pids,
In' ligu' di tos vraies calîns
Qui insultit les bravès gîns.
Pierre Leroux, etc.

I sarèt appresté;
Il ont stu bin couyonnés
Avou leus illuminations,
Li diâle a chl' d'vin les lampions
Pierre Leroux, etc.

Pièce manuscrite, collect. Baillieux.

IN PROMPTU.

AIR DE LA MARSEILLAISE.

Ennemis de l'oligarchie,
Electeurs, nous la terrassons,
Faisant tout pour notre patrie
Nos choix ne peuvent être que bons (*bis*).
Au diable la *Bassengerie*
Ils ne seront que des enfans
Impossible d'aller aux Cinq-cents,
Il ne sont pas pour la patrie,
Au diable citoyens, tous ces polissons-là,
Crions : l'oligarchie, amis est toute à bas.

CHARLES WENDLER.

Pièce imprimée, s. l. n. d. petit in 8° (Collect. de Limbourg).

CHANSON.

AIR : *du Tonnelier.*

Liégeois si vous voulez chanter,
Voici de quoi vous contenter.
Le sujet de cette chanson
Mérite bien votre attention :
Répandez-la de toutes parts,
Offrez-la à tous les regards,
Chargez en pour la faire circuler mieux
Le noble messager boiteux.

Vous connoissez ce messager ;
Il est le fils d'un charcutier,
Membre gauché de nos Etats,
Portrait des mauvais magistrats,
Lui ainsi que son compagnon
Firent un tableau à leur façon.
Le plus habile et le plus plat des deux :
En fut le messager boiteux.

Au carnaval on veut jouir
De tous les accès du plaisir ;
Et l'on s'en promettait beaucoup
De la mascarade des Loups.
De quelques moutons égorgés,
Des peaux on les vit habillés.
Auroit-on cru que ce fut là un jeu !
Forgé du messager boiteux.

Déguisés de cette façon
On leur donna la commission
D'aller engager le troupeau,
Par un présent qu'on disoit beau.

Ces affamés comptoient déjà
Qu'ils alloient manger jusqu'aux plats,
Mais sous le masque on vit les traits honteux
Du vilain messenger boiteux.

Ce fut pour plaire au grand Visir,
Qu'on s'efforça à nous trahir,
Ce fut à l'ombre d'un faux jour
Qu'on fit ce tableau à la cour.
Mais s'ils ne réussirent point,
C'est qu'ils sont gauches des deux mains,
En effet le trait en parut hideux.
Apprenez messenger boiteux.

Grand cabaleur souvenez-vous
Que nous sommes encor jaloux,
De nos franchises et libertés ;
Pour nous les laisser usurper,
Oui pour leur précieux maintien
On nous verroit les armes en main
Pour réprimer vos projets odieux
Ecoutez messenger boiteux.

Grâce aux seigneurs du Noble Etat,
Notre soutien fut toujours là,
Ce dépôt de gloire et d'honneur,
Où la nation porte son cœur,
En eux nous trouvons un trésor,
Traçons leurs noms en lettres d'or :
La merde servira pour tracer mieux
Celui du messenger boiteux.

AIR DE *Richard Cœur-de-Lion* : *Que le Sultan Saladin.*

Si Bomal vend son pays,
C'est son métier mes amis,
Il faut toujours qu'il trafique;
Il n'avoit dans sa boutique
Que le droit des citoyens,
Qui ne lui servoit de rien.
Moi je pense, etc.

Qu'un emprunt vienne à manquer.
Il sait bien se rattraper.
S'il ne nous prête à usure,
Il nous vend et se parjure
Afin de ne perdre rien.
C'est, etc.
Jamais trop est son refrain.

Qu'un autre change d'état
Pour devenir magistrat,
Ce fut toujours son envie,
Non pour servir sa patrie.
C'est, etc.
Pour voler à pleine main.
Moi je pense, etc.

Pièce manuscrite (Recueil, XXIII, 36. 4. Université). Avant-propos, T. 1.

IMPROMPTU DE M. REGNIER.

Généreux citoyen ! Quoi vous méprisez l'or !
Quoi vous récompensez et vengez le mérite.
O Liège ! je te félicite,
Tout ne va pas si mal encor.

Pièce manuscrite, *ibidem*.

COUPLETS

SUR L'AIR : *Je suis Lindor.*

Pleins des transports d'une vive allégresse
Chantons les noms de nos libérateurs :
Que notre voix d'accord avec nos cœurs
Fasse éclater sa joie et son ivresse.

Ils sont passés ces jours remplis d'allarmes,
Ces jours affreux marqués par des forfaits :
Nous jouissons des douceurs de la paix,
Et Léopold daigne sécher nos larmes.

Non ce n'est pas en vain que l'on t'implore,
Nouveau Titus, nos cœurs reconnaissants
D'un pur amour t'adressent les accents,
Reçois les vœux d'un peuple qui t'adore.

Et vous et vous, Princes remplis de zèle,
De tous nos droits vous fûtes le soutien ;
De vos bienfaits Charle et Maximilien
Nous garderons la mémoire éternelle.

Où notre cœur vous aime et vous révère
Il voit en vous deux puissants protecteurs ;
De la Justice illustres défenseurs
Ah ! recevez notre hommage sincère.

De la Cabale innocente victime,
Digne Hoensbroeck, tu rentres dans tes droits :
Reviens..... (lacune) et reçois
Les doux transports d'un troupeau qui t'estime.

Avec ardeur, avec reconnoissance,
Faisons, amis, retentir jusqu'au Ciel
Le nom fameux du vaillant Odonel,
Ses faits brillants, sa rare expérience.

C'est un César par son ardent courage
La renommée a chanté ses exploits,
Oui ce Héros chéri des Verviétois
Sera par eux célébré d'âge en âge.

De nos accords reçois aussi l'hommage,
Brave Hatzfeldt, l'olive de la paix
Est dans tes mains; de nos cœurs satisfaits
Ah ! qu'il est doux de t'offrir le suffrage.

Ici chacun t'aime et te félicite
Le nom d'Hatzfeldt est cher à notre cœur :
Nous t'adressons aimable protecteur
Les sentiments que ta bonté mérite.

Vive à jamais Léopold ce bon père !
Selon nos vœux. Vive Maximilien !
Vive Odonel, Charle, Hatzfeldt, Constantin !
A leur santé buvons tous à plein verre.

Imprimé s. l. n. d. in-folio à 2 colonnes. (Coll. de Limbourg.)

ARIETTE.

AIR : *de Lindor.*

De vrai Germain une Auguste colonne
En toi d'Hatsfeld vit son plus ferme appui,
Tu fus d'Erthal le ministre et l'ami;
Sur tes vertus repose sa couronne.

Jeune Héros ! reçois le juste hommage,
Que chacun doit à son Libérateur :
Tu nous rendis la paix et le bonheur
En vrai Héros... mais plus encore en Sage,

Enfant de Mars, notre reconnaissance
Sera gravée aux cœurs de nos neveux
Pour ODONEL ils formeront des vœux.
Et bégairont ton nom dès leur enfance.

Quand de César la juste récompense,
T'aura placé parmi les demi-dieux,
Pour acquitter leurs Pères, leurs Ayeux,
Sous toi nos fils mourront pour sa défense.

De l'imprimerie J. B. Depouille, à Stembert, 1791. Un
feuillet in-folio encadré. (Collection de Limbourg.)

COUPLETS

A L'ILLUSTRE FAMILLE DE MÉAN.

par M. RAYMOND.

SUR L'AIR : *Ce mouchoir, belle Raymonde.*

Dans le sein d'un peuple aimable,
Dans le sein de tes enfans,
Viens famille respectable,
Viens oublier tes tourmens !
Un sort injuste et barbare,
Sur toi porta sa fureur :
Mais un beau sort les répare } *bis.*
Ces momens pleins de douleur. }

Ton absence trop cruelle
Fit soupirer les Liégeois,
En vain notre voix fidelle
Te rappella dix-sept mois :
Mais enfin le dix-huitième
Plus favorable à nos vœux,
En te rendant à toi-même,
En fait les trois quarts heureux. } *bis.*

Absente, un affreux ravage
Dévastoit ces beaux climats ;
La perfidie et l'outrage
Ne redoutoient plus ton bras,
Vois le prix de ta présence,
Vois renaitre le bonheur
Vois fuir et trembler l'offense, } *bis.*
A l'aspect d'un Grand-Mayeur...

Autrefois dans la patrie
On adora tes aïeux.
Aujourd'hui l'âme attendrie
Adore encore les neveux
Nos loix furent leur ouvrage ;
Ils ont su les arranger :
Et toi d'un bras juste et sage } *bis*
Tu sauras les protéger.

Déjà des cris d'allégresse
Ont célébré ton retour ;
Déjà la plus douce ivresse
A chanté cet heureux jour,
Où partout on les adore,
Les Méans et leurs bienfaits :
Eh ! qu'on les célèbre encore ! } *bis.*
Qu'on les célèbre à jamais !

PARODIE.

DE L'AIR : *Pourquoi donc ce magnifique.*

Votre présence chérie
Vient réveiller les accens
De nos cœurs reconnaissans,
En vous fêtant, la patrie
Rendue à la liberté
Remplit un devoir sacré
Vous voir est sa volupté.

Et toi, qu'appelle un peuple qui t'adore,
O Constantin, viens couronner nos vœux....
Jour fortuné hâtez-vous donc d'éclorre !
Sans Constantin pouvons-nous vivre heureux

RÉCIT.

O Méan famille chère,
A tous les vrais Eburons,
Dans cet hommage sincère
Qu'à vos vertus nous rendons,
Du Liégeois qui vous révère
Vous voyez le sentiment :
Vous flussez sa misère
Il vous aime, il est content,

D'une voix longtemps nourrie
Dans la douleur et les tourmens,
Vous ranimez les accens
En vous fêtant la Patrie, etc., etc.

Parodie d'une ariette de Sacchini : Mon cœur chérit sa chaîne, etc.

Fuyez soucis et peines :
L'on a brisé nos chaînes,
Les alarmes sont vaines ;
Hœnsbrœck triomphera
Pour prix de sa tendresse,
Qu'on le fête sans cesse :
Plein d'une douce ivresse
Mon cœur le chantera.

COUPLETS

RELATIFS A LA FÊTE DU JOUR.

SUR L'AIR : *du vaudeville de la Fausse Magie.*

Pour nous soustraire à la vengeance
De nos démagogues altiers,
Nous désertâmes nos foyers...
Ils sont aujourd'hui sans puissance ;
Chacun de nous bénit le Dieu } *bis.*
Qui les éloigne de ce lieu.

Wetzlaer tonna, mais la discorde
Brava sa foudre et ses décrets ;
Enfin, si nous avons la paix,
C'est Léopold qui nous l'accorde
Que chacun bénisse le Dieu } *bis.*
Qui la ramène dans ce lieu.

Léopold parle et Keuhl arrive,
L'ordre aussitôt est rétabli,

Plus de ligue, plus de parti,
La paix règne sur cette rive ;
Que chacun bénisse le Dieu
Qui la ramène dans ce lieu. } *bis.*

Le ciel en tout nous est propice,
Les sages dont on a fait choix
Pour faire revivre nos loix,
Ne connoissent que la justice,
Que chacun bénisse le Dieu
Qui les amène dans ce lieu. } *bis.*

Sous leurs favorables auspices,
Vous rentrez, illustres Méans ;
Mais c'est au milieu de nos chants.
Pour nous quels momens de délices !
Chacun de nous bénit le Dieu
Qui vous ramène dans ce lieu. } *bis.*

Quels transports lorsque le Chapitre
Reparut avec son Mentor.
L'enthousiasme dure encor ;
Pères du peuple, quel beau titre !
Chacun de nous bénit le Dieu
Qui vous ramène dans ce lieu. } *bis.*

Ennemi juré de la ligue,
Grand ministre, bon citoyen,
Wasseige, cet homme de bien,
A dévoilé toute l'intrigue.
Chacun de nous bénit le Dieu
Qui le ramène dans ce lieu. } *bis.*

Vous que l'injustice et l'audace
Avoient méchamment expulsés,
Dignes magistrats paraissez,
Venez reprendre votre place.
Chacun de nous bénit le Dieu
Qui vous ramène dans ce lieu. } *bis.*

Prince, comblez notre allégresse,
Revenez César-Constantin,
Reposez-vous dans notre sein,
Soyez témoin de notre ivresse.
Tous les cœurs béniront le Dieu } *bis.*
Qui va vous fixer dans ce lieu. }

Parodie d'un duo du comte d'Albert : Quoi mon papa.

Ah ! revenez Hoensbrouck prince adoré,
Depuis longtemps nous pleurons votre absence.
Nous attendons votre présence ;
Votre triomphe est déjà préparé.
Nous ferons tout pour vous plaire :
Nos cœurs sont reconnoissans ;
Père indulgent daignez nous satisfaire,
Ne refusez pas vos enfans.

COUPLETS DE REMERCIMENT

PAR M. RAYMOND.

AIR des mariages Samnites : Vous qui voyez un cœur éclore, etc.

O vous qui par votre présence,
Amenez ici la splendeur ;
Qui d'une douce complaisance
Daignez accueillir notre ardeur,
O vous respectable assemblage
Des amis de l'humanité,
Accueillez encore un hommage,
Qui reconnoît votre bonté, etc.

O toi comtesse vénérable,
Et toi son vénérable époux
Qu'une modestie adorable
A fait descendre parmi nous ;
Par un égard qui nous enchante
Vous vous montrez reconnaissants ;
Tandis qu'à la voix qui vous chante,
C'est vous qui donnez des accens, etc.

Et toi qui fus toujours fidèle
A ton Evêque, à tes sermens ;
Toi qui vois triompher ton zèle
Après dix-huit mois de tourmens ,
Toi qui viens orner cette fête,
Chapitre cher aux bons Liégeois
Entends notre voix satisfaite,
Te remercier pour deux fois.

Et vous que le Peuple révère,
Magistrats longtemps malheureux,
Pussions-nous en voulant vous plaire
Payer vos travaux généreux !
Trop heureux d'offrir un hommage
Qui ne soit plus mouillé de pleurs !
Mais nous le serons davantage
S'il parvient à flatter vos cœurs.

COUPLETS DÉDIÉS

A SON ALTESSE CELSISSIME.

SUR L'AIR de la *Ronde de Colinette à la Cour.*

Amis, chantons tous à la ronde
L'heureux retour de notre Constantin.
Que mon joyeux refrain
Vous mette tous en train.
Qu'à pleine voix chacun réponde :
Sans Constantin, sans son retour,
Point de bonheur, point de beau jour. } *bis.*
Point de bonheur sans son retour.

Qu'elle fut longue son absence
Et que de maux vinrent fondre sur nous !
Mais oublions les tous,
Dans des moments si doux.
Qu'on chante avec reconnaissance :
Sans Constantin, etc.

L'airain tonne, César arrive.
Son retour est l'aurore du bonheur.
Gloire, salut, honneur,
A notre bienfaiteur.
Qu'elle est sincère, qu'elle est vive
Notre allégresse à son retour !
Sans Constantin point de beau jour,
Point de bonheur sans son retour ⁽¹⁾.

Il est parmi nous ce bon Père.
Oui, le voilà, ce prince désiré.
De son peuple entouré,
Il en est révééré.
On ne cherche plus qu'à lui plaire.
Sans Constantin, etc.

Ne craignons plus cet affreux schisme,
Qui divisait naguère les Liégeois.
Hoensbroeck nous rend nos Loix.
Il rentre dans ses droits,
Et fait taire le despotisme.
Sans Constantin, etc.

Vous qui redoutiez sa puissance,
Peuples liégeois, vous fûtes abusé.
Le délire est passé,
Vous êtes pardonné.
Chantez avec reconnaissance :
Sans Constantin, etc.

Prince, daigne agréer l'hommage
De tes loyaux et fidèles sujets.

(1) Le chœur répète le refrain du premier couplet : Sans Constantin....

Tu ramènes la paix,
Nos cœurs sont satisfaits ;
Et nous chantons après l'orage :
Sans Constantin, etc.

ARIETTE PARODIÉE DE SACCHINI.

Hoensbroeck, l'appui de la patrie,
Vient nous rendre enfin la vie !
Digne Prince, réglez en paix,
Notre bonheur est votre ouvrage :
C'est le fruit de votre courage.
Puisse notre tendre hommage
Reconnaître assez vos bienfaits !

PARODIE DU TRIO DE FÉLIX.

PREMIÈRE PARTIE.

Retour triomphant ! jour prospère !
Pour nous quel fortuné moment !
Nous n'avons plus de vœux à faire ;
O Constantin ! notre cœur est content.
On te bénira,
On t'adorera,
On célébrera
Ta noble constance,
Qui nous sauva tous.

SECONDE PARTIE.

Un bras secourable et puissant,
Nous rend un prince débonnaire;
Non, l'on n'a plus de vœux à faire,
Tu reparois, notre cœur est content.

Nous te bénirons,
Nous t'adorerons,
Nous célébrerons
Ta noble constance
Qui nous sauva tous.

ENSEMBLE.

La reconnoissance,
Ce devoir si doux,
De tes soins pour nous
Est la récompense.
Jusqu'aux derniers jours qui te sont comptés
Le liégeois fidèle
Saura par son zèle
Payer tes bontés.

PREMIERE PARTIE.

Comme un Père l'on t'aimera,
A tes loix on obéira,
On te bénira, etc.
La reconnoissance
Ce devoir si doux,
De tes soins pour nous,
Est la récompense.
On te bénira,
On t'adorera,
De tes soins pour nous,
Voilà la récompense.

DEUXIÈME PARTIE.

Oui, tes enfans chéris
Toujours seront soumis,
Tes enfans heureux et chéris
A jamais te seront soumis.

Nous te bénirons, etc.

La reconnaissance,

Ce devoir si doux,

De tes soins pour nous,

Est la récompense.

Nous te bénirons,

Nous t'adorerons,

De tes soins pour nous,

Voilà la récompense.

TROISIÈME PARTIE.

Tendre Père,

Tes enfans chéris,

A jamais te seront soumis,

Ah ! Høensbrøck,

Ah ! bon Prince,

Høensbrøck, prince chéri

Vois ta récompense,

Vois notre reconnaissance,

C'est le devoir le plus doux ;

De ce que tu fis pour nous

Il sera la récompense,

COUPLETS.

SUR L'AIR : du rival confident : Lubin ne vient pas.

Exaltons, Liégeois,
De Hœnsbrœck la constance,
Exaltons, Liégeois,
Le soutien de nos droits (fin).
Sous sa dépendance,
La paix, l'abondance,
Les plaisirs, l'aisance,
Chez nous règnent à la fois,
Exaltons, etc.

Oui, sa fermeté,
Sa sagesse et son zèle,
Oui sa fermeté
Nous rend la liberté (fin).
Ce digne modèle,
A nos loix fidèle,
A su du rebelle
Vaincre la témérité.
Oui, etc.

Son cœur généreux,
Répugne à la vengeance,
Son cœur généreux
Nous rend la liberté (fin).
Ce digne modèle,
A nos loix fidèle,
A su du rebelle
Vaincre la témérité.
Oui, etc.

PARODIE

DE L'ARIETTE DE LA FAUSSE MAGIE.

Je ne dis pas quel objet.

Le ciel, sensible à nos vœux,
Enfin nous rend un bon Prince !
Par ses efforts généreux
Il a sauvé la Province,
Nous voir heureux est son bien ;
Notre bonheur fait le sien (fin).

Déjà tout retentit
Du bruit de sa victoire ;
Son nom que l'on chérit,
Brillera dans l'histoire ;
Ses soins constans
Pour ses enfans
Eterniseront sa mémoire.

Les voir heureux est vraiment tout son bien ;
Et leur bonheur fait le sien
Le ciel sensible, etc.

Parodie du trio de l'amant jaloux : Victime infortunée, etc.

PREMIÈRE PARTIE.

Innocente victime
De l'audace et du crime,
Notre souverain légitime
Avoit dû s'éloigner, hélas !
De ses Etats

Où, s'éloigner de ses Etats.
Mais aussitôt le tribunal suprême
Lance un foudroyant anathème :

Rebelles arrêtez,

Eh quoi ! traiter ainsi ce Prince débonnaire !

Barbares arrêtez,

Je protège ce tendre père.

Et si vous persistez,

L'Autriche est là, c'est vous en dire assez,

Mais quoi ! vous aggravez l'outrage.

Cruels, quelle est donc votre rage ?

Quels excès de fureur !...

Le plus juste des rois vient de briser sa chaîne

Il est son protecteur,

La résistance est vaine

Keuhl arrive en vainqueur,

Et répand la terreur,

Il disperse, il écrase

Nos tyrans pleins d'audace,

A son nom ils prennent tous la fuite.

César sous la conduite

De ce chef généreux,

Revole vers ces lieux.

Léopold, dans sa noble ardeur,

Trouve sa récompense,

Il ne veut point de reconnaissance.

Faire notre bonheur,

Voilà sa récompense.

SECONDE ET TROISIÈME PARTIE.

Hélas !

Il s'éloigna de ses Etats.

SECONDE PARTIE.

Que j'aime cette Autriche-là
J'aime cette Autriche-là.

TROISIÈME PARTIE.

Oui l'Autriche est là
L'Autriche est là
Oui l'Autriche est là.

SECONDE ET TROISIÈME PATRIE.

Quelle reconnaissance,
Ne doit-on pas au roi qui fait notre bonheur !
Mais il n'agit que d'après son grand cœur.
C'est ta récompense
Quelle reconnaissance !
Faire notre bonheur, voilà sa récompense.

Imprimé; s. l. n. d. in-4^e encadré de 8 pages. (Collection de
Limbourg, onze pièces.)

PASQUEYE

A L'OCCASION DE COMTE DI MÉAN, CHUSI PRINCE DI LIGE,
LI 16 D'AOUSSE 1792.

So L'AIR : *Viv' noss' Prince, etc.*

J'espér' d'avu m'tour dè pârler,
J'a leî dir les pus pressés
Qu'ont corou po ess les prumis
Compliminter l'princ' di leu mi.
Mi ji frai on tot court,
Tot à fait, tot à fait, dè fond di m'cour.

Ji sé qu'i n'aim' nin l' long brouet,
Et qu'i v'respond foirt bin tot net;
Qu'i r'çût les p'tits tot comm' les grands,
Les pér', les mér', mêm' les êfans;
C'est on princ' comm' i nos fât,
On pout bin, on pout bin crier vivât !

Qwand l'gran Privo li proposa,
Li cour d'onk et d' l'aut' si dovra,
Tots inspirés de Saint-Esprit,
I fout unanim' mint chûsi ;
Et l' Chapit veyant l'accoird
Kak' des mains, kak' des mains, crians victoire.

François k'nol' li dreut et l'histoire ;
I f' ret li bonheur des Ligeois,
I les y f' ret étind' raison
Tot l' zy parlant de l' religion,
Qwand il a in' feie pârler
Li pus bai, li pus bai, c'est de l'hoûter :

J'âreus d'aut' complimints à fer,
Ni v' zès displaiss' so l' timps passé
J'a lé les liv' di ses grands' pères,
Et les binfaits di ses grands' mères ;
Pus curieux, j'a lé pus long
Mêm' pus long, mêm' pus long, qu' ses ratayons.

J'a veïou passé deux cints ans,
On bai fait di Lorin Méan,
Qu'esteut noss' borguimaiss' dè l'veïe
Qui purgea l' pays di l'hérèseïe,
Il esteut homme di conscience ;
Lige en n'a, Lige en n'a co de l' simince.

Et Geôr Méan fait grand Chancelier,
Divin on tîmps foirt kimèlé,
Fout de prince Erness' di Bavlre
Evoî d'abôrd à l'Impire,
Riv'nou et r'çu à l'Etat
Nos secha, nos secha fou d'imbarras.

On Châl' qu'esteut in' homm' d'esprit,
Di l'Empèreur fout anobli ;
Di Méan i fév' on grand cas,
Divin ses armes l'aigue i metta.
I fâ l'avu mèrité.
Quél honneur ! Quél honneur ! po l'parinté.

J'a co in' saquoi d'bai à dire,
Qui j'a lé avou grand plaisir :
Qwatt' de l'famille ; à St-Lambert,
Qu'estit essonl' capitulaires ;
Tos les qwatt' estit zélés,
Po siervi, po siervi, l'chœur et l'âté.

Si m'fallév' dire çou qu'j'a veyou,
Ji v'jur' je n'n'areu po hût jous.
Dix borguimaiss, cinq eskevins,
Dix dam' abesses, on grand Doyen,
Qui sôrtit d'on mém' jetton,
D'on tél âbe, d'on tél âbe, les fruts sont bons.

D'on Souffragant on fait on Prince,
Dè mèritu' volà l'rècompinse.
Diew nos l'donne, i sé bin poquoi ;
Rimericians nos bons Ligeois.
Louki on pô s'doux viaire,
I n'sâreu, i n'sâreu mâie nos displaie.

Rin n'est d'a lu, li cour so s'main,
I n'fait qu'aidi les bravès gins.
Des pauv' i nn' ès fait ses èfans,
Il èvoie às vis po des pans.
Qui Diew' nos wád ei trèsôr
Et qu'i vik' et qu'i vik', ottant qu'Nestor.

Pièce manuscrite. Collection Bailleux.

KOPLETS

DÉDIÉS PAR LES CONDOZIS A SON ALTESSE CELSISSIME MONSIEUR
FRANÇOIS CONSTANTIN DES COMTES DI MÉAN, PRINCE-ÉVÊQUE
DI LIGE, ETC., ETC.

SOT L'AIR : *La bonne Aventure au guet, etc.*

Dial mi r'naie c'est on bai joû,
Po tot nos viège,
Vocial l'homme' si bon si doû,
On l'veut so s'visège
C'est Méan li binamé,
Ka stu Prince à noss' gré.
Qui vik' tant qu'on l'tow' morblu,
Qui vik' tant qu'on l'towe.

Abée tos les Condozis,
Corans li fé fiesse.
Les Ligeois po l'bin fiesty,
S'on mettou fou loisse,
S'in' n'esteint nin si poli,
Bon cour ni sareu minti,
Ki vik tant, etc.

Tos les Ligeois qu'ont rimé,
Ont vanté s'mèrite,
Turtot ont dit l'vèrité,
Si j'boûd' ki l'chet m'pitte,
C'est' à noss' tour à chanter,
Koik' so n'air di tims passé,
Viké longtims Prince morblu,
Viké longtims Prince.

Vo v'là Prince unani'm'min,
Ki l'dial no rouveïe,
Çoula nos za fait pu d'bin,
Ki d'beur cint boteïes.
Vola l'prouv' qu'on n'vi hé nin,
Et qu'vos estez t'in' brav' gin,
Viké tant qu'on v'towe, etc.

Tot l'monde vi keu l'Mite so l'tiesse,
Jusqu' à nos branchettes,
A ciss' novell' li liesse
Fit fé des hopettes,
Di joïe on z'âreut broûlé,
Ses barakes et ses solés.
Po l'prince qu'on estème morblu,
Po l'prince qu'on estème.

Viv' les Méan bin longtims,
Ci sont des braves zommes.
On nè l'sé nin cial seul'min,
On l'sé jusqu'à Rome.
Si savet di v'zoblighi
If vairont préfni l'prumi,
Ki l'bon Diew les wåde morblu,
K l'bon Diew les wåde !

RONDE

So L'AIR : *Viv' noss' Prince Châl' d'Outremont.*

Chantans turtos po nos d' verti :
Li ci qu'est prince est bin chûsi (*bis*) :
Nos avans François-Constantin
Priant l'bon Diu qu'i vik' longtims
Viv' li famill' des Méan
Po l'bonheur, po l'bonheur di nos êfans } *Refrain.*

Po tot' ses bellès qualités
Li souffragant s'fêv' adorer
Ossi l' Chapit' qu'el saveut bin
Nos l'a fait prince unanim' mint.
Viv' li famill', etc.

Po l'èglise c'est on grand bonheur
D'avu po chef on s' fait pasteur,
On parfait môdèl' di r' ligion,
D'humilité, di dévotion.
Viv' li famill', etc.

Li comt' César po nos saver
Ni nut' ni jou ni s'a r'poisé,
On l'a veyou à l'occasion
Li Sution des vraies Éburons.
Viv' li famill', etc.

Ni rouvian nin noss' grand mayeur,
Qu'on nos a d'né po noss' bonheur ;
Il est' aimé des bravès gins ;
Nos nn'estans turtos bin contiants.
Viv' li famill', etc.

Tos les Méans comm' vos savez,
Si sont todi bin distingués.
C'est in' famill' qui di tot timps
A fait plaisir à baicop d'gins.
Viv' li famill', etc.

Qui voireut pârler d'leu binfaits
Ji jeur' qu'i n'âreut jamaie fait.
A personne (on l'pout assurer)
Les Méans n'ont jamaie manqué.
Viv' li famill', etc.

Nos d'vans turtos nos réjoui
D'avu po prince in' homm' d'esprit.
Ripoisans-nos so s'probité,
I n'est nin homme à nos tromper.
Viv' li famill', etc.

Li bon Diew' vint di nos l'diner
Po no fer rouvi l'timps passé.
Por nos c'est' in' consolation
Après l'piett' d'on prince ossi bon.
Viv' li famill', etc.

Vikez cint ans, vikez François
Po rind hureux li peup' Ligeois.
Qui vos n'séyss' nin tracassé
Comm' voss' mon onk noss' binamé !
Viv' li famill' des Méans
Et Madame et Madam' tot à mitan !

Extrait d'une brochure intitulée : *Nouvelles pièces fugitives* contenant toutes les pièces de vers, pastorales, poèmes, chansons, chronographes, etc., qui ont rapport à l'Élection et administration de S. A. C. Monseigneur l'Évêque et Prince de Liège, etc., etc., à Liège chez Dejosez. Copie dans la collection Bailleux.

LITANIES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

ADRESSÉES AUX BELGES ET AUX LIÉGEOIS.

O Révolution admirable qui avez réintégré l'homme dans
ses droits,

Consolidez-vous pour son bonheur.

Vous qui êtes le fruit de la philosophie,

Etablissez votre empire sur la terre

Vous qui avez éteint le pouvoir d'un seul sur ses semblables,

Soyez-en bénie.

D'être les victimes de son caprice,

Vous nous avez délivrés.

D'être les instruments de son intérêt et de son ambition.

Des menées sourdes des courtisans.

De la tyrannie et cupidité des ministres.

De la voracité des financiers.

Du joug impérieux des intendants.

Des juges mercenaires.

De l'hydre infernale de la chicane.

De la vénalité des charges et fonctions publiques.

De l'admission aux places par naissance ou argent.

Du régime féodal.

De l'opulence de l'Eglise.

Des droits honorifiques et onéreux sur nos personnes et
propriétés.

De la dent dévorante des lièvres et lapins.

Des perdrix et pigeons.

Des droits d'ainesse et de maisné répugnant à la nature.

Des prérogatives absurdes qu'une classe d'hommes s'était
appropriée sur les autres.

Des dîmes et autres droits de ce genre qui ruinaient le
cultivateur.

Des droits de maîtrise qui empêchaient les progrès des
arts et de l'industrie.

Vous nous avez délivrés.

- Des entraves que le régime féodal, ses employés et formalités apportaient au commerce.
- Des inquisitions qu'éprouvoient les négociants à l'entrée et sortie de chaque province ou ville pour l'introduction des marchandises ou denrées.
- De la gêne qu'apportaient au voyageur les droits de péage et de barrière sur les routes.
- Vous nous avez rendus tous égaux devant la loi.
- Vous nous avez rendu la liberté de la réclamer avec franchise envers et contre tous.
- Vous nous avez procuré la faculté de communiquer nos pensées à nos concitoyens par la voie de l'impression.
- Vous nous avez donné l'expectative d'être habiles à toutes fonctions, charges et emplois.
- Vous avez aboli tous les titres, vains attributs de l'ambition.
- Vous avez anéanti jusqu'à la moindre trace de servitude.
- Vous avez détruit l'absurde prévention attachée aux familles des criminels.
- Vous avez établi entre toutes les parties d'une grande nation l'esprit d'union et de fraternité.
- Puisse ce même esprit s'établir entre tous les peuples de l'univers.
- Vous avez rendu hommage aux talents des hommes éclairés en leur accordant le droit de citoyen français.
- Vous nous avez rendu le droit d'élire librement nos représentants.
- Vous avez établi le principe que seul le peuple souverain a le droit de faire ses lois ; celui de consentir aux impositions, de fixer la quotité, la durée et d'en suivre l'emploi.
- Vous avez aboli tous privilèges et exemptions, même en fait de contributions.
- Vous en avez fait la répartition sur chaque citoyen, en proportion de ses moyens et facultés.
- Vous avez procuré des ressources incalculables par la confiance dans les papiers nationaux.

Vous n'avez délégués.

Soyez-en bête.

Vous avez fait éclore une émulation patriotique et guerrière, qui par ses effets sera l'admiration des générations à venir.

Vous avez donné l'essor aux talents, au génie et avez fait éclore de la soi disant rotture des grands hommes qui étonnent l'univers.

Des codes, des loix et des réglemens tendant au bonheur de la Société et à la défense contre ses oppresseurs ont découlé de vous.

Vous avez reconnu toutes les charges et obligations anciennes et modernes des villes et provinces de l'Empire comme dettes nationales.

Vous avez procuré le plus scrupuleux remboursement des capitaux et intérêts.

Vous avez assuré une indemnité aux employés dépossédés de leurs fonctions.

Vous avez consacré le principe qu'aucun ne pouvoit être dépouillé de sa propriété, même pour l'intérêt général, sans une juste et préalable indemnité.

Vous avez procuré aux hopitaux et autres établissemens utiles, les ressources nécessaires au soutien des vieillards et impotens.

Vous avez assuré l'existence et l'éducation des orphelins.

Vous avez fait éclore en faveur de l'humanité un plan d'éducation et de morale tendant à son bonheur.

Vous avez préparé une retraite aux citoyens militaires estropiés ou infirmes.

Vous avez distribué des secours aux veuves et orphelins des citoyens militaires.

Vous avez soumis les administrateurs comptables à une reddition des comptes des dix dernières années de leur gestion.

Vous avez rendu responsables de cette reddition les héritiers des comptables décédés.

Vous avez prohibé la réunion de plusieurs fonctions publiques dans une même personne.

(Suit une oraison.)

Soyez-en bénie.

Imprimé. « A Liège, de l'imprimerie de la citoyenne Bollen, quai du Pont-des-Arches, prix : 2 sols. » Collection Capitaine. Université, n° 8433 du catalogue.

LES LITANIES DES SAINTS.

CANTIQUE SPIRITUEL.

AIR : *des Marseillois.*

Frères, amis, chantons l'histoire
Des plus grands saints du paradis;
Sur eux nous avons la victoire;
A la raison ils sont soumis (*bis*),
Disons aux martyrs, aux archanges,
Aux confesseurs, aux chérubins,
Aux pontifes, aux séraphins,
Aux vierges qu'adorent les anges,
Vos cris sont superflus,
Vous serez tous confondus;
Grands Saints (*bis*)
Dans le creuset, tombez c'est le Décret.

Toi qui des plus galans mystères
Fus l'interprète et le courrier,
Tu n'iras plus aux jeunes mères
Porter le céleste olivier (*bis*),
Beau Gabriel, sans tes oracles,
Naitront nos petits citoyens,
Et les talens de nos voisins
Ne passeront plus pour miracles.
Vos cris, etc.

O Raphaël ! ô fier archange !
Troupe des ardents chérubins,
Séraphins brulans, petits anges,
Venez terminer vos destins (*bis*).
Trônes de la cour olympique,
Chœurs, vertus, sacrés bataillons,
Puissances, Dominations,
Tombez devant la République.
Vos cris, etc,

Ezéchiël, homme sauvage,
Des prophètes le plus glouton ;
Pauvre Jonas qui fit voyage
Dans le ventre d'un gros poisson (*bis*) ;
Dur et larmoyant Jérémie,
Daniel des lions bien-aimé,
En cabriolet enflammé,
Vous viendrez tous avec Élie.
Vos cris, etc.

Paul qui fis cuire une vipère,
Pierre qui fis chanter un coq,
De notre civique colère
Vous ne soutiendrez pas le choc (*bis*).
Jacques, Simon, compatriotes,
Au lieu de pêcher des brochets,
Croyez-moi, quittez vos filets,
Marchez avec les sans-culottes
Vos cris, etc.

Venez Marc, Luc, Mathias, Thaddée,
Et toi gros malkotier, Mathieu,
Barnabé, Thomas, Zébédée,
Jean l'enfant gâté du bon Dieu (*bis*) :

André, Barthélémi, Philippe,
Vous descendrez en escadron
Avec Antoine et son cochon,
Chacun en fumant votre pipe.
Vos cris, etc.

O Jean-Baptiste, qui, sans tête,
Bois, manges, dors en paradis,
Amène pour orner la fête
Le guillotiné Saint Denis (*bis*);
Joseph, qui fut toujours sans bornes
Chéri de tous nos bons époux,
Fera descendre parmi nous
Hubert, son cerf et ses deux cornes.
Vos cris, etc.

Saints animaux, amis fidèles
Des foux du vieux calendrier,
Baudets, chevaux, chiens, hyrondelles,
Vous viendrez tous jusqu'au dernier (*bis*).
Nous devons chanter votre gloire,
Corbeaux, canards, pieux dindons,
Quand, parmi les saints, nous voyons
Que vous figurez dans l'histoire,
Vos cris, etc.

François patron de la sandale,
Prend Magdelaine par le bras,
Ne redoute point le scandale;
Tous les préjugés sont à bas (*bis*),
Que l'Egyptienne Marie,
Pauvre Julien, dans ton bateau,
Te fasse voir, en passant l'eau,
De l'amour la sainte folie.
Vos cris, etc.

En vain feriez-vous résistance,
Grand Saint Martin, brave soldat,
Vous voyez en notre puissance
Christophe le Gargantua (*bis*).
Nous n'écoutons point vos prières,
Saintes nonnes du Paraquet,
Miraculeux Saint Guignolet ;
Saint Lié qu'on adore à Mézières.
 Vos cris, etc.

Cécile, qui sçais la musique,
Barbe patronne des canons,
Georges, qui chasse la colique,
Nicolas, donneur de bonbons (*bis*) ;
Haute et puissante Cunégonde,
Malgré tous les nobles quartiers,
Crépin fête des savetiers,
Veut qu'un même creuset vous fonde.
 Vos cris, etc.

Vous qu'abhore la France entière,
Charles, Louis, lâches tyrans,
Pour vous sonne l'heure dernière ;
Quittez vos autels chancelans
Clotilde, Cloud, vieux solitaire,
Restes impurs du sang des rois,
Courbez la tête sous nos loix ;
Vous n'êtes plus rien sur la terre.
 Vos cris, etc.

Saints opulens, belle madones,
Devant qui tremblent les Romains,
Vos châsses, vos riches couronnes
Tomberont bientôt dans nos mains (*bis*),

Saints de Sicile et de Gallice,
Déjà je vous vois devant nous
Vous prosterner à deux genoux,
Comme l'irlandais Saint Patrice,
Vos cris, etc.

Janvier patron de la Calabre,
Ton sang se glace pour jamais ;
Le sale et fainéant Saint Labre,
Avec toi va dans nos creusets (*bis*).
Mordante Thérèse se pâme
Au milieu de tous ces grands Saints ;
Claire, si chère aux capucins,
Dans leurs bras va rendre son âme.
Vos cris, etc.

Dorothée, Agathe, Apolline,
Donnez le bec à ces barbons ;
Marguerite, Agnès, Antonine,
Arborez les Saints capuchons. (*bis*)
Agnès, quel sort on te prépare !
Toi, qui contre un jeune éventé
Jadis de la virginité
Conserva le trésor si rare.
Vos cris, etc.

Dominique, monstre exécration,
Inventeur des auto-da-fé,
Bernard, charlatan méprisable,
Votre despotisme est passé (*bis*).
Benolt, Bruno, charmants apôtres
Maur, Norbert, redoublez le pas,
Le grand jésuite Loyola
S'avance derrière vous autres.
Vos cris, etc.

4 feuillets in-12, non paginés avec cette mention à la fin :
A Vervier, chés Oger-Leroux, imprimeur libraire, rue Spin-
tay, n° 234. (Collect. d'Albin Body.)

LI NOVAI CONSTANTIN

OU L' VICAREIE ET L' DEROUTE DES CITOYENS.

Chantan ko n' feie, po not dverti,
Li geou q' not tyrans sont parti! (*bis*)
Mais qu'on zôze tote avà les voie
Ci refrain d' noss' cour et d' noss' geôie :
Viv' noss' novai Constantin
C'est l'amour (*bis*) des braves gins } *Refrain.*

Qwand gi sonche à nos citoyens,
Gif zavowe qui gi pleurreu bin : (*bis*)
Mais ginn' pou ko m' passé de rire.
Qwand gimm' rappell' tott' leu manire.
Viv' noss', etc.

Pot kmincy pot leu Dumourier,
Avouant q' cess' ton bon guerrier! (*bis*)
If mône ses afaire à l'idêie,
If prin det caroché comm' det veie.
Viv' noss', etc.

Volat qu'if netteie lit palâ,
A n'y ley ni fier ni clâ : (*bis*)
Kék geou après vla qui fait dflude
Det rin brisé ni det rin prinde.
Viv' noss', etc.

Mais des sôdars ossi vaillans
N' fry-ti nin comm' leu commandans ? (*bis*)
Volat qu'if tournet leu coreche
A piy l'veïe et les vieche.
Viv' noss', etc.

Après soulat qui n'advinret
Poquoi qui poirty l' roch' bonet ? (*bis*)
I spargny l' quett' d' ell' confraireie
Quell' zy deu fé monté l' châseie.
Viv' noss', etc.

C'esteu l' pu droll' , qwand ces flairans
Divy roté cont' les Allemands (*bis*) ;
I fi l' gerr' avou bin pu d' geoïe,
A feumm', à vin et al manole.
Viv' noss', etc.

Avou leu chamossé fisik
I n'âry nin trawé n' pèrik (*bis*) ;
Ka sif zont pris *Mons* et *Bruxelles*,
Leu canons les ont pris por zelles.
Viv' noss', etc.

Gi creu q' gimm' sovaiRET todit
Det prumy bataillon d' Paris (*bis*) ;
I s' tappe à ngno d' van l' cavaleïe,
Et s' l'y d' mand' pardon ko sin feïe.
Viv' noss', etc.

Po dir' treu mots d' leu liberté,
Ell' m'a dgea fait rire à pâmé (*bis*) ;
Et pleinn' rowe i dfy leu cout châse,
Po fé des Patriott' elle hâse,
Viv' noss', etc.

Adiet Messieux *Commodité*,
L'égalité et l' liberté (*bis*) :
Adiet l'âbe avou s' roch' calotte,
Adiet vov' lat turtot al trotte.
Viv' noss', etc.

Dismétan q' not seran contin,
De r' viké dso noss Constantin (*bis*),
Aleze aut pâ geowé voss role
Allez dansé la carmagnolle !
Viv' noss' etc.

Imprimé, s. l. n. d. 2 feuillets in-4°. Collection Bailleux.

PASQUEYE.

So L'AIR : *des brocalles*.

Li viège di Loncin et d'Awans
N'ont maïe pu s' tu si florihant ;
Tot l' monde à c' t' heur' fait ses crâs pets
Dispoïe qu'i loget les Français.
N'y a nin ouk qui n'y gâgn' si veïe,
I n'y mâqu' nin pus rin qu'à l' veye
Si çoula dur' co longtimps
I n'y aret pus qu' des pauvrès gins.

C'est po les jônès feyes surtout
Qu'on veut l' commerc' li pus suvou ;
Eil' gagnaient pus, estant coukeies
Qui l' pus gros magazin de l' veye.
I n'y a nin eun' qui ne l' voïe fer ;
Ci n'est qu' botiqu' po tos costés,
Tot qui vôret s'y ahessi
N'aret pu mesâh' di s' bogi.

Les jôn's homm' sont turtos fotous,
Les Français sont baicôp mi v' nous ;
I sont pus hardis à parler
Et bin pus adrett' à tirer ;
Ossi quand i lignet so eune
Elle est todi sûr d'avu s' preune
Il est' aheïe dè tirer dreut
Qwand les jubiers aimet bin l' jeu.

I gn'y a baicôp d' vin ces pandours
Qui n' tiret pu qu' des mâva pour,
Tot' les ciss' qu'è seront toucheïe
S' ennè pôront sinti n' hapeïe,
Les paysans qui n' sont nin malins
Si frît prind' qui n' è sârit rin :
Vos seriz biess' ni jowez nin
Baicôp d' crapaud' ont.. lanturlu.

I fât dir' tot, on n' fait nin bin
Di pârlar si gènèral' mint :
J'è knoh' treus ou qwatte int' les autes
Qui sont des foirt bravès crapaudes,
Les èmigrés n' s'y frottet nin
I savet bin qu' piedrît leu tims,
On deut todi po bin viker
L'honneur à qui l'a mérité.

I n'y a nin mesah' di les loumer,
Ell' sont knohow' po tos costés ;
Si gn' y enn' a qui ne l'seyess' nin
A leu menn' vos les knoh' rez bin,
Ji knohe leu tiesse, ell' s'époitront
Rin qu'à hoûter l'air de l' chanson,
Nos serans man' cis, qu'avans-gn' keure
Nos n' log' rans mâie divins leu heûre.

Ji sohait' po m' dierain coplet,
Qu' i d' moress' longtims d' vin l'indret,
Ca si v' net mâie à nnè raller
Les crapaud' si lairont crevé,
Tot l' monde alòrs les couyonn' ret
Nou brâv' jónai ni les louk' ret.
Qwand les márcous seront rallés,
Ell' piedront leu tims à raw'ter.

Pièce manuscrite. Collect. Bailleux.

Le 7 novembre, Dumouriez entraît à Mons où les patriotes belges lui décernèrent une couronne; le 14 il recevait le même honneur à Bruxelles et le 26 à Liège. La conquête des Pays-Bas autrichiens allait s'accomplir.

COUPLETS PATRIOTIQUES ⁽¹⁾.

AIR : *De la Croisée*.

Nous avons conquis le Brabant
Et les français sont dans Bruxelles,
Prenant les villes en chantant
Aussi lestement que les belles.
Nos volontaires aguerris
Ont laissé Beaulieu dans le piège,
Ils font sauter les ennemis
Comme un bouchon de Liège ⁽²⁾ (bis).

(1) Cette chanson et la suivante, par certains passages, paraissent révéler une origine brabançonne.

(2) Liège avec un grand L, tel est l'imprimé.

Pour forcer les retranchemens,
Pour enlever une redoute,
Nous prouverons dans tous les temps
Que les français n'ont pas la goutte.
A l'Écluse ils nous ont fait voir
Comme il faut terminer un siège,
Et les houlans sautaient le soir
Comme un bouchon de Liège (*bis*).

On a vu nos Républicains
Animés tous d'un fier courage,
Sabres nus, bayonnettes aux reins,
En frappant tout malgré l'orage,
En terrassant les émigrés,
Dans les combats comme dans les sièges,
Tous nos soldats les font sauter
Comme des bouchons de Liège (*bis*).

Les Anglais, les Hanovriens,
Dans les combats, on les voit fuir
Devant tous nos républicains,
Combat à mort, les fait frémir.
En redoutant notre décret,
Fuyant les batailles, les sièges
Car ils ont tous peur de sauter
Comme un bouchon de Liège (*bis*).

Nous allons bientôt voir les rois
Culbuter en bas de leur trône.
Les sans-culottes feront la loi
A toutes ces bêtes à couronne.
Sans leur donner aucun quartier
De leurs cours on fera le siège
Et tous les rois, ils vont sauter
Comme des bouchons de Liège (*bis*).

CHANSON

SUR LA VICTOIRE A L'ORDRE DU JOUR.

AIR : *Au bout du fossé la culbute.*

A l'ordre du jour la victoire
Est dans le cœur des citoyens
Dans la Belgique honneur et gloire
A nos soldats Républicains.
Par leur courage et leur valeur
Se sont signalés aux combats,
Dans tout pays ils sont vainqueurs (*bis*),
Vivent tous nos vaillants soldats (*bis*).

Tremblez tirans ! tremblez despotes !
Le Brabant pour vous il n'est plus,
Par nos bons soldats sans-culottes
Tous vos esclaves ils sont battus.
A Mont-Cassel, Ypres, Nieuport
A Courtray, Rousselars et Menin,
Il ont dansé la carmagnole (*bis*),
Par nos guerriers Républicains (*bis*).

A Ostende, Bruges, Gand et Bruxelles,
Ils sont au pouvoir des Français,
Louvain, Malines, Anvers la belle
L'ennemi n'a pu résister.
L'artillerie Républicaine
Les a fait soumettre aujourd'hui ;
Braves citoyens et citoyennes (*bis*)
Répétons : vive la patrie (*bis*).

Mons et Nivelles, Benche et Namur
Tout fut pris après Charleroy
Nos Français tous comme des murs
Partout font de charmants exploits.
Dedans les plaines de Fleurus,
Tous nos soldats Républicains,
Dans le combat on les a vus (*bis*)
Exterminer les Autrichiens (*bis*).

Ce fut sur la Montagne de fer
Que tous les coalisés
Qu'ils ont mordu la poussière
Par les enfants de la Liberté,
Les esclaves, ils ont pris la fuite
Dans la déroute on les a mis ;
Ils se sont sauvés au plus vite (*bis*)
Par le chemin de la Hongrie (*bis*).

La Liberté malgré l'orage
Elle a vaincu la tyrannie ;
Partout elle détruit l'esclavage
En terrassant nos ennemis.
La victoire, toutes ses conquêtes
Sont faites pour nos Républicains,
Fuis prussien, fuis casquettes (*bis*)
Au plus vite il faut passer le Rhin (*bis*).

Même indication.

L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE ALLURE.

COUPLETS PATRIOTIQUES.

SUR L'AIR : *Comme ça va, comme ça va.*

S. n. d. l. de l'imprimerie : H. J. Prignet, 1792. (Fonds Ghysels, archives).

Neuf couplets, au huitième on en a substitué un, manuscrit, concernant notre pays. Les autres sont relatifs aux événements de France.

8

Vous l'éprouvez ce joug horrible
Liégeois dignes d'un meilleur sort.
A vos cœurs un tyran terrible
N'offrait que des fers ou la mort.
Grâce aux Français, plus d'esclavage,
Reprenez vos antiques droits :
Indépendans, fermes et sages.
Ne soyez soumis qu'à vos loix.
Voyez avec reconnaissance
Comme ça va, comme ça va,
Quand des frères font alliance
Comme ça va, comme ça va.

En 1793 la conquête de villes belges et la défection de Dumouriez fut célébrée par la pièce qui suit :

LES PLAINTES

DU TYRAN D'AUTRICHE SUR LES VICTOIRES REMPORTEES PAR L'ARMÉE
RÉPUBLICAINE.

Air : du Siège de Bergopzoom.

LE TYRAN D'AUTRICHE.

Quel baccanal !
Que me fait la République ?
Quel baccanal !
Je n'aime pas trop son bal ;
Je déteste la musique,
Pour moi quel moment critique,
Il faut danser sans réplique,
Que cela me fait de mal (*bis*).

LA RÉPUBLIQUE.

Tu n'aimes pas danser en rond
Mais tu payeras les violons ;
En place, vite un rigodon,
Puis la gaudriole et la carmagnole :
Messieurs les Autrichiens, mutins,
Respectez les Républicains.

LE TYRAN.

Mon cher Cobourg,
Je frissonne quand j'y pense
Mon cher Cobourg,
Pour nous quel vilain retour
Je croyais entrer en France,
Pour moi quelle extravagance,
Je n'aime pas la danse,
Je crois voir mon dernier jour,
Mon cher Cobourg.

LA RÉPUBLIQUE.

Tu croyais venir à Paris,
Je crois que tu perds ton esprit,
C'était avoir trop d'appétit ;
Reconnais ta faute.
Comptant sans ton hôte
Souvent il faut compter deux fois,
A présent compte sur tes doigts.

LE TYRAN.

Rallions tous
Les débris de notre armée,
Rallions tous,
Nos forces autours de nous.
Que notre âme est désolée,
Je croyais bien cette année
La victoire remportée,
C'est bien difficile à nous,
Rallions-nous, etc.

LA RÉPUBLIQUE.

Tu croyais venir à Cambrai
Nous venons de prendre Courtray,
Le port d'Ostende avec Tournay,
Car la république
Est dans la Belgique,
Nous avons fait un coup de main,
Prenant Ypres, Furnes, Menin.

LE TYRAN.

A mon secours !
Les Français me caracolent,
A mon secours,
Je vois la fin de mes jours,

Au billard ils carambolent,
Le coup de sept me désole,
Je danse la carmagnole,
Pour moi quel fatal retour,
A mon secours, etc.

LA RÉPUBLIQUE.

Vas, Charleroi nous t'avons pris
Mons et Bruges sont à nous aussi.
Nous reprendrons notre pays,
Que Dumouriez trahire
Ten as rendu maître.
Ce fut par conspiration
Et par sa grande trahison.

LE TYRAN.

Tout est perdu,
Les Français sont à ma poursuite
Tout est perdu,
Partout nous sommes battus,
Je cours à Vienne bien vite,
Je vais retrouver mon gîte,
Mon salut est dans la fuite,
Cobourg, je n'en puis plus
Tout est perdu, etc.

LA RÉPUBLIQUE.

Courage bons Républicains,
Hardi la bayonnette aux reins,
Où la victoire est dans nos mains
Pour nous que de charmes,
Ne posons nos armes,
Soyons fidèles à nos sermens
Anéantissons les tyrans.

COUPLETS CHANTÉS A LA FÊTE SANS-CULOTTIDE,

CÉLÉBRÉE DANS LA COMMUNE DE LIÈGE, LE CINQUIÈME JOUR COMPLEMENTAIRE DE L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, UNE ET INDIVISIBLE. (1793.)

PREMIÈRE STATION.

LES ENFANTS.

AIR : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Fuyez hordes despotiques !!
Le sol de la liberté,
Par vos fureurs tyranniques
Ne sera plus insulté.

Notre patrie
Malheureuse si longtemps
Revoit enfin ses enfants
Carresser leur mère chérie. } *bis.*

Liberté! de notre enfance
Dirige les premiers pas ;
Pour propager ta puissance
Nous te conservons nos bras.

Un jour peut-être
Combattant sous tes drapeaux,
Tu trouveras des héros
Que ton amour aura fait naître. } *bis.*

Arbre heureux, sous ton ombrage
Reçois nos premiers serments !
Oui, nous t'en faisons l'hommage,
Au nom de tous tes enfants.

De la patrie,
Nous défendons tous les droits,
Nous chérissons les François
Nous détruirons la tyrannie. } *bis.*

DEUXIÈME STATION.

LES ADOLESCENS.

AIR : *Valeureux Liégeois.*

François généreux,
Des Liégeois heureux
Partagez l'allégresse ;
Par des purs accents
Les adolescents
Vous prouvent leur tendresse.

Restez à jamais parmi nous
Fléaux du pouvoir despotique !
Nous désirons aussi que vous
Le règne de la République.
François généreux, etc.

Quand une horde d'ennemis,
Reculé à l'aspect de vos armes,
Vous venez d'un peuple d'amis
Terminer les vives allarmes,
François généreux, etc.

Ah ! Si nous devons quelques pleurs
Aux François morts aux champs de gloire,
Ils calment nos justes douleurs
En vivant dans notre mémoire.
François généreux, etc.

Venez habitants malheureux !
Victimes de la barbarie,
Venez, dans nos paisibles jeux
Jurez haine à la tyrannie.

Où braves François !
Le peuple Liégeois
Aura votre énergie !
Ennemis des rois.
Il aime les loix
Et chérit sa patrie.

Jurons amis, qu'aucun de nous,
Ne reconnoitra plus de maître.
Et que nous perçerons de coups
Le premier qui prétendrait l'être,
Où braves François, etc.

TROISIÈME STATION.

L'ÂGE VIRIL CHANTERA LA DESTRUCTION DU TRÔNE ET DU FANATISME

AIR : *Allons enfants, etc.*

Aux fiers accents de la victoire :
Répondons en républicains
Et que les lauriers de la gloire
Aux héros s'offrent par nos mains (*bis*).
Enfin la horde sanguinaire
Menaçant encore nos remparts
A disparu de toutes parts
Ainsi qu'une vile poussière,
Où sont ces Rois cruels, ces prêtres insolens ?
François (*bis*) ton seul regard est la mort des tyrans.

Bénéissons la mâle énergie
Qui brise le foudre cruel
Que sur nous une race impie
Lançoit du trône et de l'autel (*bis*).

Liégeois ! tu voulus être libre,
Et le François t'ouvrit ses bras ?
Il t'a vengé des attentats
De la Germanie et du Tibre.
Debout, Républicains ! secondons nos vengeurs ;
Marchons comme eux, vaincre ou mourir ! est le cri de nos cœurs.

Salut à la loi magnanime
De tes lâches tyrans, l'effroi,
Ou pour prix du feu qui t'anime
La France te dit : Sois à moi (*bis*).
Soudain, à la chère nouvelle
Tu juras dans un saint transport
De seconder jusqu'à la mort
Les héros qui marchent pour elle.
Armez sans différer nos bras impatiens,
François (*bis*) connaissez-nous, nous tiendrons nos serments.

QUATRIÈME STATION.

VIEILLARDS.

ILS CHANTENT LA FÊTE DES RÉCOMPENSES.

Air : *Veillons au salut, etc.*

On termine en paix sa carrière,
Et l'on sent que l'on a vécu,
O Raison ! quand à ta lumière
On voit triompher la vertu.
Liberté ! (*bis*) reconnois ta mâle influence ;
Tu vois les cœurs des héros qui marchent sur tes pas,
La fête de la récompense
Pour eux est le jour des combats.

Ah ! si nos sens glacés par l'âge
Egaloient encor notre ardeur,
On verroit si notre courage
Le céderoit à leur valeur.

Liberté ! (*bis*) dans toi seule est notre espérance
Comble nos vœux ; n'abandonne jamais nos enfans ;
Nous avons notre récompense,
Nous les avons vus triomphans.

Jadis un stupide despote
Regardoit d'un œil insolent
Le sensible et bon sans-culotte,
Qui pour lui prodiguoit son sang.

Liberté ! (*bis*) c'est toi dont la reconnaissance
Est chère au cœur qui de l'homme sent la dignité,
La fête de la récompense
Appartient à l'Egalité.

Imprimé « Liège J. A. Latour, in 8° et s. d. in-8° de 8 pp.
Collection Capitaine (Université), n° 8405.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Où courent ces peuples épars ?
Quel bruit a fait trembler la terre ?
A retenti de toutes parts ?
Amis c'est le cri du dieu Mars,
Le cri précurseur de la guerre,
De la gloire et de ses hazards,
Mourons pour la patrie (*bis*),
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Voyez-vous ces drapeaux flottans
Couvrir nos plaines et nos montagnes,
Plus nombreux que la fleur des champs ?
Voyez-vous ces fiers Hulans
Se répandre dans nos campagnes
Pareils à des loups dévorans ?
Mourons pour la Patrie (*bis*) etc.

Combien sont-ils, combien sont-ils ?
Quel homme ennemi de la gloire,
Peut demander combien sont-ils ?
Demander où sont les périls,
C'est là qu'est aussi la victoire,
Lâches soldats, combien sont-ils ?
Mourez pour la Patrie (*bis*) etc.

Entends-tu le bruit de mon Corps ?
Je te défie à toute outrance ;
M'entends-tu, superbe Altamort ?
Mon bras te donnera la mort ;
Et si je tombe sous ta lance,
Je m'écrierai, fier de mon sort,
Je meurs pour ma Patrie (*bis*) etc.

Je suis vainqueur, je suis vainqueur,
En voyant ma large blessure,
Sans me sentir de ma douleur,
Le sang qui coule au champ d'honneur
Du vrai guerrier est la parure.
C'est le garant de sa valeur.
Mourir pour la patrie (*bis*) etc.

Mais les voilà ! mais les voilà !
Hé bien, il nous faut les combattre,

Et terrasser ces brigands-là.
Volons aux armes, mes amis,
Perçons, frappons, il faut les battre,
Ces vils soldats, nos ennemis.
Mourons pour la Patrie (*bis*) etc.

Mais, ils ont je crois, du canon.
N'avons-nous pas des bayonnettes ?
Qu'importe au François du canon,
Rien ne résiste à son ardeur :
S'il se bat, il fait des conquêtes,
Et s'il succombe à sa valeur
Il meurt pour sa Patrie (*bis*) etc.

Imprimé. 2 feuillets petit in-8° s. l. n. d. avec cette mention
au bas du dernier couplet.

« Par le Général de division, Alexis Dubois, commandant la
cavalerie de Sambre-et-Meuse, au camp de Paifve (¹), le 23
Termidor deuxième année Républicaine. » (Collect. A. Body).

FRAGMENT D'UNE CHANSON

Après la Bataille d'Aywaille (18 Septembre 1794)

Par GUILLAUME MOUREAU de Theux.

AIR : *Valeureux Liégeois.*

Voci les Français
Po ç' còp-là i v'naient ;
Savans-no donc bin rate.
Quand i z'arriv'ront
Avou leus bordons
Gâre às aristocrates.

(¹) Canton de Glons, arrondissement de Liège.

I sont dèjà ès Trô d'Quareux
Tot ossi spè qu'des mohettes,
A R'mouchanps, è Nonceveux
C'est l'gazette du Sprimont qu'è l'poitte.
.....

L'Almanach Liégeois du Troubadour, par Henri Delloye. Supplément de *Mathieu Laensberg*, 1798. An VI et VII. Liège, chez l'auteur.

Contient une Ronde et Prédications, p. 1.
Et ce quatrain p. 27.

Qu'ai-je entendu, la paix ! la paix ! ô dieux prospères
Auguste liberté ! qui frappas les tyrans.
Dans des momens si doux plane sur tes enfans,
Et des Liégeois-Français fais un peuple de frères.

LI CLOKI D' ST-LAMBIET.

Vos avez distrût l' Cathédrale,
Avou s' bai âté, s' bai doxâle,
Saccagi l' mausolée Markâ,
Ci vi princ' qu'a bati l' palâ
Et çou qui m' fait pamé d' tristesse
Et dressi tots les eh' vets d' noss' tiesse,
Kitràgné l' binamé cruc'fix
Qui fait l' jôie di tot l' paradis;
Spil les cloke à côp d' cougneie
Qui réjôihî tot' li veye :
Disterniné l' pus bai cloki
Qui mâie de l' veye on z'aie loukî
Qu'aveut in' creu des mi doraye,
Qu'alléf quasi jusqu' à nûlaye,

Et po d' zo on dob' carillon
Qui triboléf d'in' téll' façon
Qui sins bogi fou di s' coulaye
On z' oïéf heôr' qwârt d'heure et d' maye,
Çou qu'esteut in' commôdité
Des pus grand' po tot' noss' cité.
On jettreut des lâme' ossi grosse
Qui les pus rôlantès pâ't nosse
Dè chap' let de vi fré Michi
Tot' les feie qu'on passe so l' marchî;
Vos raç' di gueux, Diew me l' pardonne,
Avi-v' li diâl ès vos maronne,
Ou aregi-v' qwand v' s' abatti
On si bai et si haut cloki ?
Qui n'avi-v' divin vos chabotte
Dè stron d'aronde ou bin d'houlotte
Ou qui n' vi cassi-v' turtots l'cô
Qwand v' s' avez ferou l' prumi còp.
Vos neûrs mi vé, avez èveie
Di n' pus fé qu'on vièg' di noss' veye
Qui n'avez-v' ès coërps li hawai
Qu'a distrût in ovreg' si bai

HENRI DELLOYE.

Extrait du *Troubadour Liégeois*, du 28 brumaire an VII.

Cette pièce reproduite dans le *Choix de chansons et poésies wallonnes*, de MM. B et D., p. 30, est du père Thomas Marian ; voir la note figurant au bas.

Le *Troubadour Liégeois* et *Le Coq Liégeois*, etc. de Henri Delloye, contiennent diverses pièces de vers. La suivante insérée dans le n° du 14 prairial, an VII, est curieuse. Elle est intitulée :

Notice Liégeoise de quelques-uns de nos Tableaux vendalisés
ou emportés trop librement.

Vos hapez l'Christ de vy Saint Pir
Li batem' Dieu qu'a fait Cârliir,
Li conversion da Bertholet
Li dhendaye di creux da Douffet,
Li Saint Agustin da Lairesse,
D'on pôv' covint tot' li richesse
Li bai Saint François des Meneux,
Li p'tit Saint Jâcq' di so l'Avreux,
Li tâve d'âté des Incurâbes,
Ki les knoheux dhét impayâbe,
Li Saint Simon-Stock da Damri
D'on si bai, si doux colori;
On deuzème tavlai da Cârliir,
Où s'qu'on veyéve inn' neûr' foumir,
Avou deux treux diâl' waswâdés,
Ki moussi fou d'on possédé;
In' Orphée éco da Lairesse,
K'esteu hâgné d'ven eûn des plesses
De l'mohonn' des chenôn' Diffuyt,
K'est divnou etick di dispit;
In' Sainte Catrenn' de vy Ploumir
Ki s'ruinéve à fer bonn' chîr;
On Saint Dnihe à ki l'gros bouriat
Evol' li tiess' d'on cô d' cramiat,
K'on dit ess' l'Aréopagite
Ki Saint Pô lowe divint s'êpîte,
Ki Cârliir a éco pondou
Deux treux meu d'vant dè clor' si cou;
On Dieuwe so l'creux et s'Mazalienne,
A qui l'doleur donn' li migraine;

Inn' Saint' Creux ki l'mér Constantin
Li prumy Empereur Crustin
Trova so l'montagn' de Calvaire,
Et ki l'fit mette en on rliquaire.
Sins compté baico d'aut' tâvlais
Des my pondou et des pus bais :
Entr' aut' onk des Conceptionices ⁽¹⁾
Ki des beguenn' tév' les délices,
Li pu bai, l'pus clér et l'pu net
K'aie jamâie pondou Bertholet.
Volà, vos aregeye ès biesses,
Li frut d'tott' vos belles promesses !

Cette pièce est du Père Marian de Saint-Anthoine, carme déchaux. Son nom de famille était Thomas. Il est mort à l'âge de 80 ans vers 1803. Voir dans le *Choix des Chansons et Poésies de MM. Bailleux et Dejardin*, les notes qui figurent à la suite de cette poésie, p. 177.

(1) Amer-Cœur.

1796.

DÉPARTEMENT DE L'OURTE.

On recommande à vos charitables prières et saints sacrifices noble et fidèle Dame Madame

L'Administration d'arrondissement de Spa ;

Laquelle, après avoir souffert une cruelle et terrible maladie par la funeste réunion de ce pays à la France, pleine de résignation et de confiance dans les pouvoirs spirituels et la résurrection prochaine de ses anciens maîtres; munie des certificats de la vive reconnaissance de tous leurs fidèles serveurs, est pieusement décédée à Spa, dans le 181^e jour de son âge.

Des âmes pieuses feront imprimer, à l'honneur des fidèles trépassés, l'oraison funèbre de cette brave administration, que le révérend père François, capucin, prédicateur ordinaire de S. A. Mgr. le Prince-abbé de Stavelot, comte de Logne, est chargé de prononcer sur ce texte : *Hodie mihi, cras tibi*, le jour des obsèques solennelles qui se célébreront dimanche prochain dans l'église abbatiale de Stavelot.

Les révérendissimes Prieur et Moines capitulaires de Stavelot et de Malmédi, leurs vénérables confrères les Sgrs. Chanoines Tréfonciers de feu la très illustre Eglise cathédrale de Liège, officiants à Maestricht ; les frères hermites de Bernard-Fagne, M^{rs} les révérends Chanoines, Curés et Bénéficiers de tout le diocèse, les pères Carmes, Récollets et Capucins, les révérendes mères Religieuses et Béguines, les Seigneurs du corps de la noblesse, potestats, grands-veueurs, hauts-maitres, gouverneurs, hauts et subalternes officiers, mayeurs, baillifs, conseillers, inquisiteurs, échevins, mambours d'office, procureurs, alguasils, geoliers, schlagueurs et maitres des hautes œuvres, redoutiers, vauxballistes, amodiateurs, meuniers bannaux, tripotiers, garde-chasses, etc., etc. etc., M^{rs} les Marquis et Chevaliers, duchesses et marquises du haut-parage de Vervier, de Spa, de Stavelot et de Malmédi, en un mot tous les gens comme il faut, émigrés, rentrés, correspondants d'Outre-Rhin, volontaires à cocardes noires, etc., etc., etc., de même que les membres du Tribunal supérieur de Spa, des tribunaux subalternes, maires et officiers municipaux de l'arrondissement, etc., sont invités à assister à cette triste et pieuse cérémonie dans leur grand costume ordinaire de deuil, etc. Les expatriotes nouvellement convertis, seront obligés de rester à la porte, en habit de pénitens. On finira par une quête générale, pour faire dire des neuvaines pour les fins ordinaires.

Requiescant in pace. Amen.

Pièce imprimée, s. l. n. d. Collect. A. Body (pièce rarissime).

La disette s'était déclarée dès l'entrée des troupes françaises dans le pays, l'hiver rigoureux de 1794-95 fut signalé par d'horribles scènes de famine. La désillusion succéda aux premiers transports d'enthousiasme.

CHANSON

ANTI-RÉVOLUTIONNAIRE (1797).

AIR : *La faridondaine, la faridondon.*

Ligeois, n'estez-v' nin des sots m've
D'soffri tant d'calinereie ?

Vos dreuts, voss' souveraineté,

Et l'bonheur de l'patreie,

Et ciss' liberté di m'baston,

La faridondaine,

La faridondon,

Vola çou qu'on v's aveut promis,

Biribi,

A la façon de Barbari

Mon ami.

Vos avez houté les Fraucets

Ciss' raç' di diale ès coërps !

Mais ces hachâr et ces mohets

Vos n'les k'nohez co wère !

Po bell' par oll', po bai jargon,

La faridondaine,

La faridondon.

Turtots tot d'hâ, i v's ont réduit

Biribi, etc.

On v's a creié tots souverains,
Tots empereurs, tots roie,
Et s' n'av' nin n'chimlhe à vos reins,
Bais souverains di m'coie !
Louki si l'bolgi, si l'mangon
La faridondaine
La faridondon
Sins aidants v'donront à magni
Biribi, etc,

Av' des aidants, voss' Majesté ?
C'est bin à voss' siervice ;
Mais sins aidants, vos báh'rez m've,
Et qui l'bon Diu v's assisse ;
Les taxe et les contributions
La faridondaine
La faridondon
Ont touwé l'commerce et l'crédit
Biribi, etc.

On z'aveut d'lovrège et dè pan
Dè tims d'nos gros chenône ;
On les traittf tos d'fainéants
Et d'pourçais tos les mônes ;
Vo sohaiti leu suppression
La faridondaine
La faridondon,
Mais so ml ám' vos v'la bin puni
Biribi, etc.

Dispôie ciss' bell' keûr j'a paou,
J 'm'ewar' di voss' misère ;
Arègeant d'faim, mostran vos cou
Vos ravisez des spère.

Li moërt vi porsût à talon,
La faridondaine
La faridondon,
D'vin vos roualle et vos grint
Biribi, etc.

Tot loukan voss' veye, on pou creûre
Qu'elle esst enn' état d'sige ;
N'y a pus qu'les p....., les voleûrs
Qui vikesse avâ Lige.
Ça ! po les trôie et les fripons
La faridondaine
La faridondon
Sins patinte i fet leu mestî,
Biribi, etc.

On tax' vos mestî, vos mohone
Vos poette et vos finiesse ;
On tax' vos meube et vos personne
Vos pis, vos cou, vos tiesse ;
Et cist' argint là, qu'ès fait-on
La faridondaine
La faridondon
I va r'jond' les blouk' da Fabry (¹)
Biribi, etc.

Ci n'est nin assez d'vos aidants
Po siervi voss' patreie ;
I fât eco qui vos effants
Si fess' toué por leie.

(¹) Les caisses de l'Etat étant vides au commencement de 1790, on imagina une souscription nationale et patriotique. Les gardes patriotiques firent le sacrifice des boucles d'argent de leurs souliers, pour la patrie.

On joû v's apprendrez qui l'canon
La faridondaine
La faridondon
Aret spii l'gueûe à voss' fi
Biribi, etc.

S'on z'esteut co qwitt' po soffri
Divin c'mond di misère
On z'esperreût ès paradis
In' bonn' pâie après l'guerre ;
Mais les Francets pé qu'des démons
La faridondaine
La faridondon
Po l'aut' mond' volet v'fé mori
Biribi, etc.

Ni veiez-v' nin qu'on v'mône à diâle,
A grand diâl' qui v' possette :
On z'a distrût voss' cathédrale
Vos poroch' di rawette.
Vos v's allez trové sins r'ligion
La faridondaine
La faridondon
Et vos vikrez comme à Paris
Biribi, etc.

Vo vikez déjà comm' des chins
Sins foi, sins consciince ;
Les p'tits, les grands, èffants, parints,
Ji trôn' tot qwand j'y pinse.
Vos fez l'calin, vos fez l'fripon
La faridondaine
La faridondon
Et vos v'foutez co d'çou qu'on v'dit
Biribi, etc.

Sins aidants, sins r'ligion, plein d'pfou
Flairants chins d'patriote ! !
V'la çou ki l'Franc' nos a valou
Cint meye dial' qui v'kitrotte !
Po noss' riwen', noss' perdicion
La faridondaine
La faridondon
Ji creus qu'cest l'infer qui v's a chl
Biribi, etc.

Fan des nouvaine à saint Lambiet,
Ci binamé gros mâie ,
Qu'i chesse ès vôiè tos les Francets
Et qui ramôn' li pâie.
Binamaye Dam' di Chivrimont (*)
La faridondaine
La faridondon
Ji v'promette in' chandelle ossi
Biribi, etc.

Figure dans le « *Choix des chansons et poésies wallonnes* »
recueillies par MM. B... et D..., 1844, p. 23.

(*) Variante.

Et noss' bonn' veye constitution
La faridondaine
La faridondon
Qui ces pindarts ont aboli
Biribi, etc.

Les incidents d'une occupation à la fin du siècle dernier
fournirent le sujet intitulé :

LES DANOIS.

Plorez, vos jônès feyes;
Plorez, ca il est tims.
Les ciss' qui sont sùteyes
Riront di vos tourmints;
Plorez, ca il est tims.

Vos fls tot' l'èwaraies
Qwand les Danois ont v' nou;
Jamaïe telle attelaie;
Vos d' his qu'i v' flnt paou,
Qwand les Danois ont v' nou.

Vos loukis leus mustaches
Avou leus hauts bonnets
Et s' fis-v' comme des sâvages,
S' avez-v' corou après,
Après les hauts bonnets.

Tots ces plaihants jôn' s hommes
Vis ont bin fait l'amour;
I v' s ont ach' té des pommes
Tot fânt des bais discours;
Vos v' sovairez d' l'amour,

A matin et à l' nutte
Vos v' s allis porminer;
Tot' vos inquiétudes
C' esteut po les trover
Si v' s allis porminer.

Es Suisse à Coronmouëse
V' s y avez stu assez ;
Tot à l' di longu' de l' Mouëse,
So l' Avreu et so l' pré
V' s y avez stu danser.

Oh ! Doux Diet, quèll' tristesse
Qwand c'est qu' enn' ont nn' allé ;
Les caïetresse et firlesses (*)
Plorint po tos costés ;
Maïe rin d' pus èwaré,

Oïez-v' don ces bâcelles
Gemi et sospirer :
« Va j' vièret clér ès m' hiele !
Ci calin m' a ruiné,
Et s' m' a-t-i attrapé. »

« O binamaïe cusenne,
Ni t' disol' nin portant
C'est qu'on pins fé forteune
Qu'on s' fait fât' di galants ;
Mi, ji m' va batte à champs. »

« Ni veus'-nin avà l' veye
Baicôp qui n' fet qu' plorer ?
Si n' s' euhint stu sûteyes
Et wârdé nos broûlés (*),
On n' nos euh' nin moqué »

(*) Filresses, fileuses.

(*) Notre argent.

« Loukis d' vin ci fâbourg
Tot nn' allant qu'il ont fait
Ja veïou prôp' mint m' sour
Ossi moit' qu'on navai.
Ji n' sé çou qu' n' y a d' novai »

« Quoi fer ? qui fat-i dire ?
I nos fat rikfoirter ;
Ci n'est nin co l' prumire
Qu'a-st avou l' nez cassé.
I n' y a bin d' tots costés. »

Et mi, Morai, bon drole,
Tot vindant mes chansons,
Ji n' cont' nin des frivoles
J' ès sé co bin d' pus lon
Divin plusieurs cantons.

MATHIEU MOREAU.

Même indication.

A. J. N. BASSENGE.

LE SOIR DE SON ÉLECTION AU CORPS LÉGISLATIF EN L'AN VI (1798).

IMPROMPTU.

Du scrutin qui cache ton nom,
L'amitié sans être indiscrete
Peut dans un repas sans façon,
Se constituer en prophète,
De la *France Représentant* !
Reçois notre public hommage
C'est . (lacune) . . du talent
Et la récompense du sage.

Par HENKART.

Feuillet manuscrit intitulé : « Supplément aux poésies fugitives des trois amis. » (Collect. de Limbourg.)

N. B. Ce feuillet comporte 3 pièces, dont nous avons donné l'une à la date de 1790. La troisième qui n'a rien de politique, mérite pourtant d'être citée à titre de curiosité et comme pièce inédite, la voici :

Complet à J. Nicolas Bassenge pour la fête de St Nicolas.

Vous savez bien mes chers amis
Qu'il faut des *cogs* pour cocher nos poulettes ;
Vous savez bien qu'il faut des *nids*
Pour loger aussi leurs petits ;
Vous savez bien que nos fillettes
Formont des *lacs* où nous sommes tous pris :
Et de ces *nids* de ces *cogs* de ces *lacs*
L'amour a formé *Nicolas*.

Par HENKART.

PROCLAMATION LOCALE.

PASKEIE LIGEOISE.

So L'AIR DE NOË : *Grand-Pér'*, vos poitre ez ben l' *fusick*, etc.

Liégeois, vola n' constitution (*bis*),
Qu'est fait' po l' bonheur de l' nation
I fâ qu' vos l'acceptése,
Ca cila seret on brouillon,
Qui n' voret nin qu' vos l' fése,

Jans corans signer tot dansant (*bis*);
Nos r' vairans contens, tot chantant :

« Volà n' ben bonn' jôurnaye ! »
Nos serans parains d' inn' efant,
Qui va fé vei l' vraye.

On z' y va libe et sens fusick (*bis*) ;
I n' y a nen mezâh' di berick
Po d' hovier ciss' potaye ;
Po' cila qu'est on *Merl' inik*, ⁽¹⁾
C'est inn' fâmeus' câcaye !

A c' t' heür, tot bon Républicain (*bis*)
Pout dire : *Hovlette* à tot calain
Et cûr ses panais d' coesses,
Fé des boukett' et châffé s' vin,
Et hoûté deux, s' treux messes.

Certifié conforme à l'original, compère Ernoud Delloye.

(*Troubadour Liégeois*, du 3 nivôse an VIII, 24 décembre
1799.)

« Dans cette longue série de jours navrans qui ont précédé
» l'établissement du *Consulat*, dans cet âge de fer où tout cons-
» pirait à pétrifier la rate et à ossifier la cervelle de tous les
» gens de bien, je tâchais de conserver la mollesse des miennes
» en les électrisant quelque fois par un bon mot ; et c'est
» comme officier de santé des esprits chagrins que je m'avisai
» un jour de placarder la plaisanterie suivante à l'occasion de
» la jactance insolente de l'orgueilleux *Directoire* :

Sur le marché de Liège un citoyen Gascon
Nomrait tout haut la France *Océan de Lumières*,
Qui le sait mieux que nous, lui dit un Éburon,
C'est nous qui versons l'huile en tous ses réverbères. »

(1) Allusion à Merlin.

AUTRE ÉPIGRAMME.

Vive la poésie
Pour peindre l'âge d'or !
Et pour faire un trésor
Vive l'économie !
Mais pour ouvrir l'enfer,
Ou changer l'or en fer
Vive, non la magie,
Mais la démagogie.

(*Les infiniments-petits de la littérature ou huitains, dixains, sur les hommes de lettres, etc., par l'infiniment-petit auteur des Délices de Chaudfontaine* (Malherbe). Liège, 1803.

Nous donnons ci-après une pièce finale, quoiqu'elle soit en dehors du cadre tracé pour notre recueil, parce qu'elle jouit longtemps à Spa d'un succès prodigieux. Elle fut copiée, recopiée, et chaque Spadois la sut par cœur.

1814.

PASKEIE.

Par J. J. JEHIN, organiste.

AIR : *Oui Diable n'est pas si noir.*

Parlant on pau d'ces biesses
Lu rébut des humains,
Du ces bornaies tiesses,
D'ces crapuleux varins (*bis*)

Qwand n'savaient pu qwoi dire
I s'guitiaient po s'fer rire,
Six samaines à pus tard
Po r'veie leu Bonapâr
-- Les rapaies, les Pindards --
I savaient bin les foux
K'Moscou, k'Moscou
L'zi a plaqué, l'zi a plaqué l'paile à cou (*bis*).

2^e FOLIE.

Des aut' houtaient l'gazette,
To rayant des grands ouies ;
I sont bons interprètes
Et malin comme Gribouie (*bis*)
Si on l'zi lé des neur
Quoiqu c'seuie leu couleur
I comprindet des gris
To criant à grands cris
To les Côsaq' sont pris
Rumerciant l'bon Diet
Et het ! Et het !
Nos rârans, nos rârans les Français (*bis*).

3^e BAGATELLE.

Spécialement dédiée aux habitants de Verviers.

Qwand l'liberté française
Vinve duvin leu pays,
Ill appoirta l'détresse
I s'è duvrin sovni (*bis*).
I fourint dih-ût meus
Des véritav's bribeus,

Et comme les Capuëins
Allint temter les gins.
Adonc, i d'hint foirt bin
To magnan l'sèche briquet
Bon Diet ! Bon Diet !
Ruchesse, richesse les Français (*bis*).

4^e IMPULSION DU COEUR.

Dédiée à Sylla, à Néron, à Denis, à Robert, etc., etc., etc., etc.

Adiet grand Roi d'Théâte,
Adiet Légion d'honneur,
Adiet Nôblesse du plâte,
Adiet Race du Voleur (*bis*).
Vo n'è fro pu tant d'vos gesses,
Vo z'avos l'cawe intte les fesses,
C'est l'fin de l'tragidèie.
Il fâ qu'à pus habeie
Vo dbilhe lu poupeie
Vo n'frez pus l'martiket
Adiet ! Adiet !
Fin filoux, fin filoux, fâ Corsais (*bis*).

Pièce manuscrite. Collection A. Body.

GLANES HISTORIQUES.

Le 17 et 18 août 89, après la nomination de Fabri et Chestret, pour remplacer les Bourguemaitres et Conseil Régents, avec MM. Lassence et Cologne pour co-régents, une députation fut chargée de se rendre auprès du prince, au château de Seraing, pour l'engager à revenir dans sa capitale.

C'est à son arrivée sur le quai d'Avroi, que le peuple entourant sa voiture, en détela les chevaux, et qu'au milieu des cris de joie selon les uns, des huées selon les autres, furent préférées les paroles wallonnes caractéristiques : « *Es l'aiwe, hier-chi-l' ès l'aiwe, li rossai chin.* » Quelques cris de vive Constantin s'élevèrent aussi à ce moment, dit-on.

..

Peu d'instants après, quand l'évêque fut parvenu à l'hôtel-de-ville, un ancien fripier, nommé Bouquette, fut un de ceux qui se présentèrent pour ouvrir la portière de son carrosse, il prit Hoensbroeck par le bras et tout en montant les marches du pèron, il lui fixa sur la manche, la cocarde aux deux couleurs en lui disant d'un ton goguenard ; « *Louk, grand père, ki coula v'va bin ! n'di nin paou, vo n'polé mâ.* »

..

Au nombre des injures traditionnelles infligées aux troupes liégeoises du prince, il faut citer celle de *magneu d'salâte*.

Bovy rapporte que lors du départ des troupes de la citadelle, le 22 juillet 1794, lorsqu'elles défilèrent Outre-Meuse, elles furent accueillies par les cris de : *hov'lette, pèle à cou, et magneu de salâte*.

On connaît ce que sont les injures ou plutôt les termes de moquerie, essentiellement liégeois 1° de *hov'lette*, à peu près synonyme de « à la porte. »

2^e Quant à *pèle à cou*, il est assez curieux de remarquer qu'il figure, comme refrain, dans dix chansons, peut-être reproduites ici.

L'expression n'est pas propre au Pays, exclusivement, nous connaissons une brochure de la Révolution française intitulée : *La pelle au cul des Jacobins* par Dusaulchoy. Paris, 1793.

Aujourd'hui encore on dit de quelqu'un qu'il a eu l'*pèle à cou*, quand il a essuyé une défaite, un refus, un affront, bref, qu'il a été jeté dehors. Mais à l'époque de la révolution, on paraît avoir affectionné outre-mesure cette expression. Dans une chanson sur la révolution brabançonne intitulée : *Dalton allant combattre Van der Mersch à Tirlemont*, le refrain : *la pelle au cul* se retrouve aussi. Notons que c'est improprement qu'on traduit en français par *pelle*, c'est *poêle*, qu'il faudrait dire; *paille* wallon désignant spécialement l'ustensile de cuisine qu'on trouve dans les anciens inventaires, spécifié par *paille à l'votte*, poêle à omelette.

3^e Quant à *magneu de salate* voilà ce que nous fournit Boyv dans ses *Souvenirs d'un Emigré* (T. III, p. 8) :

« J'ai souvent entendu demander d'où venait le sobriquet de mangeur de salade donné aux soldats du prince de Liège; en voici l'origine telle que je l'ai apprise à la citadelle même. Sous le règne de Clément-Joseph de Bavière, il éclata à Visé une sorte d'émeute à l'occasion d'un droit à payer au fisc. Cette émeute nécessita la présence d'un détachement militaire. A son arrivée les magistrats de la ville demandèrent à l'officier commandant ce qu'il voulait que l'on donnât à sa troupe pour souper ? *De la salade*, répondit-il ! c'était un plat peu confortable (réconfortant ?) pour des hommes envoyés *en exécution*, et qui venaient de faire trois fortes lieues ; aussi exigèrent-ils que la ration fût proportionnée à leur faim et celle-ci était grande ! L'ordre étant rétabli dans la ville, les soldats du prince la quittèrent pour revenir à Liège, mais en sortant ils furent poursuivis par des

cris assourdissants de *mangeurs de salade*, nom qu'ils conserverent depuis. »

Puisque l'injure de *magneu*... de quelque chose, est sur le tapis, rapportons incidemment que les Vervétois sont, dans le Marquisat, connus sous le nom de *magneus d'pelottes*, et par *pelottes*, on entend les pelures de pommes de terre. Aujourd'hui encore, à Theux, à Verviers, à Sart, si l'on veut invectiver un habitant de Verviers, on l'agonise de ce terme, qui remonte à 1789. Pendant le rigoureux hiver de cette année, la disette était telle, que les indigents affamés vinrent de Verviers jusqu'à Spa ramasser sur les fumiers, les épluchures de pommes de terre et de légumes pour assouvir leur faim. De là est restée l'injure, d'autant plus sanglante qu'elle fait un reproche aux descendants de ce qui fut autrefois une nécessité. Il n'y a pas deux ans que cette insulte paraissait encore imprimée, au vif, dans un pamphlet, à l'adresse des Vervétois.

Un autre sobriquet dont le nom nous est connu et dont l'origine nous a été transmise par Bovy aussi, est celle de *mangons d' l'armeie*. Elle fut appliquée aux chasseurs de Rohan (1791), en raison des couleurs de leur costume.

Bovy décrit leur grande tenue ainsi qu'il suit : ... « pantalon couleur capucine festonné en blanc sur les coutures, dolman *écarlate*, etc., ceinture de trois couleurs : blanche, bleue et brune, caraco vert sans manche.... laissant la partie antérieure du corps à découvert, de manière que le dos et les flancs étaient verts, la poitrine et les bras rouges, ce qui nous avait fait surnommer les bouchers de l'armée. »

La nuance du costume militaire avait de même fait appeler *canaris* le régiment de la Cité, parce que dans son uniforme, le jaune dominait. Méan écrivant à Ghisels (Mars 1793) s'exprimait ainsi en faisant allusion à l'appui que les troupes du prince leur fournirait : Il « Metternich » est très rassurant, et nous pourrions faire nos Pâques avec toute la tranquillité et le calme que

cet auguste devoir exige, et je crois que moyennant un petit concert exécuté à propos, par nos 3000 canaris, nous mettrons le sceau à l'œuvre et jouirons de la plus parfaite tranquillité » (*).

Les sergents ou supputs de la police, exécuteurs des ordres du prince, portaient dans le peuple le nom de *Crenkini*, ce qui correspondait à arbalétriers. Cette vieille dénomination qui datait bien probablement de l'époque où les armes à feu n'étaient point encore connues, persista à être appliquée aux sergents d'armes, quoiqu'ils fussent munis de fusils. Les *Crenkini* du prince furent chargés au nom du prince de venir à Spa démolir, au nom de la loi, les ouvrages élevés par Levoz en 1785. Le rouge dominait dans leur uniforme, et on les appelait les *roges habits*. (Voyez chanson wallonne ci-avant.)

Les troupes franchimontoises portaient un uniforme vert et blanc, couleurs du Marquisat. Communément on les désignait sous le nom de *Verts vâtrins* (tabliers verts). Voyez l'*Sige di Franchimont*. A ce propos, un rapprochement intéressant : Le légat Onufrius dans son rapport sur la destruction de la cité de Liège par Charles le Téméraire en 1468, nous apprend que les montagnards de Franchimont qui étaient l'élite des forces liégeoises, étaient appelés d'ordinaire les *compagnons des vertes tentes*. Vraisemblablement leur costume ou du moins la couleur n'avait pas varié depuis trois siècles.

On appelait dans le marquisat, *Roge-cous*, le régiment autrichien commandé par le comte O'Donnell, parce qu'il portait la culotte rouge. Ce régiment composé en majeure partie de mauvais sujets, fut en cantonnement dans le pays de Liège en 1792 et 1793.

∴

Au nombre des individus avec lesquels Bassenge fut en relation, l'on cite un certain de Behr, secrétaire du conseil municipi-

(*) Le costume était celui-ci : habit blanc avec parement et collets noirs (couleurs du prince), doublure rouge, veste et culotte jaune paille.

al de Givet qui obtint une assez triste célébrité. La tradition rapporte qu'il avait fait, un jour, à nous ne savons quel club, une allocution plus que chaleureuse qui avait impressionné une bonne partie de l'auditoire. Le prélocuteur Gilkinet demanda la parole et monta à la tribune que l'orateur venait d'abandonner, puis se tournant gravement vers lui, il lui dit : « *Citoyen, que le grand Saint Hubert te prenne en garde!* » Après cela, il descendit lentement et regagna sa place, sans abandonner son air sérieux. Inutile d'ajouter qu'un rire fou accueillit ses paroles, et que l'orateur montagnard désarçonné ne demanda pas à répliquer.

..

Pendant le séjour, à Paris, des réfugiés Liégeois (1793), Bassenge eut une fois à conférer avec quatre députés de la Commune, il était accompagné de Rasquinet, Haleng et autres. Bassenge fut chargé d'exposer la situation; il parla avec une telle verve, une facilité si grande qu'il convainquit son auditoire. Pourtant il avait le défaut de mettre généralement un peu d'apreté dans ses discours. Frappé du résultat inespéré Haleng s'élança auprès de lui et lui demanda en liégeois: *I parait qu' t'aveu magni de l' jusaie divont d' parler*, faisant allusion à la précaution qu'il avait prise d'adoucir ses paroles.

..

Si l'on tient compte des atrocités qui signalèrent la révolution française, à Paris, à Nantes etc, la révolution liégeoise fut relativement anodine.

Aussi rapporte-t on que les commissaires de la Convention qui vinrent en Liège au début de l'année quatre-vingt-treize s'étonnèrent de la tranquillité de notre cité. A un souper où Danton et Delacroix furent invités, le premier ayant à prononcer un discours s'écria : « Je suis surpris de n'avoir pas rencontré sur la route que j'ai parcourue, 200 têtes sur des piques,

de n'avoir vu, dans vos rues, couler aucune goutte de sang. » Selon eux on ne faisait pas de révolutions avec du thé, les principes de justice, de raison et d'humanité *étaient bons en théorie, étaient bons dans les livres des philosophes*, mais tout cela ne valait plus rien *en pratique* ; il fallait d'autres moyens pour opérer, il fallait avoir *des coupe-jarrets à gages* ! (Fabry, réponse aux observations.)

..

Au sujet des relations de Brixhe et de Bassenge, il existe à Liège une tradition que voici : Bassenge avait été dénoncé par Brixhe comme un modéré. Le rencontrant après la séance, il lui applique un vigoureux soufflet en lui disant : « *Tiens tu ne diras plus que je suis un modéré.* » Il ne faudrait pas s'étonner de ce moyen de persuasion ou de cet argument employé par nos patriotes. Ainsi pendant qu'ils étaient réfugiés à Paris, Brixhe raconte qu'il reçut un jour au sortir d'une séance (avril 1794) un vigoureux coup de poing à la tempe de la part de Fyon, coup si terrible qu'il en fut jeté à terre. (Voir Borgnet, T. II. p. 376. Hist. de la révolut. liégeoise.)

..

Vers la fin de l'an V, un liégeois arrivant à Paris dans un costume suspect qui aurait pu révéler le ci-devant, s'excusa, faute d'habit confectionné à la mode révolutionnaire, d'accepter une invitation qui lui était faite par Fabry. Ce dernier pour le mettre à l'aise lui répondit par ce billet : « Mon ami, un citoyen sans habit peut sans manquer aux convenances, dîner chez un citoyen sans culotte. Je t'attends donc. »

..

Nous demanderons enfin la permission de rapporter une anecdote tant soit peu rabelaisienne. Hony soit qui mal y voit. Il n'y a pas de sel sans un peu de gauloiserie. On sait que nos pères s'habituèrent difficilement à la substitution qui se fit du

calendrier républicain, au vieux calendrier traditionnel. Tous ces noms de mois surtout, bouleversaient singulièrement les usages, les habitudes. Et les Liégeois, le peuple s'entend, ne manquaient point l'occasion de ridiculiser ces nouvelles appellations. L'on rapporte donc qu'un chanoine, — voyez la malice — montant péniblement la Haute-Sauvenière, fit la rencontre imprévue d'une botresse qui, debout, les jambes légèrement écartées, stationnait juste au-dessus d'une rigole pour... soulager la nature. — Ce sans-gêne se voit encore de nos jours fréquemment. — Le chanoine un peu ahuri, prit la chose plaisamment et dit : *Tins tu fais pluviose, là, bâcelle !* La botresse sans plus se déconcerter, riposta en appuyant son dire d'un bruit accentué : *Awet Monsieur, et v'la ventose.* On devine si des éclats de rire accueillirent la répartie.

Atote ! c'est po l'rossai prince ; i n'y a nin des ohais.

(Atout, c'est pour le prince roux ; il n'y a pas d'os), fut une locution proverbiale qui eut longtemps cours pendant la révolution, en guise de mépris pour l'évêque. Le prince de Hoensbroeck était roux et il avait la réputation d'aimer la bonne chère. N'étant pas bien vu du peuple, celui-ci proférait ce dicton par mépris pour lui quand il se mouchait..... dans ses doigts.

..

L'on cite au sujet du même prince un mot soi-disant historique qui ne prouverait guère pour son amour des lettres. Un solliciteur ayant demandé la place de conservateur de sa bibliothèque, il répondit : « Je n'ai jamais lu et je ne veux pas en prendre l'habitude. »

Cité par Henaux dans la *Revue de Liège*, décembre 1843.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Société liégeoise de littérature wallonne. — Concours de 1879.		(fragment).	48
Rapport.	5	Chanson sur le magistrat de Verviers	49
Préface.	11	Réponse	45
Avant-propos.	15	<i>Ami que ton sixain en plat</i>	52
<i>Lâche et vil ennemi</i>	17	Noss magistrat est bin hureux.	id.
Parodie sur les vers du 18 décembre 1783.	20	Vers pour l'Etat noble.	53
Calmons-nous, citoyens.	22	<i>Quand notre Fion reviendra</i> .	54
Dédicace crapulino-facquino-gou-gandino	27	Énigme.	55
<i>Des neuf pommes de terre</i> .	33	Réponse : <i>A tes vers, cher ami</i> .	id.
<i>Apprenez, retenez donc l'histoire</i>	34	Épître à M. Fion.	id.
Élégie sur l'avocat Deleau.	35	Couplets : <i>Brave Fion</i>	56
Chanson : <i>Nos z'ainmis sont confondous</i>	36	Les dix commandements des patriotes Liégeois.	id.
<i>Figaro a l'émigrade</i>	39	Marche des Franchimontois.	57
<i>Amis, kin z'estant awireux</i>	40	Autre : <i>Cher Fion, du cousinage</i>	58
<i>Nous comptons dans la race Talbotte</i>	41	<i>Pour Fion quelle fête</i> .	59
Félicitation au sieur J.-J. Bovy.	43	Acrostiches.	60
Sur M. G. D. L., par le même.	44	Impromptu.	61
Couplets : <i>Qu'un prince avec ses sujets</i>	45	<i>Pour célébrer les exploits</i>	id.
Chanson au sujet de la révocation du mandement du 4 août 1783.	46	<i>Injustes ennemis de nos loix</i> .	63
De Paix aux Theutois.	48	<i>La liberté renait</i>	id.
Très humble réponse.	id.	Vers lus à M. le comte de Mirabeau	id.
Cris général du peuple Liégeois		Couplets sur l'arrivée de M. le comte de Rice.	64
		Pasquille imprimeie à Spa.	65
		Le triomphe des douze apôtres.	69
		<i>Dans Verviers on ne voit pas</i> .	72

	Pages.		Pages.
<i>Lu bon Dieuw qui fait tot.</i>	74	Sacrifice à Fion.. . . .	133
Rondeau.	77	Chanson nouvelle sur la réclama-	
<i>Si kô là l'mesar s'aïplit</i>	79	tion des droits nationaux. . . .	135
Cramignon.	83	Les allégresses des patriotes de	
Réponse à la chanson des augnes. . .	86	Vervier.	137
<i>Mille grâces charmant auteur</i> . . .	87	Chanson faite au cabaret. . . .	138
Supplément à la chanson des augnes. .	90	Autre sur le même air	142
Au binamé Monsieur Fion. . . .	92	Le patriotisme liégeois. . . .	143
<i>Pour Consul à Rome autrefois</i> . . .	93	Chanson de Hoensbrouck ci-devant	
<i>O mes ayeux</i>	94	prince de Liège.	145
<i>Souch bon Dieuw, ku fait ty fren</i> . .	95	Chant des chasseurs franchimontois. .	147
<i>Vinez vei l'placar.</i>	96	Sur Hoensbrouck.	148
Pasquée.	97	La consternation ne fut jamais si	
<i>Verviétois, commence à jouer</i> . . .	98	grande.	id.
<i>Quand on voit le chef d'un pays</i> . .	101	Gi-glt Hoenskroock.	149
Pasquée.	102	Gi-glt Wasseige.	id.
Pasquée.	106	<i>La liberté vous unit, vous ras-</i>	
<i>Wisse vase diner frê Houbiet</i> . . .	109	<i>semble</i>	id.
Monsieur Fion.	110	<i>Pauvre peuple, sous ton antique loi.</i> .	id.
A Monsieur Derchain.	112	La confession générale du prince	
Sonnet à M. de Fion.	113	de Liège.	130
Quand chaque concitoien. . . .	id.	<i>A la ruse, à l'intrigue</i>	153
Vers lyriques.	114	<i>Voici de Horier.</i>	id.
A M. de Fion sur sa rentrée. . . .	115	<i>Quand on outrage.</i>	id.
Vers pour couronner la statue ou		Pasqueye sur la famille Brocale	
le peron.	116	(Fragment).	154
<i>Braves Eburons</i>	116	Les cris franchimontois. . . .	155
A J. G. de Cologne.	117	Nouveaux commandements pour	
Rondeau.	119	les anti-patriotes.	156
Vœux du défenseur.	121	Commandemens de la patrie. . . .	158
Spécimen d'une tirade adressée au		Les aristocrates hafoués. . . .	160
père de J. J. Fion.	id.	La reconnaissance éternelle des	
Épigrammes.	id.	Liégeois.	id.
<i>Souviens-toi, Verviétois</i>	122	L'union, la fermeté, l'ardeur. . .	161
<i>Plus d'ombrage, ami</i>	125	<i>Fion s'en va l'en guerre.</i> . . .	162
<i>Qu'avez-vous donc Verviétois</i> . . .	126	Chanson patriotique.	163
<i>Si sous le joug j'eusse été né.</i> . . .	128	Chanson nouvelle.	169
Chronogrammes	129	Chanson : <i>Chers Franchimontois.</i> .	170
<i>Noix' prince eaz' ton gros Monsieur.</i> .	132	Chanson patriotique.	171

	Pages.		Pages
<i>Jan, rouvians nos tourments</i> (fragments)	172	Chanson patriotique.	200
Acrostiche.	173	Eloge des aristocrates.	202
Acrostiche à la louange de M. de Chestret.	id.	Couplets à M. Fabry.	204
Quatrain-acrostiche.	174	Chanson patriotique.	206
Acrostiche à M. de Fabri.	id.	Couplets pour les deux bourgeois-maîtres régens.	210
Acrostiche à M. de Fabri.	id.	Couplets patriotiques.	211
A M. de Bassenge.	175	Couplets et chœurs analogues à la fête du roi de Prusse.	214
Acrostiche.	id.	<i>Le voilà ce héros.</i>	215
Invocation au prince.	176	A Monsieur le général de Schlieffen.	216
Acrostiche.	177	Chanson ligeoise.	id.
Épître à M. Bassenge.	id.	Couplets chantés au spectacle en l'honneur de S. M. prussienne.	221
Acrostiche à M. le chevalier de Cologne.	181	Couplet chanté par M ^{lle} Forquin.	222
A M. de Chestret.	id.	Pasqueye so l'révolution d'Liege.	223
Non, généreux Chestret.	182	Chanson de 1789 (fragment).	226
Sur la mort de Painsmay.	183	La tisane patriotique.	227
Épithaphe pour Painsmay.	185	La nature et les trois ordres.	228
Acrostiche à M. Painsmay.	186	Paskeie so l'magistrat d'Heux.	229
Vers par M. Catoir.	id.	Définition de l'animal appelé aristocrate.	233
Acrostiche à M. Bassenge.	187	Le valeureux Liégeois.	234
A M. Bassenge.	id.	Chanson nouvelle patriotique.	235
Ode à la louange de M. Painsmay.	189	Chanson sur le départ des volontaires.	238
Painsmay n'est plus.	190	Chanson nouvelle sur la victoire des Liégeois.	240
Couplet chanté au spectacle.	id.	Autre chanson.	242
Acrostiche.	191	Le confiseur de Constantin.	244
A M. de Fion.	id.	Entretien du mayeur Colson avec M. le diable.	246
Le refrain liégeois.	192	Dialogue entre Constantin et un brave patriote.	247
Acrostiche.	194	Chanson nouvelle patriotique.	250
Eglogue patriotique.	id.	Chanson nouvelle à la gloire des patriotes.	252
Vers à M. Bassenge.	196	Chanson nouvelle sur le départ des patriotes.	254
Acrostiche.	197		
Sonnet à M. de Chestret.	id.		
Le triomphe de la liberté.	198		
Vers de M. H. J. Simonis.	199		
Vers proposés pour épithaphe de Painsmay.	200		
Acrostichium latinum.	id.		

	Pages.		Pages.
Chanson liégeoise,	255	<i>Si Bonal vend son pays.</i>	302
<i>Or écoutez peuple Eburon.</i>	258	Impromptu de M. Regnier,	id.
Pour la fête de St Jean. Impromptu à J.-J. Fyon.	263	Couplets : <i>Pleins de transports.</i>	303
Allégorie,	id.	Ariette,	304
Paskeie : <i>Oh vos lourds chins d'pâ-</i> <i>triotés</i>	265	Couplets à l'illustre famille de Méan,	305
Sige du Franchimont,	267	Parodie,	307
Couplets sur le couronnement de M. Jean Antoine Bonne-Espé- rance,	271	Parodie d'une ariette de Sacchini,	308
Voïege à Chaudfontaine par les vo- lontaires,	273	Couplets relatifs à la fête du jour,	id.
Couplet adressé à Monseigneur le prince de Rohan,	275	Parodie d'un duo du comte d'Al- bert,	310
Impromptu dédié à MM. de Fabry et de Donceel,	276	Couplets de remerciement,	311
A Monsieur le Bourgmestre de Fu- bry,	id.	Couplets dédiés à S. A. C.	312
Pasqueye patriotique,	277	Ariette,	314
<i>Généreux Liégeois.</i>	278	Parodie,	id.
Le trictrac national liégeois,	280	Couplets,	317
Impromptu à la louange de M. de Lyon,	281	Parodie,	318
Vœux pour le retour de S. A. notre gracieux prince,	283	Parodie,	id.
Chanson patriotique,	284	Pasqueye à l'occasion de comte de Méan,	320
Ronde des gards d'onneur,	287	Koplets dédiés par les Condrozis,	323
Compliment à M. le comte O'Don- nel,	288	Ronde,	325
Compliment à M. le comte d'Hatz- feldt,	289	Litanies de la révolution française,	327
Chanson,	290	Les litanies des saints,	330
Chanson du parti aristocratique,	292	Li novai Constantin,	335
Chanson sur le retour de S. A. C. . . .	296	Pasqueye so l'air des broccalles,	337
Le désespoir de l'indigne Fabry,	297	Couplets patriotiques,	339
<i>Pierre Leroux, qu'est rû'nou</i>	298	Chanson sur la victoire à l'ordre du jour,	341
Impromptu,	299	L'ancienne et la nouvelle allure,	343
Chanson : <i>Liégeois si vous voulez</i> <i>chanter</i>	300	Les plaintes du tyran d'Autriche,	344
		Couplets chantés à la fête sans- culottide,	347
		Chanson patriotique,	351
		Après la bataille d'Aywaille (frag- ment),	353
		Quatrain,	354
		Li cloki d'Saint Lambiet,	id.
		Notice liégeoise,	356
		Billet de décès de l'administration de Spa,	358

	Pages.		Pages.
Chanson anti-révolutionnaire.	359	Epigrammes.	369
Les Danois.	364	Pasque.	id.
A J.-N. Bassenge. Impromptu.	366	Glans historiques.	372
Couplets à J.-N. Bassenge.	367	Table	379
Proclamation locale.	id.		

2102 100034326 AD-SLW

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE
LITTÉRATURE WALLONNES